

ITINÉRAIRE



ET

DE SES ENVIRONS

ITINÉRAIRE
DE ROME
ET
DE SES ENVIRONS

RÉDIGÉ

PAR A. NIBBY

PROFESSEUR D'ARCHÉOLOGIE
A' L'UNIVERSITÉ DE ROME

d'après celui

DE FEU M. VASI

TOME I.

ROME 1838-39.

Propriété d'Augustin Valentini.

Chez tous les principaux Libraires et Marchands d'estampes.

AVERTISSEMENT.

En 1818 feu M. Vasi me pria de corriger cet ouvrage sur la topographie et les monumens de Rome ancienne et moderne, rédigé par son père et par lui-même. Des égards que je devais à l'auteur, qui me chargeait de cette correction, bornèrent mon travail à faire disparaître les erreurs les plus grossières, et à mettre d'accord cette nouvelle édition de l'Itinéraire de Rome avec les grandes découvertes qu'on venait de faire sur la topographie ancienne de la ville, et avec l'état actuel des monumens de l'Art. Après la mort de M. Vasi je rédigeai une nouvelle édition de cet ouvrage qui porte la date de 1824. Dans cette occasion j'achevai ce que j'avais commencé en 1818, et je fis des changemens si considérables, que, si l'on excepte la méthode, qui fut à peu près la même, cette édition pouvait être regardée comme un ouvrage tout à fait nouveau. L'accueil favorable qu'elle reçut, et la préférence qu'on lui donna sur un grand nombre de descriptions de Rome qui circulent et se

reproduisent sans cesse, en épuisèrent bientôt tous les exemplaires; successivement parurent celles de 1826, 1829 *et* 1834. *Cette dernière aussi vient d'être épuisée, et par cette raison j'en publie aujourd'hui une nouvelle qui sera encore plus complète et plus exacte que les éditions précédentes. Car d'autres découvertes intéressantes viennent d'être faites dans la topographie et les monumens de Rome ancienne et des environs, particulièrement dans le Forum et sur le penchant oriental du Capitole. C'est ainsi que chaque jour des monumens historiques sont rendus à la lumière, et on a le plaisir de marcher sur le même sol, où ont passé les grands hommes de l'antiquité. En même tems qu'on découvre des monumens jusqu'ici inconnus, on répare d'une manière propre et solide les parties de ceux qui menacent de s'écrouler, et dans ces réparations nécessaires, on imite la forme primitive du monument, laissant des traces très visibles pour laisser reconnaître ce qui est ancien de ce qui est nouveau. Sur le trésor, une somme est assignée pour acheter aux particuliers, les monumens de l'Art qu'ils possèdent, ou qu'ils découvrent, et ainsi chaque jour on enrichit les musées et les galéries publiques des plus beaux morceaux. Ces acquisitions donnent lieu à des changemens*

dans l'emplacement des objets; j'ai suivi exactement tous ces changemens dans les musées et dans les collections particulières, et j'ai décrit les objets comme ils se trouvaient au moment de l'impression de cette nouvelle édition. Dans cet Itinéraire j'ai conservé la division en huit journées que M. Vasi avait etablie, mais j'ai changé quelque fois l'ordre des objets pour suivre plus strictement la méthode itinéraire. Je fais préceder mon ouvrage d'un avant-propos succint sur l'origine de Rome, sur ses agrandissemens, ses enceintes, ses portes, ses divisions en quartiers, ses établissemens, ses manufactures etc. A' cet avant-propos j'ai ajouté des tables chronologiques, tel que celle des empereurs depuis Auguste jusqu'à la chûte de l'empire, celle des papes depuis st. Pierre jusqu'au pontife régnant, et celle des artistes les plus célèbres, dont on fait mention dans l'ouvrage. Dans cette nouvelle édition j'ai cru aussi devoir ajouter un petit calendrier des cérémonies ecclesiastiques qui ont lieu, soit dans les palais du pape, soit dans les basiliques, et dans les églises principales de Rome; et un tableau comparatif des poids, des mesures, et des monnaies en usage dans Rome.

[illegible]

AVANT-PROPOS.

Selon l'opinion la plus généralement reçue, Rome a été fondée par Romulus, descendant d'Énée et des rois d'Albe, l'année 753 avant l'ère chrétienne, de manière qu'on compte aujourd'hui 2489 années depuis sa fondation. D'abord elle ne comprenait que le mont Palatin. Après l'enlèvement des Sabines et les guerres qui s'en suivirent, on ajouta le mont Capitolin; alors la vallée qui sépare les deux collines devint son Forum. Numa successeur de Romulus renferma dans la ville une partie du Quirinal. Tullus Hostilius troisième roi de Rome après avoir détruit Alba fixa le séjour des Albains sur le mont Caelius. qui dès lors fit partie de la ville. Ancus Marcius son successeur ayant détruit les villes de Tellène, Ficana, et Politorium, en transporta les habitans sur le mont Aventin qu'il réunit à la ville; ce roi jeta un pont de bois sur le Tibre, il fut connu sous le nom de Sublicius, et dans la suite fut rendu célèbre par la valeur de Coclés; il construisit aussi une citadelle sur le Janicule. Servius Tullius acheva l'agrandissement de la ville, lorsqu'il renferma dans l'enceinte le reste du Quirinal, le Viminal et l'Esquilin; il entoura la ville de murs très

solides en blocs carrés de tuf volcanique, et fortifia cette même enceinte d'un *agger* ou rempart, depuis l'extremité du Quirinal, jusque près de l'arc de Gallien sur l'Esquilin. La ville comprenait alors les sept monts, et une très petite portion du Janicule: ainsi elle eut environ 8 milles de circuit. Depuis Servius jusqu'a l'empereur Aurélien, quoiqu'elle se soit élargie beaucoup au dehors, l'enceinte ne subit aucun changement: mais cet empereur craignant que les barbares dans une de leurs incursions ne s'emparassent de la ville par un conp de main l'environna de murs nouveaux, qui furent achevés par Probus vers l'année 276. Si l'on veut croire Vopiscus, écrivain contemporain, cette enceinte avait presque 50 milles d'étendue; cette enceinte paraîtrait exagérée si l'on ne considérait pas la grandeur immense de la ville et la population qui devait affluer dans la capitale du monde; en effet les ruines des bâtimens publics occupent un espace si grand, qu'il serait difficile de trouver où placer les maisons des simples particuliers dans les limites de l'enceinte actuelle. Le fait est qu'on ne trouve point de vestiges reconnus de l'enceinte d'Aurélien et que les murs actuels, outre qu'ils sont bien plus rétrécis, n'ayant que seize milles et demi de circonférence, présentent, sous plusieurs rapports, une époque postérieure à celle d'Aurélien. La partie la plus ancienne qu'on remarque dans cette ancein-

te est celle d'Honorius, qui rétablit les murs vers l'année 402 de l'ère chrétienne; c'est à lui qu'on doit attribuer plusieurs des portes, comme on le reconnaît par les inscriptions qui y sont gravées. Sur le côté droit du Tibre la ville est environnée de murs tout à fait modernes; le Vatican n'a été renfermé dans la ville que par le pape Léon IV vers l'année 852, pour défendre l'église de st. Pierre des incursions des Sarrazins. Dans la ville moderne on peut porter l'espace qui est occupé par les habitans à un tiers de l'enceinte; dans le reste on ne voit que des jardins potagers, des vignobles et des maisons de campagne: Aujourd'hui villas. On compte douze portes ouvertes,, savoir huit sur la rive gauche du Tibre, qu' on appelle: *Flaminia* ou *du Peuple*, *Salaria*, *Pie*, *st. Laurent*, *Majeure*, *st. Jean*, *Appia* ou *st. Sebastien*, et *st. Paul*; quattre sur la rive droite, c'est a dire, deux dans le *Transtevere* qu'on appelle *Portèse*, et *st. Pancrace*; deux dans la ville de Léon IV au Vatican, savoir *Cavalleggieri* et *Angelique*. Outre celles-ci, sur la rive gauche du Tibre, il y en a cinq qui sont fermées, c'est à dire les portes *Pinciana*, *Viminalis*, *Metronis*, *Latina*, et *Ardeatina*, et trois sur la rive droite au Vatican, savoir les portes *Fabbrica*, *Pertusa*, et *Castello*; sans compter plusieurs autres petites portes qui sont aussi fermées depuis long tems.

Le Tibre traverse Rome du nord au midi

et facilite le transport des vivres et des marchandises ; on passe d'une rive à l'autre au moyen de quatre ponts en pierre, qu'on appelle: *Ælius* ou *st. Ange*, *Janiculensis* ou *Sixte*, *Fabricius* ou *Quattro Capi*, et *Gratien* ou *st. Barthélemi*. On voit les restes de trois autres ponts qui sont ruinés, savoir ceux que les anciens appelaient: *Vaticanus*, *Palatinus*, et *Sublicius*, ou *Æmilinus*.

Du tems de Servius Tullius, Rome fut partagée en quatre quartiers, qu'il appela *regiones* savoir: le *Palatina*, la *Suburana*, l'*Esquilina*, la *Collina*. Auguste fit un nouveau partage de la ville, qu'il divisa en XV *Regiones* ou quartiers qui portaient les noms suivans: *I. Capena*, *II. Cœlimontana*, *III. Isis et Serapis*, *IV. Via Sacra*, *V. Esquilina*, *VI. Alta Semita*, *VII. Via Lata*, *VIII. Forum Romanum*, *IX. Circus Flaminius*, *X. Palatium*, *XI. Circus Maximus*, *XII. Piscina publica*, *XIII. Aventina*, *et XIV. Transtiberina*. Aujourd'hui elle est aussi divisée en quatorze quartiers ou *Rioni*, nom dérivant de *Regiones*, ils s'appellent: *I. Monti*, *II. Trevi*, *III. Colonna*, *IV. Campo Marzo*. *V. Ponte*, *VI. Parione*, *VII. Regola*, *VIII. S. Eustachio*, *IX. Pigna*, *X. Campitelli*, *XI. S. Angelo*, *XII. Ripa*, *XIII. Trastevere*, *et XIV. Borgo*. Il est inutile de rappeller que la division moderne n'a aucune analogie avec l'ancienne si ce n'est le même nom-

bre de quartiers. La population de Rome et des faubourgs d'après le dernier dénombrement fait en 1838, monte à 148903. habitans.

Quoique Rome ne soit plus aussi puissante qu'autrefois, elle peut cependant être encore considérée comme la plus belle ville de l'Univers. Saccagée et incendiée à diverses époques, elle a toujours trouvé, dans son propre fond, de quoi se relever de ses malheurs. Les obélisques, les colonnes, les statues, les bas-reliefs, et tant d' autres chefs-d' œuvres de l'Art, tirés des ruines et des décombres, où les barbares, ou plutôt l'ignorance du moyen-âge les avait enfouis; les restes des anciens temples, des arcs de triomphe, des cirques, des théatres, des amphithéatres, des thermes, des tombeaux, des aquenducs et d' autres édifices qu' on voit à chaque pas, frappent d' étonnement et d'ammiration les yeux de l'observateur, par leur magnificence, et forment la richesse principale de cette métropole.

Plusieurs des édifices modernes de Rome rivalisent en magnificence avec les anciens; à chaque pas on rencontre des églises somptueuses, et de grands palais, riches en tableaux et en statues; des places magnifiques; de belles fontaines; des maisons de plaisance, qui renferment de belles collections de monumens de l'Art, anciens et modernes: deux musées où on a rassemblé les chefs-d'œuvres de la sculptures égyptienne, grecque et romaine. Bramante, Raphaël, Mi-

chel-Ange, Carrache, Vignole, Bernin, Canova, Thorwaldsen et tant d' autres célèbres artistes, semblent avoir été suscités par la Providence, pour enrichir Rome et en faire la ville la plus magnifique du monde entier.

Les monumens des Arts de tous les âges, les chefs-d'œuvres que Rome renferme, son gouvernement pacifique, et son climat, en ont fait le siège des Arts. Ainsi, outre l'Académie des Beaux Arts, dite de st. Luc, que le gouvernement pontifical entretient, les gouvernemens étrangers tel que la France, la Russie, le Piémont, Naples et plusieurs cours de l' Allemagne y ont formé des Académies et y entretiennent des élèves pour le même objet.

Depuis long-tems, de nombreux établissemens littéraires ont été érigés à Rome; parmi eux il faut compter d'abord l'Université qu' on appelle l' *Archiginnasio Romano*, ou la *Sapienza*, elle est la première dans les États Romains et date au moins du XIII siècle. Outre celle-ci il y a les écoles publiques du Séminaire Romain et du Collège Romain, les Collèges Nazzareno, Capranica, Doria, Ghislieri, Clémentin, de Propaganda, Anglais, Écossais, Irlandais etc... Il y a aussi plusieurs Académies, ou sociétés savantes, c'est-à-dire : l' Académie Catholique pour les sujets théologiques et philosophiques; l' Académie, dite des Lyncées pour les sciences exactes et physiques ; l'Académie d' Archéologie, pour les antiquités, et l' Aca-

démie dite l' *Arcadia* pour la langue et la littérature italienne. Il y a aussi beaucoup de gens de lettres, et, peut-être, en plus grand nombre que dans d'autres villes de l'Italie, et des pays étrangers.

Le commerce principal de Rome est celui des objets des Beaux-Arts, tel que les camées, les mosaïques, les sculptures, les gravures etc. On y fabrique des soieries, des draps, des fleurs, des perles artificielles, des peignes, des cordes armoniques, des chapelets etc.

Les établissemens de charité abondent à Rome plus qu'ailleurs, car outre plusieurs établissemens de ce genre qui sont entretenus par des nations étrangères, pour leurs nationnaux, il faut remarquer le grand hôpital du st. Esprit, pour toutes sortes de maladies, pour les enfans trouvés et les fous; l'hôpital de st. Jacques des incurables; pour les plaies et les maladies vénériennes; l'hôpital de la *Consolazione*, pour les blessés; l'hôpital de st. Jean de Latran, pour les femmes attaquées de la fièvre; l'hôpital de st. Gallican, pour les maladies cutanées, et l'hôpital de st. Roch, pour les femmes en couches. Il y a encore plusieurs maisons de réclusion, et un grand nombre de conservatoires pour les personnes pauvres; les plus remarquables sont: le grand hospice de st. Michel, pour les garçons et les filles orphelines, et pour les vieillards; la maison qu'on appelle *Pio Instituto di Carità*;

le conservatoire des *Mendicanti* pour des filles orphelines, et la maison des Orphelins.

On ne peut pas dire que Rome soit une ville très gaie pour les amusemens, cependant il y a un Amphithéatre, trois grands Théatres nommés d' Alibert, d' Argentine, et de Tordinona, le théatre Vallé pour les opéras ordinaires, et d' autres petits théatres, tel que ceux de Capranica, de la Paix, et de Pallacorda.

A Rome, les cérémonies religieuses tiennent le premier rang; c' est ici que la religion catholique se montre dans tout son éclat, et dans toute sa majesté. Il n' y a pas de ville où l' on puisse voir des cérémonies, qui égalent celles de la semaine sainte, de la fête-Dieu, de la st. Pierre et de Noël, qui se font an Vatican.

CHRONOLOGIE

DES EMPEREURS ROMAINS.

Octavien Anguste *fonde l'empire après les victoires de Philippes et d'Actium l'an* 30 *avant l'ère chrétienne, et après avoir régné* 44 *ans il meurt, laissant l'empire à Tibère, l'an* 14 *de l'ère chrétienne.*

An.
14 Tibère.
37 Caligula.
41 Claude.
54 Néron.
68 Galba.
69 Othon.
Vitellius.
Vespasien.
79 Titus.
81 Domitien.
96 Nerva.
98 Trajan.
117 Adrien.
138 Antonin le Pieux.
161 Marc-Aurèle, et Lucius Vérus.
180 Commode.
193 Pertinax.
Didius Julien.
Septime Sévère.
198 Antonin Caracalla, et Géta son frere.
217 Macrin.
218 Héliogabale.
222 Alexandre Sévère.
335 Maximin I.
237 Gordien I. et Gordien II.
Maxime et Balbin.
238 Gordien III.
244 Philippe le père et le fils.
249 Decius.
251 Gallus et Volusien.

253 Emilien.
Valérien.
Gallien.
268 Claude II.
270 Aurélien.
275 Tacite el Florien.
276 Probus.
282 Carus.
283 Carin et Numerien.
284 Dioclétien.
286 Maximien.
305 Constance Chlore, et Maximien Galère.
306 Costantin le Grand
Maxence.
308 Maximin II.
Licinius
337 Constantin II, Constance, et Constant.
361 Julien.
363 Jovien.
364 Valentinien I, et Valent.
367 Gratien.
375 Valentinien II.
379 Theodose I.
383 Arcadius.
393 Honorius.
402 Theodose II.
421 Constance II.
425 Valentinien III.
450 Marcien.
455 Avitus.
457 Majorien et Léon.
461 Lybius Sêvère.
467 Anthème.
472 Olybrius.
473 Glycerius.
474 Népos et Zénon.
475 Romulus, ou Augustole, *qui l'année suivante fut détrôné par Odoacre Roi des Hêrules. Avec lui finit l'Empire d' Occident.*

CHRONOLOGIE

DES PAPES.

Depuis st. Pierre jusqu'à nos jours.

An de l'ère chrétienne.

54 St. Pierre de Bethsaïs en Galilée, établit le siège à Rome.
65 Lin, Toscan.
78 Clet, ou Anaclet Athénien.
91 Clément I. Romain.
96 Evariste Grec.
108 Alexandre I. Romain.
119 Sixte I. Romain.
128 Telesphore Grec.
139 Hygin Atenien.
142 Pie I. Aquiléien.
157 Anicet Syrien.
168 Soter, de la Campanie.
177 Eleuthère Grec.
193 Victor I. Africain.
202 Zéphyrin Romain.
218 Callixte I. Romain.
223 Urbain I. Romain.
230 Pontien Romain.
235 Anthère Grec.
236 Fabien Romain.
250 Cornelius Romain.
252 Luce I. de Lucques.
253 Etienne I. Romain.
257 Sixte II. Athénien.
259 Denis Grec.
269 Félix I. Romain.
275 Eutychien Toscan.
283 Caïus Dalmate.
296 Marcellin Romain.
208 Marcel I. Romain.

310 Eusèbe Grec.
Melchiade Africain.
314 Sylvestre I. Romain.
336 Marc I. Romain.
337 Jules I. Romain.
352 Libère Romain.
355 Félix II. Romain.
366 Damase I. Espagnol.
385 Sirice Romain.
398 Anastase I. Romain.
401 Innocent I. d'Albano.
417 Zosime Grec.
418 Boniface I. Romain.
422 Célestin I. de la Campanie.
432 Sixte III. Romain.
440 Léon I. ou le Grand, Toscan.
468 Hilaire de Sardaigne.
461 Simplice Tiburtin.
483 Félix III. Romain.
492 Gélase I. Africain.
496 Anastase II. Romain.
498 Symmaque Sarde.
514 Hormisdas de Frosinone.
523 Jean I. Toscan.
526 Félix IV. Samnite.
530 Boniface II. Romain.
532 Jean II. Romain.
535 Agapit I. Romain.
536 Sylvère Campanien.
538 Vigile Romain.
555 Pélage I. Romain.
560 Jean III. Romain.
574 Benoît I. Romain.
578 Pélage II. Romain.
590 Grégoire I. ou le Grand, Romain.
604 Sabinien de Blere.
607 Boniface III. Romain.
608 Boniface IV. des Marses.
615 Deusdedit Romain.

619 Boniface V. Napolitain.
625 Honorius I. de la Campanie.
640 Sévérin Romain.
Jean IV. Dalmate,
641 Théodore Grec.
649 Martin I. de Todi.
655 Eugène I. Romain.
657 Vitalien de Segni.
672 Adeodat Romain
676 Domnus I. Romain.
678 Agathon Sicilien.
682 Léon II. Sicilien.
684 Benoît II. Romain.
685 Jean V. Syrien.
686 Conon Sicilien.
687 Serge I. Syrien.
701 Jean VI. Grec.
705 Jean VII. Grec.
708 Sisinnius Syrien.
Constantin Syrien.
715 Grégoire II. Romain.
731 Grégoire III. Syrien.
741 Zacharie Grec.
752 Etienne II. Romain.
757 Paul I. Romain.
768 Etienne III. Sicilien.
772 Adrien I. Romain.
795 Léon III. Romain.
816 Etienne IV. Romain.
817 Pascal I. Romain.
824 Eugène II. Romain.
827 Valentin Romain.
Grégoire IV. Romain.
844 Serge II. Romain.
847 Léon IV. Romain.
855 Benoît III. Romain.
858 Nicolas I. Romain.
867 Adrien II. Romain.
872 Jean VIII. Romain.

882 Marin I. ou Martin. II. Toscan.
884 Adrien III. Romain.
885 Etienne V. Romain.
891 Formose Romain.
896 Boniface VI. Romain.
Etienne VI. Romain.
897 Romain I. Toscan.
898 Théodore II. Romain.
Jean IX. Tiburtin.
900 Benoît IV. Romain.
903 Léon V. Ardéatin.
903 Cristophe Romain.
904 Serge III. Romain.
911 Anastase III. Romain.
913 Landon Sabin.
914 Jean X. de Ravenne.
928 Léon VI. Romain.
929 Etienne VII. Romain.
931 Jean XI. Romain.
936 Léon VII. Romain.
939 Etienne VIII. Allemand.
942 Marin II., ou Martin III. Romain.
946 Agapit II. Romain.
956 Jean XII. Romain.
964 Léon VIII. Romain.
965 Jean XIII. Romain.
972 Benoît VI. Romain.
974 Domnus II. Romain.
975 Benoît VII. Romain.
983 Jean VIV. Italien.
985 Jean XV. Romain.
Jean XVI. Romain.
996 Grégoire V. Romain.
999 Sylvestre II. d'Auvergne.
1003 Jean XVII. Romain.
Jean XVIII. Romain.
1009 Serge IV. Romain.
1012 Benoît VIII. Romain.
1024 Jean XIX. Romain.

1033 Benoît IX. Romain.
1046 Grégoire VI. Romain.
1047 Clément II. Saxon.
1048 Damase II. Bavarois.
1049 Léon IX. Allemand.
1055 Victor II. Allemand.
1057 Etienne X. de la Lorraine.
1058 Nicolas II. Bourguignon.
1061 Alexandre II. Milanais.
1073 Grégoire VII. Toscan.
1086 Victor III. de Bénevent.
1088 Urbain II. de Lagery.
1099 Pascal II. Toscan.
1118 Gélase II. de Gaète.
1119 Callixte II. Bourguignon.
1124 Honorius II. Bolognais.
1130 Innocent II. Romain.
1143 Célestin II. Toscan.
1144 Luce II. Bolognais.
1145 Eugène III. Pisan.
1150 Anastase IV. Romain.
1154 Adrien IV. *Breakspeare*, Anglais.
1159 Alexandre III. Siennois.
1181 Luce III. Lucquois.
1185 Urbain III. *Crivelli*, Milanais.
1187 Grégoire VIII. de Bénevent.
Clément III. Romain.
1191 Célestin III. Romain.
1198 Innocent III. *Conti*, d'Anagni.
1216 Honorius III. *Savelli*, Romain.
1227 Grégoire IX. *Conti*, d'Anagni.
1241 Célestin IV. Milanais.
1243 Innocent IV. *Fieschi*, Génois.
1254 Alexandre IV. *Conti*, d'Anagni.
1261 Urbain IV. de Troyes.
1264 Clément IV. *Foucauld*, Languedocien.
1271 Grégoire X. de Plaisance.
1276 Innocent V. Savoyard.
Adrien V. *Fieschi*, Génois.

Jean XX, ou XXI. Portugais.
1277 Nicolas III. *Ursin*, Romain.
1281 Martin IV. de Montpincé.
1285 Honorius IV. *Savelli*, Romain.
1287 Nicolas IV. d'Ascoli.
1292 Célestin V. Napolitain.
1294 Boniface VIII. *Caëtani*, d'Anagni.
1303 Benoît XI. *Boccasini*, de Trévise.
1305 Clément V. *de Gouth*, Gascon.
1316 Jean XXII. *d'Euse*, de Querey.
1334 Benoît XII. *Fournier*, du pays de Foix.
1342 Clément VI. Limousin.
1352 Innocent VI. Limousin.
1362 Urbain V. *de Grimoard dc Grissac*, du Gévaudan.
1370 Grégoire XI. Limousin.
1378 Urbain VI. *Prignani*, Napolitain.
1389 Boniface IX. *Tomacelli*, Napolitain.
1404 Innocent VII. *Meliorati*, Abruzzois.
1406 Grégoire XII. *Corario*, Vénitien.
1409 Alexandre V. *Philarge*, Crétois.
1410 Jean XXIII. *Cossa* Napolitain.
1417 Martin V. *Colonna*, Romain.
1431 Eugène IV. *Condolmere*. Vénitien.
1447 Nicolas V. de Sarzane.
1455 Calixte III. *Borgia*, Espagnol.
1458 Pie II. *Piccolomini*, Siennois.
1464 Paul II. *Barbo*, Vénitien,
1471 Sixte IV. *de la Rovere*, de Savone.
1484 Innocent VIII. *Cibo de Melfe*, Génois.
1492 Alexandre VI *Lenzoli-Borgia*, Espagnol.
1503 Pie III *Tedeschini-Piccolomini*, Siennois
Ju es II. *de la Rovere*, de Savone.
1513 Léon X. *de Médicis*, Florentin.
1522 Adrien VI. *Florent*, Hollandais.
1523 Clément VII. *de Médicis*, Florentin.
1534 Paul III. *Farnèse*, Romain.
1550 Jules III. *Giocchi del Monte*, Romain.
1555 Marcel II. *Cervin*, de Fano,

1555 Paul IV. *Caraffa*, Napolitain.
1559 Pie IV. *Medichini*, Milanais.
1566 Pie V. *Ghislieri*, de Ligurie.
1572 Grégoire XIII *Buoncompagni*, de Bologne
1585 Sixte V. *Peretti* de la Marche d'Ancone.
1590 Urbain VII. *Castagna*, Génois.
Grégoire XIV. *sfrondati*, Crémonais.
1591 Innocent IX. *Facchinetti*, de Bologne.
1592 Clément, VIII. *Aldobrandini*, Florentin.
1605 Léon XI. *Médicis d'Ottoiano*, Florentin.
Paul V. *Borghèse*, Romain.
1621 Grégoire XV. *Ludovisi*, de Bologne.
1623 Urbain VIII. *Barberini*, Florentin.
1644 Innocent X. *Pamphile*, Romain.
1655 Alexandre VII. *Chigi*, Siennois.
1667 Clément IX. *Rospigliosi*, Toscan.
1670 Clément X. *Altieri*, Romain.
1676 Innocent XI. *Odescalchi*, Milanais.
1689 Alexandre VIII. *Ottoboni*, Vénitien.
1691 Innocent XII. *Pignatelli*, Napolitain.
1700 Clément XI, *Albani*, du duché d'Urbin,
1721 Innocent XIII. *Conti*, Romain.
1724 Benoît XIII. *Orsini*, Romain.
1730 Clément XII. *Corsini*, Florentin,
1740 Benoît XIV. *Lambertini*, de Bologne.
1758 Clément XIII. *Rezzonico*, Vénitien,
1769 Clément XIV. *Ganganelli*, de St. Ange en Vado.
1775 Pie VI. *Braschi*, de Césène.
1800 Pie VII. *Chiaramonti*, de Césène.
1823 Léon XII. de *la Genga*, près de Spolete.
1829 Pie VIII. Castiglioni *de Cingoli*.
1831 Gregoire XVI. *Cappellari* de Bellune heureusement régnant, nè le 18 Septembre 1765 élevé au siege, pontifical le 2 Février 1831 couronné le 6 du même mois.

CATALOGUE CRONOLOGIQUE

DES ARTISTES LES PLUS CÉLÉBRES

NOMMÉS DANS CET OUVRAGE (*).

PEINTRES.

Naissance		*Mort*
1230	Cimabue, Florentin.	1300
1276	Giotto de Bondone, Florentin.	1336
1401	Masaccio, Florentin.	1442
1421	Gentil Bellini, Vénitien.	1500
1424	Jean Bellini, Vénitien.	1514
1430	André Mantegna, de Padoue.	1505
1446	Pierre Vannucci, dit le *Perugin*, de Città della Piéve.	1524
1452	Léonard, de Vinci en Toscane.	1519
1454	Bernardin Pinturicchio, de Perouse.	1513
1469	Frére Barthélemi de St. Marc, Florentin.	1517
1471	Albert Durer, de Nuremberg,	1528
1474	Michel-Ange Buonarroti, Florentin.	1564
1477	Titien Vecelli, Vénitien.	1576
1478	George Barbarelli, dit le *Giogione* de Castelfranco.	1511
1479	Iean Antoine Razzi, de Verceil, dit le *Sodome*.	1554
1481	Balthasar Peruzzi, Siennois.	1536
	Benvenuto Tifi, dit le *Garofalo* de Ferrare.	1559
1483	Raphaël Sanzio, d'Urbin.	1520
1484	Jean Antoine Licinius, dit le *Pordenon*, Vénitien.	1540
1485	Sébastien del Piombo, Vénitien.	1547
1488	Jean François Penni, dit le *Fattore*, Florentin.	1528

(*) *Les dates marquées per un * ne sont pas encore connues, avec précision.*

Naissance		*Mort*
	André del Sarto, Florentin.	1530
1490	François Primatice de Bologne.	1570
1492	Jules Pippi, dit *Jules Romain.*	1546
1494	Antoine Allegri, de Corrège en Lombardie,	1534
	Mathurin, Florentin.	1528
	Jean Nanni, d' Udine.	1561
1495	Polydore Caldari, de Caravage.	1542
1500	Pierre Buonaccorsi, dit *Perin del Vaga*, Toscan.	1547
	Daniel Ricciarelli, de Volterre.	1557
	Jacques Palma, dit *Palma Vecchio*, Vénitien.	1568
1501	Ange Bronzino, Toscan.	1570
1510	Jacques, de Bassano.	1592
	Francois Salviati, Florentin.	1563
1512	Jacques Robusti, dit le *Tintoret*, Vénitien.	1594
	George Vasari, d'Arezzo.	1574
1528	Frédéric Barroche, d'Urbin.	1612
	Jerôme Mutien, d'Acquafredda.	1590
1529	Thadée Zuccari, d'Urbin.	1566
1532	Paul Caliari, dit le *Veronais.*	1588
1543	Frédéric Zuccari, d'Urbin.	1609
1544	Jacques Palma, dit le *jeune.*	1626
1550	Scipion Pulsoni, dit le *Gaètano*, de Gaète.	1588
	Dominique Passignani Florentin.	1638
	François, de Bassano.	1595
1555	Louis Carrache, de Bologne.	1619
1556	Paul Bril, d'Anvers.	1626
1557	Fr. Côme Piazza, de Castelfranco.	1621
	Venture Salimbeni, Siennois.	1613
1558	Augustin Carrache, de Bologne.	1601
1560	Michel-Ange, de Caravage.	1609
	Annibal Carrache, de Bologne.	1609
1560	Joseph Cesari, dit le *chevalier d'Arpin.*	1650

Naissance		*Mort*
	Jean de Vecchis, Florentin.	1610
1563	Raphaël, de Reggio près de Modène.	1620
1565	François Vanni, de Sienne.	1609
1570	Barthélemi Schédoni, Modènais.	1615
1575	Guido-Reni, de Bologne.	1642
1577	Pierre Paul Rubens, de Cologne.	1640
1578	François Albani, Bolognais.	1660
1581	Dominique Zampieri, dit le *Dominiquin*, Bolognais.	1641
	Jean Lanfranc, Parmesan.	1647
1585	Maxime Stanzioni, Napolitain.	1656
	Charles Saraceni, dit *Charles, Vènitien.*	1625
1588	Joseph Ribera, dit l' *Espagnolet*, de Xativa.	1659
1590	Jean François Barbiéri, de Cento, dit le *Guerchin.*	1666
1592	Gérard Hontorst, d'Utrecht, connu sous le nom de *Ghérardo delle Notti.*	1662
1594	Nicolas Poussin, d'Andelys en Normandie.	1665
1596	Pierre Berettini, de Cortone.	1669
1599	Antoine Van-Dyck, d'Anvers.	1641
1600	André Sacchi, de Neptune dans le Latium.	1661
	Claude Gellée, de Lorraine.	1680
	Pierre Valentin, Français.	1632
1602	Michel Ange Cerquozzi, Romain.	1660
1606	Rembrandt, de Leyden.	1674
1610	Jean Both, Français.	1650
1612	Pierre François Mola, de Coldri, près de Lugano.	1660
	Luc Giordano, Napolitain.	1705
1613	Gaspard Duguet, dit *Gaspard Poussin*, Romain.	1675
	Matthias Preti, surnommé le *Calabrois.*	1699

Naissance		*Mort*
1615	Salvator Rosa, Napolitain.	1673
1616	Benoît Castiglione, Génois.	1670
1617	Pierre Testa, Lucquois.	1652
	JeanFrançois Romanelli, de Viterbe.	1662
1618	Barthélemi Esteban Murillo, de Séville,	1682
1621	Jacques Courtois, dit le *Bourguignon.*	1676
1623	Hyacinthe Brandi, de Poli.	1701
1625	Charles Maratta, de Camerano.	1713
1628	Charles Cignani, de Bologne.	1719
1634	Ciro Ferri, Romain.	1689
1638	Louis Garzi, de Pistoïe.	1721
1643	Pierre Molyn, dit le *Tempesta* de Haarlem.	1701
1656	François Trevisani, Roman.	1746
1657	François Solimène, Napolitain.	1747
1658	Jean Baptiste Gauli, dit le *Baciccio*, Génois.	1709
1684	Marc Bénefiale, Romain.	1764
1699	Pierre Sublyras, d'Uzès.	1747
1708	Pompée Battoni, Lucquois.	1787
1728	Antoine Raphaël Mengs, d'Ausig en, Saxe.	1779
1752	Antoine Cavallucci, de Sermonéta.	1795
1754	André Appiani de Bosisio.	1817
1776	Joseph Bossi de Busto Arsizio.	1814

SCULPTEURS.

*	Donatello, Florentin.	1466
*	Simon frère de Donatello, Florentin.	*
1474	Michel-Ange Buonarrotti, Florentin.	1564
1477	Jacques Tatti de Sansovino, dit le *Sansovino.*	1570
1487	Baccio Bandinelli, Florentin.	1559
1500	Benvenuto Cellini, Florentin,	1570
*	Guillaume de la Porta, Milanais	*

Naissance		*Mort*
1524	Jean Bologna, de Douai.	1608
1551	Pierre Paul Olivieri, Romain.	1559
1552	Ambroise Buonvicino, Milanais.	1622
1562	Pierre Bernini, de Sesto.	1629
1567	Nicolas Cordieri, de Lorraine.	1612
1569	Paul Guidotti, de Lucques.	1629
1576	Étienne Maderno, Lombard.	1636
1580	François Mochi, de Montevarchi.	1646
1590	Jacques Sarasin, de Noyon.	1660
1594	François de Quesnoy, dit le *Flamand*, de Bruxelles.	1646
1598	Jean Laurent Bernini, né à Naples.	1680
1602	Julien Finelli de Carrare.	*
1602	Alexandre Algardi, de Bologne.	1654
*	Jean Théodon, Français.	1680
1605	André Bolgi, de Carrare.	1656
1608	Lazare Morelli, d'Ascoli.	1690
1610	Hercule Ferrata, de Pelsotto.	1686
1614	Paul Naldini, Romain.	1684
1619	Jacques Antoine Fancelli, Romain.	1671
1624	Antoine Raggi, Milanais.	1686
1628	Dominique Guidi, de Massa.	1701
1644	Joseph Mazzuoli, de Volterre.	1725
1656	Pierre Le Gros, Parisien.	1719
1658	Camille Rusconi, Milanais.	1728
1658	Pierre Nonot, d'Orchamp.	1733
1671	Ange Rossi, Génois.	1715
1705	Michel Ange Slodtz, Parisien.	1764
1740	Houdon, Parisien.	1820
1757	Antoine Canova, de Possagno.	1822

ARCHITECTES.

1291	Etienne, dit *Massuccio* le second.	1388
1300	Thadé Gaddi Florentin.	1350
1377	Philippe Brunelleschi.	1444
1398	Jean Baptiste Alberti, Florentin.	*
1407	Julien, de Majano, Florentin.	1477

Naissance		*Mort*
*	Bernard Rossellini, Florentin.	*
§	Baccio Pintelli, Florentin.	*
1435	Frère Joconde, Véronais.	*
1443	Julien Giamberti, de Sangallo.	1517
1444	Bramante Lazzari, d'Urbin.	1514
*	Antoine Picconi de Sangallo.	1546
1454	Simon Pollaïuolo, Florentin.	1509
1460	André Contucci, de Mont San-sovino.	1529
1474	Michel-Ange Buonarrotti, Florentin.	1564
1476	Jérôme Genga, d'Urbin.	1551
1479	Jacques Tatti, dit le *Sansovino*, Toscan,	1570
1481	Balthasar Peruzzi, Siennois.	1536
*	Sébastien Serlio, Bolognais.	1552
1483	Raphaël Sanzio, d'Urbin.	1520
1484	Michel Sammicheli, Véronais.	1559
1492	Jules Pippi, nommé *Jules Romain*.	1546
*	Pyrrhus Ligorio, Napolitain.	1580
1507	Jacques Barozzi, de Vignola dans le Modenais.	1573
1511	Barthélemi Ammanati, Florentin.	1586
1518	Barthélemi Genga, d'Urbin.	1558
*	André Palladio, Vincentin.	1580
*	Francois de Volterre.	1588
1522	Pélerin Pellegrini, de Bologne.	1592
1540	Jean Fontana, de Mili près de Côme	1614
1543	Dominique Fontana son frère.	1607
*	Jacques de la Porta, Romain.	*
1551	Pierre Paul Olivieri, Romain.	1599
1552	Vincent Scamozzi, de Vicence.	1616
1556	Carles Moderno, de Bissone près de Côme	1669
*	Martin Lunghi l'ancien, de Vigiu dans le Milanais.	*
1559	Charles Lombardi, d'Arezzo	1620
1559	Louis Cardi, de Cingoli.	1613

Naissance		*Mort*
*	Flaminius Ponzio, Lombard.	*
1569	Honorius Lunghi, Milanais.	1619
1570	Jérôme Raïnaldi, Romain.	1655
*	Martin Longhi, le jeune, Milanais.	1657
1531	Jean Baptiste Soria, Romain.	1651
1596	Pierre Berrettini, de Cortone.	1669
1598	Jean Laurent Bernini, né à Naples.	1680
1599	François Borromini, de Bissone près de Côme.	1667
1602	Alexandre Algardi, de Bologne.	1654
1611	Charles Raïnaldi, Romain.	1641
1613	Claude Perrault, Parisien.	1688
1616	Jean Antoine De Rossi, Romain.	1695
1634	Charles Fontana, de Bruciato près de Côme.	1714
1637	Matthias de Rossi, Romain.	1695
1642	André Pozzi, Trentin.	1709
1653	Antoine Desgodetz, Parisien.	1728
1659	François Galli Bibbiena, de Bologne.	1739
1677	Jérôme Teodoli, Romain.	1766
1681	Antoine Canevari,	
1691	Alexandre Galilei, Florentin.	1737
1599	Ferdinand Fuga, Florentin.	
1699	Nicolas Salvi, Romain.	1751
1700	Louis Vanvitelli, Romain.	1773
1708	Paul Posi, Siennois.	1776
1757	Antoine Canova de Possagno.	1822

INDICATION

DES CÉRÉMONIES ECCLÉSIASTIQUES

QUI ONT LIEU DANS LA CHAPELLE DU PAPE ET DANS LES PRINCIPALES ÉGLISES DE ROME.

JANVIER

1 Le matin à 10 heures grand' messe dans la chapelle Sixtine, à laquelle assistent le pape, les cardinaux, et toute la cour pontificale.

5 Vêpres pontificaux dans la chapelle Sixtine à 3 heures après midi.

6 L'Epiphanie: le matin à 10 heures grand' messe comme ci-dessus. A' quatre heures procession dans l'église d'Aracœli.

17 Fête de st. Antoine abbé à son église près de ste. Marie Majeure, on y conduit les chevaux et autres bêtes pour être bénis.

18 La Chaire de st. Pierre. Chapelle pontificale dans l'église de st. Pierre au Vatican à 10 heures,

FÉVRIER

2 Purification de Notre-Dame. Fête votive de Rome en remercîment d'avoir été sauvée dans le grand tremblement de terre de l'année 1703. Chapelle pontificale dans le palais apostolique, à 10 heures, dans laquelle on fait la bénédiction et la distribution des chandelles.

Pendant le carême il y a chapelle pontificale au palais apostolique tous les dimanches: le premier jour ou le jour des Cendres outre la chapelle, on fait la bénédiction et la distribution des Cendres.

MARS

7 Fête de st. Thomas d'Aquin à l'église de ste. Marie dite la Minerve dans laquelle le sacré collège des cardinaux assiste à une grand'messe.

9 Fête de ste. Françoise Romaine à son église près de l'arc de Titus le sacré colèlge des cardinaux y assiste à uue grand' messe.

25 Fête de l'Annonciation de la Vierge. Le pape assiste avec les cardinaux et la cour pontificale à la grand' messe qu'on chante dans l'église de ste. Marie dite de la Minerve. Dans la même église, Procession des demoiselles qui ont reçu la dot de la confrérie qu'on appelle de l'*Annunziata.*

SEMAINE SAINTE.

Le Dimanche des Rameaux. Le pape fait la bénédiction et la distribution des rameaux dans la chapelle Sixtine, et assiste à la grand' messe. La cérémonie commence à 9 heures et demie.

Le Mercredi saint vers 5 heures après midi il y a l'office, suivi du Miséréré, dans la chapelle Sixtine, le pape et les cardinaux y assistent.

Le Jeudi saint dans la même chappelle il y a la grand' messe: ensuite le pape va déposer le st. Sacrement dans la chapelle Pauline, lit la bulle dite in *Cœna Domini*, du balcon du Vatican, donne la grande bénédiction au peuple, lave les pieds et sert à table douze prêtres pauvres, de différentes nations. Après midi vers 5 heures il y a l'office et le Miséréré dans la chapelle Sixtine comme le jour précédent. Après le coucher du soleil on lave

l'autel pontifical dan l'église de st. Pierre.

Le Vendredi saint la cérémonie se fait aussi dans la chapelle Sixtine en présence du pape et des cardinaux, depuis 9 heures et demie. L'après midi il y a l'office et le Misérére comme les jours précédens. Depuis 1 heure aprés midi, dans plusieurs églises et oratoires, on fait l'exercice, qu'on appelle des trois heures d'agonie, en commémoration des trois heures que Jésus-Christ passa sur la croix.

Le Samedi saint, outre le service qu'on fait dans la chapelle pontificale au palais du Vatican, dans l'église de st. Jean de Latran on baptise des Juifs et des Turcs nouvellement convertis, et on donne les ordres sacrés à ceux qui sont destinés à l'état ecclésiastique. Le même jour on béni les maisons,

Le jour de Pâques le pape dit lui-même la messe dans l'église de st. Pierre, vers 10 heures, et à midi, du balcon de la façade il donne la grande bénédiction au peuple.

Le lundi, le mardi, et le dimanche suivant, il y a aussi chapelle pontificale dans le palais apostolique.

AVRIL.

25 Fête de st. Marc l'évangeliste à son église au palais de Venise. Le matin à 8 heures une procession de tout le clergé de Rome part de cette église et se rende à st. Pierre pour implorer de la miséricorde de Dieu le pardon des pechés; c'est pour cette raison qu'on l'appelle *litaniæ Maiores*

MAI.

et docteur de l'église: grand' messe dans le rit grec à l'église de st. Athanase au Babouin.

26 Fête de st. Philippe Néri appelé l'apôtre de Rome. Chapelle pontificale dans son église, dite l'Église Neuve, à laquelle assiste le pape avec tout le sacré collège depuis l'époque de Benoît XIII qui l'institua.

Le jour de l'ASCENSION le pape va à st. Jean du Latran et après avoir assisté à la grand'messe, du balcon principal de l'église il donne la bénédictiou au peuple

Le jour de la PENTECOTE il y a chapelle papale à 10 heures dans le palais apostolique ou dans l'église de ste Marie Majeure. L'après midi on permet aux femmes de visiter l'église souterraine de st. Pierre.

La matin de la FÊTE-DIEU vers 8 heures, commence la grande procession du st. Sacrement faite par tout le clergé de Rome, et dans laquelle le pape porte lui-même l'ostensoir. Ce même jour et les jours suivans il y a des processions dans plusieurs parties de la ville: parmi celles-ci on remarque particulièrement celle de st. Jean du Latran le dimanche suivant après les vêpres, à laquelle assiste le pape portant un cierge, et celle de la huitaine ou du jeudi, suivant a st. Pierre au Vatican, à laquelle le pape assiste aussi.

JUIN.

24 Fête de st. Jean-Baptiste. Grand' messe à st. Jean du Latran à 10 heures, à laquelle assiste le pape et le sacré collège.

28 La veille de la fête des apôtres Pierre et Paul vers 6 heures après midi grandes vê-

pres pontificales dans l'église de st. Pierre. On ouvre le souterrain de l'église à la piété des fidéles.

29 Le matin de la fête, à st. Pierre grand' messe pontificale dite par le pape. L'après midi secondes vêpres dans la même église, auxquelles assistent les cardinaux. Ce jour les souterrains de l'église sont ouvert à la piété des fidèlles.

JUILLET.

14 Chapelle des cardinaux à l'église des ss. apôtres en l'honneur de st. Bonaventure.

31 Grande fête à l'église du Jésus à l'honneur de st. Ignace.

AOUT.

1 Fête de st. Pierre ès-liens. Dans l'église de ce nom sur l'Esquilin, on expose à la vénération des fidèles les chaînes de st. Pierre qu'on y conserve et qui restent exposées pendant huit jours.

15 Fête de l'Assomption de la Vierge. Grand' messe pontificale à ste. Marie Majeure, après laquelle, du balcon de l'église, le pape donne ordinairement la bénédiction au peuple,

SEPTEMBRE.

8 Fête de la Nativité de la Vierge. Le pape assiste avec les cardinanx à la grand' messe dans l'église de ste. Marie du Peuple.

1 Chapelle pour l'Exaltation de la Croix dans l'église de st. Marcel à laquelle assistent les cardinaux.

NOVEMBRE.

1 Grand' messe pontificale à 10 heures au palais du Vatican. A 3 heures après midi

vêpres des morts dans le même palais le pape et les cardinaux y assistent.

2 Ce jour-ci destiné par l'église catholique à la commémoration des défunts, le pape et les cardinaux assistent à la grand' messe dans la chapelle Sixtine. Le lendemain, et le 5 il y a de même grand' messe au palais pour les papes et pour les cardinaux défunts. Les cimetiéres sont ouverts à la piété des fidelles qui y accourent en foule pour prier pour les morts. Dans ces lieux de repos on représente des faits de l'histoire sainte, ou de l'histoire ecclésiastique, en cire; ceux qui sont annexés à l'église dite de la mort, à celle de ste. Marie in Trastévère, aux hopitaux du st. Esprit, de la Consolatione et de st Jean du latran sont les plus interessans à voir.

4 Fête de st. Charles Borromée; le pape avec les cardinaux se rendent en grande pompe à l'église de st. Charles au Cours, pour assister à la grand' messe, vers les 10 heures.

29 Chapelle papale dans st. Pierre pour le repos de l'âme du pape Pie VIII.

DÉCEMBRE.

Le premier dimanche de l'AVENT il y a chapelle papale dans le palais du Vatican, vers 10 heures; après le service, le pape porte eu procession le st. Sacrement, et l'expose dans le reposoir de la chapelle Pauline, qui est illuminée d'une grande quantité de cierges.

Chaque dimanche de l'Avent il y a chapelle papale au palais apostolique.

8 Fête de la Conception de la Vierge. Grand' messe dans la chapelle papale. L'après midi vers les 4 heures procession de l'é-

glise d'Aracœli, qui traverse une partie du Forum Romanum.

24 Veille de Noël. Vêpres solennelles dans la chapelle papale; vers huit heures du soir, après l'office on chante la messe, qu'on appelle de minuit à laquelle assistent le pape et les cardinaux. A cette messe le pape bénit le chapeau et l'estoc qu'il envoie ensuite à un des princes chrétiens.

25 A' 3 heures du matin on chante la messe de nuit à ste. Marie Majeure et on expose le saint berceau sur le grand autel, où il reste pendant toute le journée. A' 10 heures le pape dit la messe solennelle soit dans cette église soit dans celle de st. Pierre. Depuis ce jour jusqu'au 1 de janvier on voit la Naissance de JesusChrist représentée dans plusieurs églises; parmi celles qui sont le plus fréquentées on doit mentionner l'église d'Aracœli. Il y a aussi de ces représentations, ou crêches dans les maisons des particuliers, qui se font remarquer par le gout et par les illusions de la perspective.

26 Chapelle papale à 10 heures du matin dans le palais, à l'honneur de st. Etienne.

27 Chapelle papale à 10 heures dans le palais à l'honneur de st. Jean évangéliste.

29 Fête de st. Thomas évêque de Cantorbery, dans son église près du palais Farnèse. A' la messe assistent les cardinaux qui sont membres de la Congrégation des Immunités.

31 Grandes vêpres au Vatican dans la chapelle Sixtine. Dans l'église du Jésus on chante un Te-Deum solennel auquel assistent le sacré collège et les magistrats de Rome.

TABLEAU COMPARATIF

DES MESURES, POIDS, ET MONNAIES QUI SONT EN USAGE A ROME

I.

MESURES

1. Les mesures linéaires, ou de longueur, sont:

Le *palmo* des architectes = 12 onces = 60 *minuti* = 0,6877 du pied de Paris. Le pied = 0,9170. Le *Braccio* = 2, 63. Le *Staïolo* = 3,954. Le *Passo* = 4,585. La *Canna* = 6,877. La *Catena* (Chaîne) = 39,54. Et le Mille = 4584 pieds.

Le mille romain ancien était divisé en 1000 pas, ou 5000 pieds; il était la 75e partie d'un dégré, et = à 0,2777 d'une liene horaire de France.

Depuis l'an 1820 le gouvernement a adopté la métrologie française, avec la seule différence qu'on a donné au mètre le nom de *Canna Architettonica*.

2. Les mesures de superficie pour l'arpentage sont:

Le *Quartuccio* = à 0,1130,8 de l'arpent de France; le *Scorzo* = 0,2262. La *Pezza* = 0,5170. La *Quarta* = 0,9047. Le *Rubbio* = 3,619.

3. Les mesures du commerce pour les étoffes, les draps, les toiles etc. sont:

Le *Palmo* = 0,2090 d'une aune de Paris; Le *Braccio* = 0,7141; La *Canna* = 1,674.

4. Les mesures de capacité pour les substances liquides sont:

Le *Barile* = 32 *Bocali* = 128 fogliette = 1 $\frac{13}{18}$ pied cubique romain = 47,80 pintes de Paris. La *Botte* = 16 *Barili* = 764, 9 Pintes.

5. Les mesures de capacité pour l'huile sont:

Le *Bocale* = 4 fogliette = 16 *Quartucce* = 1,992 pintes; le Barile = 28 bocali = 2 $\frac{1}{118}$ pieds cubiques = 55,77 pintes.

6. Les mesures de capacité pour les grains, savoir le bled etc. sont:

La Quartarella = 1 Scorzo et $\frac{5}{6}$ = 2,631 boisseaux; la *Quarta* = 5,262 boisseaux; le Rubbio = 640 livres romaines = 10 $\frac{2}{18}$ pieds cubiques = 21,05 boisseaux.

II.

POIDS

La *Livre* est = 12 *Onces* = 24 *Deniers* = 576 *Grains* = 0,6929 d'une livre da Paris La *Decina* = 10 *Livres* = 7,007 livres de France.

III.

MONNAIES

D'après le dernier mandement publié le 10 janvier 1835 on a établi la proportion entre l'or et l'argent de cette manière, c'est-à-dire qu'une livre d'or vaut 216 piastres, 22 *baïocchi* et 9 deniers, et celle d'argent vaut 13 piastres, 73 *baïocchi* 9 deniers et 9 décimes.

Les monnaies du pays sont basées sur la division décimale, de manière que 5 *quattrini* forment 1 *baïocco*, 5 *baïocchi* 1 *grosso*, 10 *baïocchi* un *Paul*, 100 *baïocchi* 1 *Scudo* ou *piastre*.

Les monnaies en cuivre sont:

Le *Quattrino* = 0,0109, d'un franc.

Le demi *baïocco* = 2 ½ *Quattrini* = 0,0273

Le *Baïocco* = 5 *Quattrini* = 0,0546.

Les monnaies en argent sont:

Le *Grosso* = 5 *baïocchi* = 0,2783.

Le *Paul*, ou *Giulio* = 10 *baïocchi* = 0,5566

Le *Papetto* = 20 *baïocchi* ou 2 *Pauls* = 1 fr. 0930.

Le *Testone* = 30 *baïocchi* ou 3 *Pauls* = 1 fr. 63 96.

La Demi-piastre = 50 *baïocchi* = 5 pauls = 2. 7330.

La piastre ou *Scudo* = 100 *baïocchi* = 10 pauls = 5,4660.

Les monnaies en or sont de deux diverses catégories, celles que le gouvernement vient de faire frapper en 1835, et qu'on appelle les nouvelles monnaies, suivent strictement la division décimale, puisqu'il y en a de dix *scudi*, de cinq, et de deux scudi et demi; leur valeur respective est marquée dans le revers au milieu d'une couronne. Les vieilles monnaies aussi étaient originairement décimales, mais leur valeur a été successivement changée, de manière que le séquin qui valait d'abord 2 scudi, aujourd'hui en vaut 2 et 2 pauls; la *Doppia* qui en valait 3, maintenant est évaluée à 3 et 21 baïocchi. Comparées avec la monnaie de France ces pièces valent:

Le Demi-sequin frappé depuis l'an 1758 = 6 fr. 012.

Le séquin frappé depuis la même époque = 12 fr. 024.

La Demi-*Doppia* frappée depuis 1775 = 8,7452.

La *Doppia* frappée depuis la même époque = 16,7998.

Les monnaies étrangères en or et en argent, qui, d'après le même mandement peuvent

avoir cours dans les États-Romains sont les suivantes:

EN ARGENT

Allemagne. Les Écus qu'on appelle de Convention de tous les États = 95 baïocchi.

Autriche. L'Ecu dit des couronnes = 1 piastre et 4 *baïocchi*; l'écu vieux de Milan = 83 *baïocchi*; le nouveau = 95.

Espagne. La pièce ou piastre, et la demi-piastre qu'on appelle le *Colonnato* et Demi-*Colonnato* sont évaluées comme les piastres et les Demi-piastres romaines.

France. L'Ecu de 6 livres = 1. 06. La pièce de 5 francs = 92 *baïocchi*,

Parme. Pièce de 5 livres = 5 francs = 92 *baïocchi.*

Piémont. Pièce de 5 livres = 5 francs = 92 *baïocchi.*

Deux-Siciles, Pièce de 120 Grana postérieure à l'an 1818 = 93 *baïocchi.*

Toscane. *Francescone* = 1 piastre 2 $\frac{1}{2}$ *baïocchi.*

EN OR

Allemagne. Ducat des différens états = 2 piastres 16 *baïocchi.*

Autriche. Ducat de la Hongrie 2 = 18. Souverain = 6. 48. Séquin de Milan = 2. 18.

Espagne. Petite pièce antérieure à l'an 1786 = 1 piastre. petite pièce posterieure à l'an 1786 = 96 baïocchi. Doublon antérieur à l'an 1786 = 3 piastres 88 baïocchi. Le même postérieur à cette époque 3. 75.

France. Louis anterieur à l'an 1785 = 4. piastres 60 *baïocchi.* Le même postérieur = 4. 35. pièce de 20 francs = 3. 71.

Parme. Pièce de 20 livres = 20 franc = 3 piastre et 71 *baïocchi.*

Pièmont. Pistole de Gênes = 7 30. pistole de Savoie postérieure à l'an 1785 = 5 25. pièce de 20 livres = 20 francs = 3 71.

Portugal. Lisboninne ou Demi-Dobra = 8 36.

Deux-Siciles. Ouce postérieure à l' an 1818 = 2 40.

Toscane. Séquin = 2 piastres et 21 *baïocchi.*



PIANTA DELLE VESTIGIE DI ROMA ANTICA

P. Flaminia
P. Pinciana
P. Salaria
P. Numentana
M. degli Orti o Pincio
Castra Praetoria
M. Vaticano
Mausoleo
Aggere di Servio
Campo Marzio
Terme Dioclez.
Campo Viminale
CITTÁ LEONINA
P. Aurelia
M. Quirinale
M. Viminale
Panteon
Campo Esquil.
Circo di Aless.
P. Tiburtina
M. Esquilino
M. Gianicolo
P. Setina
Foro
Terme di Tito
P. Prenestina
M. Palatino
Anfiteatro
P. Nevian.
P. Pancraziana
Rocca del Gianicolo
M. Celio
Casa di Laterano
P. Asinaria
M. Aventino
Valle di Egeria
P. Metroni
P. Portuense
Navali
M. Testaccio
P. Latina
Piedi antichi romani
P. Ostiense
T. Antonin.
P. Ardeatina
P. Appia


PIANTA DELLA CITTÀ DI ROMA
Settentrione
P. del Popolo
P. Salara
P. Pinciana
P. Pia
P. Angelica
P. Castello
C. S. Angelo
Tevere
Trinità de Monti
B. di S. Pietro
M. Cavallo
P. Fabbrica
P. Cavalleggeri
B. di S. M. Maggiore
P. S. Lorenzo
Occidente
Oriente
C. Vaccino
P. Maggiore
P. S. Pancrazio
B. di S. Giovanni
P. S. Giovanni
P. Portese
Tevere
Fiume
P. S. Paolo
P. Latina
Canne
70 140 280 420 560 700 840
P. S. Sebastiano
Mezzogiorno

ITINÉRAIRE DE ROME

PREMIÈRE JOURNÉE

DU PONT MOLLE AU CAPITOLE

PONT MOLLE

En venant à Rome par la route de Viterbe (*Fanum Voltumnæ*) qui correspond à l'ancienne voie Cassienne, ou par celle d'Otricoli (*Ocriculum*) qui correspond à la voie Flaminienne, il faut toujours passer le Tibre à deux milles de la ville sur le pont qu'on appelle aujourd'hui *Molle*, et qui fut appelé jadis *Molvius* ou *Mulvius*, d'où dérive le nom moderne. On a pretendu que ce nom derivait de M. Aemilius Scaurus qui le construisit ; mais long tems avant ce personnage, Tite Live en parle comme existant dès l'époque de la bataille de Metaure gagnée par les Romains sur Asdrubal près de Fossombrone. Il est possible néanmoins que Scaurus l'ait ou refait ou restauré vers la moitié du VII siècle de Rome. Depuis cette époque, l'arrestation des ambassadeurs allobroges, impliqués dans la conjuration de Catilina, les débauches de Néron, et la bataille de Constantin contre son rival Maxence, li-

vrée près de *Saxa-Rubra*, à 9 milles de Rome, ont rendu ce pont et ses environs fort célèbres. Une partie de ce pont est ancienne; le reste a été restauré plusieurs fois: car vers la moitié du XV siècle il fut restauré par Nicolas V, et ensuite par Calliste III dont on voit les armes sur la tour. Depuis cette époque, les deux têtes du pont étaient en bois: le pontife Pie VII les a fait construire en briques en 1805 d'après les dessins du chev. Valadier. Ce fut à cette époque qu'on plaça à l'extrémité du pont qui regarde la ville les statues de la Vierge et de st. Jean Népomucène, et qu'on perça la vieille tour en forme d'arc de triomphe pour célébrer le retour du pape qui venait de couronner Napoléon Bonaparte empereur des Français. En 1824 on érigea sur les piédestaux de l'autre extrémité, deux statues représentant st. Jean baptisant Jésus Christ, ouvrages fort médiocres de Mochi.

Le petit temple qu'on voit sur le haut d'une colline à gauche, peu après avoir passé le pont, a été érigé en l'honneur de st. André par le pape Pie II, en mémoire de ce qu'il était venu jusque là à la rencontre de la tête de cet apôtre, lorsqu'elle fut transportée du Peloponèse à Rome.

La route qui va du pont Molle vers la ville suit à peu près l'alignement de l'ancienne voie flaminienne. Presqu'un mille avant d'arriver à la porte du Peuple on voit à gauche une petite église, érigée par Jules III, en l'honneur de l'apôtre st. André, en reconnaissance de ce qu'il avait été délivré l'an 1527 des mains des allemands, le jour de sa fête. L'architectu-

re est de Vignole, et c'est un des édifices les plus élégans et les plus corrects de Rome moderne: aussi on l'a réparé avec beaucoup de soin l'an 1828.

En avançant vers la ville, on voit, à gauche, une jolie cassine, dite du *Pape Jules*, parcequ'elle fut érigée par le dit pape Jules III; l'architecture est aussi de Vignole.

Le beau palais situé au fond de la route, qui s'ouvre à gauche de cette cassine, est connu sous cette même dénomination; il a été bâti sur les dessins de Vignole, et appartient au gouvernement. On y voit de belles fresques de Thadée Zuccari; mais il a beaucoup souffert depuis la fin du dernier siècle, et dans les dernières années, à cause des differens changemens qu'on lui a fait subir.

A' côté de ce palais est un petit arc, dit *Oscuro*, sous lequel on passe pour aller, un mille au de là, à la fontaine dite d'*Acqua acetosa*, à cause de la saveur acide de l'eau, très bonne pour plusieurs infirmités. Elle commença à être frequentée au commencement du XVII. siècle; Alexandre VII l'orna en 1662, telle qu'on la voit aujourd'hui d'après l'architecture de Bernin ; depuis plusieurs années elle est devenue de nouveau célèbre, de manière que dans les mois du printems beaucoup de personnes y accourent pour être guéries de maladies vraies ou imaginaires.

En revenant sur le grand chemin avant d'entrer dans la ville on voit les propylées qui forment la nouvelle entrée de la villa Borghèse, dont on parlera après, pour ne pas interrompre l'ordre itinéraire que je me suis proposé. On entre à Rome par la

PORTE DU PEUPLE

Lorsqu' Honorius en 402 refit les murs de Rome, on ouvrit de ce côté-ci une porte qu'on appela Flaminienne, parce qu'elle était sur la voie de ce nom; cependant cette porte était alors dans une situation peu commode sur la pente escarpée de la colline; c'est pour éviter cette incommodité que soit sous Narsès soit quelque tems après, c'est à dire dans la seconde période du VI siècle, ou dans le commencement du VII; on la transporta à la place où elle est actuellement; on la nomma *Porte du Peuple*, dès la fin du XIV siècle à cause du voisinage de ste. Marie du Peuple. Pie IV la fit rebâtir par Vignole en 1561, sur les dessins de Michel-Ange Buonarroti. Il décora la partie extérieure de quatre colonnes d'ordre dorique, deux en brêche et deux en granit. Les statues de st. Pierre et st. Paul, qui sont dans l'entrecolonnement, ont été faites par Mochi; Alexandre VII fit orner la façade intérieure, d'après les dessins de Bernin, en 1655, à l'occasion de l'arrivée de Christine reine de Suède à Rome.

PLACE DU PEUPLE

Cette grande place paraît annoncer aux personnes qui entrent pour la première fois dans Rome, la capitale de la religion et des arts, et l'ancienne métropole du monde. Deux immenses hémicycles ornés de fontaines et de statues, bornés par quatre bâtimens uniformes et deux églises magnifiques le cernent; au centre s'élève un grand obélisque égyptien. L'ar-



PIAZZA DEL POPOLO

PLACE DU PEUPLE

chitecture nouvelle de cette place est de l'architecte Valadier. L'hémicycle à gauche est couronné par le jardin public du mont Pincio : la statue colossale de Rome entre l'Anio et le Tibre qu'on y voit, est l'ouvrage de Ceccarini de même que l'autre vis-à-vis représentant Neptune entre des Tritons; celles du Printems et de l'Eté qu'on a placées aux deux extremités de ce demi-cercle ont été faites par Gnaccarini, et Laboureur; celles de l'Automne et de l'Hiver qui sont vis-à-vis ont été sculptées par Stocchi et Baini. Des quatre grands bâtimens uniformes, celui à gauche sert de couvent aux Augustins de la congrégation de Lombardie; celui à droite, outre la douane, contient la salle d'exposition des objets des beaux arts et la grande caserne des carabiniers ou gendarmes pontificaux. Derrière celle-ci on a construit le grand abattoir de Rome d'après le dessin de Martinetti. Les deux autres bâtimens uniformes appartiennent à des particuliers, celui à gauche est un auberge ou hôtel appelé des îles Britanniques il a été bâti aux frais du duc Torlonia; son fils Alexandre vient de le rendre encore plus commode et plus élégant, d'après les dessins de l'architecte Carretti. Le bâtiment vis-a-vis a été construit par Lovatti, et il est loué à des particuliers. Entre lesdeux églises, d'architecture presqu'uniforme, qui se présentent de front s'ouvrent trois grandes rues alignées, bordées de beaux édifices, sur tout celle du milieu qui a plus d'un mille de longueur et qu'on appelle le Cours. L'obélisque s'élève sur un piédestal porté par un soubassement orné de plusieurs gradins ayant aux

angles quatre lions égyptiens copiés sur les lions antiques placés au bas du Capitole ; ils versent l'eau dans autant de petits bassins. L' obélisque même est convert d'hiéroglyphes; il a 74 pieds de hauteur sans compter le piédestal, et fut érigé originairement par le roi Ramessès III, c'est à dire le grand Sesostris, à Héliopolis, ville de la basse Egypte, pour servir de décoration au temple du soleil, auquel il était dédié. Le nom de ce roi qui est répété plusieurs fois dans les cartouches, demontre l'exactitude d'Ammien Marcellin, qui nous a conservé une partie de la traduction des inscriptions, faite par Hermapion. Pline par méprise, ou plutôt ceux qui nous ont transmis ses ouvrages ont appelé ce roi Semnesertès. Après la bataille d'Actium, et la conquête de l'Egypte, Auguste le transporta à Rome, le plaça dans le *Circus Maximus*, et renouvella cette dédicace au soleil qu'on lit sur l' ancien piédestal sur le côté qui regarde la porte du Peuple. Sixte V en 1587 le tira du cirque, cassé en trois blocs, et le fit ériger à cette place, sous la direction de Dominique Fontana. Comme à Rome il existe plusieurs de ces monumens, il est bon de rappeler que les obélisques ont été érigés par les rois d'Egypte, avant la conquête de ce pays par les Perses, sous Cambyse ; que leur exemple fut suivi par les Ptolomées, et par les Romains, de manière que ces monumens peuvent être attribués à ces trois différentes époques. Quant à ceux qui restent à Rome, l'obélisque de la place du Peuple, celui de la place du *Monte-Citorio*, et celui de latran, appartienent certainement à la première époque, ou à celle des Pharaons,

qu'on reconnaît aisément au dessin, au sujet des inscriptions, et aux noms qu'on y lit, qui, d' après les dernières découvertes faites par Young et Champollion le jeune, continuées par le prof. Rossellini de Pise, ont cessé d'être un énigme.

A' gauche de la porte de la ville est l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DU PEUPLE

D'après la tradition généralement reçue, le pape Pascal II fonda cette église, vers l'année 1099, pour délivrer le peuple des fantômes nocturnes, qu'on attribuait au corps de Néron; car, d'après Suetone, cet empereur avait été enterré sur le mont des Jardins (*collis hortorum*) aujourd'hui appelé Pincio, dans le tombeau de sa famille. On croit qu'elle fut rebâtie par le peuple romain en 1227. et c'est à cette circonstance qu'on attribue le surnom qu'on donne à l'image de la Vierge qu'on y vénère. Le pape Sixte IV la fit reconstruire par Baccio Pintelli, architecte qui travailla beaucoup à Rome pendant son pontificat, et son exemple fut suivi par ses neveux, par Augustin Chigi, et par d'autres particuliers, qui rivalisèrent vers le déclin du XV siècle et au commencement du siècle suivant, à décorer cette église de monumens et de chapelles, qui la rendent une des plus intéressantes de Rome. L'intérieur de l'église est divisé en trois nefs: dans la première chapelle à droite en entrant, les peintures sont de Pinturicchio; cette chapelle a été dediée à la Vierge et à st. Jerôme par le cardinal Dominique de la Rovère. Suit la chapelle Cibo dont le plan est celui d'une croix grecque avec un

vestibule au devant, qui en fait une croix latine: seize colonnes d'ordre corinthien forment sa décoration principale; elle est aussi ornée de vert et de noir antique, de marbre violet, d'albâtre, etc. ce qui la rend une des chapelles les plus riches de Rome. Elle a été mise en l'état actuel par le cardinal Alderan Cibo qui mourut en 1700, et dont on voit le tombeau à gauche en entrant dans cette chapelle; Charles Fontana en fut l'architecte. En y entrant, le tableau à gauche représentant le martyr de st. Laurent, est l'ouvrage de Jean Marie Morandi; celui à droite représentant le martyr de ste. Catherine, est de Mr. Daniel. Sur l'autel Charles Maratta peignit à l'huile, sur le mur, la Conception de la Vierge, au dessous de laquelle sont st. Jean, st. Augustin, st. Grégoire, et st. Ambroise. La coupole est d'une belle forme, et a été peinte par Louis Garzi. La troisième chapelle dédiée à la Vierge et à d'autres saints, érigée par Sixte IV, a été peinte par Pinturicchio et il n'y a pas long-tems qu'elle a été restaurée, d'après les dessins du baron Camuccini. La balustrade est fort élégante. Sur l'autel de la quatrième chapelle on a représenté en bas-relief ste. Catherine entre st. Antoine de Padoue et st. Vincent martyr, ouvrage du XV siècle éxécuté avec grace.

L'ancienne image de la Vierge sur le maître autel, est une de celles, que l'on dit peintes par st. Luc. Les peintures de la voûte du chœur sont de Pinturicchio, et les deux beaux tombeaux ornés de statues sont d'André Contucci, dit le Sansovino: on peut les regarder

comme les meilleurs exemples des ornemens sculptés, qu'on voit à Rome depuis la renaissance des arts. Dans la chapelle qui est à droite du maître autel, il y a un beau tableau d'Annibal Carrache, représentant l'Assomption. Les peintures latérales représentant le crucifiement de st. Pierre et la conversion de st. Paul, sont de Michel-Ange de Caravage; celles de la voûte sont d'Innocent Tacconi et de Jean Baptiste de Novara, d'après les dessins d'Annibal Carrache. La chapelle du Crucifix qu'on voit dans l'autre nef, a été restaurée en 1825. Les fresques des parois qui étaient presqu'effacées ont été ranimées: elles sont l'ouvrage d'un peintre flamand du XVII siècle et représentent, l'Invention, et l'Exaltation de la croix.

L'avant dernière chapelle, dédiée à Notre-Dame de Lorette, appartenant à la famille Chigi, a été construite et décorée d'après les dessins de Raphaël, qui fit aussi les cartons des mosaïques de la coupole, des peintures de la frise, et du tableau de l'autel, qui représente la Nativité de la Vierge; ce dernier fut commencé par Sébastien *del Piombo*, et fini par François Salviati; le David et l'Aaron dans les deux lunettes placées sur les tombeaux, furent peints par le chevalier Vanni; les ronds ont été commencés par Raphaël, continués par Sébastien *del Piombo*, et achevés par Salviati. Toutes ces peintures en géneral ont beaucoup souffert de l'humidité. Le devant d'autel est en bronze avec des bas-reliefs, travail de Lorenzetto. Il y a dans cette chapelle quatre statues, dont deux représentant Daniel dans la fosse aux lions, et

Habacuc avec l'ange qui le prend par les cheveux, sont du chevalier Bernin, qui a également fait les deux monumens d'Augustin et de Sigismond Chigi; les deux autres qui représentent les prophètes Elie et Jonas assis sur la baleine, sont de Lorenzetto, ouvrages très estimés, sur tout le Jonas, qui a été fait, non seulement sur le modèle de Raphaël, mais aussi sous sa direction. Près de cette chapelle est le magnifique tombeau de la princesse Odescalchi Chigi, fait sur les dessin de Paul Posi.

Trois grandes rues commencent, comme j'ai dit, à la place du Peuple; celle à droite, s'appelle *de Ripetta*, et va, le long du Tibre, jusqu'à un port de ce nom, et de là parvient à la place de st. Louis des Français; l'autre à gauche, se nomme du *Babuino* elle passe par la place d'Espagne, et conduit vers le penchant du mont Quirinal; la troisième, qui est entre les deux rues précédentes et qui conduit au Capitole et au Forum, est la

RUE DU COURS.

Cette rue qui est tracée sur l'alignement de la voie flaminienne tire son nom des courses de chevaux qu'on y fait depuis le règne de Paul II: c'est la plus belle et la plus fréquentée de Rome; son entrée est décorée par deux églises d'architecture presqu'uniforme, et d'une perspective régulière pour ceux qui entrent par la Porte du Peuple. Celle à gauche s'appelle l'

ÉGLISE DE STE. MARIE DE MONTE SANTO.

Cette église, ainsi que l'autre, fut commencée vers l'année 1662 par ordre d'Alexan-

dre VII d'après le dessin de Raïnaldi ; elle ſut achevée par le cardinal Gastaldi, qui se rendit célèbre par un ouvrage classique sur les moyens de se garantir de la peste, et se servit de Bernin et de Charles Fontana pour éxécuter le dessin de Raïnaldi; Elle est desservie aujourd'hui par le chapître de ste. Lucie dite de la *Tinta*.

On remarquait dans la première chapelle à droite, en entrant, quatre tableaux de Salvator Rosa, deux grands et deux petits ; les deux grands représentaient Jésus Christ souffrant, et le prophète Habacuc tiré du lac des lions ; ces quatre tableaux avaient été donnés par Charles De Rossi propriétaire de la chapelle: ils ont été enlevés dans les derniers tems, et on les a remplacés par des peintures modernes fort médiocres. Les statues sont de François Papaleo sicilien. Dans la troisième chapelle est une sainte Famille de Nicolas Berettoni, le meilleur élève de Maratta; les stucs sont de Paul Nardini. Aux deux côtés du maître autel on voit les bustes d'Alexandre VII, Clément IX, Clément X, et Innocent XI, que le cardiual Gastaldi fit placer en réconnaissance des bienfaits qu'il en avait reçus : ils ont été faits par Lucenti, qui fit aussi les Génies qui soutiennent les armes du cardinal; Dans la troisième chapelle à gauche, l'un est un tableau de Charles Maratta, qui représente st. François et l'apôtre st. Jacques devant la Vierge; les tableaux latéraux ont été peints par Garzi, et par Mr. Daniel. La chapelle suivante est ornée de peintures rélatives à l'histoire de ste. Marie Magdelaine de' Pazzi,

elles sont de Louis Gémignani ; les stucs ont été moulés par Carcani.

De l'autre côté du Cours est l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DES MIRACLES

Cette église ainsi qu'on l'a déjà remarqué a été faite d'après les dessins de Raïnaldi par Charles Fontana qui changea la coupole et le maître autel ainsi que les tombeaux qui sont aux deux côté de celui-ci: elle est desservie par une confrérie. Le tableau de st. Antoine à gauche en entrant est de Guascard. Les quatre anges qui soutiennent l'image de la Vierge sur le maître autel, ont été faits par Raggi. On voit aux deux côtés les tombeaux du card. Gastaldi, et du marquis Benoît Gastaldi, son frère: le buste en bronze de celui-ci a été fait par Lucenti ; les deux Vertus, l'Esperance et la Prudence, et les deux Génies qui soutiennent les armes sont en marbre et ont été sculptés par Raggi. Le buste en bronze du cardinal, les statues de la Foi et de la Charité, et les Génies qui décorent son tombeau, sont de Lucenti.

En sortant de cette église et prenant la rue du Cours, on trouve un peu après, à droite, le palais Capranica autrefois Randanini qui renfermait une belle collection de monumens antiques dont quelques uns restent, encore dans la cour et sur l'escalier. Ensuite on voit à gauche l'

ÉGLISE DE JÉSUS ET MARIE

Elle a été bâtie sur les dessins de Charles Milanais, et achevée par Raïnaldi, qui fit la façade et décora l'intérieur de beaux marbres, et

de stucs dorés qui la rendent une des églises les plus magnifiques de Rome. Elle renferme plusieurs tombeaux de la famille Bolognetti qui a dépensé des sommes assez considerables pour la décorer telle qu'on la voit. Le tableau du maître autel, et les peintures de la voûte de léglise sont de Hyacinthe Brandi. Le tableau qu'on voit sur l'autel de la sacristie, et les trois fresques de la voûte sont de Lanfranc.

Presque vis-à-vis on voit l'

ÉGLISE DE St JACQUES *DES INCURABLES*

Cette église fondée vers l'an 1338 par le cardinal Pierre Colonna, eut d'abord le surnom d'*in Augusta* à cause du voisinage du mausolée d'Auguste. En 1600 le cardinal Antoine Marie Salviati la rebâtit sur les dessins de François de Volterre : cet architecte étant mort, Charles Maderno fut chargé de l'achever. Dans cette reconstruction on lui donna le surnom qu'elle porte à cause de l'hôpital qui y est annéxé, dans lequel on soigne les pauvres des deux sexes qui ont des plaies et d'autres maladies incurables. Dans la seconde chapelle à droite, est un beau bas-relief de le Gros: il représente st. François de Paule qui demande à la Vierge la guérison de plusieurs malades. Ce bas-relief a beaucoup de mérite quant à l'éxécution, mais il est d'une composition trop confuse; les deux tableaux sont relatifs à quelques événemens de la vie de st. François, ils sont l'ouvrage de Joseph Passeri.

Dans la rue, a côté de cette église, on trouve l'atelier de Canova, aujourd'hui occupé par le sculteur Rinaldi son élève; le nom de cet

artiste célèbre passera à la postérité, comme ceux de Phidias et de Praxitèle ; les étrangers et les amateurs des beaux arts ne peuvent se dispenser de visiter cet endroit, où a travaillé pendant si long-tems l'artiste immortel qui a relevé la sculpture de l'état déplorable, où l'avaient jetée le caprice, et le mauvais goût de l'école de Bernin.

En suivant la rue du Cours on trouve à gauche la rue Vittoria, où est l'église et le monastère des oblates ursulines, erigés en 1684 par Laure Duchesse de Modène et agrandis vers la moitié du Siècle passé par Bénoît XIV. Ces religieuses s'exercent particulièrement à l'instruction et à l'éducation des jeunes filles.

En retournant à la rue du Cours on trouve à droite l'

ÉGLISE DE St. CHARLES

Cette église fut commencée en 1612 sur le dessin d'Honorius Longhi; après sa mort Martin son fils la continua; Pierre de Cortone orna l'intérieur de stucs dorés, et fit la coupole, la tribune, et le maître autel. Ensuite le cardinal Omodei fit élever la façade sous la direction de Jean Baptiste Ménicucci, et de Fr. de Canépine capucin, après avoir rejeté plusieurs plans, parmi lesquels était celui de Raïnaldi. Cette église est une des plus mangifiques de Rome: elle est à trois nefs, divisées par des pilastres d'ordre corinthien. La chapelle la plus remarquable est celle de la croisée, à droite; elle est décorée de beaux marbres, de bronzes dorés et de sculptures, et a été faite sur les dessins de Paul Posi; le tableau de l'autel, représentant

la Concéption, est en mosaïque, copié sur celui de Charles Maratta, qu'on voit à l'église de ste. Marie du Peuple; la statue de David, à droite, est de Pierre Pacilli; celle de Judith, à gauche, est de Le Brun. Le tableau du maître autel qui représente st. Charles présenté par la Vierge à Jésus Christ, est un des meilleurs ouvrages du même Maratta, et son plus grand tableau. La voûte de la grande nef, de même que celle de la tribune et la coupole ont été peintes par Hyacinthe Brandi.

Parmi les grands bâtimens qu'on trouve dans la rue du Cours, on remarque après l'église de st. Charles le

PALAIS RUSPOLI

Le plan de ce magnifique palais a été fait par Barthélemi Ammannati pour la famille Ruccellaï; le cardinal Ulric Caëtani, qui en devint le propriétaire peu de tems après, y construisit sous la direction de Breccioli le balcon, et fit faire à ce même architecte la grande corniche. On doit à ce cardinal le grand escalier, qui forme l'ornement principal de ce palais, et qui a été executé d'après les dessins de Martin Longhi, le jeune. En suite la famille Ruspoli en devint propriétaire et l'est encore. L'escalier dont il est question est formé de 115 marches, toutes d'un seul bloc de marbre blanc, excepté plusieurs qui ont souffert depuis. La galerie a 80 pieds de longueur, 11 et demi de largeur, et 26 de hauteur. Les fresques de la voûte, sont de Jacques Zucchi élève de Vasari qui les peignit pour Horace Rucellaï. Au rez-de-chaussée de ce palais est le plus beau

café qui soit à Rome: les salles dont il est composé, ont été peintes par Mr. Léandre, et Mr. François, tous les deux artistes français.

Vis-à-vis ce palais à gauche du cours est la rue condotti ainsi appelée des conduits de l'eau qui passent dessous. A' l'entrée de cette rue est l'église d'ediée à la très-sainte Trinité, érigée en 1741, sur les dessins d'Emanuel Rodriguez portugais, finie par Joseph Hermosilla espagnol. Elle est de forme élyptique avec sept chapelles ornées de tableaux de bons artistes. Sur cette rue se trouve le palais autrefois Nunez, aujourd'hui du Duc de Bracciano; à gauche est celui de l'ordre de Malte. En retournant sur la rue du Cours, après le palais Ruspoli on trouve, à droite l'

ÉGLISE DE St. LAURENT *IN LUCINA*

Le voisinage de cette église de l'ancien *Terentum*, où d'après Zosime on sacrifiait aux Dieux *Lucini*, donna probablement origine à la dénomination de cette église. On croit que Sixte III en fut le fondateur, vers l'année 435. Elle existait déjà vers la fin du VI siècle, du tems de st. Grégoire le grand. Benoît II la restaura en 685 de même qu'Adrien I vers l'année 780. Célestin III. la rebâtit et la consacra de nouveau en 1196. Paul V en 1606 la donna aux clercs réguliers mineurs, qui lui donnèrent la forme actuelle d'après les dessins de Côme de Bergame.

La peinture qui est au milieu du plafond est de l'école napolitaine; les autres sont de Spadarino, et de Piccione. Dans la première chapelle à droite le tableau representant st. Lau-

rent est de Thomas Salini. La seconde chapelle qui est dédiée à st. Antoine de Padoue a été faite d'après les dessins de Raïnaldi; le tableau principal qui représente ce saint est de Maxime Stanzioni napolitain. L'architecture du maître autel est de Raïnaldi: on y admire le tableau célèbre du Guide représentant le Crucifix, qui fut légué à cette église par la marquise Angelelli. La chapelle suivante dédiée a st. François, a été peinte par Marc Benefial. Parmi les artistes qui ont été enterrés dans cette église on doit remarquer le célèbre Poussin.

En continuant à suivre la rue du Cours on a, à droite le palais Fiano, où est le théatre des marionnettes, Dans le carrefour qui s'ouvre entre ce palais et celui du duc de Bracciano, était l'arc de M. Aurèle, orné de bas-reliefs et de colonnes de vert antique. Comme cet arc embarrassait la rue du Cours, Alexandre VII le fit démolir; les deux bas-reliefs qui existaient encore à l'époque de la démolition de cet arc sont aujourd'hui au Capitole dans le second palier de l'escalier des conservateurs, les colonnes ont été employées à la chapelle Corsini dans l'église de st. Jean de Latran. Une inscription qu'on lit sur le coin de la rue de la *Vite* vers le Cours marque la place de ce monument.

Après le palais du duc de Bracciano, en suivant la première rue à gauche, ditte des *Convertite* on trouve l'

ÉGLISE DE St. SILVESTRE *IN CAPITE*

Cette église, dont l'origine remonte d'après quelques traditions à l'année 261, existait déjà dans le VII siècle. Paul I la reconstruisit vers

la moitié du siècle suivant, mais ayant été abbandonnée depuis le XI siècle, elle fut rebâtie en 1286 ; en 1690 on la mit dans l'état actuel, d'après les dessins de Jean de Rossi. Parmi le grand nombre de reliques qu'on y garde, la plus insigne est la tête de st. Jean Baptiste; c'est par cette raison qu'on l'appelle *in Capite*. Les fresques de la grande voûte sont de Hyacinthe Brandi où il a peint l'Assomption de la Vierge, st. Jean Baptiste, st. Silvestre , et d'autres saints. Les peintures de la croisée son de Roncalli, et celles de la tribune ont été faites par Louis Gemignani. Les peintures des autres chapelles sont fort médiocres ; il faut excepter celles de Trévisani dans la chapelle du Crucifix, qui est la première à gauche en entrant dans l'église, et qu'on regarde comme des meilleurs ouvrages de cet artiste.

En sortant de cette église et retournant sur la rue du Cours , peu après on remarque à droite le

PALAIS TORLONIA JADIS VEROSPI

Ce palais qui ne se fait pas remarquer par une étendue considérable a été bâti d'après les dessins d'Honorius Lunghi. il a perdu de très-belles sculptures anciennes qui le décoraient, et qui aujourd'hui figurent principalement dans le Musée du Vatican, mais on n'a pù enlever les fresques fameuses de l'Albane, qui peignit une vôute, où il représenta avec la plus grande élégance et une invention sublime, les planètes et les Heures du jour, qui ont été gravées plusieurs fois, et qui font l'admiration des artistes et des amateurs des arts.

près de ce palais est le

PALAIS CHIGI

Ce magnifique palais fut commencé d'après les dessins de Jacques de la Porte et continué par Charles Maderno; Felix de la Greca l'acheva, pour en former l'habitation des neveux d'Alexandre VII. Quoique la forme et la décoration des fenêtres ne soient pas du goût le plus pur, son vestibule est grandiose, la cour est très vaste, commode, et belle.

Par un escalier magnifique on monte au prémier appartement où sont quatre chambres ornées de tableaux de peintres célèbres..

Dans le second palier de l'escalier, à droite de la porte est un beau chien en marbre, semblable pour le travail et par la masse a ceux qui sont à l'entrée de la salle des animaux du musée du Vatican; le style en est grand, et l'exécution en est bonne. Après avoir traversé l'antichambre, on entre dans une salle où on voit sur deux tables deux ouvrages de Bernin, qui represéntent la mort et la vie sous les formes d'un crâne, et d'un enfant qui dort; l'un et l'autre sont en marbre blanc, et placés sur deux coussins de pierre de touche; malgré le style maniéré et l'invention triviale, néamoins ils méritent d'être loués. A' droite, on voit sur le mur, une peinture du XV siècle qui représente les Graces; le st. François, et le st. Pierre qui guérit l'estropié, sont deux tableaux d'une grande dimention: le premier est de Baciccio, l'autre est de Charles Vénitien; au bas de celui-ci est une petite ébauche du Titien et latéralement il y a deux tableaux du Cerquozzi, savoir, Joseph Hébreu, qui explique

les songes dans la prison, et le même vendu par ses frères. Dans cette salle, sur la façade vis-à-vis les fenêtres meritent également attention: une perspective, avec des nymphes qui se baignent, de l'école Flamande; un petit paysage d'Augustin Tassi dans le quel Cerquozzi représenta Orphée, et deux petit paysages Flamands, dont l'un représente Ermine avec le berger qui l'écoute. Dans la façade des fenêtres, nous remarquerons deux batailles de l'école de Bourguignon, et un tableau avec deux chiens et un Nègre du chev. Baglioni

La salle suivante, qui est la plus riche contient trois belles statues anciennes. La première est une Vénus, sur laquelle est une ancienne inscription grecque qui nous apprend que Ménophante la fit d'après celle qu'on voyait à Troye: elle était sous le mont Cœlius vis-à-vis le Palatin, dans le jardin Cornovaglia: elle est en marbre de Paros et fort bien executée, mais on peut dire que les plis sont un peu trop raides; l'autre statue représente Mercure avec le caducée: sa tête moderne est en plâtre, et au lieu de jambes, il finit en cippe carré: on dirait que c'est un de ces Hermès que Pausanias appelle attiques; la draperie en est très-belle et on peut considérer ce morceau sous tous les rapports, comme un ouvrage du meilleur tems des arts. La troisième statue en marbre de Paros représente Apollon, avec le laurier et le serpent: cette statue est bien dessinée et bien executée, mais peut-être est-elle d'une expression trop froide, ainsi on la croirait du tems d'Adrien. Outre ces trois statues, cette salle renferme de belles peintures: d'abord on

voit st. Antoine, st. Pascal, et ste. Cécile, de Benvenuto Garofalo; un beau st. François du Guerchin; st. Jean Baptiste buvant à une source, de Michel-Ange de Caravage; une Ascension par Benvenuto Garofalo; st. Bruno de Mola; une Magdelaine du Guerchin; st. Barthélemi et st. Jean par Dosso Dosso de Ferrara ste. Cécile de la manière du Guide; une Nativité et une bambochade d'auteurs inconnus.

En entrant dans la troisième chambre, et commençant à observer sur le paroi de l'entrée, le premier tableau à droite de celui qui regarde est l'image de la Vierge peinte à fresque par Filippe Lippi; suit le portrait de Mantegna fait par lui même; un Enfant Jésus assis peint à fresque par le même Lippi; une copie du portrait de Raphaël de sa propre école; une sainte famille d'auteur inconnu; un Ange-Gardien par Pierre de Cortone; une Notre-Dame avec l'enfant Jésus, que l'on croit de Ciro Ferri; un st. Pierre, et un Jésus-Christ que l'on croit touts deux d'Annibal Carache; suivent l'Adultére par Charles Vénitien; Samson jeune qui déchire le Lion, ébauche de Gennari, ou selon d'autres d'Andrea Sacchi; une bataille entre les Romains et les Veïens par le chevalier d'Arpin, de même que l'autre, sur la même ligne entre les Oraces, et les Curiaces; le Sagrifice à Bacchus par Romanelli; une bataille par Salvator Rosa; la Vierge avec differens saints par Procaccini; un tableau par Albane, représentant l'Enfant Jésus, avec des anges qui tiennent les emblèmes de sa passion; une Notre-Dame avec deux anges par Pâris de Pérouse; une sainte Famille par Beccafumo; le bienheureux Ber-

nard Tolomei par André Sacchi; un étendard avec st. François de chaque côté par Annibal Carrache; l'adoration des rois peinture excellente par Mazzolino de Ferrare; Jésus à la colonne par Luini; le portrait de mad. Laura par Paul Véronèse; et un petit tableau, avec Venus et Amour de l'école de Parme. La façade des fenêtres, contient Joseph hébreu retenu par la femme de Putifar, d'auteur inconnu; une Piété d'Elisabeth Sirani; Amour fouetté du chev. Baglioni; le portrait de Baroche par lui-même; une Magdelaine de l'Espagnolet; le génie de la peinture, du chev. Baglioni; et la chaste Susanne d'auteur inconnu.

En traversant une chambre, où l'on conserve les portraits de la très Excellente Famille Chigi, on entre dans la Galerie dite longue, où sur la porte d'entrée existe un tableau de Baciccio; au coté droit de ce mur, on voit N. S. qui montre la monnaie au boureau, travail du Titien un peu maltraité par les restaurations; un tableau avec divers anges par Orbetto; et une Notre Dame par Charles Maratta; du coté opposé il y a le transport de l'arche par Palma le Jeune; et un Archimède du chev. Calabrois; sur la façade vis-à-vis les fenêtres, un beau tableau par Caravage, il représente Joseph Hébreu expliquant les songes; une charité par le ch: d' Arpin; N. S. et st. Thomas par Antoine Carrache; une Notre Dame avec l'enfant Jésus tableau bien conservé par Albane; une Magdelaine de l'école Lombarde; le portrait de Pierre Aretin par le Titien; un Satyre qui dispute avec un philosophe, par Salvator Rosa; Melchisedech, qui reçoit le pain du

prêtre, par Ercole le jeune de Ferrare; une sainte Famille par Poussin; trois enfans du même; la conversion de st. Paul, travail de beaucoup de merite par Dominiquin; un portrait de femme par Jacques de Pontormo; un portrait d'homme par Tintoret; le songe de st. Joseph pour la fuite en Egypte, par Luc Jourdain; une déposition par Padovanino; une gloire avec differens saints, par Jacques Palma; un repos en Egypte par Luc Jourdain; une déposition par Poussin; la predication de st. Jean Baptiste par Luc d'Holland; la toilette de Venus par Albane; une flagellation d'un style assez bien conduit par Guerchin; une Assomption par le même; un petit portrait par Tintoret, et un autre par Titien; la façade finit par un ébauche d'Andrée Sacchi figurant la Divine Sagesse. La paroi des fenêtres contient Vénus et Endimion d'Ecole française; un st. Évêque qui fait l'aumône, par Charles Vénitien; une Notre Dame par Ghirlandaïo: un st. Jean Baptiste par Baroche; le mariage de sainte Catherine par Sodoma; un saint Pierre par Lanfranc: l'enfant Jésus de l'école de Guerchin; un st. Jérome d'Ascaldas; le repos de l'enfant Jésus par Guide; la cène de N. S. par Romanelli; une sainte Famille par Perin del Vaga; une Assomption par Zeman, et une Notre Dame de l'école Florentine.

Au second étage ou voit un cabinet décoré de dessins originaux d'artistes célèbres tels que Jules Romain, Bernin, Sacchi etc. Dans ce même cabinet on voit une ancienne mosaïque représentant des oiseaux; au palais est annexée une Bibliothéque très-riche en manuscrits grecs, latins,

et italiens, mais elle n'est pas ouverte au public, et il faut une permission particulière pour la voir, de même que pour voir le cabinet des dessins dont on vient de parler.

Une des façades du palais est tournée vers la

PLACE COLONNE

On croit que cette place occupe une partie du Forum d'Antonin le pieux; elle tire son nom de la grande colonne que le sénat éleva en l'honneur de Marc Aurèle Antonin, pour les victoires qu'il remporta en Allemagne sur les Marcomans; les sujets qui sont représentés autour du fût de la colonne, demontrent la grande faute commise par celui qui fit graver l'inscription moderne du piedestal, c'est-à-dire qu'elle fut érigée en l'honneur d'Antonin le pieux.

Les bas-reliefs qui entourent le fût de la colonne sont relatifs aux exploits de l'empereur Marc Aurèle en Allemagne. On y remarque surtout la figure de Jupiter Pluvieux, à qui les payens attribuèrent le prodige de la pluie que les soldats de la légion foudroyante, obtinrent du vrai dieu. Quoique ces bas-reliefs soient bien inférieurs à ceux de la colonne Trajanne, on s'apperçoit cependant que les sculpteurs ont tâché de les imiter. Sur le sommet de cette colonne était la statue de Marc Aurèle Antonin, en bronze doré.

Cette colonne dorique, composée de 28 blocs de marbre blanc, placés horizontalement les uns sur les autres, a 11 pieds et demi de diamètre et 128 pieds et demi de hauteur, savoir: le soubassement du piédestal qui est sous terre, a

11 pieds, le piédestal 22 et demis, le socle de la colonne 2, le fût avec la base et le chapiteau 68 et demis le piédestal et la statue 24 et demis; on monte jusqu'au sommet par un escalier intérieur, fait en limaçon, et composé de 190 marches, taillées dans le massif des blocs.

Il faut remarquer qu'on ne voit aujourd'hui qu'une partie de l'ancien piédestal; il a été fait en cette forme et avec les inscriptions qu'on y lit en 1589 par Sixte V, qui fit restaurer la colonne, et renouvella le piédestal, sous la direction de Dominique Fontana; ce fut lui qui fit placer au sommet la statue en bronze doré de l'apôtre st. Paul.

Aux quatre côtés de cette belle place on voit: le palais Chigi; celui du prince de Piombino, qui est sur la rue du Cours; le palais Niccolini vis-à-vis le palais Chigi, et le bureau général de la poste aux lettres et le contrôle du gouvernement.

La rue qui est à côté du bureau de la poste aux lettres conduit à

MONTE CITORIO

La petite élévation qui porte ce nom n'est pas naturelle, elle se forma des débris de l'amphithéatre de Statilius Taurus. Dans le XIII siècle on l'appelait *mons Acceptorius*, et il est bien difficile d'en connaître l'étymologie.

Au milieu de cette place est l'obélisque érigé à Héliopolis par Psammeticus I, roi d'Egypte, dont le nom est répété plusieurs fois dans les cartouches hiéroglyphiques; Pline par méprise l'attribua à Sesostris. Auguste en le transportant à Rome le fit placer dans le champ de Mars,

où il servit de gnomon; cette circostance lui fit donner le surnom d'obélisque solaire. Il fut trouvé au *largo della Impresa* où on a placé une inscription qui marque l'endroit d'où il fut tiré du tems de Benoît XIV, en 1748. Le Pape Pie VI en faisant transporter au jardin du Vatican, le piédestal de la colonne que M. Aurèle et L. Vérus avaient érigée près d'ici, à Antonin le Pieux, fit élever à sa place ce grand obélisque en 1789. Il est de granit rouge et a 68 pieds de hauteur, sans le piédestal moderne, qui est de la même pierre et qui a 13 pieds de haut. Sur ce piédestal on lit des inscriptions modernes dont une est copiée de l'obélisque de la place du Peuple. Ce piédestal est posé sur un double socle de marbre blanc de 9 pieds; ainsi la hauteur totale de cet obélisque est de 90 pieds, non compris le globe de bronze, que l'on voit au sommet.

L'édifice principal qui décore cette place, est la

CURIA INNOCENZIANA.

Ce magnifique palais commencé en 1650, sur les dessins de Bernini, par le Pape Innocent X. fut achevé sous Innocent XII par Charles Fontana, et fut destiné aux tribunaux. On a déjà remarqué, que la colline sur laquelle il se trouve, est formée des ruines de l'amphithéatre de Statilius Taurus. La façade présente trois grandes portes surmontées d'un balcon, trois rangs de fenêtres, et une tour, où est une horloge et une cloche. La cour qui est en demicercle, est ornée d'une belle fontaine, dont le bassin de granit a oriental a été trouvé dans les

ruines de l'ancienne ville de *Porto*. La grande colonne de *cipollino*, qu'on voit couchée sur la terre, fut découverte en 1778, dans la place du Champ de Mars; on peut reconnaître qu'elle ne fut jamais employée, et que les chiffres désignent le poids du transport, et le nom de l'entreprenuer.

Dans le rez-de-chaussée sont les bureaux des notaires de l'auditeur de la chambre et de ses lieutenants. Dans le premier étage sont les appartemens des prélats lieutenants de l'auditeur de la chambre et celui de l'auditeur de la signature. Le second étage sert de résidence au cardinal camerlingue, et au trésorier général des états romains.

Sur le balcon de ce palais on fait le tirage de la loterie deux fois par mois.

A' droite de ce palais sont

LA MAISON ET L'ÉGLISE DES PRÊTRES DE LA MISSION.

Cette maison qui appartient à la congrégation des prêtres de la Mission fondée par st. Vincent de Paule, fut erigée en 1642 par Marie de Vignarod, duchesse d' Aiguillon, en France. D'après leur institution ces ecclésiastiques font les missions dans les provinces des états romains, et donnent leurs instructions aux clercs séculiers destinés à recevoir les ordres sacrés.

L'église annexée à cette maison est dédiée à la très-sainte Trinité. Elle fut rebâtie en 1741 par la bienfaisance du cardinal Jacques Lanfredini d'après l'architecture du père della Torre, supérieur de cet établissement. Les pein-

tures des chapelles sont de Mr. Vien, de Joseph Bottani, de Sébastien Conca, de Milani, de Monosilio, et de Pierre Perotti.

Dans le jardin attenant à cette maison en 1705, on trouva sous terre une colonne en granit rouge, que Marc Aurèle et Lucius Vérus avaient érigée en honneur d'Antonin le pieux: elle était posée sur un piedestal de marbre blanc sur lequel, outre l'inscription qui porte la dédicace des empereurs Marc Aurèle et Lucius Verus, ses fils adoptifs, on voit sur les trois autres faces les decursions militaires qu'on faisait autour du bûcher, et l'apothéose de l'empereur et de sa femme Faustine portés au ciel par un aigle.

Cette colonne avait 47 pieds de long, sur 17 de circonférence. Ayant été endommagée par une incendie, elle servit à restaurer les obélisques érigés par Pie VI. Benoît XIV avait fait placer le piédestal sur la place de *Monte-Citorio* il y resta, jusqu'à ce que le pape Pie VI érigea l'obélisque, et alors il fut transporté dans le jardin du Vatican.

Non loin de là est la place dite *di Pietra*, sur laquelle on voit les ruines du

TEMPLE DIT. D'ANTONIN.

Le plan de ce bâtiment ne laisse pas hésiter à le reconnaître pour un temple; sa proximité du Forum d'Antonin, et la découverte faite dans le XVI siècle, d'une inscription dans laquelle il était question du temple d'Antonin le Pieux sont des argumens assez forts, jusqu'à ce qu'ils soient démentis par d'autres découvertes plus décisives, pour le croire consacré à Antonin le Pieux par le Sénat et le Peuple

Romain dans son *Forum*. Il ne reste de ce temple que onze colonnes très majestueuses, qui soutenaient un entablement magnifique de marbre ; cet entablement ayant été restauré en plâtre par Borromini dans le XVII siècle, celà a donné origine au conte qu'il est d'un seul bloc On voit un fragment de la corniche originale de ce temple sous le portique par lequel on passe de-la place du Capitole au mont Caprino. Ces colonnes formaient la partie latérale du portique qui entourait le temple; elles sont de marbre, cannelées et d'ordre corinthien, mais très-endommagées par les incendies : elles ont 4 pieds 2 pouces de diamètre, et 39 pieds 6 pouces de hauteur : la base est attique et le chapiteau est orné de feuilles d'olivier. Du côté de la cour on voit des fragmens de la voûte de la *Cella*, qui était ornée de caissons en stuc. Vers la fin du XVII. siècle cet édifice fut réduit à servir de façade à la douane des marchandises qu'on transporte par terre à Rome, c'est pourquoi on l'appelle la *Dogana di Terra*.

La rue à gauche de ce temple conduit à l'

ÉGLISE DE SAINT IGNACE.

Cette église qui est une des plus magnifiques de Rome, a été bâtie aux frais du cardinal Louis Ludovisi, neveu de Grégoire XV. Elle fut commencée en 1626, et finie en 1685, moyennant un leg de 200 mille écus. Le Dominiquin en fit deux dessins différens; le p. Grassi, jésuite, prit une partie de chacun de ces dessins, et forma celui qui a été suivi. L'Algarde donna les dessins de la façade; elle est en travertin, ornée

de deux ordres de colonnes, corinthiennes et composites.

L' intérieur de l' église est divisé en trois nefs par de gros pilastres corinthiens. Les peintures de la grande voûte, celles de la tribune, et le tableau du premier autel à droite, sont des ouvrages du p. Pozzi, jésuite. Les plus belles chapelles de cette église sont celles de la croisée, faites sur les dessins de ce même jesuite. Ces deux chapelles sont d'une architecture uniforme, ornée de beaux marbres, de bronzes dorés et de quatre colonnes torses plaquées en vert antique. Dans celle à droite, qui appartient à la famille Lancellotti, on remarque sur l'autel, un bas-relief, bien executé par le Gros, représentant St. Louis Gonzague. Sous l' autel est une urne plaquée en lapis, qui renferme le corps du saint. Le bas-relief de l'autel vis-à-vis qui représente l'annonciation est de Philippe Vallé. Près de la porte latérale on voit le magnifique tombeau de Grégoire XV aussi ouvrage de Le Gros. Cette église est annexée au

COLLÈGE ROMAIN.

Cet immense bâtiment a été érigé, en 1582, par Grégoire XIII, sur les dessins de Barthélemi Ammannati. Il renferme une cour spacieuse, entourée d'un portique à deux étages, autour du quel sont disposées les chaires, où les jesuites enseignent les *langues latine, grecque, et hébraïque; les Humanités, la Rhétorique, et les branches différentes de la Philosophie, et de la Théologie.* Dans la maison attenante est un observatoire astronomique, une excellente bibliothèque, et le musée fondé par le fa-

meux père Kircher, dans lequel on a réuni une quantité d'objets antiques fort curieux; des pièces d'histoire naturelle, et une collection complète des *As* romains et de leurs subdivisions, formée par le card. Zélada et léguée à ce musée.

En sortant de l' église de st. Ignace et prenant la rue à droite, on passe devant l'oratoire, dit de Caravita, à cause du nom du jesuite qui le fonda, on rentre ensuite dans le Cours où d'abord se présente, presque vis-à-vis, le

PALAIS SCIARRA.

La belle architecture de ce palais est de Flamine Ponzio, excepté celle de la grande porte construite en travertin, qu' on croit d'Antoine Labacco, et qui certainement ne mérite pas les éloges qu'on lui prodigue.

Dans le premier étage, on conserve une belle collection de tableaux choisis, que l'on considère comme une des plus importantes de Rome.

En entrant dans la première chambre, du côté de l'entrée on voit : une belle copie de la Transfiguration de Raphaël, attribuée à Mr. Valentin, ou selon d'autres à Charles Napolitain; le sacrifice d'Abraham, par Gérard des nuits; st. Augustin faisant l' aumône, par Charles Maratta; une sainte Famille, par Innocent d'Imola; une Notre-Dame avec l'enfant Jésus, par Jean Bellini; une Cléopatre, par Lanfranc, tableau peint avec beaucoup d'âme; st. Pierre qui guérit un malade, par Romanelli; une Notre-Dame, d'école Florentine, et un portrait, d'école vénitienne; ensuite: la décollation de st. Jean Baptiste, par Mr. Valentin; la Vierge avec deux saints, de l' école de Pierre Perugin;

sainte Barbe, par Pierre de Cortone; un *Ecce Homo*, par le chevalier d'Arpin; le portrait du cardinal François Barberini, par Charles Maratta; une sainte Françoise, par Charles Vénitien; st. Fabien, par Vovet, et une Déposition par Bassano. Sur la face où est l'entrée de la seconde chambre, on admire: Rome triomphante avec la Tibre et le Tigre, par Mr. Valentin; la Samaritaine, par Garofalo; une Notre-Dame par Titien; un tableau peint des deux côtés attribué à Charles Dolce, d'un côté est représenté le Christ sur la croix, et de l'autre, la prière au jardin; le massacre des innocens, par Bassano, et une sainte Famille de l'école de Sienne.

La seconde chambre renferme une collection de beaux paysages, et en commençant la déscription du côté de l'entrée, dans le milieu on remarque: un petit tableau, par Salvator Rosa, et deux Claude Lorrain, savoir: le lever et le coucher du soleil; le Vésuve qu'on voit du côté droit de ceux-ci est d'école Vénitienne; le tableau du côté gauche dans lequel est une chute d'eau, est de Both; le tableau qui est dessous est de Paul Brilli, ainsi que celui sous le Vésuve. Touts les autres tableaux rangés de ce côtés sont d'Orizzonte et de Locatelli, à l'éxception de celui qui est sur la porte, et de celui qui est dans le milieu sur le petit Salvator Rosa, qui sont du frère de Both, auquel appartiennent aussi les deux qui sont placés vis-à-vis. En face de la fenêtre on voit un tableau représentant l'intérieur de l'église du Jésus, travail de Galiano, dans lequel André Sacchi peignit les figures. Des six peintures à côté du tableau dé-

crit, les deux supérieures sont d' Orizzonte; suivent deux Locatelli, et enfin deux beaux ouvrages de Both. Au milieu de la face contiguë, il faut remarquer: un tableau de Nicolas Poussin dans lequel il peignit st. Mathieu; sous celui-ci, st. Jean qui baptise le Divin Rédempteur sur les bords du Jourdain, par Breguel. Des quatre tableaux à côté du Breguel, les deux plus proches sont de Claude, et les autres sont flamands. A' la droite du Poussin, une vue du château de Naples, travail de Canaletto, et au dessus un petit tableau par Salvator Rosa, méritent attention. Les autres tableaux qu'on voit sur cette paroi et dont on n'a pas parlé, sont peints par Locatelli, Orizzonte, et l'Ecole de Claude. Des tableaux qui sont près de la fenêtre, les six supérieurs sont de style flamand, les deux inférieurs de Paul Brilli.

Dans la troisième chambre le premier tableau à gauche du côté de l'entrée est une bambochade flamande; ensuite le Calvaire, de l'école de Buonarroti; les nôces de Cana par Pomarancio; sur la porte, les profanateurs du temple, ouvrage attribué à Bassano, ainsi que les autres tableaux représentant, l'oraison au jardin, le départ de l'Egypte et trois bambochades qu'on voit touts également placés sur les portes. En continuant le tour, on admire une déposition par Baroche; une Vierge avec l'Enfant-Jésus, par François Francia; Circé qui transforme les hommes en bêtes, bel ouvrage de Benvenuto Garofalo; deux petits tableaux représentant une chasse et un assaut par Tempesta; une charité par Elisabeth Sirani; le Christ

dans les souffrances, d' école flamande; une Nôtre-Dame avec l' enfant Jésus et différens saints, par André del Sarto; une Flagellation, par Scarsellino; une sainte famille, de l' école de Michel-Ange; un tableau représentant une vision, travail de Gaudenzio Ferrari; une sainte Famille, par Scarsellino, et st. Pierre qui prêche, par Charles Maratta. Sur la façade contiguë, on voit: un petit paysage attribué à Breguel; *noli me tangere*, par Benvenuto Garofalo; Samson, par Caroselli; Moyse, par le Guide, dans sa manière forte; une Notre-Dame, d'Albane; le beau tableau de Garofalo qui représente la Vestale Claudia, tirant le vaisseau sur le quel est le simulacre de Pessinonte; une bambochade, par Teniers; une Notre-Dame, de l'école de Corrège; une copie de la Fornarina de Raphaël, attribuée à Jules Romain; une sainte famille, par Charles Maratta, et un tableau d'auteur inconnu; Sur le côté de la fenêtre, on observe: le massacre des innocens, par le Scarsellino; l' adoration des Anges, par Luc Kernach; deux petits paysages d' auteurs inconnus; les trois âges, par Vovet; l'adoration des Rois, par Garofalo; deux petits paysages flamands, et deux petits tableaux, par Teniers.

En passant dans la dernière chambre, et en commençant aussi à observer du côté gauche de l' entrée, on voit: une belle peinture, par Schidone elle représente la parabole évangélique de l'Irvaie; puis une Vierge, par F. Barthélemi del Piombo; Didon abandonnée, de Scarsellino; deux Evangelistes, par Guerchin; un tableau de Schidone, nommé l' Arcadie; un joueur de violon, portrait inconnu que quel-

ques-uns croient celui du célèbre Tebaldéo, ouvrage sublime fait par Raphaël en 1518, d'après l'inscription originale; Erodiade qui reçoit la tête de st Jean, ouvrage de Giorgione; le départ d'Enée, par Scarsellino; deux petits tableaux d'école flamande, l'un représentant l'enfant prodigue, l'autre l'Apocalypse de st. Jean; l'amour conjugal, par Augustin Carraches; Vénus qui ordonne les armes pour Enée, par Breguel; la Samaritaine par Albane; la tentation de st. Antoine, du dit Breguel; les joueurs, célèbre ouvrage de Michel-Angel de Caravage; la vanité et la modestie, peinture renommée, de Léonard de Vinci; Orphée dans le palais de Pluton, de Breguel; la fuite en Egypte par Albane; une foire de paysans, par Breguel; une Magdelaine, ouvrage sublime de Guide, termine cette face. Sur celle qui suit, on voit: un petit paysage de Breguel; une petite peinture du Giotto, bien conservée; un portrait inconnu, par Bronzino; la famille du Titien, peinte par lui même; st. Sebastien, par Pierre Perugin; le martyr de st. Erasme, ébauche du tableau de Nicolas Poussin existant dans la galerie du Vatican; le fameux portrait connu sous le nom de la belle du Titien, peint par lui même; un st. Jacques par Guerchin; la mort de la Vierge, réputé d'Albert Durer; le st. Jerôme, de Guerchin, et enfin entre les fenêtres, on admire l'autre Magdelaine dite des racines, par Guide, peut-être plus belle que celle sus-indiquée dont elle semble être une répétition avec peu de variations.

Ce palais donne le nom à la place sur laquelle il est situé; il faut remarquer que plusieurs découvertes faites sous Pie IV, et d'autres, qui

ont été faites en 1641, ainsi que quelques restes qui existaient alors, ont fixé la plac de l'arc triomphal de l'empereur Claude près du carrefour, où la rue du Cours est traversée par celles qui se dirigent vers la fontaine de Trévi et vers la douane où est le temple dit d'Antonin, non loin de l'arc moderne de Carbognano. Ce monument avait été érigé à Claude par le sénat et le peuple romain après la conquête de la Grande Bretagne, et des îles Orcades, comme il résulte d' un fragment d'inscription ancienne qu'on y trouva, et qui est dans la cour du palais Barberini.

Le palais qu'on trouve à droite peu après le palais Sciarra sur le Cours, appartient aujourd' hui au prince de Piombino : il a été bâti d'après les dessins d'Alexandre Specchi pour la famille De Carolis.

Vis-à-vis ce palais est l'

ÉGLISE DE St. MARCEL.

D'après une tradition ancienne cette église a été bâtie originairement dans la maison de ste. Lucine, dame romaine, vers le commencement du IV siècle. Dans le VI siècle elle était déjà un tître de cardinal sous la dénomination du saint pontife Marcel I qui y était mort de souffrances. Adrien I la restaura. En 1369 Grégoire XI la donna aux religieux servites qui la desservent encore. Elle fut rebâtie en 1519 sur les dessins de Jacques Sansovino, à l'exception de la façade, qui est d'un fort mauvais gout et qui a été construite par Charles Fontana. Les peintures les plus remarquables de cette église sont celles de la quatrième chapelle à

droite, consacrée au Crucifix, où la création d'Eve représentée sur la voûte est un ouvrage fort beau de Périn del Vaga, qui peignit aussi le st. Marc, et le st. Jean, à l'exception de la tête et du bras qui est nu: cepeintre fit aussi les deux enfans qui embrassent un chandelier ; le reste a été fait par Daniel Ricciarelli de Volterre, qui, aidé par Pélerin de Modène, acheva les peintures de cette chapelle d'après les cartons du susdit Périn; Louis Garzi peignit les volets qui couvrent l'image du Crucifix. Dans cette église est enseveli Pierre Gilles mort en 1555, qui fut un des plus fameux voyageurs du XVI siècle, et qui écrivit plusieurs ouvrages savants.

Au delà de cette église, la rue à gauche correspond à l'ancien *vicus Isidis*, ainsi appelé d'un temple d'Isis surnommée *Exorata*. A'droite sur la rue du Cours est l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE *IN VIA LATA.*

D'après une ancienne tradition on croit que dans l'endroit, où est cette église, l'apôtre st. Paul demeura chez le centurion qui, par ordre de Festus, le conduisit à Rome, selon les actes des apôtres ; on croit aussi que la source d'eau qu'on y voit, jallit pour baptiser les personnes que l'apôtre, d'après les mêmes actes, convertit à la religion chrétienne. Un oratoire y fut construit dans les premiers siècles ; mais le sol de Rome ayant été élevé jusqu'au niveau actuel, cet oratoire devint souterrain et on y descend par un escalier fort commode. Sur l'autel on a placé les portraits des deux apôtres st. Pierre et st. Paul, sculptés par Fancelli. C'est au pape Sergius I qu'on attribue la

construction primitive de cette église vers la fin du VIII siècle. Innocent VIII la rebâtit vers l'année 1485, et à l'occasion de cette reconstruction il démolit un ancien arc de triomphe, qui était près de là, et qu'on croyait de Gordien III. En 1662 elle fut renouvelée. La façade a été faite vers la moitié du XVII siècle sur les dessins de Pierre de Cortone, qui l'a ornée de deux ordres de colonnes, corinthiennes et composites. L' intérieur de l'église fut bâti d'après les dessins de Côme de Bergame. Les colonnes de la nef sont en marbre cipollin, plaquées de jaspe de Sicile. Dans la première chapelle à droite est un st. André, ouvrage d'Hyacinthe Brandi, peint dans la manière du Guerchin.

Cette église est à côté du

PALAIS DORIA.

Ce palais jadis Pamphili qui est un des plus grands de Rome, a été construit à plusieurs reprises; le côté qui donne sur le Cours a été exécuté sur les dessins de Valvasori; celui qui est vers le Collège Romain est de Pierre de Cortone à l'exception du vestibule d'entrée qui est de Borromini; enfin le côté qui donne vis-à-vis le palais de Venise, fut bâti par le dernier prince Pamphili, sur les dessins de Paul Amali. L'illustre maison Doria, une des familles les plus anciennes et les plus célèbres de l' Italie, ayant hérité des biens de la maison Pamphili, occupe aujourd'hui ce magnifique palais.

En entrant par la porte qui donne sur la place du Collège Romain, le vestibule qui précède le grand escalier est remarquable par les

difficultés que présente la construction de sa voûte, qui est plate et soutenue par des colonnes de granit oriental. L'escalier en marbre est solide, beau et spacieux; les appartemens auxquels il conduit, sont bien distribués et ornés particulièrement d'une riche et superbe collection de tableaux des plus grands maîtres, dont je me bornerai à indiquer les plus remarquables.

La première chambre dite le salon du Poussin renferme une belle et rare collection de paysages à l'huile de ce peintre célèbre, et, commençant à observer la façade à gauche , nous feron remarquer que, à l' exception des quatre tableaux sur les fenêtres qui sont de Mr. Rosa , et des trois placés au dessous, entre les mêmes fenêtres, qui appartiennent à l'école napolitaine, touts les autres sont du Poussin; touts ceux qu'on voit sur la façade qui suit , sont aussi de lui; parmi ceux-ci, des deux d'en haut, l'un représente st. Eustache , et l'autre le Samaritain, et des deux inférieurs , l'un représente encore le Samaritain et celui qui est à droite le Christ qui va à Emaüs. Sur la façade vis-à-vis les fenêtres, excepté les deux vues de mer sur les portes, qui sont peintes par Monpair , et le tableau représentant une femme turque à cheval, peinture de beaucoup d'effet, par Castiglione, touts les autres tableaux sont du Poussin. Le pont Lucano sur la route de Tivoli peut-être ragardé comme le plus beau, c'est le second du côté gauche de cette façade, audessus duquel est celui où l'on voit st. Jean dans le désert un milieu d'une quantité d' animaux de differentes espèces: c'était sans doute un Orphée qui jouait de la lyre; dans l' autre auprès on voit st. Au-

gustin, et dans celui qui suit, ste. Marie Égyptienne. Sur la façade qui suit, le tableau audessus de la porte et les deux en haut, dont l'un représente Caïn qui tue Abel et l'autre, Ève qui présente la pomme à Adam, sont du Poussin; les deux du milieu sont d'auteurs inconnus, on a représenté dans l'un le triomphe de David, dans l'autre Moyse sauvé des eaux par la fille de Pharaon, et enfin les deux du bas appartiennent à Giacomo Eremiti dans lesquels Nicolas Pussin peignit la naissance et le rapt d'Adonis.

A'gauche de ce salon se trouve l'entrée d'une chambre, qui maintenant est réservée à l'usage particulier du très excellent prince, elle contient une collection des paysages peints en detrempe par Gaspard Poussin, à l'exception des trois en bas, vis-à-vis les fenêtres, qui sont de François Napolitain; les trois du côté des fenêtres, qui ont été peints par Mr. Rosa; celui en haut vis-à-vis les fenêtres est de Nicolas Poussin.

Dans la seconde chambre le premier tableau qu'on trouve à gauche en entrant représente le mariage de ste. Catherine, c'est une œuvre de Scipion le Gaetano; ensuite ste. Dorothée, par Lanfranc; une ste. Famille, peinture de l'école d'André del Sarto; le déluge, tableau qui tient à l'école vénitienne; un petit paysage par Both; l'Assomption de la Vierge, de l'école des Carraches; les deux paysages sur les fenêtres sont du Poussin; et des deux petits tableaux, audessus du miroir, celui qui représente une marine est de Pierre Molyn dit le *Tempesta*, et l'autre est un paysage de l'école flamande. Sur

la façade contiguë on voit une neige, par Barthélemi flamand entre deuxpaysages de Both; un grand tableau de Benoît Castiglione représentant un oriental à cheval, qu'on peut regarder comme le pendant de celui de la chambre précédente; st. Eustache, par Albert Durer; un enfant avec un lion, du Titien; une Transfiguration, de l'école de Lanfranc; sur la porte un paysage, par Poussin ainsi que l' autre plus grand qui suit; trois peintures de Bassano représentant Jésus-Christ qui chasse les profanateurs du temple, la fuite de Jacob, et Jésus-Christ tenté par le diable au sommet du rocher; la conversion de st. Paul, par Thadée Zuccari, dans le style de Jules Romain. Les armures qu'on voit au dessus de ce tableau sont d'auteur incertain. Suivent: le sacrifice de Noë après le déluge, par le Bassano; une Vierge, de l'école du Pérugin; Vénus au milieu des saisons, par Philippe Lauri; un tableau représentant du gibier, par Castiglione; sur la porte un paysage du Poussin; une Vierge avec l'enfant-Jesus et st. Jean, par Jean Bellin; l'apparition de Jésus aux disciples d'Emaüs, par Bassano; une Galathée, par Lanfranc; audessus un tableau de fleurs, d' auteur inconnu; un *Ecce-Homo*, par Bassano, qui fit aussi l' arche de Noë et l'enfant prodigue; un gros tems de mer, par Pierre Molyn dit *Tempesta*; un petit tableau de Giorgione représentant deux demi-figures avec des armes; un st. Sébastien, par Augustin Carrache, et sur la porte un paysage du Poussin.

Dans la troisième chambre, en commençant à gauche de l'entrée se trouvent: une ste. Famil-

le, par Benvenuto *Garofalo*; un portrait, par Giorgione; Endymion, par le Guerchin; une Vierge, par Mola; un portrait qu'on croit représenter la maîtresse du Titien, est un ouvrage de cet artiste; la déposition de la croix, par Paul Véronèse; un portrait de Machiavel, par Ange Bronzino; une demi-figure de st. Joseph, par Guerchin; un portrait de femme, par Vandyck, et un autre par Scipion le Gaetano. En haut du côté des fenêtres: un enfant-Jésus adoré des anges, d'auteur incertain; deux parties du monde, par Solimène. Les quatre tableaux représentant du gibier qui sont sur les fenêtres, ont été peints par Jean Antoine Galli dit le *Spadarino*: le paysage entre eux est de Monpair; le portrait d' une religieuse, en haut, est de l'école flamande; les deux autres parties du monde sont de Solimène. Sur la façade vis-à-vis la porte: la prédication de Jésus-Christ, de l'école flamande; le portrait de femme en haut, est de Paul Véronèse, celui en bas représentant D. Olympia, nièce d' Innocent X, est d'auteur incertain. Suivent: le beau tableau de la mort d'Abel, par Salvator Rosa; un portrait de jeune homme, d' auteur incertain; Jésus-Christ portant sa croix rencontré par Veronique, ouvrage de Nicolas Frangipane qui l'a signé; un portrait par le Titien, et les deux célèbres portraits de Bartole et Baldus dits de Raphaël, mais qui ne sont certainement pas de lui. Au dessus de celui-ci est un portrait de Jansénius, par le Titien; Icare, et Dédale de l'école d'André Sacchi; audessus de la porte un tableau représentant des poissons et d' autres animaux, d'auteur incertain, ainsi que celui qui

est vis-à-vis ; la déposition de la croix , par Georges Vasari ; une jolie figure, par Périn del Vaga; un paysage avec l'apparition d'Emaüs, de Both; une tête de femme , par Titien , et une Piété, ouvrage excellent d'Annibal Carrache. Au dessus de celui-ci est un paysage de Monpair, et un tableau de Simon de Pésare; ensuite: Agar renvoyée, ouvrage de l'école napolitaine; une ste. Famille , par Pierre Perugin ; un paysage, de Both , et une tête coiffée d'un turban, copie d'un tableau de Rubens. On voit ensuite dans la galerie, vis-à-vis les fenêtres: un fort beau tableau de Rubens, représentant Diane et Endymion; au dessous il y a deux portraits , le premier est de l' école de Vandyck , et l'autre de lui-même ; des deux autres portraits vers l'angle, celui du haut a été peint par Titien, l'autre par Vandyck qui y a représenté sa veuve; le Narcisse à la fontaine qu'on voit au dessus, est de Guide Cagnacci. Suivent: un tableau représentant Agar et Ismaël, qu'on attribue au Caravage; un petit tableau du Mazzolino représentant Jésus-Christ au tombeau ; un beau paysage flamand; un tableau du Bronzino, où l' on voit représenté Jésus-Christ aidé par Simon de Cyrène; un portrait magnifique de la femme de Rubens , par cet artiste ; l'arche de Noë par le Bassano; le paysage en haut est d'auteur inconnu ; le sacrifice d'Abraham, par Castiglione ; le repos en Egypte, par Luc de Hollande; un paysage de l'école de Claude, et st. Jerôme, par Annibal Carrache.

La quatrième chambre renferme de beaux portraits ; le premier à gauche est celui d'une femme, par Rubens; au dessus on voit un por-

trait peint par Conca; le grand tableau qui suit, dans lequel est représenté le fameux Amiral André Doria, est de Dosso Dosso de Ferrare ; on voit également dans cette Galerie un portrait superbe du dit Amiral, par Sébastien del Piombo; les deux marines au dessus sont d'auteur incertain, et des deux portraits dans l'angle, celui d'en bas est peint par Rubens, l'autre par Conca. Sur la façade des fenêtres, le paysage est par Eremiti ; le massacre des innocens est de Gémignani ; le portrait de la femme d' Holbeine, peint par Holbeine même ; deux demi-figures, par le prêtre génois ; Jésus-Christ payant le tribut, par le Calabrois; le rapt de Proserpine, et Orphée qui attire les animaux au son de la lyre, par Bassano ; le portrait d'Holbeine peint par lui même : il s' est raprésenté avec une bourse et un giroflée dans les mains ; une demi-figure d'un vieillard, par le Prêtre Génois, et un Prophète, par André Sacchi. Quand on a passé la porte: un très-beau portrait de l'école flamade ; les deux portraits suivans ne méritent aucune attention ; des deux tableaux entre les fenêtres, l'inferieur est un beau paysage par Swanevel, et l'autre représentant Sémyramis peignée par une de ses servantes, semble de l' école des Carraches, enfin un Archimède d' auteur incertain, et deux portraits d'école flamande.

En entrant dans la cinquième chambre et commençant encore, à observer à gauche de l'entrée on remarque: la fuite de Jacob par Bassano; le st. Jerôme, par l'Espagnolet; Icare et Dédale, par Albane; Bersabé au bain, par Bronchuest; la crèche, du dit Bassano, et une Magde-

laine, de l'école des Carraches. Sur l'autre façade: le tableau représentant une femme de cuisine avec Lazare au souper de l'Epulon dans le fond, est de Luc Jourdan ; Jupiter et Junon, par Guide Cagnacci, et st. Antoiue abbé est de Hiacinthe Brandi ; des trois en hant, la st. Famille est un bel ouvrage de Louis Carraches et les deux latéraux représentant un marchand de poissons, et une marchande d'herbes et de fruits sont du Caravage; Le petit tableau, qui suit au bas près de la fenêtre est du style de Salvator Rosa, et l'autre qui est audessus, représentant une vertu, est une peinture d'une manière fort ancienne ; le grand tableau en haut après la fenêtre, dans le quel est la figure du Christ, et celui audessous, qui représente l'enlèvement des Sabines, sont d'auteurs inconnus, des quatre tableaux latéraux à ceux-ci, les deux en bas sont de Gaspard *degli occhiali* et les deux en haut, du style de Salvator Rosa. Suivent: la Charité Romaine, par M. Valentin; une ste. Famille, par Garofalo; quatre petits ronds, par Michel-Ange des bambochades; à gauche un st. Jerôme, par l'Espagnolet; à droite un autre st. Jerôme, par Palma, et deux tableaux pendants des deux autres déjà cités, par Caravage.

On entre par cette chambre dans la première aile de la galerie, qu'on peut regarder comme la plus magnifique de Rome : le premier petit tableau à gauche à coté de la porte représentant la dispute de Jésus-Christ avec les docteurs, est un ouvrage de Dossi de Ferrare ; la demi-figure de femme est d'Holbeine ; st. Philippe dit : le bon Philippe, par Barroche ; au

dessus, deux petits tableaux d'auteurs inconnus; un petit tableau du Mazzolino ; deux batailles , par le Bourguignon ; la Magdelaine , par le Calabrois ; l'automne, par Romanelli ; la Visitation de la Vierge , grand tableau du Garofalo; deux petit paysages ovales , du Dominiquin ; deux autres paysages , par Breguel ; une Vierge, par Sassoferrato; un autre beau paysages, par Dominiquin, et le printemps par Romanelli. Après l'Arc: un beau portrait d'un franciscain, par Rubens : on dit que c'est son confesseur ; un souper, par Scarsellini; une demifigure représentant la Magdelaine, par Titien; les six superbes paysages semi-circulaires sont d' Annibal Carrache qui y a représenté la fuite en Egypte , la Visitation, l'Assomption, Jésus-Christ porté au tombeau, la naissance de Jésus-Christ , et l' adoration des Mages. Au dessus du premier de ces paysages, c'est-à-dire de celui où est représentée la fuite en Egypte, il y en a un fameux de Claude Lorrain : connu sous le nom du moulin de Claude; suivent: un st. Jean Baptiste, par Mr. Valentin; le repos en Egypte, par Michel-Ange Caravage; un souper à la campagne, par Brandeberg; Jésus-Christ allant au Calvaire, par Bril; st. Antoine tenté du démon, par le Mantegne; un paysage, de Both; une petite Vierge avec l' enfant-Jésus , par Albert Durer ; st. François mourant soutenu par deux Anges, par Annibal Caracche; le souper d'Emaüs , par Lanfranc ; l' autre souper , aubas du Christ dans la maison du Pharisien, est du Tintoret ; Loth avec ses filles , beau tableau par Gérard des nuits ; un petit tableau, par Abert Durer; un autre st. François, par Annibal Car-

rache ; la fuite de Jacob, copie de Bassano ; entre deux paysages de Both, un tableau par Mantegne, représentant st. Louis qui fait l'aumone; une lutte entre les amours et les génies de Bacchus, par Gessi ; la mort de Tancrède, par le Guerchin; st. Roche, par Schidone ; un autre magnifique paysage de Claude, représentant un sacrifice à Apollon au temple de Delphes ; un jeune homme, par Guerchin, et une ébauche du Corrège.

La seconde aile est ornée de beaux trumeaux avec des fresques sur la voûte, peintes par Milani. De cette aile on entre dans un appartement composé de quatres pièces, et particulierement orné de beaux paysages du Poussin, Orizzonte, Mr. Rosa, et Torregiani; de marines de Manglard ; de vues de Gaspard *degli Occhiali* ; de tableaux de Breguel, Guide, Guerchin etc.

En rentrant dans la galerie, la troisième aile commence par un superbe paysage de Claude dont les figures ont été peintes par Philippe Lauri, qui y représenta le répos en Egypte; suivent: Jésus-Christ priant au jardin, de l'école de Michel-Ange; une demi-figure de femme, par Murillo; une ste. Famille, par Benvenuto Garofalo ; une tête peinte par Rubens ; une Magdelaine, par Féti; le massacre des Innocens, par Luc. Jourdain ; deux petits paysages dont un par Breguel, on y voit st. Jean écrivant l'Apocalypse, l'autre par Luc de Holland ; un paysage de Bril; deux autres petits paysages semblables aux premiers, savoir: un par Breguel, et l'autre flamand. Junon mettant les yeux d'Argus dans les plumes de la queue de son

paon, par Saraceni ; l'Enfant prodique, par le Guerchin ; un superbe paysage, par Torregiani ; deux autres paysages, par Claude Lorrain, entre lesquels est une Magdelaine, d'Annibal Carrache ; une ste. Agnès, beau tableau du Guerchin ; la submersion de Pharaon tableau sur pierre, par Tempesta , est entre un tableau de Breguel et une vierge de Garofalo ; une Vierge du Guide, ouvrage fort estimé ; le portrait d'Innocent X, par Velasquez ; une Vierge, du Parmesan ; Marsyas et Olympus, par Annibal Carrache ; une crêche, par le Parmesan ; st. Jean Baptiste puisant de l'eau , par Guerchin ; La nativité du Rédempteur, par Passignani ; un autre beau paysage , par Torregiani ; le mariage de ste. Catherine, par le Garofalo. Entre quatre petits paysages flamands : une Judith qu'on croit du Guide ; un très-beau tableau de Sassoferrato représentant la Vierge , st. Joseph et l'enfant-Jésus. On remarque ensuite un petit tableau représentant st. Eustache, ouvrage d'Albert Durer ; la Vierge parmi d'autres saints par Louis Carrache ; le grand tableau au dessus représentant Belisaire, est de Salvator Rosa, un paysage de Both, où il a représenté Jésus-Christ, servi par les anges dans le desert, et en fin trois petits tableaux, dont le st. Jean est du Schidon , les autres deux de Luc de Hollande. Après l'arc , les portraits de Luther , Calvin , et Catherine sont une copie du tableau de Giorgion qui est au palais Pitti à Florence ; suivent : une Notre-Dame, par Sassoferrato ; une autre Vierge avec differens saint , par Louis Carrache ; ùn grand tableau par Garofalo, représentant la naissance de Jésus-Christ à la-

quelle assistent st. Jean Baptiste, st. François et la Magdelaine; une Notre-Dame avec deux saints, par Francia; une demi-figure d'un vieux faune, de style qui approche de celui de Rembrandt; suivent: le beau tableau représentant une assemblée d'avares, ouvrage classique du Maréchal ferrant d'Anvers ; une Notre-Dame, de l'école du Guide, et une demi-figure qui tient une tête de mort, ouvrage de Luc Jourdain.

La quatrième aile de la galerie contient: un *Ecce-Homo*, de Louis Carrache ; une Sainte Famille, copiée sur un original de Raphaël ; Erminie réfugiée auprès du berger et de sa famille, par Pierre de Cortone; une Vierge, de Charles Maratta; une Vierge douloureuse, du Bronzino; une ste. Famille avec deux anges, par frère Barthélemi de st. Marc; Mars et Vénus, par Pâris Bourdon; un paysage, du Dominiquin; un petit tableau peint sur ardoise par Louis Carrache, où il a représenté la Vierge, l'enfant-Jésus, st. Joseph, et deux saintes; la Vierge, l'enfant-Jésus, et st. Jean, par Schidone ; Susanne, par Annibal Carrache; quatre tableaux de Breguel représentant les quatre élémens; un autre paysage du Dominiquin; Samson qui boit dans la mâchoire d'âne, par Guerchin ; l'arche de Noë, par Bassano; deux petits paysages, de Both; st. Pierre visité par l'ange, par Lanfranc; le repos en Egypte, par Simon de Pésaro; st. Pierre qui pleure, par Lanfranc; la Magdelaine, par Luc Cambiasi; st. Paul, du Guerchin ; Jésus-Christ sur la croix, par Michel-Ange Buonarroti; ste. Catherine, par Garofalo ; le sacrifice d'Abraham, par Titien; une bambochade, par Richert ; le saint visage, par

Barroche; une demi-figure de St. Joseph, de l'école du Guerchin; deux petits tableaux, de Monpair; st. Jean Baptiste, par Michel-Ange de Caravage; un tableau magnifique de Teniers représentant un banquet de nôces à la campagne; deux petits tableaux, par Gérard des nuits; deux paysages, par Both; une sibylle, du chev. Maxime; une femme à la lumière, par Gérard des nuits; un portrait de poëte, par Titien; st. Pierre disputant avec Simon le magicien, par Théarin Bolonais; une Magdelaine assise, de Michel-Ange de Caravage; le portrait de la reine Jeanne la jeune, par Léonard de Vinci; une copie de la célèbre peinture antique connue sous le nom des nôces Aldobrandines, par Nicolas Poussin; le portrait d'un duc de Ferrare, par le Tintoret; un autre portrait, par Titien; une dépotition de la croix, du Padouan; une Vierge avec l'enfant-Jésus, st. Joseph, et ste. Catherine, par Titien; deux petits tableaux par Gérard des nuits et en fin un st. Jerôme par l'Espagnolet.

Le palais vis-àvis le palais Doria sur le Cours, a été bâti d'après les dessins de Charles Raïnaldi pour l'Académie des beaux arts, dite de France, établie par Louis XIV à Rome. Depuis le commencement de ce siècle le gouvernement français le changea pour la Villa-Médicis, et depuis cette époque il appartient à la Toscane. Le gouvernement de ce pays le vendit à Louis Bonaparte comte de st. Leu, qui le céda à feue la reine douairière de Sardaigne; aujourd'hui il appartient à la reine de Naples, sa fille, faisant partie de la dot.

En entrant sur la place de Venise, on trouve à droite, au coin de la rue du Cour, le beau palais jadis Rinuccini, bâti sur les dessins de Jean Mathieu de Rossi: il appartient à présent à madame Letitia Bonaparte mère de Napoléon.

Plus avant on remarque sur la place de Venise le

PALAIS DE VENISE.

Ce magnifique palais porte ce nom parcequ' il appartenait autrefois à la république de Venise qui a donné aussi la même dénomination à la place, qui est au bout de la rue du Cours, sur laquelle il est situé. Il fut bâti en 1468 par Paul II, d'après l'architecture de Julien de Majano, qui se servit des pierres du Colisée, et du Forum de Nerva. Plusieurs papes y ont fait leus résidence, et Charles VIII, roi de France, y logea en 1499, lorsqu'il passa par Rome pour aller à la conquête du royaume de Naples. Il a appartenu aux papes jusqu' à la fin du XVI siècle, lorsque Clément VIII le donna à la république de Venise pour la résidence de ses ambassadeurs auprès du st. siège. Aujourd'hui il appartient à S. M, I. R. A. l'empereur d'Autriche, et il sert de résidence ordinaire à sa légation auprès du st. Siège.

Attenante à ce palais est l'

ÉGLISE DE St. MARC.

Le pontife st. Marc fit bâtir cette église l'an 337, et la dédia à st. Marc l'évangeliste. Après avoir été restaurée plusieurs fois, elle fut rebâtie par Grégoire IV en 833. Paul II conserva l' ancienne tribune ornée de mosaïques, et fit

renouveller entièrement le reste de cette église l'an 1469, lorsqu'il construisit le palais de Venise, d'après les dessins de Julien de Majano.

Le card. Quirini, dans le dernier siècle, la mit dans l' état actuel. Le tableau de l'autel, dans la première chapelle à droite, est du Palma. Le tableau de la chapelle suivante est de Louis Gentili. Celui de la troisième chapelle a été peint par Charles Maratta ; l' autel de la quatrième chapelle est orné d' un tableau de Gagliardi. Le st. Marc de la chapelle qui est au fond de cette nef est un ouvrage de Pierre Pérugin ; les tableaux des deux côtés sont du Bourguignon. Dans la tribune du maître autel il y a trois tableaux ; celui du milieu est de Romanelli, les deux latéraux sont du Bourguignon. Le tableau de l'autel qui est après la porte de la sacristie est de Ciro Ferri, et celui de la chapelle suivante est de Mola. Le bas-relief dans la chapelle du bienheureux Grégoire Barbarigo est un ouvrage d'Antoine d' Este.

En sortant de cette église par la grande porte on trouve à gauche la petite place de Macel de Corvi, où, au commencement de la rampe dite, la *Salita di Marforio*, on voit les restes du

TOMBEAU DE C. POBLICIUS BIBULUS.

La famille des *Poblicii* était plébéienne ; on en connaît deux branches, une portait le surnom de *Bibulus*, l'autre celui de *Malleolus*. Ce tombeau appartient à un des membre de la branche des *Bibulus*. D'après l'inscription existante on connaît, que par un senatus-consulte, et un décret du peuple, on décerna à ce Caïus

Poblicius Bibulus, fils de Lucius, édile du peuple, une place aux frais du public, afin qu'elle servit à élever un monument sépulcral à lui et à sa postérité, en consideration de son honneur et de sa valeur. Nous ignorons les faits qui ont porté le sénat et le peuple romain à décerner cet honneur à C. Poblicius, mais il n'est pas moins certain qu'il le mérita. Voici l'inscription qu'on grava sur ce monument, le long de la rue actuelle, et qui était repetée sur la façade méridionale:

C. POBLICIO . L. F. BIBVLO. AED. PL. HONORIS
VIRTVTISQVE CAVSSA SENATVS
CONSVLTO POPVLIQVE IVSSV LOCVS
MONVMENTO. QVO. IPSE POSTEREIQVE
EIVS. INFERRENTVR PVBLICE. DATVS. EST

On ignore également la date précise de l'édilité plébéïenne de C. Poblicius Bibulus, mais d'après le style du monument et l'orthographe de l'inscription, on peut croire que sa mort fut presque contemporaine de César. Ce tombeau était hors de l'enceinte de Rome faite par Servius Tullius, et précisément hors de la porte Ratumena et auprès d'elle, sur un bivoie, de manière qu' il avait aussi une façade vers le midi, où l'inscription était répétée. Depuis les agrandissements de l'enceinte faite par Aurélien en 274, et par Honorius en 402, il resta renfermé dans la ville. Il est entièrement revêtu de travertin, et la façade occidentale, qui existe encore, est decorée de quatre pilastres d'ordre dorique, au milieu desquels on voit les traces de la niche qui contenait la statue du personnage qui avait obtenu cet honneur,

elle a été transformée en fenêtre. Vers l'angle méridional on voit encore un reste de l'architrave et de la frise qui était ornée de bucrânes et de festons. On croirait d'abord que ce tombeau est à l'ancien niveau, mais il est enterré de 15 pieds, et la chambre sépulcrale sert de cave à la maison qui a été bâtie sur ses ruines.

Revenant au Cours, on voit sur la place de Venise le

PALAIS TORLONIA.

Ce magnifique bâtiment a été construit par Charles Fontana pour la maison Bolognetti. Jean Torlonia duc de Bracciano qui en devint propriétaire l'enrichit de tableaux, et de peintures des meilleurs peintres de cette époque, tels que, Camuccini, Landi et Palagi, et dans un beau cabinet construit exprès il plaça le fameux groupe colossal de Canova, représentant Hercule furieux qui jette Lycas dans la mer. Son fils Alexandre y a fait un escalier magnifique, et l'a tellement orné, que: par la richesse des meubles, la somptuosité des appartemens et le goût le plus fin qui y règne partout, ce palais mérite d'être compté parmi les plus intéressans de Rome. C'est au goût exquis de l'architecte Carretti qu'on doit toutes les améliorations, et tous les embellissemens nouveaux.

De la place de Venise en tournant à gauche devant la palais Rinuccini, on voit vis-à-vis la façade principale du palais de Venise, l'autre partie du grand palais Doria, bâtie en 1643, par le dernier prince de la maison Pamphili, sur les dessins de Paul Amali.

Le palais Grazioli qu'on voit après, a été bâti par l'architecte Camille Arcucci.

Suit le palais Altieri, un des plus beaux et des plus vastes palais de Rome. Il fut bâti sur les dessins de Jean Antoine de Rossi, sous le pape Clément X, qui était de cette famille. Sur l'escalier on voit la statue d'un prisonnier; la voûte du grand salon a été peinte par Maratta.

Ce palais est vis-à-vis l'

ÉGLISE DE JÉSUS.

Ce magnifique temple, desservi par les jésuites, est un des plus grands et des plus riches de Rome; il fut commencé en 1575 par le cardinal Alexandre Farnèse, sur les dessins de Vignole. Jacques de la Porte, son élève, le continua et y fit la coupole, et la façade en travertin, ornée de deux ordres des pilastres corinthiens et composites. L'intérieur de cette église est décoré de marbres, de stucs dorés, de sculptures, et de peintures. Les freques de la tribune, de la coupole et de la voûte peuvent être comptées parmi les meilleurs ouvrages du Baciccio.

La chapelle de la croisée, à droite fut faite sur les dessins de Pierre de Cortone. Elle est décorée de quatre colonnes, avec un tableau de Charles Maratta, représentant la mort de st. François Xavier. La maître autel fait par Jacques de la Porte, est décoré de quatre belles colonnes de jaune antique, et d'un beau tableau de Jerôme Mutien, représentant la Circoncision de Jésus-Christ. A'côté de cet autel est le tombeau du cardinal Bellarmin; il est orné de plusieurs figures en marbre, sculptées par Pierre Bernin. Les peintures à fresque de la voûte de

la tribune, ainsi que celles de la grande coupole et de la voûte de l'église, où est représenté st. François Xavier porté au ciel, sont les œuvres du Baciccio.

La chapelle de St. Ignace, à gauche de la croisée, fut faite d'après les dessins du père Pozzi. C'est une des plus magnifiques et des plus riches de Rome. Elle est ornée de quatre superbes colonnes revêtues de lapis et rayées de bronze doré, les bases et les chapiteaux sont aussi de ce métal. Les piédestaux des colonnes, l'entablement et le fronton sont de vert antique. Au milieu du fronton est un groupe de marbre blanc, représentant la très-sainte Trinité, sculpté par Bernardin Ludovisi à l'exception de la figure de N. S. qui est de Laurent Ottone. Le globe que tient le Père-Éternel, est un très-beau morceau de lapis. Le tableau de st. Ignace placé sur l'autel, a été peint par le père Pozzi jésuite. Derrière ce tableau est la statue du saint, elle est en argent. Le corps de ce saint, mort en 1556 et canonisé en 1622, est placé sous l'autel dans une urne de bronze doré, ornée de pierres précieuses et de bas-reliefs en marbre et en bronze doré, représentant divers faits de l'histoire du saint. Cette chapelle est aussi decorée de bas-reliefs en bronze doré et en marbre, de même que de deux groupes de figures en marbres, situés aux côtés de l'autel, dont l'un représente la foi chrétienne adorée par les nations les plus barbares, ouvrage de Jean Teudon; l'autre la religion qui, armée de la croix, terrasse et foudroie l'hérésie, sculpture de Mr. le Gros. Les peintures de la voûte de cette chapelle sont aussi du Baciccio.

La maison professe des pères jésuites, où réside leur général est annexée à cette église. Ce grand bâtiment a été érigé par le card. Edouard Farnèse, sur les dessins de Jerôme Raïnaldi.

En sortant de cette église, on trouve à gauche, au bout de la rue, au pied du Capitole, une place qu'on appelle *Piazza di Araceli*, elle est ornée d'une fontaine. Elle tire son nom de l'église de ste. Marie *d'Araceli* à laquelle conduit un grand escalier de 124 marches de marbre blanc de differentes espèces tirées des bâtimens anciens de Rome, et particulièremeut du temple de Vénus et Rome. Une inscription placée à gauche de la grande porte de l'eglise *d'Araceli* et d'autres documens, montrent que cet escalier a été construit l'année de la peste 1348. du produit des aumones des fidèles, par maître Laurent artiste du quartier Colonna.

ITINÉRAIRE



SECONDE JOURNÉE.

DU CAPITOLE AU LATERAN

MONT CAPITOLIN.

Ce mont célèbre de Rome reçut ce nom sous Tarquin l'ancien, lorsqu'en creusant la terre pour fonder le temple de Jupiter on trouva une tête (*caput*) récemment tranchée, que les augures régardèrent comme un présage que la ville serait un jour la capitale du monde. Auparavant il avait été nommé *Saturnius*, parceque Saturne y avait demeuré et avait bâti une ville du même nom : et *Tarpeïus* , depuis la mort de Tarpéïa fille du commandant que Romulus avait placé sur cette colline pour résister aux Sabins. Sa forme ressemble à une ellipse irregulière qui échancre ses deux extremités vers l'ouest. Les deux sommets qui s'élèvent aux extremités de cette ellipse furent distingués des anciens par les noms de *Capitolium* et d'*Arx*: le premier à cause du temple de Jupiter Capitolin, l'autre à cause de la citadelle , ou forteresse de Rome, qui s'y trouvait; la première est celle vers le nord, l'autre est celle vers l'ouest. Ces

deux pointes sont séparées entre elles par un petit vallon qu'on appela pour cette raison *Intermontium* (entre-mont). Cette colline a environ 4400 pieds romains de circonférence, et 150 de hauteur audessus du niveau de la mer.

Anciennement le mont Capitolin était entouré de tous les côtés ; il n'était accessible que vers le Forum, d'où on y montait par trois chemins, connus sous les noms de *Clivus sacer* ou *Clivus asyli*, *Clivus Capitolinus*, *Centum gradus rupis Tarpeïae*. Le premier qu'on dirait aujourd'hui la *rampe sacrée*, ou de l'*asyle* portait ce nom, parcequ'on pouvait le regarder comme une continuation de la voie sacrée, et parcequ'il menait à l'asyle ouvert par Romulus dans l'*Intermontium* ; c'est par cette rue que les triomphateurs montaient au temple de Jupiter Capitolin ; sa direction suivait l'alignement de l'escalier à cordon par lequel on monte aujourd'hui, de l'arc de Septime Sévère au Capitole. La rampe Capitoline, ou *Clivus Capitolinus* était formée de deux branches, dont une allait du Forum à l'arc de Tibère, où est aujourd'hui l'hôpital pour les femmes blessées, à la *Consolazione*, et l'autre était une continuation de cette voie, et dont on voit le pavé au delà de la colonne de Phocas ; ces deux branches se réunissaient ensemble derrière le temple de la Fortune sous la maison moderne qui fait l'angle et delà elles se dirigeaient aussi vers l'*Intermontium*, passant devant l' entrée du portique du Tabularium et sous la tour qui porte les armes de Boniface IX qui la construisit. On voit les restes de l'ancien pavé de cette rampe entre les temples de la For-

tune et de Jupiter Tonnant, et au bas de la tour mentionnée ci-dessus. La troisième rampe commençant au Forum, se nommait des cent degrés de la roche Tarpeïenne, parcequ'elle avait été pratiquée en forme de dégrés taillés dans le tuf, elle aboutissait à la citadelle près de la roche Tarpéïenne.

La citadelle, ou Arx, était entièrement séparée du reste, et entourée de murailles et de tours carrées, de tous les côtés, même vers l'*Intermontium.* Les murailles suivaient les irrégularités du bord du mont, et étaient formées de gros blocs rectangulaires de pierre volcaniqne ou tuf grisâtre, comme on peut le voir dans une sorte de corridor sous le palais Caffarelli, et dans une espece de cour vers l'ouest. Ces fortifications furent faites après le départ des Gaulois, par Camille, comme Tite-Live le dit. Dans l'Arx étaient la maison, (ou plutôt la chaumière) de Romulus, celle de Tatius, et celle de Manlius Capitolin qui empêcha les gaulois de prendre le capitole. Après le jugement et la mort de cet ambitieux on rasa cette maison et on éleva sur son emplacement le temple de Junon Moneta. Dans cette partie on voyait aussi le temple de Jupiter *Feretrius* bâti par Romulus pour y déposer les dépouilles opimes remportées sur Acron roi des Ceniniens. Après Romulus cette gloire fut obtenue par Cornelius Cossus qui tua Tolumnius roi des Véïens et Marcellus qui tua Viriodomar roi des Gaulois ; ce temple était si petit, que lorsqu'Auguste le rebâtit il n'avait que 10 pieds de longueur sur 6 pieds de largeur, comme Denis d'Halicarnasse nous l'apprend. Il y avait en outre plusieurs autres tem-

ples et autels de manière qu'on l'appelait *Arx sacrorum*: la forteresse des sacrifices. La Curia Calabra, salle d'où le pontife mineur annonçait au peuple la nouvelle lune pour régler le calendrier, était à côté de la chaumière de Romulus sur la citadelle.

Dans la partie septentrionale de l'*Intermontium* était l'Asyle, enceinte originairement établie par Romulus pour augmenter la population de sa nouvelle ville. Devant l'asyle était le petit temple de Veïove. L'*Intermontium* contenait aussi des portiques, parmi lesquels on cite celui de Scipion Nasica, et l'*Atrium publicum*. Vers le côté méridional de l'*Intermontium* étaient le Tabularium, l'*Athenaeum*, école pour les arts libéraux, établie par l'empereur Adrien, et la Bibliothèque Capitoline. Le Tabularium tirait son nom des tables de bronze qu'on y gardait, et qui contenaient les Senatus-consultes, et les décrets du peuple; les traités de paix et d'alliance, et d'autres documens publics; il avait été bâti per Quintus Lutatius Catulus, successeur de Sylla dans la Dictature vers, l'an 84 avant l'ère chrétienne; il fut incendié dans le combat entre les soldats de Vitellius, et ceux de Vespasien, et fut restauré par cet empereur qui, d'après Suetone y refit trois mille tables de bronze en cherchant les exemplaires des actes dans tout l'empire. On voit un beau reste du portique du *Tabularium* sous le palais du Sénateur vers le Forum, de même que la substruction sur laquelle il pose. Il est d'ordre dorique en gros blocs de pierre gabine (espèce de péperin) excepté les chapiteaux et l'entablement qui sont en travertin; la façade est tournée

de ces statues, on voit deux beaux trophées en marbre, connus sous le nom de Trophées de Marius; cependant leur sculpture paraît être postérieure à Trajan et s'approche plutôt des premiers tems de Septime Sévère; ces trophées étaient à leur place sur l'Esquilin où ils servaient de décoration à une ancienne fontaine connue sous le nom de château de l'eau Julie. On voit aussi sur la même balustrade, deux statues dont l'inscription sur la plinthe marque que l'une est de Constantin Auguste, et l'autre de Constantin César: elles ont été trouvées sur le mont Quirinal, dans les Thermes de Constantin. Enfin des deux colonnes qu'on y remarque, celle placée a droite, en montant, est l'ancienne colonne milliaire qui marquait le premier mille de la voie appienne, où elle a été trouvée, en 1584; la boule de bronze n'existait pas; l'autre colonne, située du côté opposé, a été faite pour servir de pendant à celle-ci: la boule qu'elle soutient est ancienne, elle était dorée; on la trouva près du piedestal de la colonne trajane; on croit qu'elle était posée dans la main de la statue colossale de Trajan placée sur la colonne, et qui contenait les cendres, de ce grand homme.

La place du Capitole, qui est carrée, est décorée au milieu, de la superbe statue équestre, en bronze doré, de Marc-Aurèle Antonin, elle était dès le moyen-âge près de st. Jean de Latran: c'est de là que Paul III la fit rétirer pour la placer où elle est aujourd'hui, sous la direction de Michel-Ange. Cette statue pose sur un piedéstal de marbre fait d'un seul morceau d'architrave pris du Forum de Trajan. C'est la

cours qui précédait le temple, et qu'on appellait *area capitolina*, entourée de portiques, on donnait le grand banquet triomphal après le sacrifices. Ce temple était encore entier du tems de l'empereur Honorius. Stilicon commença à le dépouiller d'une partie de ses ornemens. Genséric en 455 emporta la moitié des tuiles de bronze doré qui le couvraient. Dans le VIII siècle il tombait en ruines, et dans le XI il avait entièrement disparu.

Nous allons maintenant parler du

CAPITOLE MODERNE.

Au lieu de présenter, comme autrefois, une majesté imposante et formidable, le Capitole aujourd'hui n'offre plus que des objets d'art qui le rendent un des endroit les plus intéressans de Rome. On doit l'embellissement moderne à Paul III qui érigea les deux édifices latéraux uniformes, sur les dessins de Michel-Ange; fit renouveler la façade du palais sénatorial; ouvrit la grande rue qui est au nord-ouest, et fit construire, sur les dessins du même artiste, la rampe commode par laquelle on y monte.

Au bas des balustrades de cette rampe sont deux beaux lions égyptiens, en granit noir, qui jettent l'eau par la gueule: ils furent transportés ici par ordre de Pie IV, de l'église de st. Etienne du *Cacco*, devant laquelle ils étaient placés, et où ils avaient été trouvés.

Au haut de cet escalier, sur la balustrade, sont deux statues colossales de Castor et Pollux, en marbre pentélique, placés à côté de leurs chevaux, elles furent trouvées, sous Pie IV, près de la synagogue des Juifs. A' côté

En sortant du palais sénatorial on voit à droite le

MUSÉE DU CAPITOLE.

Le pontife Clément XII commença ce superbe musée, qui a été enrichi successivement par Benoît XIV, Clément XIII, Pie VI, Pie VII. et Léon XII.

COUR.

Au fond de la cour, est la statue colossale de l'Océan, connue sous le nom de Marforio; elle était jadis près de l'arc de Septime Sévère. A' droite sur le mur, sont plusieurs inscriptions mortuaires des soldats prétoriens, trouvées à *la vigna del Cinque* hors de la porte *Salaria*. A' gauche et à droite de l'Océan sont deux Satyres en forme de Télamons, jadis existant au palais Vallé, et trouvés à la place dite pour cela: des Satyres, près du théatre de Pompée. Les deux sarcophages ont été trouvés dans les catacombes de st. Sébastien ; quoique tous les deux soient de style médiocre, celui à gauche est intéressant pour les usages des anciens, car on voit représentée sur son couvercle la double chasse, celle avec les armes et celle avec les filets ; un des hommes est couvert de cette espèce de capote que les Romains appelaient *paenula*.

PORTIQUE.

Dans le portique on voit à gauche de la porte d'entrée, un torse colossal jadis existant à Bévagne ; une Minerve colossale trouvée dans les murs de Rome près de la porte st. Jean ;

seule statue équestre en bronze qui nous soit restée de toutes celles de l'ancienne Rome, et le chef-d'-oeuvre en ce genre.

Des trois édifices qui décorent le Capitole, celui qui se présente en face est le

PALAIS SÉNATORIAL.

Boniface IX fonda un palais fortifié vers l'année 1390, sur les restes de l'ancien *Tabularium*, pour servir de résidence aux sénateurs. Paul III, voulant embellir le Capitole en donna la commission à Michel-Ange, qui commença à orner la façade de pilastres d'ordre corinthien. Sur le devant, est une grande fontaine, construite par ordre de Sixte V, et ornée de trois statues antiques : celle du milieu, qui est en marbre blanc, drapée deporphyre, représente Minerve assise; elle fut trouvée à Cora, les deux autres, qui sont colossales et en marbre de Paros représentent le Nil et le Tibre: elles sont du tems des Antonins, et viennent du temple de Sérapis qui était sur le Quirinal dans le jardin Colonna,

Après avoir monté l'escalier, on entre dans une salle magnifique qui sert au Sénateur et aux Juges de son tribunal. On y remarque les statues des papes Paul III et Grégoire XIII, et du roi de Naples Charles d'Anjou, qui dans le XIII siècle a été sénateur de Rome. De cette salle on monte sur la tour, dite *del Campidoglio* construite sous Grégoire XIII par Longhi le vieux; de cette tour on jouit de la vue la plus étendue et la plus parfaite de Rome et de ses environs.

la draperie, et la difficulté de sculpter une pierre aussi dure que le porphyre, font le mérite de ce morceau.

On passe ensuite dans la

CHAMBRE DU CANOPE.

Cette chambre porte ce nom parcequ'on y a rassemblé toutes les statues égyptiennes trouvées au Canope (édifice de la *villa* d'Adrien à Tivoli) de même que d'autres sculptures égyptiennes. Au milieu de cette chambre est le bel hermès double, en noir antiques, d'Isis et d'Apis, sculpture du siècle d'Adrien, dans le style égyptien. Autour de la chambre sont rangés: un Crocodile en marbre, un Canope en basalte, une tête, fort belle et parfaitement conservée, de l'emperer Adrien; un cynocéphale en basalte vert; des fragmens de statues égyptiennes; un autre cynocéphale en basalte; un buste d'Isis, en basalte; une statue en marbre blanc représentant Anubis, trouvée à Antium, elle porte le *sistrum* et le caducée; deux prêtres égyptiens et deux Isis en noir antique, ouvrages du siècle d'Adrien; deux Isis en basalte, drapées; un autre prêtre égyptien en noir antique, aussi du tems d'Adrien, et une figure égyptienne en basalte.

De la chambre du Canope, on entre dans la

SALLE DES INSCRIPTIONS.

On appelle ainsi cette chambre parcequ'on a rangé autour des murs 122 inscriptions impériales ou consulaires, qui offrent une série chronologique depuis Tibère jusqu'à Théodose. Des sculptures qui sont dans cette salle, la plus

quatre faisceaux consulaires en bas-relief; une Province romaine en bas-relief, sur un grand piédestal, trouvée près de la place de *Pietra*; une tête colossale de Cybèle trouvée dans la *villa* d'Adrien à Tivoli; le fragment de la partie inférieure d'une statue de roi prisonnier, en marbre violet, jadis existant à l'arc de Constantin; deux inscriptions trouvées près de la pyramide de C. Cestius; une belle statue égyptienne en granit noir, ornée d'hiéroglyphes et trouvée, de même que l'autre en granit rouge, aux jardins de Salluste, on l'appelle communement Isis: mais le symbole du vautour la ferait reconnaître plutôt pour une Neith, ou la Minerve égyptienne; cependant par l'inscription on connaît que c'est le portrait d'Iwea mère de Sesostris ou de Ramesses III, le grand, sous les emblèmes de cette déesse.

A' droite de la porte d'entrée est une statue de Diane, remarquable par sa belle draperie; le portrait d'une autre reine égyptienne en granit rouge, sous les formes d'Isis; une statue colossale de Diane; un Jupiter; le Cyclope Polyphème, et une statue d'Adrien en habit de sacrificateur, trouvée près de st. Etienne le rond. Vis-à-vis l'escalier est une statue colossale de Mars, connue sous le nom de Pyrrhus, trouvée sur l'Aventin. Dans le fond du corridor est une statue d'Hercule qui tue l'hydre, trouvée près de ste. Agnès sur le voie nomentane; à gauche on remarque un tronçon de statue en porphyre qui, peut être, représentait Cérès, et qui jusqu'à l'année 1818 a été exposée aux injures du tems et des hommes, au bas de l'escalier d'Araceli: l'élégance et la finesse de

d'Hector; cette façade était presqu'adossée au mur, ainsi elle n'est qu'ébauchée, mais la composition en est bien belle. Ce grand sarcophage a été trouvé sur la route de Frascati, à près de trois milles de Rome.

Dans le mur on a encastré une sorte de disque, jadis existant dans l'église d'Araceli, où sont représentés en mauvaise sculpture, les différens événemens de la vie d'Achille, depuis sa naissance jusqu'à sa vengeance de la mort de Patrocle sur le corps d'Hector. On voit aussi dans cette salle, une mosaïque antique trouvée daus le bois d'*Antium*, elle représente Hercule habillé en femme; un monument palmyréen érigé à Aglibole et à Malacbèlc, comme on l'apprend par la dédicace qu'on lit dessous écrite en grec et en palmyréen; un bas-relief représentant un Archigalle ou pontife de Cybèle avec les instrumens de son culte, trouvé près de l'ancien Lanuvium, et une petite statue assise de Pluton avec Cerbère, trouvée sous les thermes de Titus.

En retournant au portique, vis-à-vis la statue colossale de Mars, on trouve le grand escalier où on a encadré dans les murs les fameux fragmens de l' ancien plan de Rome, qui ont été trouvés dans les ruines du temple de Rémus, sur la voie sacrée: parmi ceux-ci on remarque les *Bains de Sura*, le *portique d'Octavie*, *d'Hercule*, des édifices appartenants au Forum, tels que: les basiliques *Emilienne*, et *Julie*, et la *Graecostasis*, une partie du *palais impérial*, l'*amphithéatre*, la *scène du théatre de Marcellus*, le *théatre de Pompée*, *une partie des thermes de Titus* etc. Ce plan est

remarquable est l'autel carré, sur lequel sont représentés les travaux d'Hercule; cet autel est du style grec ancien; il fut transporté d'Albano vers la moitié du dernier siècle. Il faut remarquer aussi l'autel funéraire de T. Statilius Aper et de sa femme: ce Statilius étant mésureur des bâtimens publics, on voit aux deux côtés de cet autel les instrumens de sa profession, tels que le pied, la canne pour mésurer etc. Près de cet autel funéraire on a réuni d'autres marbres sur lesquels on voit sculptés des instrumens d'architecture.

On passe ensuite dans la

SALLE DE L'URNE.

Uu grand sarcophage en marbre blanc attire l'attention des amateurs et donne le nom à cette salle dont il est l'ornement principal. On le dit d'Alexandre Sévère parcequ'on a cru reconnaître le portrait de cet empereur et celui de Mammée sa mère dans les deux figures qui sont sur le couvercle. Cependant ils ne ressemblent pas aux portraits d'Alexandre et de Mammée qui sont gravés sur leurs médailles: c'est pourquoi il faut le regarder comme anonyme. Malgré cela il est bien intéressant par les bas-reliefs qui l'entourent et qui représentent plusieurs faits remarquables de la vie d'Achille. Sur la façade principale est représentée la querelle entre Achille et Agamemnon, au sujet de Briséis. Sur les deux côtés latéraux on a représenté le départ d'Achille de l'île de Scyros, et ce même héros déterminé à venger la mort de Patrocle. Enfin sur le côté postérieur on voit Priam qui implore d'Achille le rachat du corps

mosaïques dont celle qui représente des masques, a été trouvée sur le mont Aventin dans la vigne des jésuites, l'autre qui est une des plus belles mosaïques anciennes qu'on connaît, représente des colombes qui boivent; elle est une imitation de la célèbre mosaïque de Sosus, qu'on voyait à Pergame dans l'Asie mineure, et dont pline fait mention dans ses ouvrages; on la trouva dans la ville d'Adrien à Tivoli, et on l'appelle les colombes de Furietti, parceque le card. Furietti la découvrit et la vendit à Clément XIII.

De cette salle on entre dans la

GALERIE.

Vis-à-vis le grand escalier, sont les bustes de M. Aurèle et de Septime Sévère d'une conservation étonnante, trouvés à Antium dans les ruines dela villa impériale. Les murs sont plaqués des inscriptions trouvées dans la chambre sépulcrale, ou colombarium, des serf et des affranchis de Livie, en 1726 sur la voie Appienne. Suivent: la statue de l'Ivresse, trouvée sur la voie Nomentane; le buste dit de Caton le censeur; un sarcophage, sur lequel est représenté le rapt de Proserpine; une statue restaurée pour un combattant tombant, mais qui représentait originairement un Discopole; un vase d'une forme assez curieuse, sur lequel on a représenté des figures bacchiques; une tête colossale de Junon; le buste de Jupiter jadis appartenant aux de la Vallé; le fleuve Nil; un sarcophage sur lequel on voit représentée la naissance de Bacchus; le buste de Scipion l'African; celui dit de Phocion; une petite

de deux différentes époques, qu'on reconnaît à la différence du style; la partie moins belle est du tems de Septime Sévère et Caracalla. De cet escalier on monte à un long corridor qu'on appelle la *Galerie*, tout rempli d'anciens monumens ; avant de le parcourir on entre à droite dans la

SALLE DU VASE.

Au milieu de cette salle, est un grand vase de marbre blanc orné de feuillages et trouvé près du tombeau de Cécilia Metella; c'est de ce vase que la salle tire sa dénomination. Ce vase est posé sur un ancien autel rond , où on voit sculptées les donze divinités avec leurs attributs : il fut trouvé à Neptune près d'*Antium*. Outre ce vase il y en a un autre en bronze , trouvé au port d' *Antium* dans la mer , il avait été donné par le roi Mitridate Eupator au gymnase des Eupatoristes. La plus grande partie des bustes dont cette salle est décorée sont inconnus. Les deux sarcophages sont très-intéressans: sur le premier à droite, on a représenté la formation et la destruction de l'homme suivant le système des Neo-Platoniciens; sur l'autre, qui est d'une fort belle sculpture, on a gravé la fable de Diane et Endymion. Il faut remarquer aussi le petit groupe d'Hécate en bronze; le petit bas-relief connu sous le nom de *table Iliaque*, parce qu'on y a représenté plusieurs événemens de l'Iliade ; l'inscription en bronze avec les portraits de Septime Sévère , de Julie sa femme et de Caracalla; un tripode, et une romaine en bronze; deux statues de Diane d'Ephèse, et denx

pour l'art. La série commence dans le haut, à côté de la porte de la chambre des Philosophes; on y voit un buste apocryphe de Marcel, neveu d' Auguste ; celui de Tibère; ceux de Drusus son frère; d'Antoine, femme de Drusus, et celui de Germanicus. Ensuite: le buste de Caligula, en basalte; celui de Messaline, femme de Claude; deux bustes de Néron; le portrait de Poppée sa femme; ceux d'Othon et de Vitellius; le buste de Julie, fille de Titus; celui de Plotine, femme de Trajan; de Marciane sa sœur, et de Matidie sa nièce; deux bustes d'Adrien; le portrait de Sabine, sa femme; et celui d'Ælius César, son fils adoptif: celui-ci est d'une grande rareté et d'une conservation parfaite, il fut trouvé près de Civita Lavinia dans la villa des Antonins; celui fort rare d'Annius Vérus très-jeune, trouvé aussi près de Civita Lavinia; les bustes de Commode et de Crispine sa femme; de Didius Julien, et de Pescennius Niger. Un beau buste de Septime Sévère; ceux de Macrin et de Diaduménien; celui de Maximin, et de son fils; le buste de Décius, et enfin ceux de Julien surnommé l'Apostat, et de Gratien. Hors de la fenêtre est un horologe solaire. Suit la

SALLE DES PHILOSOPHES.

Cette salle est ainsi nommée parcequ'on y a rassemblé une collection de portraits de gens de lettres, et de philosophes anciens. Sur les murs sont enchassés plnsieurs bas-reliefs, dont les plus intéressans sont: le corps d' Hector porté au bûcher et accompagné par Hécube et Andromaque qui le pleurent; un sacrifice à

statue de Pallas; un bel hermès d'Ammon; une tête de Tibère; un buste de l'empereur Adrien, en albâtre; une colonne en noir antique, d'environ 10 pieds de hauteur; les bustes de Caligula, de Caracalla et de M. Aurèle jeune; une statue de M. Aurèle, et enfin le buste de Domitius Ænobarbus, père de l' empereur Néron.

De la galerie on passe à la

SALLE DES EMPEREURS.

Sur les murs sont enchassés plusieurs bas-reliefs, dont les plus interessans sont: la chasse du sanglier de Calydon, par Méléagre; Persée qui délivre Andromède, trouvé en creusant les fondations du palais Muti, et Endymion qui dort, trouvé sur le mont Aventin: celui-ci est de la plus grande beauté, on le considére comme un chef d'œuvre de la sculpture ancienne; enfin le jeune Hylas enlevé par les Nymphes, trouvé près de l' ancienne porte Capéna au bas du mont Célius. Au milieu de la salle est la statue assise, connue sous le nom d'Agrippine, femme de Germanicus, mais qui n'a aucune ressemblance avec elle, ni avec sa fille Agrippine la jeune; d'autres l'ont appelée Domitie, on peut assurer que c'est le portrait d'une dame romaine inconnue, dont on admire principalement la pose et la draperie. Autour de cette salle on voit rangés par ordre chronologique les bustes des empereurs, des impératrices et des Césars; c'est de là qu'elle a pris le nom de la salle des empereurs.

Je me bornerai ici seulement à indiquer les plus remarquables, soit pour la rareté, soit

milieu du salon sont plusieurs statues, savoir: un Jupiter et un Esculape, en noir antiques, trouvés à Antium; deux Centaures, en marbre gris foncé, imitant le bronze, soit par la couleur soit par le travail: ils sont connus sous le nom des Centaures de Furietti parcequ' ils furent trouvés à la villa d'Arien par le cardinal de ce nom: on lit sur la plinthe les noms d' Aristeas et Papias d' Aphrodisium ; un Hercule enfant, en basalte, trouvé sur l' Aventin: il est placé sur un autel rectangulaire trouvé à Albano; les quatre côtés de cet autel sont ornés de bas-reliefs allusifs à la théogonie d'Hésiode, puisqu' on y voit Rhéa dans les douleurs de l' enfantement, la même déesse qui donne à manger à Saturne une pierre enveloppée, au lieu de son fils Jupiter; Jupiter allaité par la chèvre Amalthée, et les Corybantes qui dansent en frappant des armes pour couvrir ses cris, et enfin Jupiter élevé au trône, au milieu des divinités.

Les statues les plus remarquables autour du salon sont: deux Amazones, une dans l'attitude détendre l'arc, et l'autre blessée; un groupe vulgairement appelé Véturie et Coriolan, mais qui représente plutôt deux portraits sous la forme de Mars et de Vénus, il fut trouvé dans l'île à l'embouchure du Tibre; une Minerve; un Apollon pythien; un buste colossal de Trajan avec la couronne civique; une statue d'Adrien, trouvée près de Céprano; celle de Julie Pia, femme de Septime Sévère; une statue en bronze doré représentant Hercule portant d'une main la massue et de l'autre les pommes des Hespérides, trouvée dans le XIV siècle près

Hygiée, en rouge antique, et le fragment d'un bas-reliefs représentant une scène bacchique, portant le nom du sculpteur Callimaque, il fut trouvé à Orte. Au milieu de la chambre on admire un jeune ministre des sacrifices, de ceux que les anciens appelaient Camilles; il est en bronze, on ignore l'endroit où il a été trouvé.

Les bustes, comme dans l'autre chambre sont rangés autour de cette Salle; les plus remarquables et les plus certains sont: celui de Diogène chef de la secte cynique; celui du grand orateur Demosthène; trois bustes d'Eurypide, et quatre bustes d'Homère; deux de Sophocle, dont un porte le nom de Pindare, gravé dans le XVI siècle; ceux de Léodamas et de Lysias; celui de Thucydide, célèbre historien grec; un double hermès de Métrodore et d' Epicure, trouvé à ste. Marie-Majeure: il donne la preuve que les deux portraits à côté, son d'Epicure; les bustes de Pythodoris, d'Agathon, de Julien l'Apostat, d'Asclépiade, d'Archimède, de Platon, de Sappho, et enfin le buste moderne de Gabriel Faërne, homme de lettres crémonais, fait par Michel-Ange; ceux qui portent le nom de Platon dans le catalogue, ou qui l'ont gravé sur le listel, sont des bustes bacchiqnes. On entre ensuite dans le

SALON.

Les deux colonnes de jaune antique d'environ 12 pieds et demis de hauteur qui décorent la grande niche de ce salon, furent trouvées près du tombeau de Métella; les deux Victoires qui soutiennent les armes de Clément XII étaient à l'arc de Marc Aurèle, au Cours. Au

Amazones; les bas-reliefs qui ornent le devant du couvercle de ce sarcophage, représentant les Amazones vaincues, ont beaucoup d'expression.

Dc cette chambre on entre dans la

SALLE, DITE DU GLADIATEUR.

Au milieu de cette salle est la célèbre statue d'un homme blessé à mort, qu'on appelle vulgairement le Gladiateur mourant, qui donne le nom à la salle. Son costume néanmoins le fait reconnaître pour un guerrier gaulois, et peut-être faisait-elle partie d'un groupe appartenant à l' histoire de l'incursion des Gaulois dans la Grèce. Autour de la chambre, en commençant par la porte principale, on voit plusieurs belles statues; d'abord celle d'un philosophe grec nommé Zénon, trouvée près de l' ancien *Lanuvium* aujourd' hui *Civita Lavinia*; le Faune connu sous le nom de Praxitèle, tiré de la villa d'Este à Tivoli; Antinoüs, statue d'un fort beau dessin et d'une exécution admirahle; une des Heures, communément appelée Flora, statue bien drapée, qu'on trouva à la villa d'Adrien; une belle statue d'Isis, dont la draperie est très élégante. A' côté de cette statue est le buste de M. Brutus; ensuite la muse colossale qu'on appelle vulgairement la Junon du Capitole, jadis appartenant à la maison Cesi: cette statue est d'nn style grand, et d'une cxpression étonnante; à côté d'elle est une tête d'Alexandre le grand; une tête de femme couronnée de lierre, qu'on appelle Ariadne; une statue de femme drapée dout les traits expriment la tristesse, elle porte un vase couvert, avec des offrandes: on l'ap-

des *Carceres* du grand cirque; la statue d'un Gymnasiarque, trouvée à la villa d'Adrien à Tivoli; une vieille femme fort-animée qu'on croit Hécube; un buste colossal d'Antonin le Pieux; la statue d'un chasseur, portant le nom de Polytime affranchi, trouvée à la Ferratella, enfin un bel Harpocrate, trouvé à la villa d'Adrien.

On passe de ce salon à la

SALLE DU FAUNE.

La décoratiou principale de cette salle est formée par le beau Faune en rouge antique, trouvé à lavilla d'Adrien à Tivoli, il est placé au milieu. Parmi les inscriptions qu'on a placées sur les murs de cette chambre, la plus remarquable est celle en bronze qui contient une partie du senatus-consulte, original, donnant l'autorité impériale à Vespasien; ce monument intéressant fut placé par le fameux Rienzi en 1347 à st. Jean de Latran. On remarque encore dans cette chambre: une tête de Tydée en haut-relief; un sarcophage avec la représentation de la fable de Diane et Endymion; un bel autel consacré à Isis; un enfant qui joue avec un masque de Silène, c'est la statue, représentant un enfant, la plus belle et la plus parfaite qui nous soit restée; un autre enfant qui joue avec une colombe; un Amour cassant son arc; un enfant qui joue avec un cygne, copie de celui en bronze, de Boëthe le carthaginois, loué par pline, et un grand sarcophage d'une conservation admirable, trouvé à Salona près des sources de l'eau Vierge: on y voit la bataille de Thésée et des Athéniens contre les

Le cardinal Olivier Caraffa la fit restaurer en 1564. L'église est divisée en trois nefs par 22 grosses colonnes, de granit d'Égypte, à l'exception de deux qui sont en marbre de Proconnèse, qu'on dit provenir du temple de Jupiter Capitolin ; mais d'après Plutarque, les colonnes de ce temple étaient toutes en marbre pentélique. Il paraît plutôt que les colonnes de l'église ont été ramassées de côté et d'autre, probablement dans le XII siècle, parcequ'elles n'ont ni la même dimension, ni ne sont du même marbre: on lit sur la troisième colonne, à gauche en entrant par la grande porte : A CVBICVLO AVGVSTORVM, c'est a dire *de la chambre des empereurs*, indice qu'elle, et peut-être toutes les autres, viennent du palais impérial. Le plafond a été doré du tems de st. Pie V. aux frais de la ville de Rome en remercîment de la bataille de Lepante, gagnée pas Marc-antoine Colonna sur les Turcs.

En entrant dans l'église, la première chapelle à droite est dediée à st. Bernardin de Sienne: elle était la propriété des marquis Bufalini; les fresques qui la décorent, rélatives à st. Bernardin et à sa vie, sont renommées comme un des meilleurs ouvsages du Pinturicchio elles ont été restaurées sous la direction de Mr. Camuccini. Dans la chapelle de la Piété, le tableau à l'huile a été peint par Marc de Sienne. Le tableau de la chapelle qui suit est de Jean de Vecchis. Après la chapelle dédiée au Crucifix, on voit celle qui appartient à la famille Mattei et qui est dédiée à l'apôtre saint Mathieu: le tableau qui représente cet apôtre, et les faits analogues à sa vie, sont ouvrage du

pelle une prêtresse d'Isis ; quelques personnes la croient une Pandore : ne serait-elle pas plutôt Electre représentée dans le moment où elle porte les offrandes funéraires au tombeau de son père ? Enfin on voit une statue d'Apollon tenant sa lyre, ayant le gryffon à ses pieds, monument trouvé sur la route de Tivoli, près des eaux sulphureuses.

CABINET.

On a réuni dans ce nouveau cabinet des objets sublimes pour l'art, mais qu'on ne veut pas exposer à la vue de tout le monde. Les trois morceaux principaux sont: la célèbre Vénus dite du Capitole qui réunit à la perfection du travail, une conservation très rare: elle fut trouvée dans une maison près de la Suburra ; le fameux groupe de l'Amour et psyché, trouvé sur le mont Aventin.

En sortant de ce palais on monte à gauche à l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE D'ARACOELI.

L'origine de cette église remonte au moins au XI siècle: d'abord elle fut appelée ste. Marie *de Capitolio*, parcequ'elle était fondée sur les ruines du fameux temple de Jupiter Capitolin, dont nous avons parlé. Ensuite elle fut appelée ste. Marie d'*Aurocielo* d'où dérive sa dénomination moderne d'Aracœli, sur laquelle on a inventé des histoires dès la fin du XIII siècle. Jusqu'à l'an 1252 elle fut une abbaye de bénédictins; Innocent IV la donna aux religieux de st. François, et Eugène IV y plaça les observantins qui la desservent actuellement.

la Vierge; il a été mis dans l'état actuel en 1570. Dans le choeur on admire un beau tableau de l'école de Raphaël, et très problablement de Jules Romain, on l'a mal-à-propos, coufondu avec la *Madonna* de Foligno, il représente la Vierge avec st. Jean Baptiste et ste. Elisabeth. A' gauche on remarque un fort beau tombeau de Jean Baptiste Savelli dans le style du Sansovino. Le tableau à gauche du maître autel rcprésente le mariage de la Vierge: il est un peu dans le style de Bassano; dans la chapelle de la maison Cavalieri on remarque la Vierge avec st. Grégoire et st. François, ouvrage du Semenza. Dans la croisée à gauche on voit une chapelle isolée qui vient d'être construite en 1832; en allant vers la Sacristie on voit sur le pavé près du mur, le tombeau de Felix de Frédis qni trouva le célèbre groupe du Laocoon dans sa vigne près de ste. Marie-Majeure; l'inscription est presqu'effacée: il mourut en 1529. La chapelle qui suit, dédiée à notre Dame de Lorette, a été peinte à fresque par Martius de Colantonio; ces peintures sont aujourd'hui fort endommagées; le tableau de l'autel est de Martin Ganassini. L'autel de la chapelle de ste. Marguerite de Cortone, qui suit, est décoré de deux colonnes de jaune antique: le tableau principal a été peint par Pierre Barberi; les deux tableaux latéraux sont de Philippe Evangelisti: leur sujet est la conversion et la mort de ste. Marguerite. La chapelle suivante est consacrée à st. Michel: on y voir le tombeau du card. Mancini, dont les sculptures sont de François Bolonais. L'Ascension de Jésus-Christ, dans la chapelle suivante, a été pein-

Mutien, rétouchés depuis par Giovannelli de Mont-réal. La chapelle suivante est dédiée a st. Pierre d'Alcantara; le saint sculpté sur l'autel est l'œuvre de Michel Maille Bourguinon, qui est aussi l'auteur des autres sculptures qu'on y voit; les stucs sont du Cavallini, et les peintures de la voûte et des angles sont de Marc Antoine Napolitain. Dans la chapelle de Saint Diégue, la voûte et les cintres avaient été peints par Avaccin Nucci, mais ces peintures ont péri; les miracles du saint peints sur les côtés par Vespasien Strada ont aussi beaucoup souffert, ainsi que le tableau de l'autel. Suit la porte latérale de l'église, après la quelle on voit la chapelle de st. Pascal Baylon dont le tableau de l'autel est de Vincent Vittoria, de Valence; les peintures latérales sont de Daniel Soites, !es stucs ont été faits par Cavallini, et les ornemens ont été exécutés d'après les dessins de Stanghellini; La chapelle de la croisée, dédiée à st. François, a été refaite en 1727 du tems de Benoît XIII. Elle appartenait à la maison Savelli dont elle renferme plusieurs tombeaux; le tableau a été peint par Trevisani. Suit la chapelle de ste. Rose de Viterbe; le tableau de l'autel est d'un auteur incertain. La chapelle annexée à celle-ci est dédiée à st. François Solano: elle fut bâtie d'après les dessins d'Antoine Ghérardi, qui peignit le tableau de l'autel et le reste, à l'exception de la Vierge et des quatre ronds hors de la chapelle, qui sont de Joseph Ghezzi. Le petit autel dédié à st. Charles est décoré de deux petites colonnes en vert antique. Sur le maître autel, on vénère une image fort ancienne de

trouva dans le XVII siècle près du temple dit d'Antonin le Pieux; on remarque ensuite le cippe sépulcral d'Agrippine, femme de Germanicus; les fragmens de deux colonnes en porphyre, qu'on a réunis ensemble en une seule colonne. ils ont été trouvés près du prétendu temple de la Paix, du côté méridional; une main et une tête colossales en bronze, appartenant à la même statue, qu'on dit de Commode, mais qui n'a aucune ressemblance avec les portraits de cet empereur. Le fond de la cour est orné de deux statues de rois barbares, en marbre gris, et d'une statue de Rome triomphante au milieu, sur un piédestal, dans lequel on a encadré la clef d'un arc de triomphe, peut-être de celui de Trajan; on y a représenté la Dace subjuguée. Ce bas-relief, a été dessiné par Raphaël; le dessin est maintenant en Angleterre avec plusieurs autres dessins de cet artiste célèbre, à Holkham dans la bibliothèque de Mr. Coke, un des personnages les plus riches et les plus estimés du comté de Norfolk. Après avoir examiné les monumens qui sont au fond de la cour, tournant à gauche, on voit le groupe d'un lion qui attaque un cheval, morceau fort beau qui a été trouvé dans la petite rivière de l'Almon. Les pieds, et la main de dimensions colossales, de même qu'une jambe et un genou qu'on voit dans cette cour n'appartiennent pas à la même statue qui portait la tête de Domitien, mentionnée cidessus, parceque ces fragmens sont d'un style bien plus élevé: leur dimension est tout à fait différente et beaucoup plus grande, et leur marbre est de Paros, tandis que la tête est en mar-

te par Mutien; les autres peintures ont été faites par Nicolas de Pésaro. Suit la chapelle de st. Paul dont la peinture de l'autel est du Mutien; celles de la voûte sont du Pomarancio. Les fresques de la voûte de la chapelle de st. Antoine de Padoue sont de Nicolas de Pesaro; l'arcade a été peinte par Mutien, et ses élèves y représentèrent plusieurs faits de la vie du saint. La Transfiguration de Jésus-Christ, dans la chapelle suivante, et le Père-Etérnel sont de Jerôme de Sermoneta. La dernière chapelle dédiée à la Vierge a été peinte par Nicolas de Pésaro. Dans le couvent annexé à cette église est une belle bibliothèque d'où l'on jouit d'une des plus belles vues de la ville.

Vis-à-vis le palais du Musée est le

PALAIS DES CONSERVATEURS.

On appelle Conservateurs de Rome la magistrature municipale, qui est composée de trois Conservateurs proprement dits, et d'un prieur des chefs des quartiers (Priore de' Caporioni); ils siègent dans ce palais, et pour cette raison on l'appelle palais des Conservateurs.

Sous le portique de la cour on voit à droite une statue de Jules César qu'on regarde comme le seul portrait reconnu de cet homme célèbre qui soit à Rome; à gauche est celle d'Auguste, à ses pieds est une proue faisant allusion à la victoire d'Actium. Autour de la cour on voit plusieurs fragmens anciens, dont quelques uns sont d'une grande dimension; à gauche est une tête colossale de Domitien: elle a été placée sur un piédestal orné d'un bas-relief représentant une province, de ceux qu'on

souverain choisit des juges; 5. que les portraits ne peuvent être que des bustes d'après la mésure de celui de Léonard de Vinci, ou des hermès comme celui de Galilée, et qu'on ne doit faire usage que du marbre blanc; 6. enfin que les conservateurs de la ville sont chargés de la garde du local et de l'exécution des loix dont ils ne peuvent s'écarter en aucune manière. Dans cette première chambre on a réuni les portrais des étrangers célèbres qui existaient jadis au Panthéon, mais qu'on pourrait considérer comme italiens, ayant passé la plus grande partie de leur vie en Italie, où ils se perfectionnèrent, et où ils reçurent les plus grands encouragemens ;t els sont: Nicolas Poussin, peintre, portrait placé par les soins de Mr. d'Agincourt; Raphaël Mengs, peintre aussi, dont le buste a été placé par les soins de Mr. Azara; Jean Winckelman, le grand génie de l'Archéologie, dont le buste a été sculpté par Doel, aux frais du conseiller Reiffenstein; Angélique Kauffmann, femme qui se distingua dans la peinture, et dont le portrait a été placé par Jean Kauffmann et ses héritiers, et enfin Joseph Suée, peintre français, directeur de l'Académie de France à Rome. La seconde chambre contient les portraits de plusieurs artistes célèbres du XIII, XIV et XV siècles, faits aux frais de Canova, savoir: Philippe Brunelleschi florentin, buste sculpté par Alexandre d'Este, de même que les hermès de Nicolas Pisain, sculpteur et architecte, et de Giotto florentin, peintre, sculpteur, et architecte; l' hermès d'André Orcagna, peintre, sculpteur, et architecte florentin, est de Maximilien Labou-

bre de Carrara. La position des pieds, de la jambe et du genou est une preuve que ces fragments appartiennent à une statue colossale assise, telles que celles de Tibère au Vatican; c'était quelqu' empereur romain, enfin le grand piédestal qui suit, a appartenu à une statue de l'empereur Adrien, érigée par les *Viatores* de l'empereur et d'antres magistrats.

La porte à gauche conduit à la

PROTOMOTHÈQUE,

Le pape Pie VII fit transporter dans ces salles les portraits des homme qui se sont illustrés dans le sciences, les lettres et les arts, dans les deux derniers siècles on les avait placés au Panthéon, laissant aussi des places pour ceux qui, à l'avenir, se rendraient dignes de cet honneur. On appela cette collection Protomothèque du mot grec prothomé: buste. Dant la première salle ont lit une grande inscription latine qui contient les loix de cet établissement, elle est divisée en six sections, savoir: 1. que cette place est destinée à perpetuer la mémoire des italiens illustres; 2. qu'elle servira non seulement pour contenir les portraits qui jadis étaient placés au Panthéon, mais encore ceux qu'on voudra ériger à l'avenir; 3. qu'il n'y aura qne ceux qui seront reconnus comme des génies du premier ordre qui pourront y être placés; que jamais un vivant ne pourra obtenir cet honneur; 4. que les trois conservateurs de Rome doivent recevoir la proposition de l'admission d'un portrait et consulter le sentiment des différentes académies; que le souverain seul décide l'admission, et qu'en cas de dissidence le

meux peintre, est l'ouvrage de Philippe Albacini; Dominique Manère sculpta le buste du peintre Paul Véronèse; celui de Bramant Lazzari, architecte d'Urbin, est d'Alexandre d'Este, et celui de l'architecte Michel Sanmicheli veronais, est du susdit Manèra. La quatrième salle contient les portraits des artistes qui ont fleuri pendant le XVI, XVII et XVIII siècles. Le buste de François Marchi, fameux architecte militaire de Bologne, a été sculpté par Léandre Biglioschi, aux frais de Canova; celui d'Annibal Carrache, fameux peintre bolognais, fut fait aux frais de Charles Maratta, par Paul Naldini; le buste de Jules Pippi, peintre célèbre romain, est l'ouvrage d'Alexandre d'Este, aux frais de Canova; celui de Marc Bénéfial; peintre romain, a été fait aux frais de ses amis; l'hermès de Polydore de Caravage, peintre de l'école de Raphaël, est l'ouvrage de Maximilien Laboureur, aux frais de Canova; de ce même sculpteur, et aussi aux frais de Canova, sont les hermès de Sébastien del Piombo, peintre ferrarois; de Rodolphe Brigoldi, dit le Guirlandaïo, peintre florentin, et de Jean Nanni d'Udine aussi peintre; Alexandre d'Este sculpta l'hermès de Dominique Zampieri, peintre excellent de l'école bolognaise, connu sous le nom de Dominiquin, il a été placé aussi aux frais de Canova; celui de Flaminius Vacca, sculpteur romain et collecteur de notices sur les fouilles qu'on a faites de son tems, a été sculpté aux frais de ses amis; le buste de Périn del Vaga, peintre florentin de l'école de Raphaël, a été fait aux frais de ses parens; celui de Thadée Zuccari, peintre, né à st. Angelo in

reur; celui de Masaccio, aussi peintre florentin, est de Charles Finelli; celui du B. Jean de Fiésole, aussi peintre, est par Léandre Biglioschi; l'hermès de Laurent Ghiberti florentin, peintre et sculpteur, est ouvrage de Charles Finelli, et celui de Donat Bardi, ou Donatello, sculpteur florentin, a été fait par Jean Ceccarini. La troisième chambre, outre le portrait du pape Pie VII, renferme ceux des artistes célèbres du XVI siècle: à l'exception de celui de Raphaël qui a été fait aux frais de Charles Maratta par Paul Naldini, tous les autres ont été sculptés aux frais de l'immortel Canova; d'abord on voit le buste dèjà mentionné, du pape Pie VII, sculpté par Canova, avec une inscription; suit celui de Titien Vecellio, peintre vénitien, sculpté par Alexandre d'Este; le buste de Léonard de Vinci, peintre florentin, a été sculpté par Albacini; Michel-Ange Buonarroti, aussi florentin, peintre, sculpteur et architecte, est l'ouvrage d'Alexandre d'Este; André Palladio, architecte vicentin, a été sculpté par Léandre Biglioschi; l'hermés de fr. Barthélemi de st. Marc, peintre florentin, est de Dominique Manèra; celui d'André Mantegna, peintre mantouan, est de Raïnald Raïnaldi; l'hermès de Luc Signorelli, peintre de Cortone, est l'ouvrage de Pierre Pierantoni; celui du peintre Pierre Pérugin est de Raïmond Trentanove; André del Sarto, peintre florentin, est d'Antoine d'Este; Marc-antoine Raïmondi, graveur bolognais, est de Maximilicn Laboureur; le buste de Raphaël, peintre immortel, d'Urbin; a été sculpté aux frais de Charles Maratta; celui d'Antoine Allegri de Corrège, fa-

d'Este; le buste du fameux typographe Jean Baptiste Bodoni de Saluzzo, fait par Alexandre d' Este aux frais de Marguerite d' Allalio, sa veuve; celui de Rodulphin Venuti, antiquaire, sculpté par Pierantoni, aux frais de son neveu Dominique; l'hermès de Christophe Colombe, génois, ouvrage de Trentanove aux frais de Canova; celui d'Alde Manuce, fameux typographe de Bassiano, ouvrage de Thérèse Benincampi; celui de Galilée, fait par Manéra, aux frais de Canova, qui fit sculpter aussi l'hermès de Muratori par Tadolini; celui du fameux anatomistè Jean Baptiste Morgagni, de Forli, fut fait par le même Tadolini, aux frais de Manzoni; l'hermès de Jerôme Tiraboschi, de Bergame, auteur de l'Histoire de la Littérature Italienne, a été sculpté par Antoine d'Este aux frais de Canova; le portrait en hermès du célèbre litérateur Alexandre Verri, milanais, auteur des Nuits Romaines, placé par sa belle sœur Vincence Melzi et par Gabriel Verri son neveu, est l'ouvrage d'Antoine d'Este; celui du jésuite Daniel Bartoli, fait par Barba aux frais de mons. Muzzarelli; et celui du célèbre Jean Baptiste Beccaria fait et donné par Joseph Bogliani. Dans le septième salle on a placé le monument sépulcral de Canova decerné par Léon XII et sculpté par Fabris. La dernière chambre renferme les portraits de plusieurs maîtres de musique qui se sont rendus fort célèbres, savoir celui de Cimarosa, buste sculpté par Canova lui-même, aux frais du cardinal Consalvi; le buste d'Antoine Marie Sacchini, sculpté aux frais d'Antoine Berto Desfebues Dannery; celui d' Archange Corelli

Vado, a été sculpté aux frais de son frère Frédéric, et celui de Barthélemi Baronino, architecte, fut placé par ses frères. Dans la cinquième chambre on voit le buste de Jean Pickler, graveur sur pierre, ouvrage de Kevetson fait aux frais de Thérèse Pickler fille de l'artiste; Pacetti sculpta celui de Gaétan Rapini, ingénieur, aux frais de son fils François Rapini; Joseph Rusconi fit celui de Camille Rusconi, sculpteur milanais; Virginius Bracci fit faire à Pacetti, celui de Pierre Bracci, sculpteur romain, son père; le buste de Pierre Berrettini, peintre de Cortone, fut sculpté par Pierre Pierantoni aux frais de Dominique Venuti; enfin l'immortel Canova fit sculpter le buste de Jean Baptiste Piranesi de Majano, fameux graveur et architecte, par Antoine d'Este. La sixième chambre renferme les portraits des poëtes et des litérateurs, ces portraits furent sculptés aux frais de Canova, à l'exceptiou de ceux de Trissino, Métastase, Annibal Caro, Bodoni, Vénuti, Alde, Morgagni, Verri, Bartoli, et Beccaria; le premier buste est celui de Dante Alighiéri: poëte, florentin, sculpté par Alexandre d'Este qui fit aussi celui de Torquato Tasso; suit le buste de Trissino, poëte vicentin, sculpté par Joseph Fabris aux dépens des comtes Trissino; celui du fameux tragique Alfieri d'Asti, ouvrage de Manèra; Finelli sculpta ceux du Pétrarque et de l'Arioste; celui de Goldoni fut fait par Biglioschi; celui de Métastase a été sculpté par Ceracchi aux dépens du cardinal Riminaldi; celui d'Annibal Caro, poëte, de Civitanova, a été fait aux frais de la duchesse de Devonshire, par Antoine

un des triomphes de cet empereur; dans le troisième, il est représenté à cheval, ayant à sa gauche le préfet du prétoire qui semble lui demander la paix pour les Germains qui sont à genoux; dans le quatrième on voit Rome présentant un globe, à Marc Aurèle symbole de la puissance impériale: ces bas-reliefs se trouvaient auparavant dans l' église de st. Luc au Forum Romain. Le bas-relief sur le mur à gauche de la seconde rampe de l'escalier représente Curtius Sabin traversant le marais au moment du combat entre Romulus et Tatius: il est fort ancien et il a été trouvé près de ste. Marie Libératrice.

Sur les murs du palier suivant, on voit enchassés les deux bas-reliefs représentant Marc-Aurèle debout sur un piédestal, lisant devant le peuple, et l' apothéose de Faustine la jeune: ces bas-reliefs servaient d'ornement à l'arc de Marc-Aurèle, qui était dans la rue du Cours.

On entre ensuite dans les.

SALLES DES CONSERVATEURS.

Sur ce palier est la porte qui conduit dans le salon appelé *du chevalier d'Arpin*, parcequ'il y a représenté les premiers traits de l'histoire romaine, savoir : Romulus et Remus trouvés par Faustulus, au pied du mont Palatin, sous le figuier Ruminal; Romulus conduisant la charrue avec laquelle il trace l' enceinte de sa nouvelle ville; l'enlévement des Sabines; Numa Pompilius sacrifiant avec les Vestales; le combat des Romains contre le Veïens, cette fresque est la meilleure de celles qui décorent cette salle, et enfin le défi des Horaces et des

de Fusignan, placé aux frais du cardinal Ottoboni; et celui de Jean Païsiello, de Tarante, aux frais de Marie Païsiello, sa sœur, sculpté par Pierre Pierantoni. En sortant de la Protomothéque après avoir depassé les statues de Jules César et d'Auguste on parvient à l'

ESCALIER DU PALAIS DES CONSERVATEURS.

En face de la première rampe avant de monter, on voit à gauche un fragment de l'inscription en l'honneur de Caïus Duillius qui remporta la première victoire navale sur les Carthaginois l'an 492 de Rome; ce fragment étant en marbre indique assez par la matière, de même que par la forme soignée des lettres qu'elle a été refaite du tems des empereurs, car à l'époque de Duillius on ne faisait pas d'ouvrages en marbre à Rome; les inscriptions des Scipions et de Mummius qui sont au Musée du Vatican, non seulement sont en pierre albane et tiburtine, mais les lettres ont une forme tout-à-fait grossière. Ce fragment a été trouvé dans le XVI siècle près de l'arc de Septime Sévère; la demi-colonne rostrale qu'on voit dessus est du XVI siècle. Au fond est un grand piédestal avec une iscription en l'honneur de l'empereur Adrien par les maîtres des rues de la ville de Rome.

Sur le premier palier de l'escalier on trouve, dans deux niches, les statues restaurées d'Uranie et de Thalie, et sur les murs de la cour. qui est en forme de terrasse, sont quatre superbes bas-reliefs : le premier à droite représente Marc Aurèle qui offre un sacrifice devant le temple de Jupiter Capitolin; le second, rappelle

bronze, qui allaite Romulus et Remus: ce n'est pas celle qui fut frappée de la foudre peu de tems avant que la conjuration de Catilina éclatât, et dont parle Cicèron, car elle était dorée, elle existait au Capitole, et fut détruite, tandis que celle dont nous parlons est la même dont Tite-Live et Denis d'Halicarnasse parlent, qui fut dediée l'an de Rome 458 par Cneus et Quintus Ogulnii édiles curules, qui a toujours été près du figuier Ruminal au bas du Palatin, où d'après Fulvius elle fut trouvée dans le XV siècle. Les marques qu'on prend pour celles de la foudre n'en ont aucune apparence. Il faut remarquer dans ce monument un des plus beaux morceaux de l'ancien style romain, circonstance qui a été particulièrement remarquée par Denis d'Halicarnasse qui l'appelle un monument d'un travail ancien. Les enfans qu'elle allaite sont modernes. Il y a aussi une belle statue en bronze d'un jeune, homme s'arrache une épine du pieds, et qu'on appelle le berger Martius; un superbe buste de Junius Brutus, premier consul romain. Dans des niches: deux bustes inconnus; ceux de Prosepine, de Diane, de Jules César, d'Adrien, et une Hécate à trois corps. Dans le mur on a encastré le bas-relief d'un sarcophage, où est représentée la porte d'Adès entre les Génies des saisons, symbole de l'éternité. On voit aussi dans cette chambre un beau tableau de Romanelli, représentant ste. Francoise Romaine, et une descente de croix, du père Côme Piazza.

Dans la troisième antichambre on voit encadrés dans le mur plusieurs fragmens de marbre sur lesquels sont écrits les célèbres fastes con-

Curiaces. Dans cette salle on voit la statue de Léon X, celle d'Urbain VIII, ouvrage du Bernin, et celle d'Innocent X, par Algardi: cette dernière est en bronze, les deux autres sont en marbre. On y voit aussi la reine Christine de Suède ; Marie Casimire ; un poisson en bas-relief; un buste de l'empereur Adrien, et cinq bustes inconnus.

On passe ensuite dans la première antichambre, ou Thomas Laureti a peint d'autres sujets de l'histoire romaine, c'est-à dire: Mutius Scévola se brûlant la main droite en présence de Porsenna; Brutus qui condamne ses deux fils à la mort; Horatius Coclès sur le pont Sublicius, et la bataille meurtrière au lac Regille, par laquelle Tarquin le Superbe fut à jamais chassé de Rome. Il y a dans cette salle plusieurs statues de généraux des troupes romaines; savoir : Marc Antoine Colonna qui défit les Turcs à la bataille de Lepante, Thomas Rospigliosi; François Aldobrandini ; le célèbre Alexandre Farnèse, duc de Parme et général en Flandre, et Charles Barbérini frère d'Urbain VIII. On y voit aussi les mesures du froment, du vin, et de l'huile qui ont été en usage pendant le XIV siècle; une colonne de vert antique sur laquelle est une tête de Trajan; la louve avec Romulus et Remus ; une autre colonne en vert antique surmontée d'une tête de Septime Sévère ; les bustes de Virginius Césarini et de Louis Mattei.

La seconde antichambre est ornée d' une belle frise, peinte à fresque par Daniel de Volterre , il y a représenté le triomphe de Marius après la défaite des Cimbres. Dans le milieu de cette salle est la fameuse louve, en

supplice du maître des Falisci; les portraits dits de Jules César, de Pompée, d'Emilien, de Scipion Africain et de Camille. Aux quatre angles de cette salle sont des bustes qu'on appelle de Sapho, d'Ariadne de Poppée, et de Socrate.

Dans la dernière salle on voit une statue qu'on appelle de Virgile, celle dite de Cicéron; celles de Polymnie, de Cybèle et de Cérès; un buste d'Adrien; un autre buste inconnu; et les génies du printems, de l'été et de l'automne avec leurs attributs. Les peintures à fresque sont de Pierre Pérugin qui a représenté plusieurs sujets de l'histoire romaine, relatifs aux guerres entre les Romains et les Carthaginois.

Suit la chapelle, elle est ornée de peintures. Le tableau de l'autel, représentant la Vierge, est peint sur ardoise par Nucci. Il y a une autre Vierge peinte par Pinturicchio; st. Eustache, ste. Cécile, st. Alexis et la B. Louise Albertoni, de Romanelli; les évangelistes de Caravage; dans le plafond un Père éternel et d'autres peintures de l'école de Carrache.

En sortant de cet appartement, on traverse deux salles ouvertes, dont les murs sont couverts de plaques de marbre où l'on voit gravés les Fastes des Magistrats municipaux modernes depuis le XV. siècle jusqu'à nos jours; on voit aussi une inscription ancienne qui date du tems de Commode dont le nom a été effacé et remplacé par celui de Pertinax. Par une petite cour, on parvient à la

sulaires, connus sons le nom de *Fasti Capitolini* qui vont jusqu'au tems d'Auguste : ils ont été trouvés sous Paul III près l'église de ste. Marie Libératrice; quelques autres fragmens ont été trouvés récemment, près de la même église et à la colonne de Phocas. On voit aussi deux inscriptions modernes, l'une en mémoire des victoires remportées par Marc-Antoine Colonna, et l'autre pour celles d'Alexandre Farnèse. Au dessus de la porte d'entrée est une belle tête en bas-relief qu'on dit celle de Mithridate, roi de Pont ; on voit aussi le buste d'nne bacchante, celui de Pallas, et deux enfans en marbre tenant un nid d'oiseaux.

La chambre suivante, dite d'audience, est ornée d'une frise, où sont représentés différens jeux olympiques d'auteur incertain on y remarque deux têtes, l'une qu'on croit de Scipion l'Africain, et l'autre inconnue, qu'on dit être de Philippe roi de Macédoine; un buste dit d'Appius Claudius, en rouge antique; un portrait de Buonarroti, sculpté par lui même, la tête est en bronze, et le buste en marbre noir: il est très ressemblant; un portrait de Tibère; et deux canards en bronze. Il y a aussi une tête de Méduse, sculpture du Bernin, et un beau tableau de Jules Romain, représentant une ste. Famille,

Dans la salle du trône, la frise a été peinte par Annibal Carrache il y a représenté les exploits de Scipion l'Africain. Les murs sont couverts de tapisseries faites à Rome dans l'Hospice de st. Michel: sur ces tapisseries on a représenté Rome triomphante; la vestale Eutia; la louve allaitant Romulus et Remus, le

par Velasquez, tableau d'un colori excellent; le couronnement de ste. Catherine, par Garofalo; deux adorations des Mages, par Scarsellino; une ste. Famille, de l'école de Raphaël; st. François, par Louis Carrache; un paysage avec le martyr de st. Sébastien, par le Dominiquin; l'adoration des Mages, par Bassano; le portrait d'Urbain VIII, par Pierre de Cortone; Orphée jouant de la lyre, par Poussin; une Vierge, par Gaudence de Ferrare; un homme caressant un chien, par Palma le vieux, et le triomphe de la Croix, par Dominique Palembourg.

Sur la face vis-à-vis la porte d'entrée on voit: une copie de la Judith du Guide, par Charles Maratta; le départ d'Agar et d'Ismaël de la maison d'Abraham, fort beau tableau du Mola; une dispute de Jésus-Christ, de l'école ferraraise, et l'autre par Dossi de Ferrare; la Charité, d'Annibal Carrache; Bacchus et Ariadne, par Guide ou par le quelqu'un de ses meilleurs imitateurs, tableau faible; la fameuse Sibylle persique du Guerchin; la Vierge, ste. Cécile et un saint de l'ordre des carmes, par Annibal Carrache; une autre vierge avec st. François, par le même artiste; une ste. Famille, par Garofalo; en tournant ce tableau on voit une ébauche de ce même artiste représentant la circoncision; une miniature de Marie Félix Tibaldi Subleyras, représentant le repas de Jésus-Christ chez le pharisien; le mariage de ste. Catherine; une Vierge par l'Albane, ouvrage fort beau; une ste. Magdelaine, du Tintoret; David avec la tête de Goliath à ses pieds, par Romanelli; Esther par Mola; une esquisse d'Augustin Car-

GALERIE DES TABLEAUX DU CAPITOLE.

PREMIÈRE SALLE.

Benoît XIV construisit ce bâtiment et rassembla cette superbe collection, partagée en deux salles, pour la commodité des éléves des Beaux Arts. En entrant dans la première salle on remarque le buste du dit pontife, sculpté par Verchassé; au dessus de la porte, dans l'intérieur, est le buste du pontife Pie VII avec une inscription allusive aux changemens qui ont été faits. Les tableaux sont tous numérotés ; c'est par la façade à gauche en entrant et d'après les numéros que l'on commence la description de cette salle. On voit d'abord un portrait de femme, par Giorgione; une Vierge avec plusieurs saints, copie d'un tableau de Paul Véronèse, par Bonatti; l'apparition des anges aux bergers, par Bassano; le sacrifice d'Iphigénie, par Pierre de Cortone; un portrait de femme par Bronzino; ste. Lucie, par Garofalo, ouvrage fort beau dans lequel l'auteur s'est surpassé lui même; un portrait d'homme, ouvrage de l'école vénitienne; une Vierge dans la gloire, par Benvenuto Garofalo; la Vanité, par Titien; le portrait du Guide, peint par lui même; le baptême de Jésus-Christ, de l'école des Carraches; st. Jerôme, par le Guide; le mariage de ste. Catherine, par Garofalo; le repos de la Vierge, copié du Titien, par Pierre de Cortone; l'enlèvement des Sabines, par le même Pierre de Cortone; la sainte Famille, par Augustin Carrache; un autre ste. Famille avec st. Jerôme, par Garofalo; un portrait d'homme,

gne, par Feti; Circé présentant le breuvage à Ulysse, par Sirani; le portrait d'un religieux, par Giorgione; une vierge, de l'école vénitienne; st. Sébastien, par Jean Bellini; la dispute de ste. Catherine, par Vasari; la Vierge adorant le divin-enfant, par Pierre de Cortone; un autre Vierge, par Francia; un portrait, par Bronzino; dans un tableau le portrait de deux hommes, par Titien; un clair-obscur représentant Méléagre, par Polydore de Caravage, et le couronnement de la Vierge avec st. Jean Baptiste, d'auteur incertain. De là on passe dans la

SECONDE SALLE.

La première face à gauche en entrant contient: la descente du saint Esprit, par Paul Véronèse; une copie de la Galathée de Raphaël, par Pierre de Cortone; l'Ascension, par Paul Véronèse; la Vierge avec st. Jerôme et une sainte, par Campi de Crémone; un tableau allégorique, de l'école des Carraches; l'adoration des Mages, par Garofalo; une crêche non achevée, par Gaudence; le festin du riche Epulon, par le chev. Cairo; Jésus-Christ disputant dans le temple, par Lippi; la Vierge dans la gloire, par Garofalo; deux paysages, de Claude; une naissance de la Vierge, par Albane l'ancien; les vues de Montécavallo et du pont Sixte, par Vanvitelli; un foire flamande, par Breguel; d'autres vues par Vanvitelli, représentant le temple de Vesta, les deux ponts de l'île du Tibre, le rivage de Ripetta, st Jean des Florentins, le château st. Ange, les prés du Château et le pont rompu; un jeune homme avec un bouc, par Caravage; un petit Amour, du Tin-

rache du fameux tableau de la communion de st. Jerôme existant à Bologne; une ste. Famille par Schidoni; et les épousailles, de la manière ferraraise ancienne.

Sur la troisième face on remarque st. Jean Baptiste, par Daniel de Volterre; Jésus-Christ avec les Docteurs, tableau fort beau de Mr. Valentin; la sibylle Cuméenne, du Dominiqnin, qui n' égale pas celle qui est au palais Borghèse; Herminie et le berger, par Lanfranc; Jacob et Esaü qui se séparent, par Raphaël du Garbo; une vue du village de Neptune, par Vanvitelli; une Magdelaine, par le Guide; Flore sur un char de triomphe, par Nicolas Poussin; la vue de Grottaferrata, par Vanvitelli; st. Jean Baptiste, du Guerchin; Amour et Psyché, par Luti; Joseph vendu, de Pierre Testa; un paysage avec la Magdelaine, par Carrache; la Magdelaine, par Albane; le triomphe de Bacchus, par Pierre de Cortone; un horizon, par Vanbloemen; ste. Cécile, par Romanelli; Moyse qui fait jaillir l'eau, par Luc Jourdan; la Vierge avec des saintes martyres, de l'école du Corrège, et l'âme bienheureuse, par le Guide.

Sur la quatrième face on voit un portrait d'homme, par Dossi de Ferrare; un autre portrait, par Dominiquin; un clair-obscur représentant un architecte, par Polydore de Caravage; une ébauche de l'âme bienheureuse, par le Guide; ste. Marie et ste. Anne avec de anges, par Paul Veronèse; un superbe tableau de Rubens représentant Romulus et Rémus allaités par la louve; un portrait, par Giorgion; Rachel, Lia et Laban, par Ciro Ferri; un saint évêque, par Jean Bellin; les ouvriers de la vi-

La seconde face est presqu' entièrement occupée par le grand et célèbre tableau du Guerchin représentant ste. Pétronille, jadis à st. Pierre, où on l'a copié en mosaïque; à gauche de ce tableau classique est une allégorie; à droite est une Magdelaine, de l'école du Guerchin.

Sur la troisième face on remarque le Baptême de Jésus-Christ, par Titien: il y a peint son portrait en profil; st. François, par Louis Carrache; Jésus-Christ et la femme adultère, par Gaudence; le vieux Siméon, peint par Passignani; une ste. Famille, par Louis Carrache; une Bohémienne et un jeune homme, par Caravage; une Vierge avec l'enfant-Jésus et deux anges, par Pierre Pérugin; st. Mathieu, par le Guerchin; st Bernard, par Jean Bellini; un soldat assis, par Salvator Rosa; st. Jerôme, par Pierre Facini; un portrait, par Jean Bellini; un paysage, du Dominiquin; le beau portrait de Michel-Ange, peint par lui même; la Vierge, par Annibal Carrache; Jésus-Christ et st. Jean, ébauche du Guide; le portrait d'un prêtre espagnol, par Jean Bellini; une magicienne, par Salvator Rosa; la flagellation, par Tintoret; Jésus-Christ dans une gloire, par Bassano; un beau st. Sébastien, par Louis Carrache; l'Innocence avec une colombe, figure fort bien peinte, par Romanelli; une tête de la Vierge, de la manière du Corrège; la tête d'un vieillard barbu, par Bassano; Cléopatre en présence d'Auguste, par le Guerchin; Endymion dormant au clair de la lune, par Mola; st. Jean Baptiste par le Guerchin; la tête d'un jeune homme, de la manière du Titien; Diane chas-

toret; Jésus-Christ avec la croix rencontré par la Véronique, ouvrage de Cardone; st. Jean Evangeliste, par Caravage; deux ébauches du Guide, dont une représente une femme en demi-figure, et l'autre une Vierge; une sainte-Famille, par Jerôme de Carpi; une bataille, du Bourguignon; un *Ecce-Homo*, par Barocci; le portrait de Jules II, d'auteur inconnu; la tête d'un jeune homme, de la manière du Caravage; une autre bataille, du Bourguignon; Jésus-Christ avec la femme adultère, beau tableau du Titien; une bambochade, par Cerquozzi; un beau portrait, d'Annibal Carrache; Europe, peinte par le Guide; la défaite de Darius à Arbelle, ouvrage estimé de Pierre de Cortone; un portrait peint par Titien; Polyphème, du Guide; une demi-figure de femme, de l'école de Raphaël; Judith, de Jules Romain; la présentation de Jésus-Christ, fort beau tableau qu'on croit de Fr. Barthélemi de st. Marc; une ste. Famille, par André Sacchi; le voyage en Egypte, du Scarsellino; une Vierge dans la gloire avec deux saints cordéliers, par Garofalo; Andromède, du chev. d'Arpin; l'Annonciation, par Garofalo; st. Jean Baptiste, par le Parmesan; st. François, par Annibal Carrache; une vieille femme et un villageois assis, petits tableaux peints à la manière flamande; la piscine probatique, du Dominiquin, ou des Cerraches; un paysage, de Claude; une Vierge, tableau peint par Cignani; la crêche, par Garofalo; Jésus-Christ portant la croix, tableau de l'école florentine; un beau tableau de Garofalo représentant la Vierge, l' enfant-Jésus et st. Jean; le jugement de Salomon, par Bassano.

rappeler que les atterrissemens sous le rocher même ont comblé le sol ancien au moins de 40 pieds, et que les éboulemens de la crête ont aussi diminué de beaucoup l'élévation primitive de cette roche. Elle est formée d'un tuf volcanique rougeâtre. C'est de ce rocher qu'on précipitait ceux qui étaient coupables de haute trahison contre la liberté de la patrie, et c'est de là que l'on precipita Manlius pour cette même raison, quoiqu' il l'eût defendue contre les étrangers.

De la place du Capitole partent deux rues qui descendent vers le Forum Romanum; en suivant celle qui est à gauche, près du Musée, (*c'est un escalier en cordon*) on cotoie les substructions du *Tabularium*. Avant de parvenir à l' arc de triomphe de Septime Sévère on entre à gauche dans l'église de st. Joseph pour voir les restes de la

PRISON MAMERTINE.

Le nom de cette prison dérive d'Ancus Martius quatrième roi de Rome. Varron, qui donne plusieurs détails sur cet ancien bâtiment, dit qu'elle fut construite dans une ancienne carrière, au pied du Capitole. La chambre qui existe encore est revêtue de dalles rectangulaires de la pierre volcanique locale, c'est-à-dire de tuf rougeâtre; cependant on voit encore à gauche de l'autel les restes de l'ancienne carrière qui ne sont pas revêtus de pierres taillées. Cette chambre a la forme d'un trapèze de 24 pieds de longueur, 18 de largeur et 13 de hauteur. Vers le nord-est on voit les traces d'une fenêtre qui donnait une faible lumière à

seresse, par le chev. d'Arpin; le Baptême de Jésus-Christ, par Tintoret; Jésus chassant les profanateur du temple, par Bassano; st. Sébastien, peinture classique d'une beauté surprenante, par le Guide; un enfant assis, ouvrage de Sirani; le mariage de ste. Catherine, par Denis Calvasi; l'enlèvement d'Hélène, par Romanelli; une ébauche du Guide, représentant Lucrèce; une étable, à la manière antique de Jean Bellini; la chute de st. Paul, par le Scarsellino; la forge de Vulcain, ou plutôt une boutique de chaudronnier, par Bassano; Jésus-Christ foudroyant les vices, peinture du Scarsellino; une ste. Barbe, demi-figure d'une grande beauté, attribuée par quelques uns à Annibal Carrache, et par d'autres au Dominiquin; st. Sébastien, par Garofalo; une ste. Famille, du Parmesan; la reine de Saba, par Allegrini; st. Christophe avec l'enfant-Jésus, par Tintoret; ste. Cécile, par Louis Carrache, et une ébauche de Cléopatre, faite par Guide.

La dernière face contient deux philosophes, peints par le Calabrois; Titius, bel ouvrage à la manière venitienne; Bersabée, ouvrage bien colorié, du Palma; la Magdelaine à genoux, de Paul Véronèse; les Grâces, belle peinture du jeune Palma; Nathan et Saul, par Mola; Jésus chez le Pharisien, par Bassano, et le magnifique tableau de Paul Véronése représentant l'enlèvement d'Europe.

Derrière cet édifice était la forteresse, ou *acropolis* de Rome, et la célèbre Roche Tarpéienne. On voit encore une partie de ce rocher vers la place de la *Consolazione*: il conserve une hauteur considérable; mais il faut se

prison ; Jugurtha y mourut de faim ; Lentulus, Cethegus , Statilius , Gabinius et Caeparius complices de Catilina, y furent étranglés par ordre de Cicéron, Séjan y fut tué par ordre de Tibère, et Simon, fils de Joras chef des Juifs , pris par Titus, y fut tué. Il paraît, par un passage de Joseph , que le sort réservé aux chefs des nations vaincues était d'être tués dans la prison,pendant que le triomphateur allait sacrifier à Jupiter sur le Capitole: du moins, on peut croire que ces malheureux , après avoir servi à la pompe triomphale, étaient renfermés dans la prison Tullienne jusqu'au jour où ils étaient transportés dans une des places fortes de l'Italie , comme il arriva à Syphax roi de Numidie, qui fut d'abord envoyé à Casseoli, et de là à Tivoli , où il mourut , et à Persée roi de Macédoine qui fut envoyé à Alba Fucensis, où,aprés cinq ans d'emprisonnement, il finit ses jours.

La tradition pieuse que les apôtres Pierre et Paul ont été enfermés dans cette prison par ordre de Néron, a augmenté sa célébrité. On montre encore dans la prison Tullienne une source d'eau miraculeuse qu'on dit avoir servi à baptiser les concierges de la prison Procès et Martinien qui ensuite reçurent le martyr. Au dessus de cette prison est l'

ÉGLISE DE St. JOSEPH. dite DES MENUISIERS

Cette église appartient à la confrérie des menuisiers, qui la bâtirent en 1598 d'après l'architecture de Jean Baptiste Montani. Elle fut consacrée de nouveau en 1663. Le tableau du maître autel représente le mariage de la

cette chambre. Il n'y a aucun indice de porte pour y entrer, puisque celles qu'on voit aujourd'hui sont modernes. Ainsi on croit qu'on descendait les criminels par le trou qu'on voit dans la voûte, et qu'on a fermé avec une grille. La façade vers l'orient est encore bien conservée: sur une bande de travertin qui la couronnait on lit les noms des consuls subrogés l'an 22 de l'ère vulgaire, Caïus Vibius Rufinus et Marc Coccéius Nerva, qui, par un Sénatus-consulte paraissent l'avoir restaurée. Cette bande appartient peut-être à cette epoque. L'escalier par lequel on montait à cette prison reçut le nom de *Scalae Gemoniae* à cause des gémissemens de ceux qu'on y conduisait. C'est aussi de ce même escalier qu'on trainait les cadavres de ceux qui avaient subi leur supplice dans la prison, pour les jeter du pont sublicius dans le Tibre, en leur faisant parcourir le forum et le Vélabre; spectacle qui tendait à effrayer le peuple.

Ces exécutions se faisaient dans la prison inférieure à celle-ci, construite par Servius Tullius sixième roi de Rome; pour cette raison elle portait le nom de prison Tullienne. Celle-ci était douze pieds sous l'ancien niveau de Rome, on l' avait creusée dans le roc. On descendait les criminels dans ce souterrain par un trou qu'on voit encore au milieu de la voûte. Ceux qui étaient enfermés dans la prison Mamertine entendaient les cris et voyaient les souffrances de ceux qui étaient tourmentés et exécutés dans la prison Tullienne. L'histoire nous apprend la mort que plusieurs personnages célèbres de l'antiquité reçurent dans cette

ser d'échelle pour reconnaître deux époques bien distinctes de l'architecture romaine: celle d'Auguste, et celle de Septime Sévère, la perfection et la décadence des arts. Il ne reste plus de ce monument que trois colonnes du portique, qui soutiennent un morceau considérable d'entablement. Ces colonnes sont cannelées, d'ordre corinthien, en marbre de Lunique, que nous appelons de Carrare; leur diamètre est de 4 pieds 2 pouces. L'entablement est remarquable par les différens instrumens des sacrifices, sculptés en bas-relief sur la frise.

Par les dernières découvertes on a reconnu qu'à cause de l'inégalité du sol, et pour ne pas obstruer la branche du *Clivus Capitolinus* qui passait devant ce temple, on avait élevé ce bâtiment sur une espèce de terrasse revêtue extérieurement de marbre et qu'on avait été forcé de placer l'escalier dans les entrecolonnemens. L'ancien pavé en blocs polygones de lave basaltique qu'on voit devant ce temple, est celui de l'ancienne rue, ou *Clivus Capitolinus*. Sur le bord de cette rampe est le

TEMPLE DE LA FORTUNE.

Jusqu'aux derniers tems on a cru généralement que ce Portique de huit colonnes qu'on voit près du temple de Jupiter Tonnant, était un reste du célèbre temple de la Concorde bâti par Camille et refait par Tibère, où le sénat tenait quelque fois ses assemblées; mais la situation de ces restes ne s'accordait pas avec cette dénomination. Le temple de la Concorde était entre le Capitole et le *Forum*, comme celui-ci, mais sa façade était tourné vers le *Fo-*

Vierge, il a été peint par Benoît Bramante, selon les uns, ou par Horace Bianchi, selon d'autres ; la naissance de Jésus-Christ qu'on voit sur l'autel à gauche, est le premier ouvrage exposé en public par Charles Maratta ; le tableau qui est sur l'autel vis-à-vis, représentant ste. Anne, est de Joseph Ghezzi ; celui de l'Assomption sur l'autel à côté de la naissance de Jésus-Christ, est d'Hyacinthe Gémignani ; la mort de st. Joseph, sur l'autel vis-à-vis, a été peinte par Romanelli. Les peintures qu'on voit dans les deux petites loges sont de Frédéric Zuccari.

Les trois colonnes qu'on voit en sortant de la petite porte de cette église appartiennent au

TEMPLE DE JUPITER TONNANT.

Il fut érigé par Auguste après sont retour de la guerre d'Espagne, parceque en voyageant de nuit, un des esclaves qui l'éclairait fut frappé d'un coup de foudre. Ce temple ayant souffert, probablement par l'incendie qui détruisit l'Athénée, et qui ruina plusieurs autres bâtimens de ce côté, fut restauré par les empereurs Septime Sévère et Caracalla. On lit encore un fragment de l' inscription qui marque cette restauration de même qu'on s'apperçoit facilement de l'époque où elle fut faite en analisant le style de la corniche : il est riche , les ornemens sont minutieux, cependant l'exécution est faible, incertaine, et negligée ; on peut voir quelques fragmens de cette corniche dans le portique du Tabularium et les comparer avec ceux de l'entablement du temple de la Concorde; le contraste est si frappant qu'on peut dire qu'il

restes d'autres édifices, et dans le tems d'une décadence extrême; les colonnes sont d'ordre ïonique, en granit d'Egypte, quelques unes ont 12 pieds de circonférence; elles ont 40 pieds de hauteur y comprenant le chapiteau et la base: six de ces colonnes ornent la façade, les deux autres faisaient partie de celles qui étaient sur les côtés du portique, l'entablement, sur la façade était surmonté d'un fronton. La frise qui n'a aucun ornement au dehors, intérieurement est ornée de feuillages et autres arabesques, dont une partie appartient au temple primitif et est d'un travail qui rappelle les beaux tems de l'architecture romaine; d'autres qui se font remarquer par une exécution plus grossière que les premiers, appartiennent à l'époque où le temple fut réédifié après l'incendie, et ont toute l'apparence d'avoir été faits vers le commencement du IV siècle.

Entre ce temple et celui de Jupiter Tonnant, on voit l'ancien pavé du *Clivus Capitolinus*. Au de là de celui-ci, on vient de découvrir plusieurs chambres, dont la construction en briques, rappelle l'époque d'Adrien, mais les colonnes, et les chapiteaux, qui sont richement ornés de trophées et de Victoires, ainsi que les autres parties de la décoration, paraissent du tems de Septime Sévère. Comme on sait que sous Commode cette partie de la ville a souffert par un incendie, on peut croire que ces ornemens ont été refaits après cette catastrophe. Une inscription gravée sur l'entablement du portique qui était au devant de ces chambres montre qu'elles contenaient les statues des douze dieux, qu'on appellait Consentes c'est-à-di-

rum même comme plutarque le dit, tandis que le portique qui reste est tourné de côté. Le temple de la Concorde selon Dion était tout près de la prison mamertine, et ces restes ne sont pas aussi près que cette indication le désigne; enfin d'après une inscription qui a existé à st. Jean de latran jusqu'an XVI siècle, le temple de la Concorde fut restauré par Contantin, parce qu'il était tombé, par vétusté, cependant sur la frise du portique en question, on lit, que le sénat et le peuple romain ont refait cet édifice qui avait été brûlé; ainsi le portique dont il s'agit et le temple de la Concorde ne sont pas les mêmes édifices. Tout ce raisonnement est devenu une certitude de fait depuis l'an 1817, lorsqu'on a découvert la situation du véritable temple de la Concorde, comme on le verra plus bas. D'autres ont prétendu qu'il était le temple de Junon Monéta, de Vespasien, de la Concorde primitive, de Saturne etc.; mais ces opinions sont denuées de toute probabilité, et sont en opposition directe avec les témoignages des anciens écrivains. Je crois que l'opinion de Nardini est la plus vraisemblable, puisque, à defaut de preuves materielles, elle est appuyée par le témoignage des écrivains anciens, et on ne peut objecter aucun passage d'un écrivain grec ou latin contre cette opinion. Je le regarde donc comme le temple de la Fortune qui était sur la rampe Capitoline et près de celui de Jupiter Tonnant. Ce temple ayant été incendié sous Maxence, le sénat le réédifia. Le style en est fort mauvais, et les colonnes ont toutes un diamètre différent: ce qui prouve qu'il a été restauré en partie avec les

Capitole. Une seule inscription conserve le nom de celui qui la dédia, c'est M. Artorius Geminus, préfet du trésor militaire. Tout ce qui appartient à cet édifice est fort endommagé par le feu, ce qui prouve qu'il a fini par être brûlé. Dans les fragmens du vieux plan de Rome on voit une partie de ce temple et on connaît que le portique était plus étroit que la largeur de la cella. Sur le seuil, qui est d'un seul bloc de *portasanta*, on voit les marques d'un caducée en bronze qui était l'attribut de la déesse à laquelle le temple était dédié; on voit aussi les trous dans lesquels étaient les gonds. La disposition et l'emplacement de ces trous prouve que la porte était fixée au milieu de l'ouverture au lieu d'être fixée aux angles, de manière qu'elle roulait autour du pilier du milieu. On ne sait pas à quelle époque ce temple a été ruiné, mais c'est certainement avant le VIII siècle, puisque l'église des sts. Sergius et Bacchus, qui était de ce tems et qui fut détruite sous Paul III et Pie IV, en avait déjà occupé une partie.

FORUM ROMAIN.

La célébrité de cet endroit, qu'on peut regarder comme le plus classique de Rome ancienne, a porté les savants depuis, quatre siècles, à tracer ses limites, et à ranger plus ou moins bien les bâtimens qui l'entouraient. Jusqu'aux derniers tems il me parut que Nardini a été celui qui s'est le plus approché de la vérité, et s'il a erré en élargissant de trop l'espace du Forum vers l'est, il faut convenir que de son tems, il était extremêment difficile de

re *siégeant ensemble*, et dont les noms nous ont été conservés par Ennius dans l'ordre suivant: Junon, Vesta, Minerve, Cérès, Diane, Vénus, Mars, Mercure, Jupiter, Neptune, Vulcain et Apollon, et que ces statues furent refaites par Prétextal, préfet de Rome l'an 368 de l'ére chrétienne, lorsque les empereurs Valentinien et Valent étaient consuls pour la seconde fois.

A'droite du temple de Jupiter Tonnant on voit les restes du

TEMPLE DE LA CONCORDE.

Cet édifice, si intéressant dans l'histoire romaine et dans la topographie de l'ancienne ville, a été découvert au milieu d'un amas de fragmens de marbres d'un travail excellent qui le décoraient. Trois inscriptions votives, dont l'une est parfaitement conservée, en ont fixé la situation, qui est aussi conforme à ce que nous disent les anciens écrivains. Il est tourné vers le *Forum*, et près des prisons, entre le Capitole et le *Forum*, comme nous l'apprennent Plutarque, Dion, et Festus.

Maintenant on ne voit que les vestiges de la *cella* qui conserve encore quelques restes des marbres précieux dont elle était plaquée, c'est à dire: de jaune antique, de marbre, violet, et de marbre africain. Il paraît aussi par les fragmens qu'on a trouvés, que l'intérieur était orné de colonnes en jaune antique et en marbre violet. Les bases de ces colonnes sont très ornées et répondent pour le style à d'autres bases trouvées sous les thermes de Titus; on peut les voir dans le portique, du musée du

moignage de Denis d'Halicarnasse, une sorte de vallée inégale, couverte de bois, et de marais. D'après les dernières fouilles on peut voir, que le terrain, malgré les améliorations que Rome dans sa puissance a pu y prodiguer, descend sensiblement, soit du côté de l'ouest, soit du côté opposé, et que par conséquent, a une époque aussi réculée que celle du règne de Romulus et Tatius, lorsque la ville ne contenait qu' une population d' environ 3000 habitans (car il faut penser qu'aumoins la moitié aura demeuré à la campagne pour cultiver les terres,) on a profité de cette partie de la plaine, qu'on pouvait assainir avec le plus de facilité; alors donc on coupa les arbres qui encombraient cet isthme, on combla les inégalités du sol, qui dans la saison des pluies devenaient des marais, et on aura tâché de donner une forme réguliére aux escarpemens, qui à droite et à gauche étaient aussi couverts de broussailles et entreconpés de marais. Remontant toujours à ces tems, qu'on peut appeler les époques primitives de Rome, il faut avouer que le terrain devait beaucoup descendre en partant du grenier qui est très près de la colonne de Phocas, et en allant vers l'arc de Septime Sévère et le Forum de Nerva, puisque d'après les dernières fouilles on voit, que même sous les empereurs, il descendait toujours. Or à cette même époque, avant la construction du Forum de Trajan on connaît par le témoignage de Dion, et par l'inscription du piédestal de la grande colonne, que le Quirinal et le Capitole se rapprochaient de manière qu'il fallut couper le penchant d' une de ces collines, qui est evidemment celui

s'en former une idée quelconque, tant il était comblé et défiguré par les constructions modernes, ou du moyen-âge. Son système était fondé uniquement sur l'autorité des classiques, sans le secours des faits réels; avant l'existence de ceux-ci, ce système était le plus vraisemblable, aussi je n'hésitai pas à le suivre, et j'ai cru, jusqu'en 1834, que les limites du Forum Romanum étaient, à peu près, celles que l'illustre antiquaire avait conçues. Les fouilles que le gouvernement entreprit dès l'année 1827, et qui sont suspendues depuis quelque tems, sur ce point extrêmement intéressant, m'ont fait reconnaître plusieurs faits qui me portent à différer de Nardini seulement sur l'étendue de l'axe oriental du Forum, que je crois plus rétréci qu'il le croyait, et en même tems, j'avoue qu'il faut rendre justice au savoir de cet homme, qui put classer et indiquer la situation des bâtimens qui entouraient cette place publique, de manière que sous ce rapport il n'y a aucune objection positive à faire, au contraire, les découvertes appuyent ses conjectures.

On est d'accord que le Forum date de l'union entre les Romains et les Sabins sous le règne de Romulus et Tatius ; ces deux peuples ayant occupé les collines du palatin et du Capitole, exclusivement les uns des autres, il était naturel qu'ils cherchassent à se rapprocher par le seul lien qui réunissait les deux collines ; ils ne pouvaient choisir pour ce but que cette espéce d'isthme qui, partant du rocher tarpéïen se rapprochait du mont palatin vers l'angle septentrional de cette même colline, avec lequel il se joignait. Cet isthme était, d'après le té-

presque nulle, mais avec le pied français elle est d'un pouce ; ainsi les côtés du forum présentaient une superficie de 201,600 pieds carrés mais il n'était pas carré, car Vitruve dit expressement que les Forums dans les villes de l'Italie étaient des carrés oblongs dont la largeur avait deux tiers de la longueur; de cette manière le Forum Romanum avait 366 pieds de largeur et 550 pieds de longueur. L'étendue n'était pas grande, mais il faut se souvenir qu'il a été la place publique d'une ville qui, elle même, n'avait qu'environ un mille de circuit; et c'est pour cette raison qu'il fallut, a plusieurs reprises, l'agrandir vers l'est; ainsi, César ajouta l'espace qui va depuis l'ancienne voie qu'on a découverte près de la colonne de phocas jusque et compris l'angle oriental de l'arc de Septime Sévère; et Auguste, celui, qui en partant de cet angle va vers l'église de st. Luc et la prison Mamertine; places qu'on appellait le Forum de César et le Forum d'Auguste, mais qui réellement n'étaient que des prolongemens, et des agrandissemens du Forum primitif.

D'apré les fouilles qu'on vient de faire il paraît que le forum a continué a exister au moins jusqu' au XI siècle et que sa ruine totale date des ravages de l'année 1080, lorsque Robert Guiscard brûla la ville à plusieurs reprises et particulièrement cette partie-ci. Depuis on s'en est servi pour y déposer les décombres, qui successivement se sont accumulés jusqu'à la hauteur de 24 pieds. Dans les derniers siècles on se servait de cette place pour le marché aux bœufs, et pour cette raison on l'appelle vulgairement le champ des vaches, *Campo Vaccino.*

du Quirinal, pour élargir le Forum, et que cette terre ôtée était de la même hauteur que la grande colonne. Ainsi il restait naturellement un bassin entre le col qui réunissait le Capitole au palatin et les penchans du Quirinal, du Viminal, et de l'Esquilin, et dans ce bassin se réunissaient les eaux qui ruisselaient de ces mêmes collines ; la même chose arrivait de l'autre côté, de manière que les eaux qui s'écoulaient de l'Aventin, du Celius, du Palatin, et du Capitole vers le Tibre, courant dans un terrain inégal, étant arrêtées par les broussailles, formaient des étangs, qui s'élargissaient par les débordemens de la rivière, et dans l'hiver et le printems c'était un vrai lac, qu'on appela *Velabrum.* Ainsi, remontant à l'époque où le Forum fut établi pour la première fois, reconnaissant l'état du sol, et s'appuiant sur l'autorité de Denis d'Halicarnasse qui dit que le Forum était entre le Capitole et le Palatin, il faut avouer, que sa limite oriental n'excèdait pas les marches qu'on vient de découvrir à l'ouest de la colonne de Phocas et que cette colonne n'est pas dans le Forum Romanum, mais dans l' addition que Jules César fit au Forum, et qu'on appela le Forum de César. Un passage de Varron, qui n'a été jusqu'ici mentionné par aucun des auteurs qui ont traité de cette matière, marque que le Forum Romanum de son tems, c'est à dire du tems de Cicéron, avant la dictature de César, avait l'étendue de sept jugères; or d'après Columelle chaque jugère était une surface de 240 pieds romains de longueur sur 220 pieds de largeur ; la différence du pieds romain avec le pieds anglais est

Dans le côté oriental étaient, les deux basiliques Émiliennes, et les boutiques, où Virginius était allé prendre le couteau lorsqu'il tua sa fille. Le milieu de la place contenait aussi des monumens célèbres, tel que la tribune d'où les orateurs parlaient au peuple et qu'on appelait *Rostra*, parcequ'on l'avait ornée des *rostra* ou avirons des vaisseaux pris par les Romains sur les *Antiates* : elle était placée devant la Curia, et autour d'elle on voyait les statues des ambassadeurs romains qui avaient été tués dans leur mission; sous Jules César cette tribune fut transportée vers l'angle méridional du Forum; aussi on l'appela *nova rostra*, et la place où elle était originairement reçut le nom de *vetera*. Près des Rostra on érigea une colonne à Claude II. Devant le temple de Jules César était une colonne en jaune antique érigée en son honneur. Au pied du temple de Saturne était une colonne dorée sur laquelle on avait marqué la distance des principales villes de l'empire, suivant les grands chemins, ce qui lui avait fait donner le nom de *milliarum aureum*; elle fut rendue célèbre par la mort de Galba. Non loin de l'arc de Septime Sévère on érigea la colonne rostrale à C. Duillius à cause de sa victoire navale sur les Cartaginois ; un fragment de l'inscription de cette colonne, trouvé dans le XVI siècle, employé comme matériaux brut dans les fondations d'une petite maison, est aujourd'hui dans le palais des Conservateurs au Capitole. Outre ces monumens dont on peut assigner la place, il y en a plusieurs autres dont on fait mention dans les auteurs anciens comme existant dans le Forum, mais

Les limites du Forum Romain d'après ce que je viens de dire, sont déterminées par le temple de la Fortune qui est au dehors, le bâtiment, auquel appartiennent les trois colonnes près de ste. Marie Libératrice, l'église de st. Théodore jadis le temple de Vesta, et l'église de ste. Marie de la Consolazione.

ÉDIFICES DU FORUM.

Le Forum était environné d'un portique à deux étages qui en rendait la forme régulière. Sous ce portique, dans le rez-de-chaussé étaient des boutiques (*tabernae*), dans l'étage supérieur étaient des chambres pour la réception des impôts. Autour et en dehors du portique on construisit à différentes époques plusieurs bâtimens pour différens usages, lesquels, d'après l'autorité des anciens écrivains et des fragmens de l'ancien plan de Rome qu'on voit au Capitole, étaient disposés de la manière suivante : vers le milieu du côté méridional du Forum, étaient, la *Curia* ou la salle du Sénat et à droite de celle-ci le *Comitium* ou le lieu destiné aux assemblées populaires et aux procès, la *Graecostasis* ou la salle dans laquelle on recevait les ambassadeurs étrangers, et l'arc Fabien bâti par Fabius vainqueur des Allobroges ; à gauche étaient le temple de Castor et Pollux, le petit lac de Juturne, et le temple de Vesta. Le côté occidental, contenait le temple de Jules César, la basilique Julie, et l'*Area* (petite place) d'Ops et Saturne. Sous le Capitole, ou dans le côté septentrional, on voyait le temple de Saturne ou le Trésor, l'arc de Tibére, le temple de Vespasien et la *Schola Xantha.*

des sont ornées de caissons et de rosaces, différentes les unes des autres.

Dans le côté occidental de cet arc, est un escalier de marbre qui conduit à la plate-forme où l'on voyait anciennement la statue de l'empereur Septime Sévère, assis avec ses fils Caracalla et Géta sur un char de triomphe tiré par six chevaux de front, entre deux soldats à pied et deux cavaliers.

Près de cet arc, dans les dernières fouilles, on a découvert, le soubassement d'une colonne, et un tronçon de cette même colonne en marbre.

A' gauche de l'arc de Septime Sévère est l'

ÉGLISE DE St. LUC.

Cette église est une des plus anciennes de Rome. Alexandre IV la fit restaurer et la dédia à ste. Martine. Siste V l'ayant donnée en 1588, à l'Académie des peintres, ceux-ci la reconstruisirent sous Urbain VIII, d'après les dessins de Pierre de Cortone, et la dédièrent à st. Luc l'évangeliste, leur patron. Le tableau de la chapelle à droite représentant le martyr de st. Lazare, peintre, est de Lazare Baldi. L'Assomption qui est dans la chapelle vis-à-vis, fut peinte par Sébastien Conca. Le tableau du maître autel, représentant st. Luc qui peint la Vierge, est une copie de Raphaël, faite par Anveduto Grammatica. On voit sur ce même autel, la statue de ste. Martine, belle sculpture de Nicolas Menghino. Le souterrain de l'église mérite d'être vu, tant à cause de sa voûte plate, que par la riche chapelle que Pierre de Cortone y a fait construire.

Les quatre bas-reliefs, représentant les bel-

dont on ne peut pas établir la situation avec la même certitude, tel que les Janus, porches sous lesquels se rendaient les marchands et les usuriers, et bien différens du temple de Janus, si célèbre par la cérémonie de le fermer en tems de paix et de le tenir ouvert pendant la guerre; la *Pila Horatia* pilier sur lequel Horace avait placé les depouilles des Curiaces; la colonne de C. Menius vainqueur des Latins etc. Le lac Curtius et la statue équestre de Domitien étaient vers le centre de cette place.

Près de la prison Mamertine, à l'extremité nord-est du Forum de César, est l'

ARC DE SEPTIME SÉVÈRE.

Vers l'an 205 de l'ère chrétienne, le sénat et le peuple romain élevèrent cet arc de triomphe en l'honneur de Septime Sévère, et d'Antonin Caracalla et Géta ses fils, pour les victoires remportées sur les Parthes et autres nations barbares de l'orient. Cet arc est de marbre grec, il a trois ouvertures, comme celui de Constantin. Il est décoré de huit colonnes cannelées d'ordre composite, et de bas-reliefs d'une sculpture médiocre, étant du tems de la décadence des arts; ils représentent les expéditions faites par cet empereur contre les Parthes, les Arabes et les Adiabéniens, après la mort de Pescennius et d'Albin, comme on le lit dans l'inscription, qui était en lettres relevées en bronze; à la fin de la troisième ligne, et dans toute la quatrième, le marbre est un peu creusé, parceque Caracalla, après avoir tué Géta, son frère, fit effacer son nom, et y fit substituer d'autres mots. Les voûtes des arca-

avec une inscription qui disait que Gavinius Vittius Probianus préfet de la ville, décora la basilique d'une statue. Ce piédestal appartenait probablement à la basilique Émilienne bâtie par Paul Emile vers la fin de la république comme on, l'apprend de Cicéron, elle était célèbre à cause de ses colonnes de marbre violet. Cette basilique était sur le côté oriental du Forum, comme on le sait par Stace, c'est-à-dire, vis-à-vis cette église, mais au delà de la colonne de phocas où, d'après ce que je viens de dire, commençait le Forum Romain. Ainsi ce piédestal aura été porté dans cet endroit pour s'en servir dans les matériaux.

Vis-à-vis cette église on voit la

COLONNE DE PHOCAS.

C'est seulement par les fouilles faites en 1813 qu'on a découvert l'époque et l'usage pour lequel cette colonne avait été érigée, parceque on découvrit sur le piédestal une inscription qui marque que cette colonne, surmontée d'une statue dorée de Phocas, a été élevée par Smaragde exarque d'Italie, en l'an 608 à l'honneur de cet empereur à cause de ses bienfaits, de la tranquillité et de la liberté qu'il conserva à l'Italie. Les fouilles qu'on fit successivement ont mis ce monument à découvert, et ont rendu au jour plusieurs inscriptions tel que celles des dieux *Averrunci*, de Minerve *Averrunca*, de Marcus Cispius fils, préteur, de Lucius, de Constance César, etc. ; on a trouvé aussi trois piédestaux en briques, jadis revêtus de marbre, qui soutenaient de grandes colon-

les actions de Marc Aurèle, et que l'on voit dans la cour du palier de l'escalier du palais des Conservateurs, sur le Capitole, étaient dans cet endroit.

La maison attenant à cette église, est la résidence de l'Académie des beaux arts, dite de st. Luc, erigée sous Sixte V. Elle est composée de peintres, de sculpteurs, et d'architectes qui dirigent les écoles des beaux arts. On y voit un grand nombre de portraits des plus célèbres peintres, et des tableaux faits par les académiciens. Parmi les tableaux est celui de st. Luc qui peint la Vierge, œuvre de l'immortel Raphaël, dans laquel il a inséré son portrait; deux petits paysages de Gaspard Poussin; Sisara, par Charles Maratta; trois tableaux de Salvator Rosa; le portrait de Boni, par Landi; et enfin Jésus-Christ avec le Pharisien, par le Titien. Il y a même les différens dessins, et les modèles en terre cuite, qui dans les concours de cette académie, ont mérité des prix aux élèves. Dans cette collection on a placé le crâne de Raphaël, moulé sur l'original, lorsqu'on découvrit son corps l'année 1833. Tout près de-là, est l'

ÉGLISE DE St. ADRIEN.

La façade de cette église date du V siècle de l'ère vulgaire: elle est en briques, mais autrefois elle était revêtue de stuc, avec des ornemens dont on voit des traces dans le haut. La porte était plaquée de bronze, et a été transportée d'ici à st. Jean de Latran, sous Alexandre VII. En 1649, losqu'on reconstruisit l'intérieur de cette église, on trouva un piédestal

le règne de Carin. Quant au *Comitium*, cet édifice était attaché à la Curia ou salle du sénat, et servait pour les *comitia curiata*, ou assemblées du peuple par curies, lorsqu'il s'agissait de l'élection de quelques prêtres et de la promulgation des loix; quelque fois on y administra la justice et on y exécuta des criminels; une grande partie des Fastes *Capitolini* on été trouvés près d'ici dans le XVI siècle, et quelques autres fragmens dans les dernières fouilles que le gouvernement y a fait faire. La *Graecostatis* était tournée vers le temple d'Antonin et Faustine; sa façade était formée par huit colonnes, les trois qui restent appartiennent à un des côtés qui chacun en avait treize. On ne sait pas encore s'il y avait des colonnes à l'endroit où cet édifice rejoignait la *Curia*. Les colonnes sont en marbre pentélique, cannelées et d'ordre corinthien; leur diamètre est de 4 pieds et demi et leur hauteur de 45 pieds, y compris la base et le chapiteau. L'entablement qu'elles supportent, est grand et majestueux, et d'un travail délicat et fini; les chapiteaux sont aussi beaux que ceux du Panthéon, et servent de modèle ainsi que les colonnes pour les proportions et les ornemens de l'ordre corinthien.

Au de-là de ces restes, en allant vers le Vélabre, on trouve ceux de la

CURIA.

Cet édifice, qui servait pour les assemblées du sénat, avait sa façade tournée vers le Capitole. On l'appelait *Curia Hostilia*, parcequ'il avait été bâti par Tullius Hostilius, troisième

nes en beau granit rouge, dont on a trouvé les tronçons, outre un grand nombre de fragmens.

La colonne de Phocas est en marbre, d'ordre corinthien, cannelée, et a appartenu originairement à quelque édifice du tems des Antonins, d'où Smaragde l'aura enlevée. Son diamètre est de 4 pieds et 2 pouces; le piédestal a 10 pieds et 11 pouces de hauteur. Il paraît par cette colonne, et par sa décoration, que dans le septième siècle le Forum de César, dans lequel elle est placée, était encore un des endroits les plus distingués de Rome. Le nom de Phocas, dans l'inscription, avait été rasé après sa chûte, mais aujourd'hui on vient de le graver de nouveau, de même que d'autres lettres qui manquaient.

Vis-à-vis cette colonne vers l'arc de Titus, on voit les restes de la

GRÆCOSTASIS.

Ce beau reste de l'architecture ancienne ne peut avoir appartenu par sa situation, au temple de Jupiter Stator, ni à celui de Castor et Pollux, puisque le premier était plus vers le sommet du Palatin, et l'autre plus près du Vélabre, où était la fontaine de Juturne.

Les passages des anciens écrivains et le fragment de l'antique plan de Rome qui existe au Capitole déterminent ces ruines pour celles de la Græcostasis, édifice érigé pour la réception des ambassadeurs étrangers dès le tems de Pyrrhus. Ayant été ruiné il fut relevé par Antonin le Pieux, dans la place originairement occupée par la *Græcostatis* et le *Comitium*, il fut détruit dans le grand incendie arrivé sous

6*

En sortant du Forum par l'allée sous les arbres, on rejoint la direction de l'ancienne

VOIE SACRÉE.

Cette voie célèbre reçut ce nom des sacrifices (*sacra*) qui accompagnèrent la paix entre Romulus et Tatius. Elle commençait devant le Colisée, côtoyait le temple de Vénus et Rome, et la basilique de Constantin, passait devant les temples de Romulus et Rémus, d'Antonin et Faustine, et entrait dans le Forum par l'arc de Fabius dont on a fait mention en parlant du Forum en général. Près de cet arc, une branche de cette même rue se dirigeait vers le temple de Vesta, et conservait le nom de Voie Sacrée, elle aboutissait à la Voie Neuve qui partait du Forum et rejoignait le cirque en suivant à peu-près la direction de la rue actuelle qui va du Forum vers l'église de ste. Anastasie. La branche principale de la Voie Sacrée traversait le Forum, et par le Forum de César et celui d'Auguste elle montait au Capitole; il est probable que par *clivus sacer* (rampe sacrée) Horace entend parler de la rampe du Capitole; d'après Varron la voie sacrée aboutissait à la citadelle qu'on appelait *Arx sacrorum*

En remontant cette voie vers l'Amphithéatre on trouve d'abord le

TEMPLE D'ANTONIN ET FAUSTINE.

Ce temple que le gouvernement vient de faire isoler, fut érigé par décret du sénat à l'honneur de Faustine; après la mort d'Antonin son mari on y associa aussi son nom. Il est prosty-

roi de Rome ; Sylla le restaura, mais ensuite il fut incendié lorsqu'on brûla la corps de P. Clodius, l'ennemi de Cicéron. Auguste le rebâtit et l'appela *Curia Julia* du nom de Jules César. On voit les restes de cette salle dans la maison du charpentier, près de ste. Marie Libératrice ainsi que des restes de la *Graecostasis*; ils sont d'une belle construction en briques, et font reconnaître les trois côtés de la salle. La façade, qui était probablement ornée d'un portique avec des colonnes, et à laquelle on montait par nn grand nombre de dégrés, est tombée.

En continuant le chemin vers le *Vélabre*, on trouve le

TEMPLE DE VESTA, AUJOURD' HUI ÉGLISE DE St. THÉODORE.

Cet édifice de forme ronde à été érigé par le pape Adrien I dans le VIII siècle sur les ruines du fameux temple de Vesta, desservi par les vierges vestales, on y conservait le feu sacré et le *Palladium*. On reconnaît à la construction de cet édifice, qu'il a été rebâti dans l'époque d'une décadence très avancée. Nicolas V en 1450 refit le portail et la voûte. La tribune est ornée d'une mosaïque du VIII siècle; le tableau du maître autel est peint par Zuccari, et les deux autres sont de Baciccio et de Joseph Ghezzi.

Sous le penchant du Palatin, qui domine ce temple et la *Curia*, étaient le Lupercal, antre consacré à Pan, et le figuier Ruminal, sous lequel Romulus et Remus avaient été trouvés par Faustulus.

vers la moitié du XVI siècle, on trouva beaucoup de fragmens qui sont aujourd'hui au Musée du Capitole, comme on l'a dit ci-dessus. La construction de ce temple, et une inscription qu'on lisait encore dans le XVI siècle sur sa façade, et dont on conserve la copie dans un manuscrit de la Bibliothèque Vaticane, font reconnaître qu'il a été bâti sous Constantin.

A côte de ce temple en 527 st. Felix III construisit une église qu'il dédia aux ss. Côme et Damien et il se servit de la cella du temple pour vestibule de l'église ; ce même pape décora la tribune des mosaïques qu'on y voit encore. L'exhaussement du sol extérieur rendait cette église trop humide, aussi le pape Urbain VIII la fit rebâtir sur le sol moderne: il conserva la partie supérieure de l'ancienne tribune, et décora l'église des peintures qui existent encore.

La partie supérieure du temple sert encore de vestibule à cette église ; on y a fait deux ouvertures et l'on a placé une ancienne porte de bronze qui était à Perouse pour fermer l'entrée ; cette porte est ornée d'un chambranle dont le travail est fort médiocre, et de deux colonnes de porphyre. Le pavé de ce vestibule, ainsi que celui de l'église moderne, est soutenu par de gros piliers.

En descendant dans l'ancienne église souterraine par un escalier commode, placé à côte de la tribune, on apperçoit le maître autel isolé sous lequel reposaient les corps des ss. Côme et Damien, des chapelles et quelques peintures. De ce souterrain on descend dans un autre où il y a une source d'eau qu'on appelle de st. Félix.

le exastyle, c'est-à-dire qu'il a un portique devant la *cella* dont les colonnes de front sont au nombre de six, et trois de chaque côté; elles sont de marbre carystien qu'on appelle aujourd'hui cipollin; on peut les regarder comme les plus grandes qu'on connaisse de ce marbre, puisqu'elles ont 43 pieds de hauteur en y comprenant la base et le chapiteau. Elles soutiennent un entablement magnifique, formé d'enormes blocs de marbre blanc. Sur la frise qui existe encore des deux côtés, on voit représentés des bas-reliefs formés de grifons, de candelabres, de vases, très-bien sculptés; sur le front on lit les noms d'Antonin et Faustine. Les murs de la *cella* étaient en gros blocs de pierre d'Albano ou pépérin révêtus de plaques de marbre blanc. Dans l'antiquité on montait à ce temple par un escalier de 21 marches, qui actuellement est détruit; de la base des colonnes du portique au niveau de la voie sacrée il y a environ 16 pieds.

L'église de st. Laurent, dite *in Miranda*, est bâtie sur les débris de ce temple, elle tire peut-être son surnom des monumens admirables de l'antiquité, qui l'environnaient. Tout près de là est le

TEMPLE DE ROMULUS ET RÉMUS.

D'après les écrivains ecclésiastiques qui parlent de l'origine de l'église des ss, Côme et Damien, on reconnaît que ce temple a été érigé à Romulus et Rémus. La *cella* qui se conserve encore et sert de vestibule à l'église, est de forme circulaire, son pavé etait plaqué de marbre, et on y avait gravé le plan de Rome, du quel,

dont une très rare en argent, avait la tête de Maxence. Ainsi je crois que ces restes appartiennent à cette basilique qu'on appelle *Basilica Constantini* dans le catalogue des anciens quartiers de la ville écrit par Rufus, Victor, et par un anonyme qu'on désigne sous le nom de Notice de l'Empire ils la placent dans le quartier de la voie sacrée, où sont ces ruines.

Depuis le XV. siècle jusqu'à la moitié du siècle dernier, on avait donné le nom de temple de la Paix, à ce grand bâtiment; mais d'après ce que je viens de dire, je crois qu'il est inutile de démontrer que cette dénomination doit être placée parmi celles apocryphes des autres monumens de Rome, qu'on a trop facilement données à une époque, où on était tellement ignorant de la topographie materielle de la ville qu'on avait donné le nom de Quirinal au mont Pincio comme on peut le voir dans Blond de Forli.

Cette basilique avait environ 300 pieds de longueur sur 200 de largeur, et à peu près 70 de hauteur. Elle était divisée en trois nefs par des piliers: celle du milieu était décorée de huit colonnes en marbre blanc, cannelées, et d'ordre corinthien; de ces colonnes une restait encore à sa place en 1614, lorsque le pape Paul V la fit transporter devant la basilique de ste. Marie Majeure où elle existe et porte la statue en bronze de la Vierge. Malgré sa hauteur, cette colonne laisse entrevoir dans ses proportions, dans son travail et dans la partie du chapiteau qui n'a pas été restaurée,

Les deux colonnes en cipollin qu'on voit à côté de cette église étaient une partie du portique du temple de Rémus ; elles sont à leur place et ont depuis la base jusqu'au chapiteau 31 pieds de hauteur, comme on le trouva en 1753 lorqu'on les déterra.

Les trois grands arcs que l'on voit auprès de ces colonnes, sont les restes de la

BASILIQUE DE CONSTANTIN.

Aurèle Victor dit, que Maxence, vers l'an 311 de l'ère vulgaire construisit une basilique avec beaucoup de magnificence, que le sénat la consacra depuis à Constantin qui fut son rival dans l'empire; c'est pour cette raison qu'elle fut appelée Basilique de Constantin. Un écrivain anonyme contemporain de Constantin, publié par Eccard, montre que cette basilique avait été érigée sur les ruines des magasins au poivre et autres marchandises orientales, construits par Domitien sous le nom d'*Horrea Piperatoria*, qui furent ruinés par un grand incendie l'an 191 de l'ère vulgaire comme on l'apprend de Galien et Dion. Le plan de ce bâtiment est bien celui d'une basilique, puisqu'il est celui d'une salle fort vaste, partagée en trois nefs par d'énormes piliers. Le style de la construction et des ornemens de cet édifice est identique avec celui des thermes de Dioclétien et de Constantin, et d'autres bâtimens contemporains du commencement du IV siècle de l'ère vulgaire ; les marques des grandes briques portent généralement le timbre de cette époque, et dans un massif écroulé de la voûte, on a découvert en 1828 plusieurs médailles

jourd'hui. Devant le grand autel est le tombeau de ste. Françoise, qui est orné de marbres précieux et de bronze doré, sur les dessins du Bernin. Dans la croisée on remarque le tombeau de Grégoire XI- fait par Pierre Paul Olivieri qui a représenté en bas-relief le retour du st. Siège à Rome après avoir été 72 ans à Avignon.

En sortant de cette église on admire l'

ARC DE TITUS.

Cet arc de triomphe fut élevé par le sénat et le peuple romain, en l'honneur de Titus, fils de Vespasien, pour la conquête de Jérusalem. Il est de marbre pentélique et orné de superbes bas-reliefs. Quoique moins grand que les autres arcs de triomphe, et qu'il n'ait qu'une seule arcade, c'est le plus beau monument, en ce genre, qui soit parvenu jusqu'à nous. Il était orné de chaque côté, de quatre demi-colonnes cannelées, d'ordre composite, mais il n'en reste plus que deux sur chaque façade: elles supportent un entablement sur lequel pose l'attique.

Sous l'arc, aux deux côtés, sont deux bas-reliefs fort beaux, malgré le délabrement qu'ils ont souffert du tems: à gauche on voit Titus triomphant, sur un char attelé de quatre chevaux de front, que Rome sous le figure d'une femme, conduit par les rênes; la Victoire couronne l'empereur, et une troupe de soldats le précède et le suit. A' droite est représentée la partie la plus intéressante de la pompe triomphale qui précédait le char, c'est à dire: des prisonniers, la table d'or avec les vases sacrés,

une grande analogie de style avec le reste du bâtiment.

La nef septentrionale est essez bien conservée, de même que le portique d'entrée. On remarque un changement dans la construction primitive de cette basilique, car d'abord elle avait seulement une entrée vers le Colisée, où est le portique, et au fond de la grande nef une tribune; depuis, on ouvrit une autre entrée vis-à-vis le Palatin, on la décora de quatre colonnes de porphyre, et on changea en tribune l'arceau de milieu de la nef septentrionales. Les dernières fouilles ont fait voir plusieurs restes du pavé en jaune antique, et marbre blanc, de même que quelques parties du revêtement des murs; des bases et des chapiteaux, des colonnes, de l'entablement, et deux tronçons des colonnes de porphyre qu'on a réunis ensemble en une colonne dans la cour des Conservateurs. Dans cette occasion on découvrit aussi dans la tribune ajoutée, des peintures grossières du XIII siècle, qui indiquent qu'on y avait enterré quelques personnes, dont on trouva les ossemens: ces peintures ayant été faites sur le mur, manquant du sevêtement et des ornemens, font voir qu'à cette époque le bâtiment était déjà ruiné

Près de cette basilique est l'

ÉGLISE DE Ste FRANÇOISE ROMAINE.

L'origine de cette église est fort ancienne; elle fut bâtie par le pape Paul I, et refaite ensuite par Léon IV. Sous Paul V, elle fut renouvellée d'après les dessins de Charles Lambardi, qui bâtit la façade telle qu'on la voit au-

ner aux ruines où on voit l'église et le monastère de ste. Françoise. Ayant souffert par un incendie, Maxence le reconstruisit, comme nous l'apprenons d'Aurèle Victor et d'un Anonyme contemporain, et comme on peut le remarquer par le style de la *Cella*. Ce temple s'élevait au milieu d'une enceinte oblongue, formée par un portique à double rang de colonnes de granit gris, dont on voit un grand nombre de tronçons. Ce portique avait 500 pieds de longueur, sur 300 de largeur, et on voit encore les substructions sur lesquels il s'élevait; les colonnes avaient environ 3 pieds et demi de diamètre. Le temple était partagé en deux, parties, parceque il y avait deux *cellae* distinctes et séparées, et deux façades; cependant il ne formait qu'un seul corps et pour cela il faut le considerer comme un temple seul. Il entre dans la cathégorie de ceux qne Vitruve appelle *pseudo diptères*, parcequ'il avait deux rangs de colonnes à chaque façade, et un seul rang sur les côtés: il avait 333 pieds de long sur 160 pied de large; les deux façades avaient chacune un rang de dix colonnes; 20 colonnes décoraient les côtés. Ces colonnes étaient en marbre de Proconnèse, c'est-à-dire blanc avec des veines grisâtres, de près de 6 pieds de diamètre, d'ordre corinthien, et cannelées, comme on peut le voir par les fragmens qui en restent. Les murs extérieurs de la *cella* étaient aussi revêtus de ce même marbre de 5 pieds et demi d'épaisseur, et le pavé était plaqué de même.

On montait au portique d'enceinte et à la cour du temple, soit du côté du forum, soit du côté du Colisée. Du côté du forum on y mon-

les trompettes d'argent, le candelabre d'or à sept branches, que des soldats couronnés portent sur leurs épaules, et d'autres dépouilles du temple de Jérusalem. On voit sous la voûte de l'arcade, ornée de très belles rosaces, la figure de Titus assise et portée par un aigle, qui fait allusion à son apothéose. Cette circostance et le titre de *divus* qu'on donne a Titus dans l'inscription, sont des preuves que cet arc fut érigé après sa mort, c'est-à-dire sous Domitien. Le style de ce monument est parfaitement semblable à celui des autres bâtimens qui furent érigés par cet empereur. On remarque dans les angles des deux façades de l'arc, quatre Victoires assez bien sculptées et d'un très bon goût. Sur la frise de l'entablement, est représentée la suite de la pompe triomphale, ou l'on distingue le simulacre du fleuve Jourdain, porté sur un brancard et indiquant la conquête de la Judée, plusieurs figures qui conduisent des bœufs pour les sacrifices, et des soldats avec des boucliers ronds, sur lesquels est une tête de Méduse. Le Pontife Pie VII. a fait restaurer cet arc, par l'architecte Valadier. A' côté sont les ruines du

TEMPLE DE VÉNUS ET DE ROME.

L'empereur Adrien, fit lui même les dessins de ce temple et en dirigea la construction. Dion nous en a conservé le souvenir et en désigne l'emplacement primitif sur les ruines de l'Atrium de la maison dorée de Néron, au sommet de la voie sacrée et près de l'amphithéatre: ainsi on ne peut pas douter de l'emplacement de ce temple, ni du nom qu'on doit don-

de hauteur audessus du niveau de la mer; l'église de ste. Anastasie, le grand Cirque, l'arc de Constantin et l'église de ste. Marie Libératrice, marquent les limites et presque les angles de cette colline. Elle fut le berceau de Rome; les cinq premiers rois habitèrent sur cette colline ou près d'elle: car Romulus eut sa chaumière dans cette partie de la colline par laquelle on descendait au grand Cirque, c'est-à-dire vis-à-vis l'Aventin; Numa demeura près du temple de Vesta; Tullius Ostilius eut sa maison sur le sommet qui domine le forum, et qu'on appelait Vélia; Ancus Martius habita sur le haut de la voie sacrée, où sont les restes du temple de Vénus et Rome, et enfin Tarquin l'Ancien eut son palais sur le bord de la colline qui domine le *Velabrum*. Les deux derniers rois habitèrent sur l'Esquilin. Dès les premiers momens de la république on sait que Publicola commença à construire sa maison dans la Vélia, mais il abandonna cette idée à cause des soupçons qui alarmaient le peuple; il la fit raser, et la rebâtit au pied de la colline. Dans le dernier siècles de la république, les Gracchus, Fulvius Flaccus, Quintus Catulus, Lucius Crassus, l'orateur Cneus Octavius, Scaurus, Hortensius, Ciceron, Clodius, Catilina, Marc-Antoine, Claude Néron, père de Tibère, et Octavius, père d'Auguste, eurent leurs maisons sur le mont palatin. A' la maison d'Auguste on doit le commencement du

PALAIS DES CÉSARS.

Auguste naquit sur le Palatin dans la maison de son père, le 23 septembre l'an de Rome

tait par un escalier général dont on voit encore plusieurs marches près de l'arc de Titus; du côté du Colisée on y montait par deux escaliers à deux rampes aux deux extremités, on en voit encore les restes. De la cour on parvenait au vestibule du temple par sept marches qui règnaient tout autour et qu'on peut tracer encore; il y en avait cinq autres pour monter à la *cella*. L'intérieur des deux *cellae* était décoré par des colonnes de porphyre de 2 pieds, et 2 pouces de diamètre, dont on a trouvé une grande quantité de fragmens dans les dernières fouilles; la voûte en caissons était dorée, et les murs intérieurs ainsi que le pavé étaient plaqués de janne antique et de serpentin. Outre plusieurs fragmens de colonnes et d'entablement, il y a encore assez de restes pour se former une idée exacte, de ce temple. Dans les *cellae* on reconnaît encore la place où étaient les statues des deux déesses.

Ce temple est au bas du

MONT PALATIN.

La tradition la plus reconnue des anciens écrivains sur le nom de cette colline célèbre est qu'Evandre y fonda une ville qu'il appela Pallantium du nom de cette ville de l'Arcadie d'où il venait; ce nom fut changé en Palatium, d'où dériva celui de *mons Palatinus*.

Ce mont est entouré par les autres collines de Rome; il a vers l'ouest, le mont Aventin; au sud le Coelius; à l'est, l'Esquilin ; au nord et au nord-ouest le Viminal, le Quirinal, et le Capitole Il a la forme d'un trapèze de 6400 pieds romains de circonférence , et de 52 mètres

Neronis, la maison d'or de Néron. Il est difficile de se faire une idée de la somptuosité de ce nouveau palais ; d'après le témoignage des écrivains, anciens, il était environné de portiques à colonnes qui montaient au nombre de trois milles, et d'un vestibule non moins magnifique, devant lequel était placé son célèbre colosse en bronze, ayant 120 pieds de hauteur, ouvrage du fameux Zénodore. Dans ce palais un grand nombre de chambres et de salles, était ornées de colonnes, de statues et de marbres précieux; les richesses de l'empire y étaient rassemblées; partout brillaient les marbres, l'ivoire, l'or, et les pierreries. Les salles à manger étaient décorées de tribunes, d'où l'on versait continuellement des fleurs et des parfums: tous les genres de luxe, de délicatesse et de profusion s'épuisaient pour les plaisirs d'un maître qui paraissait ne trouver d'autres jouissances que dans les choses difficiles et étranges. Sévère et Céler, architectes de la maison impériale, mirent tous leurs soins pour le rendre singulier, il fut peint pour la première fois et Amulius peintre, y employa toute sa vie. Suétone assure que lorsque Néron y coucha il ne dit que ces mots: je vais être logé comme un homme.

Ce palais n'était pas achevé à la mort de Néron; Othon assigna une somme très considérable pour l'achever, mais son régne ayant été trop court, ses ordres ne furent pas executés, il paraît que la partie qui était sur l'Esquilin entrait dans cette cathégories. Il est certain que Vespasien et Titus démolirent ou destinèrent à d'autres usages la partie de ce palais qui était hors du Palatin, et qu'ils bâtirent le Coli-

691, c'est-à-dire 62 ans avant l'ère vulgaire, d'abord il demeura dans la maison paternelle; elle périt par une incendie; il la fit reconstruire, mais toujours avec simplicité. Il annexa à cette maison un temple d'Apollon, avec un portique, et une bibliothèque, où il érigea la statue en bronze d'Apollon : d'après Pline elle avait 50 pieds anciens, ou 46 pieds de Paris, de hauteur. Ce palais occupait le milieu du mont du côté qui regarde l'Aventin; il fut ensuite considérablement augmenté par Tibère, qui l'étendit jusqu'au bord de la colline, vers le Vélabre; pour distinguer cet édifice de celui d'Auguste, on l'appella *maison Tiberienne*. Caïus Caligula l'étendit encore et fit construire une façade avec des portiques, sur le *Forum*, et un pont, soutenu par des colonnes de marbre, pour réunir ce palais au Capitole; mais il paraît que ce pont fut démoli par Claude son successeur, ainsi que la maison qu'il avait commencé à bâtir sur le Capitole. Le Palatin, tout entier ne suffisait pas à Néron, pour l'agrandissement qu'il voulait donner à ce palais; il occupa donc tout l'espace qui se trouvait entre ce mont et l'Esquilin, et porta sa maison jusqu'aux jardins de Mécènes, qui étaient au delà de ste. Marie Majeure sous l'*agger*. Cet immense palais renfermait de vastes jardins, des bois, des étangs, des bains, et un grand nombre d'édifices; de manière qu'il ressemblait à une ville. Il fut détruit en grande partie dans l'incendie mentionné par Tacite et par Suéton, l'an 64 de l'ère chrétienne; Néron le répara avec tant de magnificence et de richesse, qu'il fut appellé *domus aura*

de Vignole, orné de deux colonnes d'ordre dorique, qui soutiennent un balcon. Ces jardins étaient autrefois aussi agréables par les allées, les bosquets, et les fontaines qu'ils renfermaient, que riches par les statues, les bas-reliefs, et autres marbres anciens que Paul III y avait fait transporter, et qui vers la fin du dernier siècle, ont été envoyés à Naples. Dans ces jardins on reconnaît l'emplacement des maisons de Tibère, de Caligula, et de Néron, et celui de la bibliothèque palatine fondée par Auguste, entre sa maison et le Forum; on peut reconnaître aussi dans ces jardins le site du temple d'Apollon bâti par Auguste, et celui du temple d'Auguste bâti aprés sa mort par Livie. Les ruines les plus considérables qu'on y voit sont celles des substructions ou caves qui supportaient les portiques extérieurs et les autres parties du palais, et qui paraissent avoir été successivement renforcées et étendues à mesure qu'on voulait l'agrandir, pour que la partie supérieure conserva le même niveau. Dans cette partie superieure on voit des restes des salles, et vers le cirque sont les traces du théatre de Caligula, adossé à la façade de la maison d'Auguste. Près d'une cassine moderne en ruine on descend dans deux chambres aujourd' hui souterraines connues sous le nom vulgaire de bains de Livie, elles méritent l'attention du voyageur à cause des peintures qui les décorent: on voit que ces chambres furent condamnées à servir de substruction au portique du fameux temple d'Apollon qu'Auguste éleva à cette place. A' côté de ces chambres sont les ruines de la bibtiothèque palatine, découvertes en 1726. Plusieurs fragmens

sée et les Thermes dits de Titus, sur une partie de cette maison, Leurs successeurs ne firent que des embellissemens et des changemens partiels dans la partie du palais qu'on avait conservée sur le Palatin. Après la translation de l'empire ce palais demeura presqu'abandonné; Il est à présumer que la prise de Rome par Alaric, en 410 a causé de bien grand dommages à ce bâtiment; mais d'après Procope il est certain que l'année 455, Genséric chef des Vandales le saccagea et emporta tous les vases de bronze qu'il contenait encore, et parmi ceux-ci étaient les vases et les ustensiles sacrés, du temple de Jérusalem; il est à croire qu'il souffrit aussi dans la prise de Rome par Totila. Cependant il fut toujours restauré, et l'on sait par les écrivains contemporains que dans le VII siècle, l' empereur Héraclius y a demeuré, et que même dans le VIII siècle il existait encore en grande partie. Aujourd'hui il ne présente que des ruines, plus on moins imposantes par la masse, et généralement pittoresques; elles font partie des substructions du palais et de quelques salles; les chênes verts, les lauriers, les cyprès, et d'autres arbres se mêlent avec ces ruines, et produisent des vues, très pittoresques, surtout du côté du *Forum* et du grand cirque. Sur ces restes sont les

JARDINS FARNÈSES.

Paul III de la maison Farnèse, fit construire ces jardins, qui appartiennent aujourd' hui au roi de Naples, ainsi que tous les biens de la maison Farnèse. L'entrée principale est vis-à-vis la basilique de Constantin, c'est un portail

restes d'une grande cour oblongue qui servait de palestre, c'est à dire d'arène aux athlétes, elle était entourée d'un portique à colonnes d'ordre composite ; et au milieu du côté oriental on voit encore debout une tribune ornée de niches pour des statues, on y donnait le spectacle des jeux athlétiques dans les jours pluvieux. Derrière ce même côté, au niveau de la cour, est une grande salle dont la voûte est parfaitement conservée elle est decorée de caissons en stuc. Au-delà de ce jardin est celui du collège anglais, dans lequel on monte sur les voûtes de l'ancien palais, d'où l'on jouit d'une vue magnifique.

En sortant de la villa Palatina on retourne à l'arc de Titus, et suivant l'ancienne voie sacrée, dont on voit encore en partie le pavé construit en gros polygones de lave, on arrive à la fontaine dite la

MÉTA SUDANS.

Dans cette place du tems de Sénèque, était déjà une fontaine qui portait ce même nom ; il paraît qu'elle était près de sa maison. Celle-ci, est postérieur à cette époque, puisqu'elle fut construite avec une grande magnificence par Domitien, comme nous l'apprenons de Cassiodore. Quoique ruinée elle conserve encore sa forme telle qu'on la voit sur plusieurs médailles, qui représentent le Colisée, c'est à dire qu'elle avait été faite d'aprés la forme des bornes du cirque qu'on appellait *Metae*, et comme elle versait l'eau elle reçut le nom de *Meta Sudans* Dans les dernières fouilles on a découvert les traces de l'ancien bassin qui avait 80 pieds ro-

d'architecture, qu'on trouva parmi ces restes avaient été rassemblés prés de là dans un bosquet de chênes verts qu'on a tout récemment abattu, ils présentaient une grande analogie de style avec d'autres morceaux du tems de Domitien qui, d'aprés Plutarque, fit de grandes améliorations et de riches embellissemens au palais.

En continuant à monter sur le Palatin, on trouve la

VILLA PALATINA.

Cette *villa* jadis Mattei, et ensuite Spada, Magnani, et Colocci, appartient aujourd'hui a un anglais qui l'a rendue à sa première amenité. Elle est bâtie sur les ruines de la maison d'Auguste. Dans une chambre du rez-de-chaussée de la maison on voit un joli portique formé par quatre colonnes de granit gris avec des fresques de Raphaël, elles représentent des Vénus et des Nymphes et elles ont été gravées par les artistes les plus célèbres du XVI siècle, tel que Marc-Antoine, Augustin Vénitien etc. ces fresques ont été restaurées sous la direction de Mr. Camuccini; la voûte qui est peinte en arabesques, et qui est la partie la mieux conservée, presente deux petits tableaux; dans le premier un voit Hercule avec d'autres dieux, et dans l'autre les Muses. Dans cette même *villa* on descend dans trois chambres antiques fort bien conservées, découvertes en 1777 par Rancoureil, elles appartenaient au rez-de-chaussée de la maison d'Auguste; leur forme et leur conservation attirent l'admiration de ceux qui les visitent.

Dans le jardin contigu à cette *villa* sont les

ment du V siecle; depuis il fut abattu pour profiter du bronze.

Ensuite on arrive au

COLOSSÉE ou COLISÉE.

L'empereur Flavius Vespasien, après son retour de la guerre contre les Juifs, fit construire cet amphithéatre, dans l' endroit où était auparavant l'étang des jardins de Néron, presque dans le centre de Rome ancienne. Béda, écrivain du VIII siècle, est le premier qui l'ait appelé *Colossée*, à cause de sa grandeur gigantesque. Il fut dédié par Titus, et fini par Domitien, selon l'anonyme d'Eccard. La forme des amphithéatres était celle de deux théatres réunis ensemble, c'est-à-dire elliptique. Ils furent inventés par les Romains qui les appelèrent amphithéatres, nom composé des mots grecs Αμφι, et Θεατρον: *Théatre qui regne tout-autour*.

Ces édifices étant destinés aux jeux sanguinaires, on accompagna la dédicace de celui-ci par des combats de gladiateurs et des chasses de bêtes féroces. Ces jeux durèrent cent jours: cinq mille bêts féroces, et plusieurs milliers de gladiateurs furent tués en cette occasion. On y donna aussi des combats nautiques, par la facilité qu'on avait de l'inonder, quoiqu'il y eut des naumachies, c'est-à-dire des bâtiment faits exprès pour cette espèce de combats. Après avoir servi pendant plus de trois siècles à ces spectacles différens, et jusqu'à l'année 523 aux combats des bêtes féroces; depuis le XI siècle jusqu'à l'an 1312 il servit de château fort à plusieurs familles nobles, et particulièrement aux Frangi-

mains de diamètre, et qu'on a restauré de quelques pieds de hauteur, tout autour pour en conserver la forme, respectant avec scrupule tout ce qui restait de la construction ancienne. Il paraît par la manière dont il était bâti qu'il était postérieur à la *Meta* même. Quelques traces du revêtement prouvent que la *Meta* était ornée de marbre africain.

Dans cet endroit se reunissent ensemble les limites de quatre anciens quartiers de Rome, savoir: du II, du III, du X, et du IV, c'est à ce dernier qu'appartient cette fontaine; peut-être cette circostance fut-elle cause qu'on donna à ce monument la forme et le nom d'une borne.

Vis-à-vis cette fontaine on a découvert les restes du piédestal du

COLOSSE DE NÉRON.

Lorsque Néron construisit la maison d'or, il fit faire à Zénodore, célèbre sculpteur de son tems, un colosse de bronze, de 120 pieds de hauteur, c'était son portrait sous les formes d'Apollon ou du soleil, et le plaça dans le vestibule; Vespasien le transporta dans l'Atrium de cette même maison, qui était placé où Adrien érigea depuis le temple de Vénus et Rome. Dans cette circostance Adrien le fit transporter devant l'Amphithéatre au moyen de 24 éléphans. C'est dont à lui qu'on doit attribuer la construction de ce piédestal qui était aussi revêtu de bronze. Sous Commode on changea la figure de cette statue, elle fut remplacée par celle de cet empereur: mais après sa mort on lui rendit celle du soleil. Il existait encore au commence-

d'entrées, qui, par le moyen des escaliers, conduisaient aux portiques supérieurs et aux dégrés de manière que chacun pouvait aller sans difficulté à la place qui lui était destinée; les jeux terminés, les spectateurs pouvaient sortir sans confusion et en très peu de tems. Entre les arcades numérotées XXXVIII et XXXIX, est une des grandes entrées, correspondant au milieu de la largeur: elle n'a pas de numero, manque de l'entablement, laisse entrevoir les restes d'une décoration en marbre, et conduit directement à une salle ornée de stucs, par où les empereurs passaient pour aller sur le *podium*.

La forme de ce vaste édifice est ovale: il a 1641 pieds de circonférence extérieure et 157 de hauteur. On peut dire que tout y est fait avec la simplicité et la solidité qu'exigent la grandeur et la masse d'un si magnifique monument, dont l'immensité ne peut bien être comprise qu'en le voyant du premier et du second étage des portiques. Dans les années 1811 et 1812 on a démoli les murs qui fermaient les arcs du premier ordre, et on a découvert les demi-colonnes et les piliers qui se trouvaient presqu'à moitié sous terre; tous les portiques ont été deblayés, de manière que l'on put s'y promener et admirer l'élévation étonnante et l'enceinte intérieure de ce superbe édifice. Au dessous du niveau actuel de l'arène ont été trouvés des murs parallèles, quelques uns elliptiques, et d'autres rectilignes, ils soutenaient l'arène qui était vide au dessous; une partie de ces constructions étaient évidemment du V siècle de l'ère crhétienne il est évident encore que l'amphithéatre fut endommagé par

pani et aux Annibaldi: c'est à cette époque qu'on doit attribuer ses plus grands désatres. Ensuite, il fut destiné de nouveau aux spectacles, et l'année 1332 on y donna un grand tournois. En 1381 la partie qui manque aujonrd'hui était déjà écroulée lorsqu'on transforma en hôpital la partie qui est encore debout. Depuis il a fourni les matériaux pour les plus grands palais de Rome, tel que ceux de Venise, de la Chancellerie et Farnèse, et pour le port de Ripetta. Depuis le commencement de ce siècle on a pris un grand soin pour le conserver. Pie VII y fit faire plusieurs réparations, et sourtout fit construire le grand contrefort vers l'orient; Léon XII a continué ces réparations et a fait construire un autre grand contrefort vers l'occident, il est mieux entendu que l'autre, parceque, en même tems qu'il empêche la ruine de cette partie il en continue l'architecture. Enfin le pape Pie VIII y fit faire d'autres grandes réparations dans l'intérieur.

L'amphithéatre Flavien s'éléve sur deux dégrés; il était extérieurement environné de trois rangs d'arcades élevées les unes sur les autres, et entremêlées de demi-colonnes qui soutenaient leur entablement. Chaque rang était composé de quatre vingts arches avec autant de demi-colonnes. Tout l'édifice était terminé par un quatrième ordre, ou attique orné de pilastres, et percé de fenêtres. Le premier des quatre ordres d'architecture qui ornent les arcades est dorique, le second ionique, les troisième et quatrième sont corinthiens. Les arcades du premier ordre sont marquées par des chiffres romains, parcequ'elles formaient autant

avait 16, et le 3 10, outre la galerie: celle-ci étant en bois, elle fut consumée par un incendie pendant le règne de Macrin et fut restaurée en matériaux solides par Héliogabale et Alexandre Sévère: elle était formée de 80 colonnes, qui soutenaient un plafond. Les *moeniana* étaient subdivisées par de petits escaliers pratiqués dans les gradins mêmes et en faisaient la séparation; ces parties étaient appelées *Cunei*. Tout les gradins pouvaient contenir jusqu'à 87 mille spectateurs, et la terrasse qui était au dessus, pouvait recevoir plus de vingt mille personnes. Au dehors on remarque dans la corniche de l'amphithéatre des trous sous lesquels sont des consoles où posaient les poutres plaquées de bronze, auxquelles était appuyé le *velarium*, c'est-à-dire la tente qui couvrait l'amphithéatre, pour garantir les spectateurs du soleil.

Presque tous les trous que l'on voit dans ce monument comme dans plusieurs autres, ont été faits dans le moyen-âge, pour en arracher le crampons de fer, qui liaient les pierres ensemble.

La tradition pieuse portant que plusieurs chrétiens on souffert le martyr dans cet endroit, où ils étaient condamnés à être la proie des bêtes féroces, a fait ériger autour de l'arène, vers la moitié du siècle dernier, quatorze petites chapelles avec les mystères de la passion de N. S., on y fait la cérémonie de la *Via Crucis* les jours de fête et chaque vendredi, deux heures avant le coucher du soleil.

Un joli jardin public est annexé à l'amphithéatre. A' côté de ce jardin et de la *Meta Sudans* on voit l'

les tremblemens de terre et restauré par Lampadius, et Basile préfets de Rome en 437 et 485. Dans cette même occasion on a deterré le passage souterrain où Commode fut attaqué par des conjurés, et on a restauré quelques parties. On y a trouvé aussi plusieurs morceaux de colonnes de marbre, de statues, de bas-reliefs, et d'inscriptions; Parmi celles-ci les plus intéssantes sont celles de Lampadius, préfet de Rome qui restaura l'arène, le *podium*, les arrières portes et les gradins pour les spectateurs, et celle de Basile aussi préfet de Rome, qui restaura de nouveau l'arène et le *podium* après un tremblement de terre. L'arène, ou la place intérieure, avait deux grandes entrées, l'une vers l'est, et l'autre vers l'ouest. Elle s'appelait *arène*, à cause du sable (*arena*) dont le sol était couvert pour ceux qui combattaient; elle est aussi ovale ayant 285 pieds de long sur 182 de large et 748 de circonférence, et était environnée d'un mur assez élevé, pour empêcher les animaux de s'élancer sur les spectateurs; on y voyait plusieurs portes et plusieurs ouvertures fermées par des grilles de bronze, par lesquelles on introduisait les bêtes féroces, et entraient les gladiateurs. La plate-forme de ce mur, s'appelait *Podium*; c'étaient là les places destinées à l'empereur et à sa famille, aux sénateurs, aux principaux magistrats et aux vierges vestales. Au-dessus du *Podium* commençaient les gradins pour les autres spectateurs; plusieurs portes y couduisaient et s'appelaient *Vomitoria*, vomitoires. Ces gradins étaient divisés de bas en haut en trois rangs nommés *praecinctiones* ou *moeniana*: le 1 avait 24 gradins, le 2 en

celui vers le Cœlius font allusion à la bataille donnée par Trajan, et à la victoire qu'il remporta sur Décébale, roi des Daces. Les quatre bas-reliefs carrés de l'autre côté, représentent Trajan proclamant Parthomaspate roi des Partes, la découverte d'une conspiration tentée par Décébale, Trajan faisant une allocution à ses soldats, et enfin le même empereur faisant le lustrum et offrant le sacrifice appelé *suovetaurile*. Les huit bas-reliefs ronds qui sont sur les petites arcades, représentent alternativement des chasses et des sacrifices offerts à Apollon, à Mars, à Sylvain et à Diane par le même empereur.

On lit dans plusieurs livres que Laurent de Médicis fit enlever les têtes des rois prisonniers qui décorent cet arc, et qu'il les envoya à Florence ; on n'est point sûr de l'authenticité de cette tradition ; il est certain que Clément XII fit refaire ces têtes par Pierre Braccì, sur des modèles antiques. Cet arc avait aussi des ornemens en porphyre, et en bronze. Il a une chambre dans l'attique. La partie superieure devait être ornée du char triomphal de Constantin, attelé de quatre chevaux de bronze.

La rue qui s'ouvre sous cet arc est l'ancienne voie des triomphes qui conduit à l'

ÉGLISE DE ST. GRÉGOIRE.

Le pape st. Grégoire le grand, qui descendait de l'ancienne et noble famille Anicia avait dans cet endroit sa maison, dont vers l'an 584 il fit un monastère de moines, où il demeura lui-même avant son pontificat, il y bâtit une église en l'honneur de l'apôtre st. André, de la-

ARC DE CONSTANTIN.

Ce magnifique arc de triomphe fut érigé par le sénat et le peuple romain à Constantin pour les victoires qu'il remporta sur Maxence et sur Licinius comme on peut le remarquer par la grande inscription qu'on lit des deux côtés de ce même arc. Il est à trois arcades, orné de huit colonnes d'ordre corinthien, dont sept sont de jaune antique et une en partie de marbre blanc, et de plusieurs bas-reliefs qui ne sont pas d'un mérite égal, parceque Constantin, profita des débris d'un arc de Trajan pour construire le sien. Soit par le sujet, soit par le style, on reconnaît que les colonnes, une partie de l'entablement, les huit bas-reliefs carrés, les huit bas-reliefs ronds des deux façades, et les deux grands bas-reliefs carrés des côtés, appartenaient au premier : le reste est l'ouvrage du siècle constantinien. Sept des statues des roi prisonniers sont en marbre violet et ont été tirées de l'arc de Trajan ; celle en marbre blanc est un ouvrage moderne de l'époque de Clément XII qui restaura l'arc.

Quant aux deux bas-reliefs qu'on voit sous la grande arcade, par le style, ils paraissent appartenir à une époque intermédiaire entre Trajan et Constantin. Sur la façade vers le Colisée le premier bas-relief à gauche de celui qui regarde, fait allusion à l'entrée de Trajan à Rome ; le second à la voie appienne restaurée par lui ; le troisième à une distribution de vivres ; le quatrième à Parthomasiris roi d'Armenie detrôné par Trajan. Le bas-relief carré du côté qui regarde le Palatin, ainsi que

Dans le fond de la troisième chapelle qui est dédiée à ste Barbe, on voit une statue de st. Grégoire, ébauchée par Michel-Ange Bonarrotti, et achevée par Nicolas Cordieri. La table de marbre, placée au milieu de cette chapelle, est celle sur laquelle st. Grégoire donnait tous les matins à manger à douze pauvres pélerins.

Cette église est sur le penchaut du

MONT COELIUS.

Cette colline est la plus longue et la plus irrégulière des autres, puisqu'elle a 16100 pieds romains de circonference, et 43 mètres de hauteur sur le niveau de la mer. D'abord on l'appela *Mons Querquetulanus* comme nous l'aprenons par Tacite à cause du bois de chênes qui le couvrait. Sous Romulus, ou sous Tarquin l'ancien, car les auteurs ne sont pas d'accord sur ce point, il reçut le nom de Cœlius à cause de Céle Vibenne capitaine des Etrusques qui vint au secours des Romains. Une partie de cette colline presque detachée du reste fut appelée *Cœliolus* ou le petit Cœlius. Tullus Hostilius le réunit à la ville et y plaça les Albains après la ruine d' Albalongue. Sous Tibère un incendie y causa de grands dégâts; les soins que cet empereur prodigua pour les réparer firent donner à ce mont le nom d'Auguste comme on le sait par Tacite. Il a cessé d'être habité depuis l'an 1080 lorsque Robert Guiscard le mit à fer et à feu.

En montant sur cette collin par la place de st. Grégoire on passe sous plusieurs arcs du XIII siècle faits pour soutenir l'

quelle on voit encore les ruines. Après la mort de ce pape, on construisit l'église en l'honneur du même st. Grégoire, et ensuite en 1633 le cardinal Scipion Borghèse y fit faire l'escalier et la façade sur les dessins de Jean Baptiste Soria, ainsi que le portique, qui est décoré de colonnes. Enfin, l'église fut rebâtie en 1734, sur les dessins de François Ferrari. Elle est à trois nefs, séparées par 16 colonnes, dont la plus grande partie est de granit d'Egypte. Les peintures de la grande voûte sont de Placide Costanzi; les tableaux des autels sont d'Antoine Balestra, de François Mancini, de Pompée Battoni et de Jean Baptìste Bonfreni.

En sortant par la porte latérale, on trouve une terrasse, d'où l'on jouit d'une belle vue pittoresque des ruines du palais des Césars. Sur cette terrasse il y a trois anciennes chapelles bâties par st. Grégoire, et renouvelées par le cardinal Baronius. La première est dédiée à ste. Silvie, mère de st. Grégoire le grand: la statue de la sainte, que l'on voit sur l'autel, entre dex colonnes de porphyre, est de Nicolas Cordieri, élève de Bonarrotti: les peintures de la voute sont de Guido-Reni. La seconde chapelle est dédiée à st. André: elle rappelle l'ancienne église bâtie par st. Grégoire le grand, dont on a fait mention ci-dessus, dans laquelle ce pape récita ses homélies. Le tableau de l'autel placé entre deux colonnes de vert antique, est du Pomarancio. Le st. Pierre et le st. Paul, qui se trouvent sur le côté, sont du Guide. On admire dans cette chapelle la flagellation de st. André, du Dominiquin et le même saint qui adore la croix en allant au martyr, par le Guide.

le quartier du Cœlius: une traditiou vulgaire en a conservé le souvenir en l'appelant la *Pescaria vecchia* l'ancienne Poissonnerie.

ARC DE DOLABELLE.

Cet arc en travertin fut fait l'année 10 de l'ère vulgaire par les consuls Publius Cornelius Dolabella, et Caïus Junius Silanus, *Flamet Martialis* (prêtre de Mars) comme nous l'aprenons par l'inscription ancienne encore existante sur la façade qui regarde l'est. Ce sacerdoce de Silanus fait croire que cet arc était comme une entrée du *Campus Martialis* qui était sur le mont Cœlius, et servait pour y donner les *Equiria*, espèce de jeux de chevaux qu'on donnait ordinairement dans le champ de Mars; mais lorsque celui-ci était inondé par le Tibre on les célébrait dans le *Campus Martialis* sur le mont Cœlius, d'après ce qu'Ovide raconte, à l'honneur de Mars. Néron se servit de cet arc comme soutien de son aqueduc dont on trouve des restes le long de cette rue en allant vers le Latran.

A côté de cet arc est l'église de st. Thomas surnommée in *Formis* à cause de ce même aqueduc néronien, dont je viens de faire mention.

Ensuite on entre dans une place qu'on appele de la *Navicella* où est l'

ÉGLISE DE St. MARIE IN DOMNICA.

Cette église fut bâtie dans l'endroit où était la maison de ste. Cyriaque, dame romaine d'où dérive son nom. On l'appelle aussi de la nacelle (*Navicella*) à cause d'une barque ou nacel-

ÉGLISE DE St. JEAN ET St. PAUL.

Le prêtre Pammachius dans le IV siècle fonda cette église dans la maison de ces deux martyrs tués sous l'empereur Julien. Elle est desservie maintenant par les pères de la passion, par concession de Clément XIV. Cette église est decorée d'un portique composé de huit colonnes ïoniques de granit. Elle renferme trois nefs, divisées par 28 colonnes de differens marbres. Le pavé est une espèce de mosaïque faite de plusieurs marbres, tel que le porphyre, le serpentin et le marbre blanc, il offre un des plus beaux exemples de cet ouvrage qu'on appelait *opus alexandrinum* parcequ'Alexandre Sévère le perfectionna. L'architecture est d'Antoine Canevari. Les peintures de la voûte de la tribune sont de Pomarancio, et le tableau de la quatrième chapelle à droite, est du Bénefial.

En entrant dans le jardin près de cette église, on voit les restes d'un édifice fait de gros quartiers de travertin, que l'on croit une partie du *Vivarium*, c'est-à-dire du parc pour renfermer les bêtes féroces, destinées pour l'amphithéatre, dont à cause de sa construction il paraît contemporain. Cet édifice était formé de deux étages dont l'inférieur est sous terre. Par ces arcs on pénétre dans une ancienne carrière qui par la hauteur, et par l'effet que produit la lumière des flambeau est très pittoresque.

Les autres restes qu'on voit sur la place devant l'église font problament partie de l'ancien *Macellum Magnum*, c'est à dire du grand marché de viande et de poisson qui était dans

piédestaux susdits, on avait trouvé antérieurement une ancienne mosaïque et un hermès double en marbre avec les têtes de Socrate et de Sénéque.

En continuant le chemin vers le Latran on entre dans l'

ÉGLISE DE St. ÉTIENNE LE ROND.

Quelques uns croient que cet édifice était le temple de Faune, d'autres croient que c'était le temple de Bacchus, ou de Claude, et quelques uns en ont même fait un marché, et un arsenal. Mais lorsqu'on voit qu'il est bâti entièrement avec des colonnes de différents ordres d'architecture et de différents diamètres: lorsqu'on remarque la croix au dessus des chapiteaux de quelques unes d'elles, lorsqu'on sait par Anastase Bibliothécaire que le pape st. Simplicius dédia cette église vers l'an 467, on est forcé d'avouer que c'est un édifice chrétien du V siècle, bâti avec des ruines d'autres bâtimens plus anciens. On l'appelle st. Etienne le rond, à cause de sa forme circulaire. Cette église avait un double portique, mais étant presque ruinée, Nicolas V qui la restaura en 1452, fit fermer les entrecolonnemens du premier péristyle, et forma ainsi le mur de la circonférence extérieure que l'on voit aujourd'hui. Cette église conserve dans son intérieur, une idée de la magnificence des édifices des anciens ; son diamètre est de 133 pieds: elle est soutenue par 58 colonnes, dont la plus grande partie sont ïoniques et d'autres corinthiennes, en granit et en marbre. Sur les murs qui ont été faits dans les entrecolonnemens, On voit des peintures de Nicolas Poma-

le en marbre, que Léon X fit placer devant cette église ; il la renouvella entièrement d'après le plan de Raphaël. Dans l'intérieur sont 18 superbes colonnes de granit, et deux colonnes de porphyre. Jules Romain et Périn del Vaga ont peint en clair-obscur l'attique de l'église : Lazare Baldi a fait les tableaux des autels.

Dans l'espace entre cette église et celle de st. Etienne le Rond étaient anciennement les logemens des soldats étrangers appelés *Castra Peregrina* : la découverte de plusieurs inscriptions allusives à ces soldats, dans cet espace, a déterminé l'emplacement. Cette grande caserne existait encore dans le IV siècle, pluisque l'an 359 on y envoya Chodonoomar roi des Allemands que Julien venait de faire prisonnier dans la bataille d'Argentoratum ou Strasbourg. Ce roi mourut dans cette même caserne, d'après Ammien Marcellin.

A'côté de l'église de la *Navicella* est la *villa* jadis Mattéi, et aujourd'hui du prince de la Paix. On y trouve un obélisque de granit d'Egypte, dont la partie supérieure est ancienne chargée d'hiéroglyphes. Il existait près de l'église d'Aracœli, et fut donné par les observantins au duc Cyriaque Mattéi, qui l'érigea où on le voit aujoud'hui. Dans le palais on voit plusieurs beaux tableaux de l'école espagnole : deux grands piédestaux chargés d'inscriptions, et consacrés par les soldats de la V cohorte des *Vigiles* à Caracalla et à Maximin, sont une preuve que cette cohorte était casernée entre ce palais et l'église de la *Navicella* puisque c'est là qu'ils ont été trouvés en 1821. En faisant des embellissemens au jardin, outre les deux

serve les grandes divisions et les parties principales des églises anciennes. On reconnaît le vestibule qui précédait l'église dans la place de st. Clément où l'on voit un petit portique formé de quatre colonnes, ouvrage du VIII siècle. Ensuite l'*atrium* ou la cour environnée de portiques d'où l'on entre dans l'église; elle est partagée en trois nefs par deux rangs de colonnes tirées de côté et d'autres des anciens bâtimens. Dans la nef du milieu on voit une enceinte en marbre avec le monogramme de Jean VIII dont on a fait mention ci-dessus; cette enceinte servait de chœur dans les églises anciennes et aux deux côtés sont les *ambones*, pupîtres desquels on lisait au peuple les épitres et les évangiles. De là on passe au *sanctuarium* qui était séparé entièrement du reste; dans cette partie on voit le siège pour l'évêque qui présidait aux cérémonies, et ceux des prêtres qui y assistaient. La mosaïque de la voûte est un ouvrage de la fin du XIII siècle comme on l'a remarqué ci-dessus. Dans la nef à droite, près du maître autel, est le tombeau du card. Rovarella, ouvrage d'une très belle exécution fait dans le XV siecle. Les peintures relatives à la crucifixion de Jésus-Christ et au martyr de ste. Catherine qu'on voit dans la chapelle à gauche en entrant, sont de Masaccio et ont été restaurées plusieurs fois, de manière que leur mérite original a été en grande partie détruit; cependant plusieurs têtes qui ont été moins retouchées donnent une grande idée de l'habileté de cet artiste.

rancio, et quelques unes d'Antoine Tempesta, représentant les horribles souffrances que les martyrs eurent à subir sous les Juifs, les empereurs romains et les rois vandales pour soutenir la religion chrétienne. Ces peintures ont été dernierement restaurées ; les deux qui se font remarquer par la différence du style, ont été faites de nouveau par Manno peintre sicilien.

Après avoir cotoyé pendant quelque tems l'aqueduc de Néron, on tourne a gauche et on arrive à l'église des ss. Quatre Couronnés, rebâtie par Pascal II; dans le chœur on voit des peintures de Jean de st. Jean.

De cette église on descend dans la grande rue du Latran vis-à-vis la place de l'

ÉGLISE DE St. CLÉMENT.

On prétend que cette église a été érigée sur l'emplacement de la maison de st. Clément qui fut un des premiers successeurs de st. Pierre. Son corps et celui de st. Ignace évèque d'Antioche reposent sous le maître autel. Certainement elle existait déjà dans le V siècle, puisque dans cette église le pape Zosime condamna en 417 l'hérétique Celestius. Les papes Adrien I, et Nicolas I la restaurèrent; Jean VIII refit le chœur dans le IX siècle, on y voit son monogramme exprimant le nom IOHANNES, le même qu'on voit sur ses monnaies; vers la fin du XIII siècle le cardinal Jacques Thomase restaura l'apside, ou tribune et la décora de la mosaïque qu'on y voit. Enfin sous Clément XI elle fut mise dans l'état actuel. Cette église est une des plus intéressantes qui existent à Rome, parcequ'elle est la seule qui con-

naître par le travail, que la partie inférieure étant très endommagée par le feu a été refaite dant les tems modernes; on profita pour cela du piédestal ancien qui portait une inscription de Constance, en vers latins.

Le grand palais du Latran, est aussi sur cette place. Ce palais ayant été détruit par un incendie, Sixte V le fit reconstruire sur les dessins de Dominique Fontana. Dans les derniers tems ayant été fort endommagé il vient d'être restauré sous le pape actuel.

Près delà, est le

BAPTISTÈRE DE CONSTANTIN.

On croit que Constantin le grand érigea ce magnifique Baptistère dans le palais du Latran où il érigea la première église; il est certain qu'il existait déjà dans le V siècle et qu'il avait la même forme qu'aujourd'hui; dans le IX siècle, vers l'année 1575, Grégoire XIII le restaura, et en 1640 Urbain VIII le mit dans l' état actuel. Dernièrement, en 1825, il a été restauré de nouveau. Il est de forme octangulaire; une urne antique de basalte sert de fonts baptismaux, elle s'élève au milieu d'une cuve entourée par une balustrade, et couverte d'une coupole soutenue par deux rangs de colonnes placés l'un sur l'autre: les huit colonnes du premier étage sont de porphyre, et portent un entablement antique, les huit autres sont de marbre blanc. Sur le second ordre de colonnes, entre des pilastres, sont huit tableaux, qui représentent les faits de la vie de st. Jean Baptiste, ouvrage d' André Sacchi. Les fresques que l'on voit sur les murs du Baptistère, sont

ITINÉRAIRE



TROISIÈME JOURNÉE.

DU LATRAN AU QUIRINAL

PLACE DE St. JEAN DU LATRAN.

Le nom de Latran que port ce quartier de Rome dérive de Plautius Lateranus qui y avait sa maison. Au milieu de cette vaste place on admire le plus grand obélisque de Rome. Il fut érigé d'abord à Thèbes, dans la haute Egypte, par Theutmosis II roi d'Egypte, comme on l'apprend par les cartouches qui portent son nom. Constantin le grand le fit transporter à Alexandrie pour l'envoyer à Rome; mais étant prévenu par la mort, son fils Constance le fit venir à Rome et l'érigea dans le grand cirque, selon Ammien Marcellin. Sixe V le fit déterrer à la profondeur d'enriron 22 pieds et le trouvant cassé en trois pièces, les fit réunir, restaurer, et ériger sur cette place, sous la direction de Dominique Fontana. Il est de granit rouge et chargé d'hiéroglyphes; sa hauteur est de 99 pieds sans la base et le piédestal. Devant cet obélisque est une statue de st. Jean l'évangeliste, et une fontaine. Il est facile de recon-

étage sur les dessins de Fontana, on y voit la statue de Henri IV, roi de France, ouvrage en bronze de Nicolas Cordieri, de Lorraine. Clément VIII, fit renouveler la nef de la croisée, par Jacques de la Porte, et Innocent IV fit refaire la nef du milieu, par Borromini, qui enveloppa dans des piliers les anciennes colonnes de granit. Enfin Clément XII fit construire la façade principale, par Alexandre Galilei, elle est bâtie en travertin, et décorée par quatre grosses colonnes et par six pilastres d'ordre composite, qui supportent un entablement et un fronton; au dessus est une balustrade, sur laquelle sont placées dix statues colossales de differents saints, celle du Sauveur est au milieu. Entre les colonnes et les pilastres sont cinq balcons; de celui du milieu, qui est orné de quatre colonnes de granit, le pape donne la bénédiction pontificale au peuple le jour de l'Ascension; c'est un spectacle sublime, que la localité, et la vûe de la campagne et des montagnes des environs de Rome rendent encore plus imposant.

On entre par cinq portes dans un grand portique soutenu par 24 pilastres de marbre, d'ordre composite; au fond de ce portique, est la statue colossale de Constantin, trouvée dans ses thermes. Cinq portes aussi donnent l'entrée dans la basilique. La grande porte de bronze a été transportée ici sous Alexande VII; elle était alors à l'eglise de st. Adrien près de l'arc de Septime Sévère. La porte murée est nommée *sainte*, parcequ'elle ne s'ouvre que l'année du Jubilé. Des bas-reliefs, qui sont sur les portes,

de Hyacinthe Gemignani, du Camassei, de Charles Maratta et de Charles Mannoni. Dans la chapelle latérale à droite, sont deux colonnes de *serpentino*, et une statue en cuivre de st. Jean Baptiste, faite d'après l'original de Donatello, et dans celle à gauche il y a deux colonnes d'albâtre oriental. En sortant de ce bâtiment par l'autre porte qui est dédiée à st. Jean l'évangeliste, et qui était anciennement l'entrée du Baptistère, on voit deux grandes colonnes de porphyre, d'ordre composite, enchassées dans le mur, elle soutenaient un entablement antique.

On entre ensuite dans la

BASILIQUE DE St. JEAN DU LATRAN.

Cette basilique est le premier et le principal temple de Rome et du monde catholique. On l'appelle *Basilique Costantinienne*, parcequ'elle fut fondée par Constantin le grand; *Basilique du Latran*, à cause du lieu où elle a été bâtie; *du Sauveur* parceque st. Silvestre la dédia au Sauveur, *Basilique d'or*, à cause des dons precieux dont on l'avait enrichie, enfin *Basilique de st. Jean*, parcequ'elle fut dédiée à st. Jean Baptiste et à st. Jean l'évangéliste dans le VII siècle.

La basilique primitive subsista pendant environ dix siècles; en 1308 elle fut presqu'entièrement détruite par un incendie, ainsi que le palais. Le pape Clément V qui résidait alors à Avignon, envoya une somme considérable, aussi elle fut bientôt rebâtie. Pie IV, ensuite, fit faire le beau plafond doré, et la façade latérale. Sixte V ajouta le portique à double

l'on voit la superbe urne antique de porphyre, qui était auparavant dans le portique du Panthéon d'Agrippa. Jean Baptiste Maini modela la statue en bronze du pontife, et Charles Monaldi sculpta les deux figures latérales. On voit, vis-à-vis, sur le tombeau du cardinal Néri Corsini, sa statue, avec un Génie et la Religion assise, ouvrages de Maini. On trouvé aussi dans cette chapelle, quatre niches avec des statues en marbre, représentant les vertus cardinales. Au dessus de chaque niche est un bas-reliefs en marbre.

En sortant de cette chapelle on revient dans la grande nef où est le tombeau en bronze de Martin V, de la maison Colonna, mort en 1431 Le grand arc de la même nef est soutenu par deux colonnes de granit rouge oriental, de la hauteur de 34 pieds. Le maître autel, placé dans le milieu de la croisée, est orné de quatre colonnes de granit, qui soutiennent un tabernacle gothique, où l'on garde, parmi les reliques les plus insignes, les têtes des ss. apôtres Pierre et Paul, dans des reliquaires en argent.

Au fond de la croisée est le magnifique autel du saint Sacrement, fait sur les dessins de Paul Olivieri: il est décoré d'un tabernacle orné de pierre précieuses, placé au milieu de deux anges de bronze doré et de quatre colonnes de vert antique. L'entablement et le fronton de bronze doré qui couronnent l'autel, posent sur quatre colonnes cannelées du même métal, elles sont d'ordre composite et ont 8 pieds 7 pouces de circonférence. On croit que ce sont les mêmes colonnes qu'Auguste fit faire après la bataille d'Actium, avec le bronze

un est de Bernardin Ludovisi, l'autre du Maini, et le trosiéme de Pierre Bracci.

Cette église a cinq nefs, divisées par quatre rangs de pilastres: l'architecture est du Borromini qui couvrit les anciennes colonnes avec douze enormes piliers, qui de chaque côté, forment cinq arcades correspondant à autant de chapelles; la nef du milieu est ornée des statues des douze apôtres placées dans des niches décorées de colonnes de vert antique. Parmi ces statues, celles de st. Jacques le majeur, de st. Mathieu, de st. André, et de st. Jean, sont du chev. Rusconi; le st. Thomas et le st. Barthélemi, sont de Mr. le Gros; le st. Thadée, est de Laurent Ottoni; le st. Simon, est de François Maratti; le st. Philippe, est de Joseph Mazzuoli; le st. Jacques le mineur, est d'Ange de Rossi; le st. Pierre et le st. Paul, sont d'Etienne Monot.

La chapelle Corsini, est une des plus magnifiques de Rome: Clément XII l'érigea en l'honneur de st. André Corsini un de ses ancêtres, et Alexandre Galilei, en fut l'architecte. Sur l'autel, entre deux colonnes de vert antique, est un tableau en mosaïque, qui représente st. André Corsini, copie de celui du Guide qui est au palais Barberini. Sur le frontispice de cet autel sont placées les figures de l'Innocence et de la Pénitence, sculptées par Pincellotti. Plus haut est un bas-relief où st. André Corsini est représenté défendant l'armée des Florentins, à la bataille d'Anghieri. La grande niche située du côté de l'évangile, est décorée par deux colonnes de porphyre, elle contient le beau mausolée de Clément XII où

de Dominique Fontana, et il y plaça le saint escalier, formé de 28 marches de marbre blanc, qui étaient au palais de Pilate, à Jérusalem. Cet escalier ayant été sanctifié par Jésus-Christ, qui le monta et le descendit plusieurs fois, on ne le monte qu'à genoux ; descendant ensuite par un des quatre escaliers latéraux. Les marches ont été tellement usées par le concours extraordinaire du peuple qui les a montées que pour empêcher qu'on ne les usât davantage, Clément XII les fit couvrir de gros madriers de noyer, lesquels ayant été usés aussi, ont été refaits plusieurs fois.

Sous l'autel de la chapelle, au dessus du saint escalier, est une image très-ancienne du Sauveur, haute de cinq pieds, elle est en grande vénération, St. Leon III mit sous cet autel, dans une grande caisse de cyprès, et dans trois autres petites caisses, des reliques, avec cette inscription: *Sancta Sanctorum*, dont la chapelle prit le nom.

En sortant de ce sanctuaire, on voit à gauche une grande niche que Benoît XIV fit ériger pour y placer les mêmes mosaïques dont le pape st. Léon III avait fait orner son *Triclinium*, c'est-à-dire la grande salle à manger du palais du Latran. Ce monument vient d'être restauré sous la direction du baron Camuccini et du chev. Valadier

Vis-à-vis on trouve la

PORTE St. JEAN.

Cette porte a été substituée par le pape Grégoire XIII à l'ancienne porte *Asinaria*, aujourd'hui fermée. Le nom d'*Asinaria* dérivait

des éperons des vaisseaux égyptiens, et qui étaient au Capitole. Dans la partie supérieure on voit l'Ascension, peinture du chev. d'Arpin qui est enterré dans cette église, et dont on voit le tombeau derrière la tribune, presque vis-à-vis celui d'André Sacchi. Les autres peintures qui ornent cette croisée sont d'Horace Gentileschi, de César Nebbia, du Pomarancio et de Bernardin Césari. Dans la tribune on voit l'autel du Sauveur, que Nicolas IV fit ériger et orner de mosaïques, qui existent encore. La porte latérale de l'église est décorée de deux belles colonnes de jaune antique cannelées, qui soutiennent l'orgue, elles ont 27 pieds de hauteur. Parmi les objets précieux que cette église renferme on doit remarquer la table où Jésus-Christ fit son dernier souper, et le portrait du pape Boniface VIII, que l'on croit de Giotto, et qui représente ce pape, entre deux cardinaux, publiant sur le balcon, le Jubilé de l'année 1300. A l'église est annexé un cloître du XIII siècle, où le pape Urbain VIII fit rassembler plusieurs monumens du moyen-âge, sur lesquels on débitait des contes qui n'avaient aucune authenticité. En sortant de cette basilique, par la porte principale, on voit à gauche le

SAINT ESCALIER.

Lorsque Sixte V rebâtit le palais du Latran, il ne toucha ni à la chapelle, ni à aucune partie du *Triclinium* de Léon III, seuls restes qui échappèrent à l'incendie de l'ancien palais, qui s'étendait jusque-là ; il fit faire, devant cette chapelle un magnifique portique sur les dessins

meuré, et où existait l'édifice nommé Sessorium qui fit donner le nom de Sessorienne à cette basilique: elle s'appela aussi de ste. Croix en Jérusalem, parceque ste. Hélène y déposa une grande partie de la sainte Croix qu'elle trouva à Jérusalem. C'est aussi parceque cette église fut érigée par ste. Hélène, qu'on la trouve appelée quelquefois basilique *Heliniana*. Le pape st. Silvestre la consacra; elle fut ensuite restaurée par plusieurs pontifes. Enfin Benoît XIV. la rétablit telle qu'elle est à présent, sur les dessins de Dominique Grégorini.

Elle est à trois nefs, divisées pas des piliers et par huit grosses colonnes de granit d'Égypte. Le grand autel isolé est décoré de quatres belles colonnes de brêche coralline qui soutiennent le baldaquin. Sous cet autel est une urne antique en basalthe, ornée de quatre têtes de lion, dans laquelle on conserve les corps de st. Césarée et de st. Anastase, martyrs. La voûte de la tribune est ornée de belles fresques, ouvrages, du Pinturicchio. Les deux tableaux de la partie inférieure de la tribune, et les peintures de la grande voûte de l'église, sont de Conrad Giaquinto. La porte que l' on trouve ensuite, conduit à la chapelle souterraine de ste. Hélènc, qui est ornée de peintures de Nicolas Pomarancio, et de mosaïques de Balthasar Peruzzi; à l'entrée de cette chapelle on voit une ancienne inscription en l'honneur de ste. Hélène.

Dans la vigne à gauche on voit des restes appartenants aux.

de la voie sur laquelle elle se trouvait, qui avait été construite par quelqu'un de la famille Asinia. Dès le XI siècle on l'appela porte du Latran, et porte st. Jean à cause du voisinage de la basilique de st. Jean du Latran. C'est par la porte *Asinaria* que Totila fut introduit dans Rome par la trahison des soldats Isauriens.

Le chemin moderne qui sort de cette porte est traversé à deux milles de Rome par la voie Latine, flanquée encore des ruines des tombeaux et d'autres édifices anciens, dont quelques uns sont fort bien conservés, et d'une belle construction en briques. On a donné à plusieurs de ces monumens le nom de Temple de la Fortune Mulièbre ; mais la distance qu'assignent Dénis d'Halicarnasse, Plutarque et Valérius Maxime à ce bâtiment, ne s'accorde point avec cette tradition, et nous fait reconnaître l'emplacement réel de ce temple dans la ferme de Roma Vecchia presque dans l'endroit où est la maison rurale. Ce temple qui tirait son origine de la piété filiale de Coriolan envers sa mère, semble avoir été ou restauré, ou refait par Faustine femme de M. Aurèle.

En rentrant à Rome on cotoie les murs de la ville et on peut voir leur construction intérieure, exemple des fortifications du V siècle, et on arrive à la

BASILIQUE DE Ste. CROIX EN JÉRUSALEM.

Cette église qui est une des sept basiliques de Rome, a été érigée par ste. Hélène, mère de Constantin le grand, dans les jardins Variani construits par Héliogabale, où cet empereur et son successeur Alexandre Sévère ont de-

L'autre vigne, à droite de l'église de ste. Croix renferme l'

AMPHITHÉATRE CASTRENSE.

Cet amphithéatre était entièrement construit en briques; il avait deux étages, dont la façade extérieure était ornée de demi-colonnes et de pilastres d'ordre corinthien. Il se trouvait hors des murs anciens; on en remplit les arches, et on se servit de cet édifice lorsqu'on refit les murs de la ville, sous Honorius. On l'appela *Castrense*, parcequ'il était destiné aux combats des soldats contre les bêtes féroces, et aux fêtes militaires qu'on appelait *Ludis Castrenses*.

Près de cet amphithéatre, hors de la ville, était un cirque, construit probablement par Héliogabale; dans le XVII siècle, on y trouva l'obélisque de granit, érigé en 1822 par Pie VII sur le mont Pincio.

Très près de la basilique de ste. Croix est la villa Conti, où sont les restes du reservoir d'eau des thermes de ste. Hélène; on reconnaît cette dénomination comme authentique puisqu'on a trouvé près de ce reservoir une grande inscription de ste. Hélène qui fait allusion à ces thermes, et qu'on a placée dans le vestibule à croix grecque du musée du Vatican.

On passe sous les arcs néroniens, dont la constructions en brisques est très belle et très-soignée, et on arrive à la

JARDINS VARIANI.

On sait par Frontin que les arcs néroniens commençaient dans l'endroit appelé *Spes vetus* (la Vieille Esperance) qui porta ce nom à cause de quelque monument érigé à l'Espérance, dans les tems les plus anciens, où d'après Lampridius étaient les jardins Variani, qui tiraient leur nom de Sextus Varius Marcellus, père d'Héliogabale. On voit des ruines considérables de ces jardins, adossées à l'église de ste. Croix, et transformées en celliers; la plus considérable est celle qu'on appelle vulgairement le temple de Vénus et Cupidon. Il ne reste de cette édifice qu'une grande niche et deux pans des murs latéraux; le reste a été démoli pour en tirer des matériaux lorsqu'on a rebâti la façade de ste. Croix. On a cru d'abord que c'était un temple, et qu'il avait été dédié à ces deux divinités, parceque dans le XVI siècle on trouva parmi des ruines la statue de Vénus avec Cupidon, que l'on voit aujourd'hui sous le portique de la cour du Musée du Vatican, avec l'inscription: *Veneri Felici Sacrum Sallustia Helpidus D. D.*; mais on a reconnu depuis que cette statue représentait Sallustie Barbie Orbiane, femme d'Alexandre Sévère, sous la figure de Vénus.

Près de ces ruines est l'aqueduc de Claude dont Sixte V profita pour faire un appui à son aqueduc de l'eau Félix. Néron divisa l'eau claudienne dont il conduisit une partie sur le mont Cœlius et de là on la porta sur le mont Palatin.

de blocs enormes de travertin, et se compose de deux grands arcs et de trois plus petits, ornés de colonnes et de petits frontons, et surmontés par les inscriptions que je viens d'indiquer; Sixte V le perfora pour y faire passer son aqueduc de l'eau Félix. Depuis le moyen-âge il était couvert de mauvaise constructions et de chaumières qui en dérobaient toute la beauté; le pape actuel l'a fait décombrer de toutes ces constructions ainsi on peut admirer ce monument dans toute sa magnificence. Dans cette circonstance on a trouvé un ancien tombeau qu'on avait enclavé dans une tour. Il appartient aux derniers tems de la république et porte le nom de marcus Vergilius Eurysaces boulanger fournisseur.

En sortant de cette porte on voit à gauche dans les murs de la ville les anciens canaux des eaux Julie, *Tepula*, et *Marcia*, et un peu plus loins enfoncé dans le terrain, est celui de l'Anio *Vetus*. Sur ces six aqueducs qui se croisent ici, il faut remarquer, que l'Anio nouvelle conduite par Claude était la plus élevée des autres et vénant de 43 milles de Rome en avait 62 de cours; que l'eau Claudienne, qu'on tirait des sources Céruléenne et Curtienne, à 38 milles de Rome sur la voie de Subiac, en avait 45, que l'eau Julie fut conduite par Agrippa l'année 708 de Rome: par son niveau elle était la troisième, son cours était de 15 milles; que l'eau Tepula fut conduite en 627 de Rome, par Cneus Servilius Cepion et Lucius Cassius Longinus, censeurs, et avait 13 milles de cours; que l'eau Marcia venait de 33 mille de Rome et avait 60 milles de cours, et était

PORTE MAJEURE.

Les anciens avaient la coutume de donner un aspect magnifique aux aqueducs dans les endroits où ces monumens traversaient les voies publiques. L'empereur Claude, pour décorer son aqueduc dans cette place, où il traversait la voie Labicane, fit un monument en forme d'arc de triomphe, où l'on voit trois grandes inscriptions; dans la première on lit que l'empereur Tibère Claude, fils de Drusus, conduisit à Rome les eaux Claudienne et Anio Nouvelle; que l'eau Claudienne dérivait des deux sources qu'on appelait Ceruléenne et Curtienne, et qu'elle avait 25 milles de cours: que l'Anio Nouvelle en avait 62. La seconde inscription, au milieu du monument, indique que Titus, fils de Vespasien, restaura l'aqueduc; la troisième qui est la plus basse, dit que Vespasien fit des restaurations considérables à cet aqueduc parce-que depuis plusieurs années l'eau avait cessé de venir à Rome. Dans la nouvelle enceinte de Rome faite par Honorius l'an 402, ce monument fut destiné à servir de porte à la ville, et comme il offrait deux arcs il en fit deux portes qu'on appela Prénestine et Labicane, d'après les voies qui en sortaient. Sur la porte Labicane qui aujourd'hui est demolie on lisait encore l'inscription d'Honorius; sur la porte Prénestine il n'y a pas d'inscription, elle est ouverte et a reçu le nom de porte Majeure de l'église de ste. Marie Majeure.

Le monument de l'eau Claudienne peut être regardé comme un des plus magnifiques et des plus beaux de Rome encienne: il est construit

à st. Marcellin, et qui rappelle l'ancienne basilique que ces deux saints martyrs avaient dans ces environs. De cette église on descend dans l'ancien cimetière ou catacombes, dans lesquelles on voit l'endroit de la sépulture des ss. Pierre et Marcellin.

Plusieurs inscriptions mortuaires des *Equites Singulares* qu'on a trouvées dans ces environs, dans le siècle dernier, et qu'on voit dans le corridor des Inscriptions au Musée du Vatican, font présumer que cette cavalerie d'élite qui avait ses casernes sur le mont Cœlius avait son cimetière près d'ici. Quelques fragmens de ces inscriptions trouvés depuis les premières fouilles sont encadrés dans les murs du Mausolée et dans la façade de l'église.

En revenant à la porte Majeure, par le chemin à gauche de cette porte on va rejoindre la

VOIE PRÉNESTINE.

Cette voie avait le nom de Gabine et Prénestine parcequ'elle conduisant à Gabii et à Préneste. Elle commençait près de l'arc de Gallien, où était la porte esquiline. En suivant ce chemin; à environ 3 milles de Rome on voit de grandes ruines qui appartiennent à la villa des Gordiens, elles contiennent des portiques, des basiliques et des thermes. Une partie des ruines qui restent encore, sont évidemment des reservoirs d'eau. Parmi elles on remarque les restes de deux salles, et ceux d'un temple assez bien conservé, qu'on croit avoir été érigé à la Fortune. Il est rond avec un portique rectiligne au devant; au dessous de la *cella*, est le souter-

considérée comme la meilleure des eaux par les anciens: elle avait été conduite par le préteur Quintus Marcius Rex en 608 de Rome; enfin que l'*Anio Vetus* fut conduite vers l'an 482 de Rome par Manius Curius Dentatus; les dépenses furent couvertes par les depouilles remportées sur Pyrrhus, circonstance qui rend cet aqueduc plus intéressant che les autres. Jusqu'à l'année 1834 on a pu reconnaître l'endroit où le canal de cet aqueduc traversait la rue; mais dans les réparations de celle-ci on en a fait disparaître tous les vestiges; ils était d'autant plus interessants, que c'était ici le seul endroit où on les voyait.

Trois routes sortent de la porte Majeure, celle à droite suit la direction de l'ancienne

VOIE LABICANA.

Cette route porte ce nom, parce qu'elle conduisait à Labicum ville du Latium, mentionnée plusieurs fois par Tite-Live et par d'autres auteurs classiques anciens. Elle correspond au village de la Colonna. En suivant cette voie, après un mille et demi on trouve les restes de l'aqueduc de l'eau qu'Alexandre Sévère conduisit pour l'usage de ses thermes, et qui correspond à l'eau Félix d'aujourd'hui, quoiqu'anciennement son niveau fut un peu plus bas. Un demi-mille plus loin, on parvient à Tor Pignattara où, près du chemin, on voit les restes d'anciens bâtimens presque détruits qui semblent annoncer le voisinage du Mausolée de ste. Helène.

Dans l'enceinte de ce monument on a bâti une petite église qui est dédiée à st. Pierre et

ple, mais plutôt une salle, appartenant à des jardins du III siècle; d'ailleurs, quand la statue de minerve aurait été trouvée ici on sait que le serpent n'est pas le symbole de Minerve *Medica*, mais de Minerve en genéral, comme étant la déesse gardienne des villes.

Ce bâtiment est décagone: la distance d'un angle à l'autre est de 22 pieds et demi, et la circonference est de 220; il était éclairé par dix fenêtres et contenait neuf niches pour des statues. Parmi celles qu'on a découvert dans les ruines de cette salle, les plus remarquables sont celles d'Esculape, de Pomone, d'Adonis, de Vénus, d'un Faune, d'Hercule et d'Antinoüs, elles attestent la magnificence de cet édifice. Au dehors on voit des murs qui ont été adossés postérieurement à cette salle. Sa forme, les arbustes qui la couvrent, et les points de vue dont on jouit, rendent cette ruines très pittoresque, malgré l'écroulement de la voûte arrivé en 1828.

Entre cet édifice et la porte Majeure sont deux *Columbaria*. Le premier fut construit par Lucius Arruntius, consul sous Auguste l'année 6 de l'ère vulgaire, pour y renfermer les cendres de ses affranchis. Le second n'a qu'une seule chambre sépulcrale qui avait été bâtie par spéculation pour vendre les places à qui voulait les acheter. Dans la maison du vigneron on remarque un reste de château d'eau appartenant à l'eau Claudienne et à l'*Anio-nova*.

Au bout de la même rue, on trouve à droite, les ruines d'une ancienne fontaine, communement appelées les

rain bien conservé de ce temple. Dans l'intérieur de la *cella*, des traces de vieilles peintures indiquent que dans le moyen-âge, cet édifice a été transformé en église.

En rentrant dans la ville on va voir les ruines qu'on appelle

MINERVE MEDICA.

A'ces restes imposans de la basilique de Caïus et Lucius, on a donné le nom de Minerve Medica, parceque dans les XV et XVI siècles, le vulgaire appelait Galluste l'endroit où ils sont. Cette même dénomination vulgaire porta quelques antiquaires à reconnaître dans cet édifice le temple d'Hercule Callaïcus bâti par junius qui vainquit les Callaïques, c'est-à-dire le peuple qui occupait la province de l'espagne qu'on appelle aujourd'hui Gallicie. Mais on connaît que la basilique de Caïus et Lucius, neveux d'Auguste, était entre le Forum Romanum et le Tibre, et que le temple d'Hercnle Callaïcus était près du Cirque Flaminium, c'est-à-dire que ces deux bâtimens étaient dans la partie occidentale de la ville, pendant que ces ruines sont dans la partie la plus orientale. Depuis, on donna communement à ces restes le nom de temple de Minerve Medica, et on allegua pour raison, que dans ces ruines on avait découvert la célèbre statue de Minerve, qu'on admire aujourd'hui au Musée du Vatican. Mais cette statue fut découverte dans le jardin du couvent dit de la Minerve, et d'après des observations plus exactes et la découverte de plusieurs autres statues, on doit convenir que ce bâtiment, par sa forme, n'a point été un tem-

lieu, représentant l'histoire de ste. Bibiane, celles à droite, en entrant dans l'église, sont d'Augustin Ciampelli; celles vis-à-vis sont de Pierre de Cortone; ces dernières ont été restaurées. Sur le maître autel, est la statue de ste. Bibiane, qu'on regarde comme un des plus beaux ouvrages du Bernin. Sous le même autel est une superbe urne antique d'albâtre oriental, elle a 17 pieds de circonférence et une tête de léopard dans le milieu; on y conserve les corps de ste. Bibiane, de ste. Demétrie et celui de ste. Daphrose leur mère.

Près des trophées dits de Marius on voit aussi l'

ÉGLISE DE St. EUSÈBE.

Cette église est très ancienne puisqu'elle était un titre (*titulus*) dès le tems de st. Grégoire I. Sans aucune raison, et même contre l'autorité des écrivains classiques, on a cru dans les siècles derniers que cette église, la maison et le jardin attenant, occupent la place des thermes de l'empereur Gordien le jeune, parceque dans le jardin potager on a découvert quelque chambres souterraines peintes avec goût. La voûte de l'église a été peinte par Mengs.

En sortant on trouve à droite le chemin qui conduit à la

PORTE St. LAURENT.

Cette porte, d'après l'inscription qu'on lit sur la façade extérieure, est une de celles construites sous Honorius, l'an 402. Elle fut appelée originairement Tiburtine à cause de la voie de ce nom qui conduisait à *Tibur*, aujourd'hui

TROPHÉES DE MARIUS.

Quoique plusieurs autiquaires croient que ce monument appartient à l'eau Marcie; d'après les observations de Piranesi, le niveau des eaux qui entraient dans Rome est une preuve de fait que le canal qui versaint l'eau dans le bassin de cette fontaine ne pouvait être alimenté que par l'eau Julie. On appelle ces ruines les *Trophées deMarius*, à cause de deux trophées de marbre, autrefois placés comme ornemens sur les côtés de ce bâtimens, et qui, par ordre de Sixte V, furent transportés sur les balustrades du Capitole. On croit qu'ils furent érigés pour la double victoire que Marius remporta sur les barbares qui voulaient envahir l'Italie; mais en examinant le style de ces trophées et la construction du bâtiment il faut avouer, que ce monument appartient au tems de Septime Sévère, qui restaura les aqueducs et les autres bâtimens de Rome.

A' gauche est l'

ÉGLISE DE Ste. BIBIANE.

On croit qu'Olympine, dame romaine, fit bâtir cette église, en 363, dans l'endroit appelé *ad Ursum Pileatum*, près du palais de Licinius. Cette église fut consacrée par le pape st. Simplicius l'an 470, en l'honneur de ste. Bibiane. Honorius III la fit restaurer en 1224. Urbain VIII, après l'avoir rétablie en 1625, fit faire la façade sur les dessins du Bernin, et l'orna de peintures. Elle est à trois nefs séparées par huit colonnes antiques, dont six sont de granit. Des dix fresques de la nef du mi-

la partie que le pape Honorius III ajouta lorsqu'il changea la direction de l'église. A côté de la porte principale, on voit un sarcophage antique, orné d'un bas-relief, représentant un mariage romain : il sert de tombeau au cardinal Fieschi. Dans la nef du milieu sont les deux ambons de marbre, qui servaient à chanter les évangiles et les épitres. En montant à la tribune, dont le pavé est en *opus alexandrinum*, au fond, on voit le vieux siège pontifical orné de differentes pierres. Cette tribune est la basilique primitive, rebâtie vers l'an 578 par Pélage II; elle est decorée de 12 superbes colonnes de marbre violet, cannelées, et dont la plus grande partie est sous le sol; les chapiteaux sont d'ordre corinthien: deux desquels ont des trophés au lieu des feuilles d'acanthe. Ces colonnes soutiennent un entablement composé de diverses pièces: dont quelques unes sont fort bien travaillées ; elles ont été tirées de différens endroits. Au-dessus de cet entablement sont 12 autres colonnes plus petites; les deux qui se trouvent au fond de la tribune, sont de porphyre vert. Le maître autel est isolé et orné de quatre colonnes de porphyre rouge, qui soutiennent un baldaquin de marbre. Sous cet autel est la Confession de st. Laurent, où repose le corps de ce saint et celui de st. Étienne Proto-martyr. Derrière la tribune est le sarcophage ou fut enseveli st. Zosime pape, l'année 418 de l'ère chiétienne il est orné de bas-reliefs représentant des Génies qui vendangent : sujet qu'on voit souvent représenté sur les monumens des premiers siècles du christianisme.

Tivoli: maintenant ont l'appelle de st. Laurent parcequ'elle conduit à la basilique de ce nom. On a adossé cette porte au monument de l'ancien aqueduc des eaux Marcie, Tepula, et Julie restauré par Auguste, Titus, et Caracalla, comme on le voit par les inscriptions existantes.

A' un demi-mille hors de cette porte on trouve la

BASILIQUE DE St. LAURENT HORS DES MURS.

Constantin le grand bâtit cette basilique vers l'an 330 dans une propriété nommée *Fundos Veranus*, appartenant à Cyriaque dame romaine. elle fut successivement restaurée par plusieurs pontifes, et principalement par Honorius III, qui changea la direction de la basilique en y ajoutant la grande salle vers l'occident et fit bâtir le portique en 1216. Dans cette église ce même pontife couronna le comte d'Auxerre, Pierre de Courtenay, empereur latin de Costantinople, lorsqu'il passa par Rome en allant prendre possession de cet empire. Elle fut enfin mise dans l'état actuel en 1657.

Le portique de cette basilique est soutenu par six colonnes d'ordre ionique; lesquelles, ainsi que celles de la grande nef, ne sont pas de même diamètre, et les chapiteaux n'ont pas été faits pour elles. Les peintures qui décorent le portique sont du tems d'Honorius III, et représentent plusieurs sujets relatifs à l'histoire de ce pape, de st. Laurent et de st. Étienne,

L'intérieur de l'église est à trois nefs, divisées par 22 colonne ioniques de granit: c'est

gea en 1595, en mémoire de l'absolution donnée à Henri IV roi de France.

Presque vis-à-vis cette colonne est l'église de st. Antoine abbé; on la croit bâtie sur les ruines d'un temple de Diane, ou plutôt de la basilique de Sicinius.

Suit la grande place de ste. Marie Majeure, où, sur un grand piédestal, est une colonne cannelée, de marbre blanc et d'ordre corinthien, la seule qni soit restée entière, de celles qui soutenaient la voûte de la basilique de Constantin. Elle a 58 pieds et demi de hauteur, compris la base et le chapiteau, et 19 pieds 3 pouces de circonférence. Ce fut Paul V qui la fit élever sur cette place, sous la direction de Charles Maderno, et qui sur le sommet plaça la statue en bronze de la Vierge, moulée par Guillaume Bertolot. Sur cette place est la

BASILIQUE DE Ste. MARIE MAJEURE.

Cette église est placée sur le sommet du mont Esquilin, qu'on appelait *Cispius*, près du temple de Junon Lucine. Son origine remonte à l'an 352, sous le pontificat de st. Libère; elle fut construite après une vision que lui et Jean le Patricien eurent dans la même nuit, et qui fut confirmée le lendemain par une chûte miraculeuse de neige le 5 août, prodige qui donna motif à la fête que l'église célèbre ce même jour. La neige couvrit précisement l'espace que devait occuper l'église; c'est pourquoi elle prit le titre de *ste. Marie ad Nives*, et de *Basilique Liberienne*; mais aujourd'hui on l'appelle basilique de ste. Marie Majeure, comme étant la principale des églises

En allant dans la petite nef à droite de la tribune, on trouve une chapelle souterraine qui est célèbre par les privilèges et les indulgences accordées par divers papes à ceux qui la visitent, ou y font célébrer des messes. Près de cette chapelle on descend dans le cimétière ou catacombes de ste. Cyriaque.

En retournant à la ville par la porte st. Laurent, on voit, presque vis-à-vis l'eglise de st. Eusèbe, l'

ARC DE GALLIEN.

Suivant l'inscription qu'on lit sur l'architrave, cet arc fut dédié à l'empereur Gallien et à Solonine sa femme, vers l'an 260, par un particulier nommé Marc-Aurèle Victor. Il est bien conservé puisqu'il n'a perdu qu'une partie des côtés; il est composé de gros morceaux de travertin, d'une architecture médiocre. Au centre de l'arcade était un bout de chaine où étaient attachées les clefs de la porte *Salsicchia* de Viterbe; les Romains les placèrent ici en mémoire et comme un trophée de la victoire qu'ils remportèrent sur cette ville, vers l'année 1225; aujourd'hui ce souvenir a disparu.

L'église de st. Vite qui est à côté de cet arc, est bâtie près de l'ancien *Macellum Livianum*, marché dont parle Cicéron, et qui fut rebâti et embelli par Livie femme d'Auguste. C'est de ce marché que l'église de st. Vite fut appelée *in Macello* par les écrivains du moyen-âge.

Avant d'entrer sur la place de sainte Marie Majeure, on voit un monument en granit d'Egypte, au dessus duquel sont les figures du Crucifix et de la Vierge, que Clément VIII éri-

été faites par Guidi, Fancelli et Hercule Ferrata; l'autre qui est de Nicolas IV, a été fait pas Léonard de Sarzane.

La magnifique chapelle du st. Sacrement que Sixte V érigea sur les dessins de Fontana, est revêtue de beaux marbres et décorée de pilastres corinthiens et de peintures. En entrant, on voit à droite, le tombeau de ce pape, dont la statue fut sculptée par Jeàn Antoine Valsoldo; ce tombeau est orné de quatre belles colonnes de vert antique, de bas-reliefs et de deux statues, l'une de st. Fraüçois, sculptée par Flamine Vacca, et l'autre de st. Antoine de Padoue, par Pierre Paul Olivieri. Vis-à-vis ce tombeau est celui de st. Pie V dont le corps se conserve dans une belle urne de vert antique, ornée de bronze doré: il est aussi decoré de colonnes, de bas-reliefs et de statues de marbre; celle de ce saint pontife est de Léonard de Sarzane. Au milieu de cette chapelle est l'autel du st. Sacrement: il est décoré d'un magnifique tabernacle, soutenu par quatre anges de bronze doré. Les fresques qui ornent cette chapelle, sont de Jean Baptiste Pozzo, d'Herculin Bolonais, d'Henri Flamand, de Pâris Nogari, d'André d'Ancône et de César Nebbia. Dans la sacristie de cette chapelle on voit quelques paysages de Paul Bril.

Le grand autel de la basilique est isolé; il est formé par une grande urne de porphyre, couverte d'une table de marbre, soutenue, aux quatre angles, par autant de petits anges de bronze doré. Cet autel est décoré d'un magnifique et riche baldaquin, que Benoît XIV fit exécuter sur les dessins de Fuga; il est soutenu par

de Rome, dédiées à la Vierge. C'est une des sept basiliques de Rome et l'une des quatre qui ont la porte sainte.

En 432, le pape st. Sixte III agrandit cette église, et lui donna la forme qu'elle a aujourd'hui. Elle a été restaurée et enrichie par plusieurs papes, et sur tout par Benoît XIV qui la revêtit de marbres et de stucs dorés. Il en fit refaire la façade, sur le dessin de Ferdinand Fuga, elle est décorée de deux rangs de colonnes, l'un ionique et l'autre corinthien, et d'un double portique; celui d'en bas, est soutenu par huit belles colonnes de granit et par plusieurs pilastres de marbre. Ce portique est orné de quatre bas-reliefs et d'une statue en bronze, faite par le chev. Lucenti: elle représente Philippe IV, roi d'Espagne, bienfaiteur de cette basilique. Dans le portique superieur sont trois balcons, celui du milieu sert pour les bénédictions papales. Dans ce portique est la façade ancienne ornée de mosaïques, ouvrages de Gaddo Gaddi, contemporain de Cimabué: elles ont été restaurées sous la direction de Mr. Camuccini, au rez-de-chaussée il y a quatre portes d'entrée, sans compter la porte sainte, qui est murée, et qui ne s'ouvre que dans l'année du jubilé, c'est-à-dire tous les 25 ans.

L'intérieur de cette église a un air majestueux et noble: il est composé de trois nefs séparées par 36 superbes colonnes ioniqnes en marbre blanc, on les croit tirées du temple de Junon; il y en a encore quatre de granit qui soutiennent les deux grandes arcades de la croisée. En entrant, on voit deux tombeaux: le premier à droite, est de Clément IV, les sculptures en ont

l'une représentant Aaron et l'autre st. Bernard, sont de Cordieri de Lorraine. Le magnifique autel de la Vierge est décoré de quatre superbes colonnes de jaspe oriental, cannelées, les bases et les chapiteaux sont de bronze doré, elles soutiennent un entablement dont la frise est d'agathe, ainsi que les piédestaux des colonnes. L'image de la Vierge, que l'on dit peinte par st. Luc, est placée sur un fond de lapis; elle est entourée de pierres précieuses et soutenue par quatre anges de bronze doré. Sur l'entablement de cet autel est un beau bas-relief, de bronze doré, représentant le miracle de la neige.

Les fresques qui sont au-dessus et autour de l'autel, ainsi que celles de l'arcade et des pendentifs de la coupole, sont du chev. d'Arpin, celles de la coupole sont de Louis Civoli, florentin. Les peintures qui se trouvent sur les côtés des fenêtres, placées au dessus des deux tombeaux, et celles des deux arcades qui sont au-dessus de ces mêmes croisées, méritent une attention particulière, comme étant des ouvrages fort-estimés de Guido Reni (*).

(*) Tous les monumens précieux de cette Basilique, ainsi que ceux de celle de St. Jean du Latran, viennent d'être gravés au trait et publiés avec un texte explicatif, dans le grand ouvrage ayant pour titre : LES QUATRE PRINCIPALES BASILIQUES DE ROME. DÉCRITES ET ILLUSTRÉES SOUS LA DIRECTION ET PAR LES SOINS D'AUGUSTIN VALENTINI. L'académie Insigne et Pontificale des Beaux-arts, dite : de st. Luc, voulant récompenser l'auteur des soins qu'il a pris jusqu'à ce moment pour que cette œuvre soit exécutée avec la plus parfaite exactitude dans tous ses détails, l'a honoré de la médaille de *premiazione.*

Pour les conditions de la souscription à cet ouvrage, voir la note placée à la fin de ce volume.

quatre colonnes de porphyre, d'ordre corinthien, entourées de palmes dorées; au dessus sont six anges de marbre, sculptés par Pierre Bracci. Le tableau qui est au fond de la tribune, est de François Mancini, et les mosaïques que Nicolas IV fit faire dans la partie supérieure, sont de F. Jacques de Turrita. Les mosaïques de la grande arcade, de même que celles de la nef du milieu, représentant divers sujets de l'ancien testament et quelques traits de la vie de la Vierge, ont été faites par ordre de Sixte III en 434.

Dans l'autre nef, on voit la somptueuse chapelle de la Vierge, érigée par Paul V Borghèse, sur les dessins de Flaminius Ponzio: elle est d'ordre corinthien, revêtue de beaux marbres et ornée de belles peintures. On y remarque deux tombeaux, décorés de colonnes de vert antique, de statues et de bas-reliefs; celui qui est à gauche en entrant, est du dit pape Paul V, dont la statue a été sculptée par Silla Milanais; le bas-relief qui est à droite, est d'Étienne Maderno; l'autre à gauche est de Buonvicino; des trois bas-reliefs qui sont en haut, celui du milieu est d'Hppolyte Buzi; celui à droite du Valsoldo, et l'autre à gauche, de François Stati. Dans les niches latérales, sont le statues de st. Basile et de David, sculptées par Nicolas Cordieri. L'autre tombeau est de Clément VIII, de le maison Aldobrandini, c'est lui qui fit Paul V cardinal. Sa statue est de Silla Milanais; les bas-reliefs sont d'Ambroise Buonvicino, de Mochi, de Buzi, et de Pierre Bernin pére du célèbre sculpteur de ce nom; les deux statues que l'on voit dans les niches latérales ,

deux colonnes du jardin Rospiglosi. Dans une chapelle, à droite en entrant, on vénère un morceau de colonne transportée de Jérusalem, que l'on croit être celle, à laquelle Jésus-Christ fut lié lorsqu'on le flagella. Dans la sacristie est un beau tableau de Jules Romain représentant la Flagellation de N. S. à la colonne.

En sortant de cette église par la porte principale, et prenant la rue à droite, on trouve, assez près, sur l'autre sommet de l'Esquilin, qu'on appelait *Oppius*, l'

ÉGLISE DE St. MARTIN.

On croit que le pape st. Silvestre, du tems de Constantin le grand, érigea une église dans cet endroit, au-dessous de-celle-ci, vers l'an 500, st. Symmaque pape fit bâtir celle d'aujourd'hui. Ensuite elle fut restaurée et tellement embellie en 1650, et vers la fin du siècle dernier, que c'est une des plus magnifiques et des plus belles de Rome. Les trois nefs sont divisées par 24 colonnes antiques de différens marbres et d'ordre corinthien. Les paysages, que l'on voit sur les murs des petites nefs, sont des ouvrages fort estimés de Gaspard Poussin, avec les figures de Nicolas, à l'exception des deux paysages qui se trouvent près de l'autel de ste. Marie Magdelaine des *Pazzi*, qui ont été faits par François Grimaldi, bolognais. La chapelle de la Vierge qui est au fond de la petite nef, à droite du maître autel, est ornée de beaux marbres et de peintures d'Antoine Cavallucci.

En descendant par le bel escalier de marbre qui conduit sous le maître autel, on voit celui

En sortant de l'église par la porte qui est à côté de la tribune, on voit l'autre façade de cette basilique, elle est construite en travertin; elle fut commencée par Clément IX, et achevée par Clement X, sur les dessins de Charles Raïnaldi.

La grande place, ouverte devant cette façade, est ornée d'un obélisque qui, ainsi que celui de *monte Cavallo*, fut transporté à Rome par Claude pour les élever devant le mausolée d'Auguste, où ils ont été trouvés. Siste V déterra celui dont nous parlons, et l'érigea sur cette place, sous la direction de Fontana: il est de granit rouge, sans hiéroglyphes; il a 43 pieds de haut, sans le piédestal qui en a 20.

En revenant sur la place principale de la basilique de ste. Marie Majeure, on va à l'

ÉGLISE DE STE. PRAXÈDE.

On croit que le pape st. Pie I, d'après les instances de ste. Praxède, en 160, érigea un oratoire, sur les thermes de Novatus, frère de ste. Praxède, dans l'endroit anciennement appelé *vicus Lateritius*, lieu où se retiraient les chrétiens dans les tems de persécution. Pascal I, en 822, bâtit cette église, qui est à trois nefs, divisées par 16 colonnes de granit. Le maître autel est décoré d'un baldaquin, soutenu par 4 colonne de porphyre, et la tribune est ornée d'anciennes mosaïques. On monte à la tribune par un superbe escalier à deux rampes, dont les dégrés sont en rouge antique massif: ce sont les plus gros blocs que l'on connaisse de ce marbre fort rare, avec les deux Faunes qui sont aux musées du Capitole, et du Vatican et les

enfin renouvellée, embellie et mise dans l'état actuel par le cardinal André Caétani en 1598. Elle est divisée en trois nefs par des pilastres, entre lesquels sont 14 colonnes antiques de marbre.

Le tableau du maître autel, représentant ste. Pudentienne, est de Benardin Nocchi. Les peintures de la coupole sont de Nicolas Pomarancio. Dans la chapelle à droite du grand autel, est le même autel, où l'on croit que st. Pierre célébrait la messe: on y voit N. S. donnant les clefs à st. Pierre, sculpture en marbre de Jean Baptiste de la Porte. Suit la magnifique chapelle Caétani; elle est très-riche en marbres, en belles colonnes de *lumachella*, et en sculptures. Dans le puits qui est devant cette chapelle, la sainte titulaire conserva le sang de plus trois milles martyrs, enterrés sous cette église.

Vis-à-vis est l'église de l'Enfant-Jésus, érigée par Clément XIII, sur les dessins de Fuga. Elle est attenante au monastère des religieuses, qui reçoivent en éducation les jeunes filles, et les préparent pour la première communion.

En revenant sur ses pas on monte de la place de la Suburra à l'église de St. Pierre in Vincoli par la rue qu'on appelle de st. François de Paule, qui correspond à l'ancien *Vicus Sceleratus*, rendu célèbre par l'atrocité de Tullie qui y fit passer son char sur le corps de son père Servius Tullius. Par cette rue on arrive à l'

ÉGLISE DE St. PIERRE IN VINCOLI.

Elle fut érigée en 442, du tems du pape st. Léon le grand, par Eudoxie, femme de Va-

où l'on conserve les corps de st. Silvestre et de st. Martin, papes. Ce souterrain est orné de colonnes, il a été construit d'après l'architecture de Pierre de Cortone. De cette chapelle souterraine on descend dans une église souterraine qu'on dit être celle de Constantin, et dont le pavé est en mosaïque: elle est fondée sur les ruines d'un bâtiment du second siècle de l'ère vulgaire. Sur l'autel on voit une ancienne image de la Vierge, aussi en mosaïque. On croit que le pape st. Silvestre, en 324, tint un concile dans cette ancienne église

En sortant de l'église de st. Martin par la même porte par laquelle on est entré on trouve à gauche l'église de ste. Lucie *in Selci*, et ensuite on parvient à la place de la *Suburra* qui conserve le nom de cette célèbre contrée de l'ancienne Rome. A' droite de cette place commence la rue *Urbana* ainsi nommée du pape Urbain VIII qui la fit aligner: elle a remplacé le *Vicus Patricius* ainsi appelé des Patriciens que Servius Tullius y logea pour empêcher toute nouveauté qu'ils auraient pu tramer. Au bout de cette rue on trouve à gauche l'

ÉGLISE DE Ste. PUDENTIENNE

On croit que dans cet endroit était la maison de Pudent, sénateur romain, où logea long tems l'apôtre st. Pierre, et qui fut le premier converti à la foi catholique par cet apôtre, avec ses fils Novatus et Timothée, et ses filles Pudentienne et Praxède. C'est pourquoi le pape st. Pie I transforma cette maison en une église, qui après avoir été réparée plusieurs fois, fut

sont de Raphaël de Montelupo, élève de Michel-Ange.

La ste. Marguerite que l'on voit sur l'autel de la chapelle suivante, est un des meilleurs ouvrages du Guerchin. La tribune est ornée de peintures de Jacques Coppi, florentin ; on y voit le tombeau du célèbre Clovius, peintre en miniature. Dans l'autre petite nef, on voit un st. Sébastien en mosaïque du VII siècle, (il est représenté avec de la barbe); sur le dernier autel est une Piété du Pomarancio. La peinture du plafond de l'église, est de Jean Baptiste Parodi, génois.

En sortant de cette église, la rue à gauche conduit aux

THERMES DE TITUS.

Originairement les thermes ne furent établis à Rome que pour se baigner, pour cette raison on les appela du nom grec latinisé *Thermae, chaudes*. Bientôt dans ces édifices, le luxe édifia des places pour les exercices du corps et pour les amusemens de l'esprit et ils devinrent de vastes bâtimens environnés de portiques et de jardins. On y voyait des bibliotèques, des *exèdrœ* ou *hémicycles*, dans lesquels les philosophes discutaient, les orateurs déclamaient, et les poëtes lisaient leurs vers; des galeries de statues et de tableaux etc.; des jardins pour les promenades et pour les jeux athlétiques, que l'on voyait d'une espèce de théatre. Agrippa fut le premier qui construisit cette espèce de bâtimens pour le public. Son exemple fut suivi par Néron, et enfin Titus en très-peu de tems bâtis ses thermes. L'endroit qu'il choi-

lentinien III, empereur d'occident, pour y conserver les chaines avec lesquel Hérode avait fait attacher l'apôtre st. Pierre dans la prison de Jérusalem; c'est de ces chaînes que cette église tire son nom. Le pape Adrien I fit rebâtir cette église, et ensuite Jules II la restaura en 1503, sous la direction de Baccio Pintelli; enfin, en 1705, elle fut mise dans l'état actuel, sur les dessins de François Fontana.

Les trois nefs de cette belle église sont soutenues par 20 colonnes antiques, cannelées, de marbre grec, d'ordre dorique, de 7 pied de circonférence; deux colonnes de granit soutiennent la grande arcade du milieu. Sur le premier autel, à droite, est un tableau de st. Augustin, peint par le Guerchin. Le tombeau suivant du cardinal Margetti, et celui du cardinal Agucci, ont été faits sur les dessins du célèbre Dominiquin qui peignit leurs portraits. Le st. Pierre qui est sur l'autel suivant est une copie du tableau du Dominiquin que l'on conserve dans la sacristie.

Dans la croisée, à droite, on admire le fameux tombeau du pape Jules II, érigé sur les dessins de Michel-Ange Buonarrotti. C'est lui qui a sculpté la statue de Moyse que l'on voit au milieu de ce tombeau, et qui est regardée comme un chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, soit par l'expression naturelle, soit par la vérité des détails: il est représenté de grandeur colossale, ayant les tables de la loi sous son bras droit, et regardant fiérement le peuple, dont la résignation lui paraît fort chancelante et douteuse. Les quatre autres statues, placées dans les niches de ce même tombeau,

air. Une trentaine de chambres et plusieurs corridors qu'on vient de déterrer présentent encore des peintures en arabesque qui font l'admiration des artistes, à cause de la vivacité des couleurs, de la variété et de l'exactitude du dessin. On croit même que Raphaël ayant connu ces fresques, en profita pour peindre les loges du Vatican, et qu'il fit ensuite remplir les chambres de décombres; mais quoique la première supposition puisse être vraie, l'autre est une calommie, parceque son amour pour les antiquités, lui fit présenter un projet à Léon X, pour déterrer l'ancienne Rome, et pour en rétablir l'ancien lustre.

D'ailleurs on a des preuves certaines que ces souterrains ont presque toujours été accessibles, et que seulement dans la premiére période du siècle dernier ils avaient été oubliés; en 1776, ils furent ouverts de nouveau et reconnus par Mirri qui publia les peinture. Jusqu'à l'année 1812 on n'y pouvait pénétrer qu' avec quelque difficulté, étant presque comblés; mais depuis cette époque ils ont été déblayés de manière que les amateurs des beaux arts peuvent parcourir sans peine une partie de ces nombreuses chambres qui donnent une idée de la disposition et des ornemens des grands appartemens des anciens. Dans les fouilles qu'on fit on trouva une ancienne chapelle chrétienne dédiée à ste. Felicité, elle avait été pratiquée dans une des chambres, vers le VI siècle; on a aussi découvert une inscription fort curieuse peinte sur le mur. Dans un des corridors extérieurs on a rassemblé tous les fragmens qui ont été trouvés dans les fouilles.

sit était très commode par sa situation centrale, tandis que ceux d'Agrippa et de Néron étaient dans le champ de Mars. Il se servit pour cet usage de la maison et des jardins de Néron; Domitien y fit d'autres annexes, ainsi que Trajan et Adrien, et chaque partie porte le nom de l'empereur qui l'ajouta. Ainsi les Thermes dits: de Titus, de Domitien, de Trajan et d'Adrien ne sont qu'autant de parties séparées d'un seul édifice. Avec ces accroissemens, ils s'étendirent depuis le Colisée jusqu'à l'église de st. Martin, décrite ci-dessus. Malgré cette vaste étendue, les thermes de Titus étaient moins grands que ceux de Caracalla et de Dioclétien; mais ils les surpassaient en bon goût. Près de ces thermes était le palais de Titus où on admirait le célèbre groupe du Laocoon, qu'on retrouva du tems du Jules II dans la vigne de Frédis, entre les Sept Salles et ste. Marie Majeure, et qui est aujourd'hui au Musée du Vatican.

Cet édifice est presqu'entièrement détruit; quelques restes seulement donnent une idée de sa magnificence; le plan nous a été conservé en partie dans un fragment de l'ancien plan de Rome qui est au Capitole, (le dernier en montant l'escalier du Musée); Palladio en donna aussi un vers la moitié du XVI siècle, c'est-à-dire lorsque ce bâtiment était encore reconnaissable. Cependant les souterrains sont fort bien conservés: ils appartiennent pour la plus grand partie aux appartemens néroniens que Titus condamna à servir de soutien à ses thermes, en y ajoutant d'autres murs; c'est pourquoi ils restèrent sans lumière et sans

d'elles on voit de travers les huit autres. Le corridor central a 12 pieds de largeur, 37 de longueur et 8 de hauteur.

En sortant des Thermes de Titus et prenant la rue du Colisée après avoir depassé l'Amphithéatre on suit à droite la rue *postale*, qui dans cet endroit monte; lorsqu'on est devant une petite église dédiée à st. Marie *ad Nives* on prend la rue à gauche et on passe devant l'oratoire de ste. Marie in Carinis qui rappelle l'ancienne contrée de Rome qui portait le nom de Carinae, à cause de sa configuration ressemblant à une carène de vaisseau. On trouve ensuite la Tour des *Conti* bâtie par Innocent III de la maison Conti en 1207, sur les ruines du temple de la Terre , Templum Telluris des anciens, près duquel était la maison de Pompée le Grand. De là on passe à la place dite des *Colonnacce* à cause des restes du

FORUM PALLADIUM.

L'empereur Comitien ayant commencé son *Forum*, à l'est de ceux d'Auguste et de César, dans celui-ci il érigea un temple à l'honneur de Pallas, déesse, à laquelle il avait une grande dévotion, fit donner au *Forum* le nom de *Palladium*; ayant été achevé et dedié par Nerva qui aussi l'agrandit, il prit le nom de *Forum* de Nerva. Les deux colonnes d'ordre corinthien qui sont enterrées aux deux tiers, et qu'on appelle *le Colonnacce*, font partie de la décoration intérieure de l'enceinte du *Forum*. Ces deux colonnes sont cannelées; elles ont 9 pieds et demi de circonférence et 29 de hauteur. L'entablement qu'elles suportent, est fort riche

Aux Thermes de Titus appartient aussi le grand reservoir d'eau qu'on appelle les

SEPT SALLES.

Ces corridors n'étaient qu'un grand réservoir d'eau, de ceux qu'anciennement on appelait *piscina*; la place où il se trouve et son alignement font croire, qu'il a été fait dans une époque antérieure aux thermes de Titus, auxquels ensuite il peut avoir servi. Cet édifice était à deux étages: le premier est actuellement sous terre; l'étage supérieur est divisé en neuf corridors; le nom vulgaire qu'on lui donne de sept salles, n'est en aucune manière d'accord avec le nombre de ces corridors, ainsi il paraît qu'il dérive probablement de *Septisolum*, nom que portait cette contrée de la ville dans les tems anciens. La construction de cet édifice est d'une grande solidité; les murs sont épais et couverts d'un double enduit; le premier est artificiel et d'une composition assez dure pour résister à l'action de l'eau: c'est cette composition que Vitruve appelle *Opus Signinum*, faite de morceaux de terre cuite et d'un ciment bien fin; l'autre qui forme la croute extérieure n'est qu'un dépôt calcaire laissé par l'eau: ce sédiment est aussi dure que le travertin, et c'est à cet enduit naturel qu'on doit la parfaite conservation des murs de cet édifice. La situation des portes est remarquable; elles ont été faites expressement alternatives dans les endroits où elles ne diminuaient point, par leurs vides et survides, la force des murs. Leur disposition est telle que l'on passe par quatre portes d'une salle à l'autre, et que de chacune

a seulement profité pour adosser les bâtimens de son Forum.

Des différens arcs par lesquels on entrait dans ce *Forum*, il en reste un qu'on appelle vulgairement des *Pantani*, à cause du sol marécageux de toute cette contrée, qui fut exhaussé sous le pape Paul V; comme on le lit dans l'inscription qui est sur la porte de l'église de st. Cyriaque vulgairement appelée de st. Quirico. A' côté de cet arc sont les restes du

TEMPLE DE NERVA.

Ce temple que Trajan fit ériger en l'honneur de Nerva comme nous l'apprenons de Pline le Jeune, était un des plus beaux édifices de Rome, soit par ses dimensions colossales, soit par l'excellence de son architecture, ou par les riches ornemens qu'il renfermait. Il ne reste de cet édifice qu'une partie du portique et du mur latéral de la cella ; de ce portique on voit encore debout trois colonnes et un pilastre qui soutiennent l'architrave ; les colonnes sont de marbre blanc, d'ordre corinthien et cannelées: leur circonference est de 16 pieds et demi, et leur hauteur de 45; l'architrave et le plafond du portique sont garnis de très beaux ornemens. Dans le moyen-âge sur cet architrave on a bâti un clocher fort pesant qui finira par le faire écrouler, Ce clocher appartient à l'église de l'Annonciation. La façade de ce temple était tournée vers l'ouest; d'après Palladio elle avait huit colonnes; les portiques latéraux en avaient neuf, non compris le pilastre adossé au mur de l'enceinte. D'après les fouilles faites en 1821, on a reconnu que

et les ornemens sont d'un beau travail. Les petites figures sculptées en bas-relief sur la frise, représentent les arts de Pallas, et sont d'une belle composition et d'une ciseau excellent. L'entablement est surmonté par l'attique, au milieu duquel est la figure de Pallas debout, sculptée en bas-relief.

En allant par la rue qui est à droite de ces restes, on trouve le

FORUM DE NERVA.

Le *Forum* de Domitien fut achevé par Nerva qui l'agrandit comme on vient de le remarquer, alors il prit le nom de Forum de Nerva. On l'appela aussi *Transitorium*, parce qu'il se trouvait entre la partie basse de la ville et le Quirinal, le Viminal, et l'Esquilin, de manière qu'il fallait souvent le traverser. Par Trajan il fut décoré d'un temple à l'honneur de Nerva, son père adoptif. Dans cette place Alexandre Sévère donna un exemple éclatant, lorsqu'il fit mourir suffoqué par de la fumée de paille, un de ses courtisans, appelé Vehonius Turinus qui se vantait de vendre ses faveurs, faisant crier en même tems: On punit avec de la fumée celui qui a vendu de la fumée.

Ce forum est appuyé à un grand mur, qui n'est pas moins merveilleux par sa hauteur, que par les grands blocs de péperin dont il est composé, et qui sont assemblés sans chaux mais avec des crampons d'un bois fort dur. La construction de cette enceinte, son style et sa direction, qui ne s'accorde pas avec les bâtimens du Forum, font présumer qu'elle est de plusieurs siècles antérieure à Nerva, et qu'il en

FORUM DE TRAJAN.

La plus belle colonne qui ait jamais existé, le plus célèbre monument antique conservé dans son entier, depuis dix sept siècles, était comblé de terre et masqué par de vilaines maisons. Le piédestal qui est admirable, était comme dans un puits; c'est pourquoi dans les années 1812 et suivantes en abattant plusieurs maisons, on a eu le soin de la faire triompher. Le sénat et le peuple romain dédièrent cette colonne à Trajan pour les victoires qu'il remporta sur les Daces. Elle est d'ordre dorique, composée de 34 quartiers de marbre blanc de Carrare, placés l'un sur l'autre, et unis ensemble par des crampons de bronze. Le grand piédestal est formé de 8 blocs, le tore est d'un seul, le fût de la colonne est de 23, le chapiteau d'un seul, ainsi que le piédestal de la statue. La hauteur de cette colonne, depuis le pavé jusqu'à l'extrêmité de la statue, est de 132 pieds. En la divisant par ses parties, le grand piédestal a 14 pieds de haut; le socle 3, la colonne avec sa base et son chapiteau 90, le piédestal de la statue 14 et la statue 11. Le diamètre inferieur de la colonne est de 11 pieds 2 pouces, et le diamètre superieur de 10 pieds. Cette colonne est d'un pied et demi plus haute que celle de Marc-Aurele, et son sommet est au niveau du mont Quirinal, qui dans ces environs fut applani pour agrandir le Forum, comme le rapporte Dion, et comme l'indique l'inscription gravée sur le piédestal. On monte jusqu'au sommet de ce grand monument par un escalier intérieur taillé dans

les colonnes des portiques latéraux, posaient sur un podium, placé sur trois dégrés très élevés. Dans cette même fouille on reconnut que le seuil de l'arc était 2 pieds plus haut que le niveau du Forum.

De l'autre côté de cet édifice, dans l'enceinte du *Forum Palladium* étaient d'autre débris antiques appartenant au temple de Pallas, dont on a déjà fait mention. Ce beau monument qu'on a confondu souvent avec le temple ci-dessus conservait encore sept colonnes de son péristyle jusqu'au commencement du XVII. siècle; elles soutenaient un magnifique entablement et un très beau fronton, Paul V fit démolir ces restes précieux pour employer les marbres à la fontaine Pauline sur le mont Janicule, et à sa chapelle dans l'église de ste. Marie Majeure.

Du Forum de Nerva on parvient à l'église de ste. Marie *in campo Charleo*; près de cette église, sous le Quirinal sont les restes d'un hémicycle en briques qu'on appelle les bains de Paul Emile; il paraît plutôt que ce n'est qu'une construction faite pour masquer des bâtimens que Trajan coupa à cause de son Forum. Une partie de ce bâtiment a été déterrée par le gouvernement, elle offre dans le premier étage, une série de boutiques dont le pavé est en mosaïque blanche et noire. Les ornemens d'architecture du second étage sont très bizarres. La construction en brique est très belle, et très soignée, elle est semblable aux autres monumens érigés sous Trajan. On peut voir la partie deterrée de cet hémicycle en allant par la rue qui passe devant la petite église de ste. Marie *in Campo Carleo*; ces restes sont à côté du

tes. Ces figures ont presque toutes deux pieds de hauteur. Les faits historiques et les plans des figures sont distingués par un cordon en spirale, qui entoure toute la colonne, en faisant 23 tours, de bas en haut. Ces bas-reliefs ont été toujours regardés comme des chefs-d'œuvres de sculpture, et ont servi de modèles aux artistes; Raphaël, Jules Romain, Polydore de Caravage, et tous les autres, en ont tiré un grand profit.

Cette magnifique colonne répondait fort bien à la magnificence du *Forum* de Trajan. Ce *Forum*, dont le célèbre Apollodore de Damas fut l'architecte, surpassait tous les autres en richesse et en splandeur; il était entouré de portiques de colonnes, décorés de statues et autres ornemens de bronze doré; il y avait une basilique, où l'on rendait la justice; un temple dédié à Trajan, après sa mort, et la célèbre bibliothèque Ulpienne. D'après les dernières fouilles on a reconnu que la grande colonne, postérieure d'un an à la partie méridionale du Forum, était dans le centre d'une petite cour carrée oblongue de 76 pieds de longueur, et de 56 de largeur, pavée de marbre et bordée vers le midi par le mur de la basilique, et de trois autres côtés par un portique à double rang de colonnes; le côté long ou septentrional de ce portique fut démoli lorsqu'on voulut ériger la colonne pour lui donner une vue de ce côté où s'élevait le temple octastyle dédié à Trajan et dont on a trouvé des restes sous le palais Imperiali à la place des saints Apôtres. Derrière les deux petits portiques à côté de la grande colonne on a trouvé les restes de la bibliothèque partagée en deux salles,

le marbre même, et fait en limaçon ; ce qui a faite donner à la colonne le nom de *Coclide.* Cet escalier est composé de 182 marches, de 2 pieds 2 pouces de longueur : il est éclairé par 43 petites ouvertures; dans le haut, on trouve une balustrade d'où l'on jouit de la vue de Rome et des montagnes qui l'environnent. La statue de Trajan, en bronze doré, était anciennement placée au sommet de la colonne; elle avait été enlevée dans le moyen-âge, et peut être doit-on la compter parmi les statues en bronze que Constant II emporta de Rome, l'an 663 de l'ère vulgaire. Lorsque Sixte V restaura cette colonne il fit mettre sur le même piédestal la statue de l'apôtre st. Pierre, qui est aussi en bronze, faite d'après le modèle de la Porte. Le grand piédestal de la colonne est chargé d'armes, d'aigles, et de guirlandes de feuilles de chêne; le tout admirablement sculpté, et d'une composition excelleute.

Cette magnifique colonne est encore moins remarquable par sa hauteur, que par les bas-reliefs, dont elle ornée, depuis la base jusqu'au chapiteau: ils représentent les deux campagnes de Trajan contre Décébale, roi des Daces, qui fut vaincu l'an 101 de l'ère chrétienne. On y voit environ deux mille cinq cents figures d'hommes toutes différentes, outre une infinité de chevaux, d'armes, de machines de guerre, d'enseignes militaires et de trophés, qni forment une si grande variété d'objets, que l'on ne peut les regarder sans admiration; la composition et les contours de ces bas-reliefs sont d'un seul maître, mais le grand nombre de figures a nécessairement exigé le travail de plusieurs artis-

voyons, à peu près au tiers de la surface de ce forum, c'est-à-dire que sa longueur totale était d'environ 2000 pieds romains et la largeur de 650.

Parmi les statues équestres qui décoraient ce lieu célèbre, on distinguait celle de Trajan, en bronze doré, placée devant le temple : elle mérita l'admiration de l'empereur Constance, lorsqu'il visita Rome l'an 354.

Les injures du tems et plus encore la barbarie des hommes, ruinèrent tous ces superbes édifices qui étaient encore intactes vers l'année 600 de l'ère chrétienne, c'est-à-dire après tous les ravages des Goths et des Vandales. Dans les dernières fouilles on a trouvé plusieurs fragmens de sculpture et quelques inscriptions, qu'on voit placés autour de la place.

Sur cette place on voit deux églises, l'une est celle du Nom de Marie, bâtie à l'occasion de la délivrance de Vienne, effectuée en 1683; l'autre est l'

ÉGLISE DE SAINTE MARIE DE LORETTE.

Cette église est extérieurement de figure octangulaire, décorée de pilastres corinthiens et d'une double coupole; le tout fait sur les dessins d'Antoine de Sangallo. Il n'y a de remarquable dans cette église, qu'une belle statue qui est sur l'autel de la seconde chapelle, représentant ste. Susanne, ouvrage fort estimé de François Quesnoy, appelé le Flamand, et le tableau du maître autel, ouvrage de Pierre Pérugin.

En allant par la rue qui est à droite de la porte latérale de cettte église on arrive à la

l'une pour les livres grecs, l'autre pour les latins; les livres de cette bibliotèque furent transportés dans la suite aux thermes de Dioclétien; mais on voit encore les restes d'une de ces deux salles, c'est-à-dire de celle qui était vers l'est consistant en une des niches ou armoires qui contenaient les livres. Quant à la basilique, ou cour de justice et salle d'audience, elle se trouvait dans la direction de l'est à l'ouest, ayant l'entrée principale vers le sud, ou dans sa longueur. L'intérieur était partagé en cinq nefs par quatre rangs de colonnes, le pavé était en compartimens de jaune antique et marbre violet, les murs étaient plaqués d'un gros revêtement en marbre blanc, le plafond était en bronze doré et les cinq marches pour monter du niveau du Forum étaient de jaune antique massif. Il y encore des restes des marches et du pavé; il y en a aussi du revêtement de marbre blanc, on a relevé sur la même place des fragmens des colonnes de granit appartenant aux peristyles interieurs. Du côte de la grande colonne la basilique était fermée par un mur, du côté de la grande place on y parvenait par trois magnifiques entrées, chacune décorée d'un portique de quatre colonnes, soutenant un attique, sur lequel était une terrasse avec un char de triomphe et des statues. La grande place ouverte était proprement du côté du sud : elle était entourrée de portiques somptueux, on y entrait par un arc de triomphe. Le pavé était formé par des dalles de marbre. Il est fort probable qu'une place pareille existait à l'autre extrémité derrière le temple, et de cette manière on peut évaluer ce que nous

un grand tableau de la manière du Titien; une sainte famille, par Dominique Pulego, et la Résurrection de Lazare, par Parmigianino.

Dans le vestibule de la galerie, on voit plusieurs paysages du Poussin, et d'Orizzonte; deux batailles de l'école flamande; des paysages de Berghem, de Svanevelt, de Breguel, et de Paul Bril; la mort de Saint Etienne par Franck-Flore; la fuite en Egypte, de Van-Everdingen, et la suite d'une bataille, par Jean le Duc.

En entrant dans la galerie, qui est la plus magnifique et la mieux ornée de Rome, et qui a 209 pieds de longueur sur 35 de largeur, on voit l'Assomption de la Vierge, par Rubens ; plusieurs portraits dans un seul tableau, par Giorgione; st. François, par Guide; le même saint, par Mutien; deux portraits dans un seul tableau, par le Tintoret; les deux ss. Jean, par Salvator Rosa; l'Ecce-Homo, par l'Albane; le martyr de st. Agnès, par le Guerchin; la Magdelaine, d'Hannibal Carrache; plusieurs portraits dans le même tableau, par Pordenon ; une dernière Céne, et st. Pierre en prison, par Lanfranc; st. Jerôme, par l'Espagnolet; le portrait de Frédéric Colonna, par Sutterman ; la Charité Romaine, par Jordaens; le Christ au limbes, par Bronzin; Adam et Eve, par François Salviati; Agar et Rebecca, du Mola ; une famille, par Scipion Gaétano, une sainte famille avec st. Pierre, par Jean Bellini ; st. Jean Baptiste, par Guide Cagnacci; une Vénus avec un Satyre et un enfant, par Bronzin; un portait flamand, par Lucrèce Tomacelli Colonna, une ste. Famille avec ste. Lucie, par Titien; le por-

place des Saints-Apôtres où, parmi plusieurs beaux édifices, on remarque le

PALAIS COLONNA.

Ce magnifique palais fut commencé par le pape Martin V dc l'ancienne maison Colonna; il a été achevé et orné depuis, en differens tems, par des cardinaux et des princes de la même famille.

L'appartement du rez-de-chaussée a été peint par Gaspard Poussin, Pierre Molyn dit le Tempesta, le Pomarancio, l'Allegrini, le chev. d'Arpin et autres. En montant par le grand escalier, en voit la statue colossale d'un roi prisonnier, et le bas-relief en porphyre représentant une tête de Méduse. Dans le salon des domestiques on remarque un buste colossal et deux Anges peints par le chevalier d'Arpin, Le dessus des portes dans la première antichambre sont des ouvrages de l'école d'André Sacchi.

Dans la salle qui est contiguë à la galerie, on admire deux beaux portraits du Titien qui représentent Luther et Calvin; une Europe par Albane; un portrait du Tintoret; deux autres portraits, du Titien; l'Ange Gardien, du Guerchin; le Christ avec deux Anges, du Bassan, st. Charles ,par Daniel Crespi; le portrait de François Colonna, par François Stalli; un beau portrait, de Paul Véronèse; une sainte famille, par Boniface Vénitien; deux autres portraits du Tintoret; la Vierge, du Guerchin; un portrait, du maréchal ferrand d'Anvers; une sainte famille, du bronzino; la Musique, par Paul Véronèse; un St. Jerôme, de Jean Spagna;

te en un grand bas-relief, où est représentée l'Amitié, sous la figure d'une femme qui pleure devant le buste du défunt.

L'église est partagée en trois nefs, divisées par un rang de pilastres corinthiens, qui soutiennent la grande voûte, au milieu de laquelle est peint le triomphe de l'ordre de st-François, ouvrage du Baciccio. Les chapelles sont ornées de marbres et de tableaux; celui de la première chapelle à droite, est de Nicolas Lapiccola; l'autre de l'autel suivant, est de Conrad Giaquinto. La troisième chapelle, qui est dédiée à st, Antoine, est décorée de huit colonnes de marbre, et d'un beau tablean de Luti. Le tableau du maître autel, représentant le martyr des saints apôtres Philippe et Jacques, est de Dominique Muratori.

Sur la porte de la sacristie est placé le tombeau de Clément XIV, de la maison Ganganelli, mort en 1774, ouvrage célèbre de Canova: outre la statue du pontife, on y voit celles de la Tempérance, et de la Clémence.

Après la sacristie est la chapelle de saint François peinte, par Joseph Chiari. Dans la chapelle suivante, au milieu de deux colonnes plaquées de vert antique, est un beau tableau, représentant st. Joseph de Cupertin, ouvrage de Joseph Cades. La descente de la croix, sur l'autel de la dernière chapelle est une bonne peinture de François Manno, palermitain.

Vis-à-vis cette église, est le palais jadis Chigi, aujourd'hui Odescalchi, bâti d'après les dessins de Charles Maderno et du Bernin, qui fit la façade.

La rue à gauche de l'église des ss. Apôtres conduit à la place de la *Pilotta* et à l'église des Lucquois dédiée à la ste. Croix. Dans ces environs furent le *Forum Suarium*, la rue des Cornéliens et le grand temple du soleil, bâti par Aurélien.

ITINÉRAIRE

DE ROME

QUATRIÈME JOURNÉE.

DU QUIRINAL AU MAUSOLÉE.

MONT QUIRINAL.

Dans les tems les plus anciens ce mont fut appelé *Agonalius* on *Agonius*, du nom sabin *Agon* colline, car il avait plusieurs sommets qui le rendaient plus inégal que les autres; c'est pour cette raison qu'on l'appela aussi *Collinus*, et *Collis* (la colline) par excellence; soit dans les tems anciens, soit dans les tems modernes, plusieurs de ces éminences ont disparu. Son nom de Quirinal dériva probablement du temple de Quirinus; d'autres en font venir l'origine du peuple de Cures, ville sabine. Aujourd'hui on l'appelle vulgairement *Monte Cavallo* à cause des groupes d'hommes domptant des chevaux, qui font l'ornement principal de la place; Il est étroit, oblong et recourbé de manière qu'on peut l'assimiler à un bras humain. Sa circonférence est de 15,700 pieds romains anciens, et sa hauteur, mesurée depuis la croix du palais pontifical, est de 320 pieds romains adessus du niveau de la mer.

La place principale sur cette colline se nomme

PLACE DU QUIRINAL.

Cette place, qui est une des plus belles et des plus agréables de Rome, tire son nom de la colline sur laquelle elle se trouve; on lui donne aussi le nom de *Monte Cavallo* à cause des deux groupes d'hommes et de chevaux qui la décorent. Ces deux groupes représentent deux hommes de figures colossale, qu'on regarde commes des chefs-d'œuvres de la sculpture grecque, On est fort incertain sur leur auteur et sur les sujets qu'ils représentent. Si l'on devait croire à l'inscription latine qu'on lit sur leurs piédestaux, il faudrait avouer que l'un est de Phidias et l'autre de Praxitèle. Mais quoique ces inscriptions ne soient pas modernes elles ne sont pas antérieures au moyen-âge. On voit pourtant qu'on ne peut pas se fier entièrement à de telles inscriptions, mises dans un siècle d'ignorance et au moins sept siècles après que les sculptures avaient été faites. Si l'on veut conjecturer d'après leur style, il faut les reconnaître comme ouvrages imités de Phidias ou de son école. On est également incertain sur le sujet qu'ils représentent. L'opinion la plus commune qui, dans ces colosses reconnaît Castor et Pollux, paraît vraisemblable; mais il est hors de doute que ce sont des ouvrages d'un grand mérite, tant par l'excellence des proportions, que par la finesse du travail.

Sixte V les fit transporter dans l'endroit où ils se trouvent, et Pie VI les fit tourner tel

qu'on les voit, l'un à gauche et l'autre à droite, par l'architecte Antitori. Ce même pontife plaça au milieu d'eux l'obélisque, trouvé près du mausolée d'Auguste, auquel il servait d'ornement; il est de granit rouge, et a 45 pieds de hauteur sans le piédestal. Enfin le pontife Pie VII acheva la décoration de cette place, lorsqu'il fit transporter du *Forum Romanum* le grand bassin de granit gris oriental de 76 pieds de circonférence, pour y former une magnifique fontaine.

Le principal édifice, qui décore cette place, est le

PALAIS PONTIFICAL.

Sur le Mont Quirinal, situation la plus belle de Rome, le pape Grégoire XIII, vers l'an 1574, bâtit ce magnifique palais sur les ruines des bains de Constantin, d'après le plan de Flamine Ponzio; il fut continué par Sixte V et Clément VIII, et achevé sur les dessins d'Octave Mascherino et de Dominique Fontana. Charles Maderno l'agrandit par ordre de Paul V; le jardin fut ajouté par Urbain VIII et Alexandre VII; Innocent X, Clément XII et Clément XIII, y ajoutèrent le palais, dit de la famille, sur les dessins de Bernin et Fuga; enfin sous le pontife Pie VII il y a été fait de grands embellissemens.

La grande cour de ce palais a 303 pieds de long, sur 165 de large; trois de ses côtés sont entourés d'un portique soutenu par 44 pilastres; le quatrième côté, ou le fond de la cour, présente une façade d'ordre ïonique et se termine par un horloge, ou est un tableau de la

Vierge, en mosaïque, d'après l'original de Charles Maratta.

Sous le portique, est un double escalier qui conduit à l'appartement du pape. On trouve d'abord, avant la chapelle, une magnifique salle; elle est très vaste, décorée d'un pavé de divers marbres, d'un plafond enrichi de sculptures en bois doré et d'une haute frise peinte par le Lanfranc et par Charles Saraceni, dit le Vénitien.

Sur la porte de la grande chapelle, dans laquelle on entre par la même salle, on voit un beau bas-relief représentant Jésus lavant les pieds à ses apôtres, ouvrage de Thadée Landini. Cette chapelle est de la même grandeur et de la même forme que la chapelle Sixtine, au Vatican; on l'apelle la chapelle Pauline parcequ'elle fut érigée par la pape Paul V.

Suit un noble appartement; dans une des salles de cet appartement, qui précède la chapelle, on voit plusieurs tableaux dont les plus remarquables sont: un st. Pierre et st. Paul, par fr. Barthélemi de st. Marc; uu st. Jérôme, par l'Espagnolet, la Résurrection de Jésus-Christ, par Vandyck; une Vierge, par Guide; David et Saul, par Guerchin, et la dispute de Jésus-Christ, par le Caravage.

De là on entre dans une belle chapelle peinte à fresque par Guide; ce célèbre artiste y a représenté la vie de la Vierge. L'Annonciation qui est le tableau de l'autel, est d'une beauté surprenante.

Les autres salles qui suivent sont décorées d'excellens ouvrages d'artistes modernes. On remarque principalement deux frises ornées de

bas-reliefs en stuc, l'une de Finelli, représentait le triomphe de Trajan, qu'on a converti en celui de Constantin, et l'autre représentant le triomphe d'Alexandre, est un fort bel ouvrage de Thorwaldsen. Parmi les peintures, il faut remarquer le plafond peint par Palagi, et celui d'Antoine Corsi.

Le jardin de ce palais a un mille de circuit; il est décoré de statues, de fontaines, et d'autres objets d'agrément; les allées sont larges, les promenades sont couvertes de feuillages épais qui en font goûter les délices. Au milieu est un gracieux coffée-house, dont l'architecture est de Fuga: il est orné de peintures de François Orizzonte, de Pompée Battoni, de Jean Paul Pannini et d'Augustin Masucci.

En sortant du palais pontifical, on voit sur la même place le

PALAIS DE LA CONSULTA.

Clément XII fit élever ce grand édifice sur les dessins du chevalier Fuga, pour y placer le tribunal de la Consulta. Les grands appartemens servent de logement au secrétaire des Brefs, et au secrétaire de la Consulta.

A gauche de ce palais, on trouve, au fond d'une grande cour, le

PALAIS ROSPIGLIOSI.

Le cardinal Scipion Borghèse fit construire ce palais d'après le plan de Flamine Ponzio, sur les ruines des thermes de Constantin, qui occupaient non seulement l'espace où est aujourd'hui ce palais, mais encore la place. Ce palais appartint ensuite au cardinal Bentivoglio

et à la maison Mazzarini qui l'augmenta sous la direction de Charles Maderno; il passa enfin dans la famille Rospigliosi.

En entrant dans le pavillon du jardin qui, ainsi que le premier étage du palais appartient, au prince Pallavicini, on remarque, sur la voûte du salon, la fameuse Aurore de Guido Reni: c'est une grande fresque, où l'on voit Apollon, sous la figure du soleil, assis sur son char, trainé par quatre chevaux de front, et environné de sept nymphes, qui, malgré leur nombre représentent les heures du jour. Apollon est précédé par l'Aurore répandant des fleurs. Tout le monde regarde cette ouvrage comme une des plus excélentes peintures qni existent. Outre la perfection du dessin et du coloris, elle réunit encore une belle et noble composition, et surtout, des figures charmantes. La frise qui est autour de ce salon, a été peinte par Antoine Tempesta, qui y représenta des cavalcades, dont l'une est le triomphe de l'Amour, et l'autre une pompe triomphale de la Vertu; on y voit aussi des paysages de Paul Bril, une statue antique de Diane, et un cheval de bronze.

Dans l'une des deux chambres contigües, on trouve un superbe buste antique de Scipion l'Africain, et deux grands tableaux, dont l'un, qui est du Dominiquin, représente Adam et Eve dans le Paradis terrestre, et l'autre Samson, faisant crouler le temple, peinture de Louis Carache. Dans l'autre chambre sont quatre bustes antiques et plusieurs tableaux, dont les plus distingués sont: le tromphe de David, qui est aussi du Dominiquin, et les apôtres, de Rubens.

L'appartement du second étage appartient au prince Rospigliosi, ainsi que celui du rez de chaussée; il est composé de plusieurs chambres qui renferment aussi une riche collection de tableaux. Presque vis-à-vis ce palais, est l'

ÉGLISE DE SAINT SILVESTRE.

Cette église fut renouvellée par les pères Théatins, sous Grégoire XII. Elle est bien décorée de peintures de bons maîtres. Dans la seconde chapelle, à droite, est un petit tableau de Jacques Palma vénitien. L'Assomption, peinte dans la chapelle de la croisée, à droite du grand autel, est de Scipion Gaétano. Les quatre ronds des pendentifs de la coupole de cette chapelle, sont du Dominiquin: ils représentent David dansant devant l'arche; Judith montrant la tête d'Holopherne aux habitans de Bethulie; Esther s'évanouissant devant Assuérus, et la reine de Saba, assise sur le trône avec Salomon. Dans cette même chapelle sont deux statues de l'Algarde, représentant st. Jean l'évangéliste et ste. Marie Magdelaine; il y a encore d'autres sculptures de divers artistes. Le tableau de la Magdelaine de l'avant dernière chapelle est de Mariotto Albertinelli; les peintures des côtés de cette chapelle sont de Maturin et de Polydore de Caravage, et celles de la voûte sont du chevalier d'Arpin.

En sortant de cette église, et suivant la rue à droite, on trouve à gauche la *villa* Aldobrandini, qui est décorée de plusienrs statues et autres monumens anciens; on y voit des restes qu'on appelle des bains d'Agrippine, mais

qui sont certainement hors des limites du V quartier ancien dans lequel existaient ces bains. Ces ruines s'étendent jusque sous l'

ÉGLISE ET LE MONASTÉRE DES SAINTS DOMINIQUE ET SIXTE.

St. Pie V érigea cette église et le monastère pour les religieuses dominicaines qui avant, étaient à l'église de st. Sixte, près des thermes de Caracalla. Ces religieuses agrandirent le monastère, et sous Urbain VIII, rebâtirent l'églisc d'après les dessins de Vincent de la Greca. La façade est decorée par des pilastres d'ordre corinthien et composite. On monte à l'église, par un magnifique escalier à deux rampes. L'intérieur de l'églIse est orné de marbres et de tableaux de Mola, de Louis Gentili, de Canuti de François Allegrini, et de Romanelli; celui-ci dans la dernière chapelle représenta la Vierge donnant le chapelct à une religieuse.

Près de cette église est celle de ste. Catherine de Sienne, érigée vers l'année 1563 sur les dessins de Jean Baptiste Soria, et décorée de pilastres en marbre, d'ordre corinthien, et de peintures.

Dans la cour du monastère attaché à cette église, est une tour en briques, fort élevée, qu'on appelle la Tour des Milices; elle fut érigée vers l'année 1210 par Pandulphe de Suburra sénateur de Rome; ainsi tous les contes qu'on fait sur elle, comme si elle avait été érigé par Auguste, ou par Trajan, ainsi que la fable que de eette tour Néron vit l'incendie de Rome, sont des inventions du moyen-âge.

En suivant la rue qui est à droite de l'église de st. Catherine de Sienne, et qui passe entre la Villa Aldobrandini et l'église des saints Dominique et Sixte, on trouve à gauche l'église de ste. Agathe, et à droite celle de st. Bernardin de Sienne qui sont sur le penchant du Quirinal, et ensuite on descend dans le vallon qui sépare le Quirinal du Viminal, et qu'on appelait anciennemente *Vallis Quirinalis*, à cause du célèbre temple dédié à Romulus, sous le nom de Quirinus. Ce temple était situé sur le penchant du mont, qui prit ensuite le nom de *Quirinal.* De ce côté, on montait au temple, par un magnifique escalier de marbre blanc. Il n'y aujourd'hui dans ce vallon, que l'

ÉGLISE DE ST. VITAL.

La fondation de cette église est très ancienne, car elle remonte jusqu'au tems d'Innocent I, en l'an 416. On la dédia à st. Vital et à ses fils, Gervais et Protais, tous martyrs. Elle a été restaurée plusieurs fois, mais sans aucune décoration.

Vis-à-vis cette église on voit des restes considérables de substructions anciennes qui soutiennent le versant septentrional du

MONT VIMINAL.

On fait dériver l'étymologie du nom de ce mont, des *vimina* saules qui le couvraient, comme nous l'aprenons par Juvenal. Il a 6600 pieds anciens de circonférence, et sa forme peut être comparée à une langue qui a ses racines communes avec le Quirinal et l'Esquilin. Sur sa croupe on remarque l'église de st. Lau-

rent in Panieperna et le palais Cimarra, qui sert aujourd'hui de caserne.

Dans l'endroit où ce mont est traversé par la rue Félix, on trouve l'église de st. Paul premier hermite, bâtie vers l'an 1765.

Du Viminal remontant le Quirinal, au delà de cette église est celle qu'on appelle l'

ÉGLISE DE St. DENIS.

Cette église ainsi que le monastère furent bâtis en 1619, par les religieux français, trinitaires du rachat, et entièrement restaurée en 1815. Le monastère est actuellement occupé par des religieuses françaises, appelées les apostolines de st. Basile, dont elles suivent la règle: elles font l'éducation des demoiselles. Quoique simple, l'eglise est digne de remarque par l'élégance de son architecture et les peintures dont elle est ornée. Le tableau du premier autel à droite est de Mr. Dasi; celui de la Conception sur le maître autel et ceux des côtés ont été peints par Charles Cesi. Sur l'autel à gauche est une image miraculeuse de la Vierge, qui appartenait à st. Grégoire le grand. Le tableau de st. Denis et de st. Louis est l'ouvrage de Mr. le Brun, et l'*Ecce Homo* est de Luc Giordano.

En continuant à monter vers le sommet du Quirinal, on arrive au carrefour des Quatre Fontaines, qui est formé par l'intersection de la rue Félix avec celle qui, de la place de *Monte-Cavallo*, conduit à la Porte Pie. On l'appelle des Quatre Fontaines, à cause des fontaines qui sont à ses quatre angles. On y jouit de la vue des obélisques, de ste. Marie Majeure, de *Monte-Cavallo*, et de la Trinité du mont.

Dans l'un des angles de ce carrefour est le palais Albani, où il y a une collection de tableaux, et dans l'autre, l'

ÉGLISE DE St. CHARLES.

Elle fut bâtie, en 1640, sur les dessins du Borromini : cet architecte donna à cette église et à la maison attenante, les mêmes dimensions de l'un des piliers de la coupole de st. Pierre au Vatican. La façade est décorée de deux ordres de colonnes, et l'intérieur de l'église est soutenu par 16 colonnes. La cour de la maison attenante, est aussi remarquable, car nonobstant sa petitesse, elle est décorée de deux portiques, superposés, soutenus par 24 colonnes.

A' côté de cette église est celle de st. Joachim et de ste. Anne, appartenant aux religieuses dites de l'adoration perpetuelle du saint Sacrement. Suit l'

ÉGLISE DE St. ANDRÉ.

Le prince Camille Pamphili, neveu d'Innocent X, fit construire cette église, en 1678, sur les dessins du Bernin, pour le noviciat des Jésuites. La façade est décorée d'un ordre corinthien et d'un petit portique demi-circulaire, soutenu par deux colonnes ïoniques. L'intérieur de l'église est de forme ovale, revêtu de beaux marbres et décoré de pilastres, de quatre colonnes corinthiennes et de belles peintures. Dans la première chapelle à droite, dédiée à st. François Xavier, sont trois tableaux du Baciccio. Le tableau du maitre-autel représentant le crucifiement de st. André apôtre,

est du Bourguignon, La chapelle suivante dédiée à st. Stanislas , est ornée de marbre précieux; le tableau de l'autel est de Charles Maratta; les autres sont du Mazzanti; Jean Odazzi a fait les peintures de la voûte; sous cet autel , dans une urne de lapis , on conserve le corps de st. Stanislas.

Dans la maison attenant à cette église , on voit la chambre de st. Stanislas, jésuite, convertie en chapelle et peinte par Joseph Chiari; on y voit une statue représentant ce même saint mourant , sculptée par le Gros ; la tête, les mains et les pieds sont de marbre blanc, l'habit est de marbre noir, et le matelas et les coussins sont de marbre jaune.

En retournant au carrefour des Quatre Fontaines et suivant la rue Pie, on trouve à droite, dans la place des *Termini* l'

ÉGLISE DE St. BERNARD

La comtesse Catherine Sforza, en 1598, fit changer en église l'un des deux édifices ronds, qui étaient situés aux angles du côté méridional de l'enceinte de thermes de Dioclétien, et qu'on croit des salles destinées pour des bains d'eau tiède, ou d'eau chaude, appelées *Tepidaria* ou *Calidaria* ; L'église est décorée d'ornemens , de huit statues en stuc, et de peintures.

Dans le jardin potager qui est près de cette église, on voit les restes du théatre qui se trouve toujours dans le milieu du côté occidental du corps exterieur des thermes; de là on jouissait du spectacle de la course et des autres jeux qui étaient en usage dans les thermes.

Vis-à-vis cette église est celle de ste. Susanne; elle n' a de remarquable que la façade, qui a été faite sur les dessins de Charles Maderno. Sur la place des *Termini*, on voit la

FONTAINE DE L'EAU FÉLICE DITE AUSSI DE MOYSE.

Cette fontaine qui est une des plus magnifiques de Rome, est appelée *de l'eau Félice*, du nom Félix qu'avait Sixte V avant d'être pape. Il conduisit cette eau depuis le *Colle delle Pantanelle*, près de la Colonna, village situé à 15 milles de Rome. Anciennement cette eau était appelée alexandrine, parce qu'Alexandre Sèvère l'avait conduite pour ses thermes, qui étaient près du Panthéon. Cette fontaine fut faite sur les dessins de Dominique Fontana; elle est à trois arcades, toute en travertin, et ornée de quatre colonnes ïoniques, dont deux sont de brèche et deux de granit. Dans l'arcade du milieu est la statue colossale de Moyse qui fait jaillir l'eau du rocher, c'est Prosper de Bresse qui l'a sculptée; les arcades latérales renferment deux bas-reliefs, dont l'un, qui est de Jean Baptiste de la Porte, représente Aaron conduisant le peuple hebreu se désaltérer à la source miraculeuse; l'autre bas-relief est de Flaminius Vacca, et représente Gédéon qui, voulant faire passer le fleuve aux Hébreux, choisit des soldats pour ouvrir le passage. L'eau sort en abondance par trois ouvertures et tombe dans autant de bassins de marbre, à côté desquels sont quatre lions qui jetent de l'eau.

La grande place des *Termini* a pris sa dénomination des anciens

THERMES DE DIOCLÉTIEN.

Ces thermes qui furent construits par les empereurs Dioclétien et Maximien, et dediés par leurs successeur Galerius et Constance, étaient ceux qui pouvaient contenir plus de monde qu'aucuns des autres de Rome, puisqu'Olympiodore calcule qu'il y avait assez de place pour que 3200 personnes puissent s'y baigner. Pour avoir une idée de leur étendue, il suffi de savoir que leur enciente comprenait tout l'espace qu'occupent aujourd'hui l'église de st. Bernard et celle de ste. Marie des Anges, avec les maisons et les jardins potagers qui sont dans les alentours, les deux grandes places, une partie de la *villa* Massimi, les vastes greniers publics et plusieurs maisons de particuliers, de manière que, suivant les mensures de Desgodets, ils avaient 1069 pieds de longueur et autant de largeur ou 4276 pieds d'enceinte.

Ces immenses thermes étaient de forme carrée; à chacun des angles du côté sud-ouest il y avait une salle circulaire qui subsistent encore; l'une, qui est près de l'entrée de la *villa* Massimi, fut transformée en grenier, par Clément XI, elle répond en ligne droite à l'autre de la même forme, qui a été convertie en église dédiée à st. Bernard. Ces édifices servaient, comme nous l'avons dit ci-dessus, pour des bains. Ces thermes renfermaient de beaux portiqnes, des cours et des salles magnifiques; il y avait aussi des bosquets et des allées délicieuses pour se promener; on y trouvait des écoles de sciences et d'exercices athlétiques, comme dans les autres bains publis. Dioclétien fit transporter

dans cet édifice la fameuse bibliothèque Ulpienne, du *Forum* de Trajan. Ils renfermaient aussi une magnifique et superbe salle que l'on appelle *Pinacotheca*, mais qui avec plus de précision pourrait être appelée, d'après Vitruve *Schola labri* , salle de la baignoire, C'est de cette grande salle que l'on a formé l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DES ANGES.

Le pape Pie IV voulant consacrer la salle principale des bains de Dioclètien, qui était parfaitement conservée, en chargea le célèbre Buonarrotti, qui en fit une église à croix grecque; c'est une des plus majestueuses, et des plus belles de Rome. Pour éviter l'humidité il éleva l'ancien pavé d'environ six pieds, de manière que les bases et une partie des huit colonńes de granit restèrent enterrées. Les bases de marbre qu'on y voit maintenant ne sont qu'attachées aux colonnes. Vanvitelli en 1740 mit cette église dans son état actuel : il situa l'autel du bienheureux Nicolas Albergati, à la place où auparavant était la grande porte de l'église; la porte latérale qui fut conservée, devint l'entrée principale; il convertit en maître autel celui de la Vierge, et comme la nef où était auparavant l'entrée principale, avait huit colonnes de granit, pour mettre de l'uniformité à la nouvelle nef, il y ajouta huit colonnes de briques revêtues de stuc et peintes en granit, qui sont fort semblables aux autres. On entre dans cette magnifique église par un vestibule rond qui était une des salles à l'usage des bains: elle est de la même grandeur que celle transformée en église de st. Bernard. On y voit les tom-

beaux de Charles Maratta et de Salvator Rosa, peintres célèbres, et ceux des cardinaux Pierre Paul Parisio et François Alciato. A' droite est la chapelle de st. Bruno et vis-à-vis, une autre dont le tableau de l'autel, représentant Jésus-Crist donnant les clefs à st. Pierre, est du Mutien. On passe ensuite dans la grande salle des thermes qu'on appelle la pinacothèque, et qui forme aujourd'hui la nef transversale. Avant d'entrer dans cette salle on admire à droite une belle statue de st. Bruno faite par Houdon. Lorsqu'on entre dans la grande salle on en apperçoit toute la magnificence: d'abord on s'étonne des huit colonnes qui sont d'un seul bloc de granit, et ont 16 pieds de circonférence et 45 de hauteur, y compris le chapiteau et la base. La longueur de l'église, depuis l'entrée jusqu'au maître-autel, est de 336 pieds; la salle proprement dite a 308 pieds de long sur 74 de large et 84 de haut. Pour orner ce grand temple d'une manière convenable, Benoît XIV y fit transporter plusieurs tableaux originaux, exécutés en mosaïque dans la basilique de st. Pierre. Le premier, à droite en entrant dans l'église, représente le crucifiement de st. Pierre, il est de Nicolas Ricciolini; celui qui suit, représentant la chûte de Simon le magicien, est une copie du tableau de Vanni, faite par Tremolier, l'original existe à st. Pierre. Dans la chapelle du bienheureux Nicolas Albergati, le tableau de l'autel, est d'Hercule Graziani; les peintures des côtés sont du Trévisani, et celles de la voûte d'Antoine Bicchierai et de Jean Mazzetti. On voit ensuite deux autres grand tableaux; celui qui repré-

sente st. Pierre resuscitant Tabite, est la copie du tableau en mosaïque du Baglioni, qui est à st. Pierre, elle est, en mosaïque, faite par un napolitain; l'autre est un bel original du Mutien. En rentrant dans la nef oû est le maître-autel, après une chapelle ornée de peintures du Baglioni, on voit quatre grands tableaux placés sur les murs latéraux: le premier à droite, qui a pour sujet la Présentation de la Vierge au temple, est de Romanelli; le second, qui représente le martyr de st. Sébastien, est un ouvrage classique du Dominiquin, que le fameux Zabaglia transporta avec beaucoup d'art dans cette église; le tableau qui est vis-à-vis, représentant le baptême de Jésus-Christ, est de Charles Maratta; celui que l'on voit ensuite, représentant le châtiment d'Ananie et Sapphire, est de Christophe Roncalli, dit le Pomarancio. Sur le maître-autel est une image de la Vierge avec les sept anges, dont l'église a pris le nom. En retournant dans la nef transversale, le premier tableau, représentant la Conception de la Vierge, est de Pierre Bianchi; celui qui se trouve à côté, est de Placide Constanzi. Le st. Bruno que l'on voit dans la chapelle suivante, est de Jean Odazzi; les tableaux latéraux sont de Trevisani; les évangelistes peints sur la voûte, sont de Procaccini. Des deux tableaux placés de l'autre côté, celui qui représente la chûte de Simon le magicien, est de Pompée Battoni; l'autre où l'ou voit st. Basile remettant le calice à un diacre, est de Subleyras. En 1701, Monseigneur Bianchini fit faire le meridien que l'on voit sur le pavé de cette église. La ligne est tracée sur une lame de laiton, bordée de dal-

les de marbre, sur lesquelles on a représenté les signes du zodiaque avec des pierres de différentes couleurs.

Le cloître des chartreux a été fait aussi sur les dessins de Buonarroti; il est décoré d'un portique carré, soutenu par cent colonnes de travertin, sur lequel sont quatre corridors où on conservait une grande collection d'estampes des écoles les plus célèbres, et qui a été malheureusement dispersée en 1810.

Derrière les thermes de Dioclétien, entre la vigne Mandosia et l'arc de Gallien, était le fameux *Agger*, de Servius Tullius; c'etait un rempart artificiel de terre garni de murs en blocs carrés de pierre volcanique, defendu au dehors par, un fossé profond. Au delà du rempart sont les restes du camp des soldats prétoriens. Pour voir l'intérieur de ce camp il faut entrer dans la vigne des jésuites dite du Macao; pour voir l'extérieur où l'enceinte est bien reconnaissable on doit sortir par la porte Pie et suivre les murs de la ville, à droite. Ces ruines donnent une bonne idée de la forme des camps romains.

En retournant à la fontaine de l'eau Félice, on voit, l'

ÉGLISE DE Ste. MARIE DE LA VICTOIRE.

Cette église fut érigée, en 1605 par Paul V, en l'honneur de l'apôtre st. Paul. Elle prit ensuite le titre de ste. Marie de la Victoire, à cause de plusieurs victoires que les catholiques remportèrent sur les hérétique par l'intercession de la Vierge. La façade de ce temple est de Jean Baptiste Soria; le cardinal Scipion Bor-

ghèse la fit faire à ses dépens, en reconnaissance du présent qu'on lui fit du fameaux hermaphrodite trouvé près de cette église, et que l'on admire actuellement au musée de Paris. L'intérieur de l'église a été décoré par Charles Maderno; il est revêtu de jaspe de Sicile et orné de sculptures et de belles peintures. Le tableau de la première chapelle à droite, représentant la Magdelaine, est du père Raphaël, capucin. Le st. François de la seconde chapelle et les tableaux latéraux, sont des ouvrages fort estimés du Dominiquin. Le bas-relief qui est sur l'autel de la troisième chapelle et le portrait du cardinal Vidoni, sont de Pompée Ferrucci, florentin. Vient ensuite l'autel de la croisée, sur lequel au milieu de quatre colonnes de vert antique, on voit, ta statue de st. Joseph, dormant et un ange qui lui apparaît en songe, ouvrage de Dominique Guidi; les deux bas-reliefs latéraux sont de Monot. La somptueuse chapelle de ste. Thérèse qui est vis-à-vis, fut érigée et ornée aux frais du cardinal Fréderic Cornaro, sur les dessins du Bernin qui sculpta le buste du cardinal et la statue de la sainte, représentée dans l'extase de l'amour divin. Dans la chapelle suivante sur l'autel, on voit une Trinité par le Guerchin; le Crucifix placé sur l'un des côtés, est de Guido Reni, ainsi que le portrait qui se trouve vis-à-vis.

A'l'extremité de la rue Pie, qui passe devant cette église, on voit la

PORTE PIE

Cette porte a remplacé en 1564 celle qui s'appellait *Nomentana*, parcequ'elle se trou-

vait sur la route de ce nom qui conduisait à *Nomentum*, ville latine bâtie par latinus Sylvius troisiéme roi d'Alba à 12 milles de Rome ; c' est à présent un village nommé *Lamentana*. Le nom qu'elle porte aujourd'hui vient de Pie IV, qui fit orner la partie intérieure, sur les dessins du Buonarroti ; mais elle n'a jamais été achevée. La place de l'ancienne porte *Nomentana*, qui fut détruite en cette occasion par le même pape, se reconnaît après avoir passé deux tours à droite en sortant de la porte actuelle. Le massif à côté de cette porte originaire est le tombeau de Q. Haterius préteur, personnage célèbre du tems de Tibère; des fouilles faites en 1825 près de ce tombeau en ont fait connaître la destination.

Sur le grand chemin qui sort de la porte Pie on remarque à droite d'abord la villa Patrizii placée dans une charmante situation; ensuite la villa jadis Bolognetti, aujourd'hui Lucernari; puis la villa Massimi, et la villa Torlonia que mr. Alexandre Torlonia, qui l'a eue par héritage fait embellir; elle va devenir une des maisons de campagne les plus magnifiques et les mieux décorées de Rome.

A'environ un mille de la porte Pie, est l'

ÉGLISE DE Ste. AGNÈS.

Constantin le grand fit bâtir cette église à la prière de Constance sa fille, sur le cimetière de ste. Agnès, dans le même endroit où le corps de cette sainte fut trouvé. On descend dans l'église par un escalier en marbre de 45 degrés; sur les murs on voit plusieurs inscriptions sépulcrales. L'église est à trois nefs, soutenues

par 16 colonnes antiques dont dix sont de différens marbres, quatre de portasanta et deux de marbre violet; chacune de ces dernière colonnes a 140 moulures. Il y a aussi dans le haut 15 colonnes de moindre grandeur, qui soutiennent le portique supérieur. Le maître-autel est décoré d'un baldaquin soutenu par quatre colonnes de porphyre très fin et très-beau. Sous le même autel, qui est composé de marbres précieux, est le corps de la sainte, dont on voit la statue au-dessus, elle est formée du torse d'nne statue antique d'albâtre oriental. La tribune est ornée d'une ancienne mosaïque du tems du pape Honorius I sur laquelle est écrit le nom de ste. Agnès. Sur un autel à droite est une tête du Sauveur, par Buonarroti; on admire dans cette même chapelle un beau candelabre ancien. En sortant de cette chapelle on lit sur le mur à droite l'épitaphe que le pape st. Damase plaça sur le tombeau de ste. Agnèse. Cette église présente mieux que toute autre la forme des basiliques civiles des Romains qui étaient attachées aux forum, et servaient en même tems de cour de justice et de bourse.

Quelque pas plus loin, on trouve l'

ÉGLISE DE SAINTE CONSTANCE.

On a prétendu que cet édifice était auparavant un temple de Bacchus, parcequ'on voit en mosaïque, sur la voûte de la nef circulaise, des génies cueillant des grappes de raisin. Mais on sait que ces ornemens convenaient encore au christianisme, et il y en a des exemples fréquens, et comme la construction de ce bâtiment est du tems de la décadence extrême, et

que son plan n'a pas les parties des temples des anciens, il faut plutôt suivre le sentiment d'Anastase qui dit, que Constantin le grand, après avoir bâti l'église de ste. Agnès, fit ériger, près d'elle un baptistère de forme sphérique, pour y baptiser les deux Constance, sa sœur et sa fille. Le témoignage d'Ammien Marcellin, et le sarcophage de porphyre qui est resté dans cette église jusqu'en 1789 sont une preuve qu'il a servi de tombeau pour la famille de Constantin. Sur ce sarcophage on voit sculptés les mêmes symboles qu'on voit dans la voûte; d'ailleurs pour le style et pour la forme il ressemble beaucoup à celui qu'on appelle de ste. Hélène; par ordre de Pie VI l'un et l'autre ont été transportés, dans le musée du Vatican. En 1256, Alexandre IV, convertit cet édifice en une église qu'il dédia en l'honneur de ste. Constance. Elle est de forme ronde, a 69 pieds de diamètre, et au milieu est placé l'autel qui, parmi d'autres reliques, contient les corps de ste. Constance et de ste. Eméréntiane. Vingt quatre colonnes de granit accouplées forment le peristyle intérieur et soutiennent la coupole. Au dehors cet édifice était entouré d'un corridor, qui est presque détruit. Ce bâtiment vient d'être restauré par le pape Grégoire XVI.

Près de cette église on voit des murs d'une construction du VII siècle, ils formaient une enceinte de forme oblongue qu'on appelle mal à propos l'hippodrôme de Constantin, puisqu'ils appartiennent à un cimetière chrétien bâti entre les deux églises, ainsi qu'on l'a reconnu par des fouilles.

Un mille au-delà de ces ruines, sur le Téverone, autre-fois l'*Anio* on trouve l'ancien pont dit *Nomentanus*; détruit par les Goths, il fut refait par Narsès, et restauré par Nicolas V; aujourd'hui il s'appelle *Lamentano*.

De l'autre côté de ce pont est le

MONT SACRÉ.

Les plébéïns romains, opprimés par les nobles et par les riches, à cause des dettes qu'ils avaient contractées se retirèrent sur ce mont et s'y fortifièrent, l'an de Rome 361. Le sénat et les patriciens, voyant le danger qui les menaçait, furent obligés de leur envoyer des députés, des prêtres et les vestales; mais sans effet. Menenius Agrippa fut le seul qui par le fameux apologue des membres du corps humain, rapporté par Tite Live, réussit à leur persuader de retourner à Rome. On acquitta toutes leurs dettes, et le sénat leur accorda les tribuns, qui furent alors crées pour la première fois. Ces magistrats furent abolis lorsque les décemvirs s'emparèrent du pouvoir; mais ils furent bientôt rétablis lorsque le peuple se retira de nouveau sur ce mont à cause de la mort de Virginie, l'an 305. Il fit à cette occasion une loi par laquelle il prêtait serment, de ne jamais se revolter contre ses tribuns: cette loi ayant été regardée comme sacrée, à cause du serment qui l'accompagnait, ce mont, auparavant appelé *Velia*, prit le nom de Mont-Sacré.

Un mille au delà, entre la voie Nomentana et la voie Salaria, dans l'endroit appellé les *Vigne nuove* on voit des ruines appartenant à la maison de campagne de Phaon affranchi de

Néron, dans laquelle ce monstre se tua: cette position historique est determinée par Suetone de manière à ne pouvoir se tromper.

En retournant à la porte Pie et prenant le chemin à droite, le long des murs de la ville, on arrive à la

PORTE SALARIA.

Lorsqu'Honorius refit l'enceinte de Rome il substitua la porte *Salaria* à l'ancienne porte *Collina* de Servius. Elle fut appellée ainsi de l'ancienne voie Salaria qui la traversait. L'an 409 cette porte fut livrée à Alaric roi des Goths qui entrant en ennemi dans Rome, incendia les bâtimens près d'ici, comme nous l'apprennent Philostorge, Orosius, et Procope. Il paraît que ce côté de la ville a toujours été le plus faible, puisqu'avant cette irruption des Goths, les Gaulois étaient entrés dans la ville par la porte Colline, et Annibal se disposait à l'attaquer de ce côté, lorsque des orages réitérés le forcèrent à se rétirer. Elle conserve encore aujourd'hui le nom de Salaria.

A'un quart de mille au de là, on trouve la

VILLA ALBANI.

Cette célèbre *villa*, qui est une des plus remarquables de Rome, fut construite vers le milieu du siècle dernier par le cardinal Alexandre Albani. Il en donna lui même le plan, et en confia l'exécution à Charles Marchionni, Comme ce cardinal était grand connaisseur et amateur d'antiquités, il rassembla un nombre prodigieux de statues, de bustes, de bas-reliefs, de sarcophages, de colonnes, d'inscriptions et

autres monumens anciens; avec lesquels il orna cette *villa*, sous la direction de l'immortel Winckelmann, de manière qu'elle peut être regardée comme un riche musée d'antiquités.

Le palais est composé d'un grand appartement, sous lequel, du côté des jardins, est un superbe portique soutenu par des colonnes de beaux marbres. Le vestibule par lequel on entre dans le palais, est de figure ovale; il est orné de bas-reliefs en stuc, copiés de l'antique, et de quatre statues représentant un jeune homme nu qu'on dit C. César fils d'Agrippa; une dame romaine, sous les formes de Cérès; une nymphe et un esclave auquel on a donné le nom de M. Brutus, en lui donnant un poignard; dans le haut, sont trois masques de grandeur colossale, l'un représentant Méduse, l'autre Bacchus et le troisième Hercule. A' droite, on trouve un corridor qui conduit à l'escalier du grand appartement. On y voit un beau bas-relief qui représente Rome triomphante, et une peinture antique où l'on voit deux dames qui font un sacrifice à Mars, on les appelle Livie et Octavie. Sur l'escalier on voit plusieurs bas-reliefs enchassés dans le mur; celui qu'on voit à droite sur le premier palier de l'escalier représente les enfans de Niobé tués par Apollon, ouvrage fort beau. On entre d'abord dans une salle ovale où sont deux belles colonnes de jaune antique; dans le haut est un bas-relief représentant les *Carceres* d'un cirque, et trois bigues avec des petits Amours; entre les colonnes est un Faune. Les peintures de la voûte sont d'Antoine Bicchierai, les clairs-obscurs de Nicolas Lapiccola, et les paysages de Paul Ané-

si. Suivent trois pièces ornées de différens paysages et de tapisseries, et dont les peintures des voûtes sont du Bicchierai. Ensuite est un riche cabinet; sa voûte a été peinte par Nicolas Lapiccola; ce cabinet renferme une petite statue de Pallas en bronze; une Diane en albâtre, avec la tête, les mains et les pieds de bronze ; l'Hercule Farnèse de Glycon, en bronze; une petite statue de Diogène; le Palladium; un Silène et deux petits Faunes assez beaux; l'Apollon Sauroctone en bronze, statue des plus remarquables de cette *villa*; le célèbre bas-relief du repos d'Hercule; une petite statue fort rare, de plasme d'éméraude, représentant Osiris, et enfin un Sérapis de Canope en basalte vert, avec des reliefs sur le vase, il y a encore des bas-reliefs, dix petits bustes, cinq vases en albâtre et un en porphyre. Ensuite on trouve trois autres salles dont Bicchierai peignit les voûtes. Sur la porte d'entrée dans la troisième, on voit un disque de marbre, sur lequel est représenté le combat d'Apollon avec Hercule, pour recouvrer le trépied sacré. Parmi les autres bas-reliefs de cette salle, on remarque sur la cheminée le célèbre bas-relief en marbre représentant Antinoüs en profil, c' est le plus beau morceau de cette *villa* pour la perfection du travail. Suit une magnifique galerie, décorée de huit pilastres, revêtus de mosaïque, et de dix autres incrustés de différens marbres. Sur la porte on voit deux bas-reliefs représentant des trophées, d'un excellent travail; d'autres bas-relief, dont un du meilleur style représente Hercule aux Hespérides; les autres sont : Dedale et Icare, Alexan-

dre et Bucephale, et Marc-Aurèle assis, avec Faustine représentée sous la figure de la Paix. Outre d'autres bas-reliefs, on trouve une belle statue de Pallas. La voûte de cette galerie est décorée d'une superbe peinture de Mengs qui a représenté Apollon et Mnemosyne, sur le Parnasse, au milieu des Muses. Les clairs-obscurs sont de Lapiccola. Dans la chambre suivante sur la cheminée on voit un bas-relief grec du style qu'on appelle ancien, où est représentée Eurydice qui fait ses derniers adieux à Orphée et qui est reconduite aux enfers par Mercure.

En descendant de nouveau au vestibule on passe dans le porche appelé de la Caryatide, qui est pareillement revêtu de beaux marbres, et au milieu duquel est un vase de fort belle forme. Outre la célèbre Caryatide, ou Canephore, qui porte l'inscription grecque de Criton et de Nicolaos, sculpteurs d'Athènes, et deux autres Caryatides d'un style excellent, on voit les bustes de L. Verus, de Vespasien et de Titus, et daus le haut un masque colossal de Silène.

De ce porche, on passe dans une longue galerie où sont des hermès auxquels on a donné les noms de Thémistocle, d'Epicure, d'Amilcar de Leonidas, de Masinissa, d'Annibal, de Scipion, d'Alexandre le grand; il n'y a que ceux d'Epicure et d'Alexandre qui soient constatés; on y trouve encore le célèbre Mercure avec l'inscription grecque et latine; une belle statue de Faustine, trouvée dans les environs du Forum de Nerva; deux Vénus; une Muse; un Faune et une prêtresse.

Dans le portique ouvert en arcs, et soutenu par des pilastres et par 28 colonnes de différens marbres, on voit les statues d'une des Heures, de Tibère, de L. Verus, de Trajan, de M. Aurèle, d'Antonin le Pieux, et d'Adrien. Sur les niches sout six masques, et au bout du portique, un vase en marbre violet.

De là on arrive au porche de Junon, qui est de la même forme et de la même décoration que celui de la Caryatide; au milieu est un vase antique; outre la statue de Junon et deux Caryatides, on y voit les bustes de L. Verus et de M. Aurèle; les têtes de Socrate et de Pertinax en bas-reliefs et la tête colossale d'un fleuve.

De ce porche on entre dans une longue galerie, où sont 18 hermès; parmi lesquels on distingue ceux d'Eurypide et de Numa; les autres sont inconnus, malgré les noms qu'ils portent; on y voit aussi une statue de femme portant une fleur, du style grec très-ancien et qui est très semblable, pour l'attitude et pour le travail, à cellcs du fronton du temple d'Egine qui sont anjourd'hui en Bavière ; celles d'un Faune qui tient Bacchus enfant, de deux autre Faunes, d'Apollon, de Diane et d'une prêtresse du style qu'on appelle grec ancien d'imitation.

Après cette galerie on entre dans une salle pavée d'une mosaïque antique et décorée de deux colonnes; celle d'albatre fleuri est solide, et fut trouvée près des anciens *Navalia* à la vigne Césarini, l'autre est plaquée de jaspe de Sicile; on y voit deux statues de Faune; un superbe sarcophage de marbre, sur lequel on a représenté les noces de Pelée et de Thétis, et d'autres marbres.

Suivent quatre pièces ornées pareillement de sculptures antiques ; dans la première on remarque le buste qu'on dit de Bérénice il est en porphyre, avec la tête de balsalthe vert; ceux de Caracalla et de Pertinax et celui de Lucilla en rouge antique. Parmi les bas-reliefs, on distingue celui qui représente Diogène dans son tonneau, parlant avec Alexandre le grand, et celui en rouge antique représentant Dédale qui travaille aux ailes d'Icare; on y voit aussi une peinture antique trouvée sur l'Esquilin et représentant un paysage; un buste de Sérapis, en basalte, et plusieurs bas-reliefs en terre cuite.

Dans la seconde pièce qui est ornée de huit colonnes, sont: un prétendu Ptolémée sculpté par Stèphanos, élève de Praxitèle; une Pallas, du style grec ancien; une Vénus; un autre prétendu Ptolémée; Jupiter assis au milieu des signes du zodïaque, soutenu par Atlas; la petite statue d'un pêcheur, placée sur une base triangulaire, où sont représentées les trois saisons dont les anciens formaient la division de leur année, et un bassin de marbre blanc de 22 pieds de circonférence, où l'on voit les travaux d'Hercule représentés en bas-relief, il a été trouvé à huit milles de Rome, sur la voie Appienne, où Domitien construisit un temple d'Hercule, dont on voit encore les ruines.

La troisième pièce est décorée de six colonnes et de plusieurs marbres antiques, parmi lesquels on distingue, un hermès d'albâtre fleuri avec la tête d'un Faune en jaune antique; un hermès de Priape; un buste de L. Vérus; une coupe de granit noir; une autre en marbre a-

fricain, supportée par deux petits esclaves; une mosaïque antique où l'on voit représentée l'inondation du Nil, et un petit bas-relief fort rare pour le sujet, car il représente Iphigenie en Tauride, prête à sacrifier Oreste et Pylade sur l'autel de Diane.

La dernière pièce est ornée de huit colonnes cannelées et de sculptures antiques : on y remarque une statue d'Apollon assis sur le trépied, et une Leda. Sur les murs extérieurs on a placé plusieurs monumens anciens, dont les plus interessants sont le bas-reliefs sur la porte, il représente le combat entre Achille et Memnom, et un fragment de la corniche du temple de Trajan, tiré des ruines de son Forum en 1767.

Du grand palais on passe dans un édifice qu'on appelle le billard, parcequ'il avait été construit pour cet usage; il est précédé d'un portique orné de 14 colonnes et de plusieurs monumens anciens. La salle est décorée de huit colonnes, d'une coupe d'albâtre fleuri, et des statues d'un prêtre, d'un prétendu Ptolémée, du prétendu Géta, de Madime, de Bacchus et de Hyacinthe. Dans la chambre vis-à-vis est un beau bas-relief que l'on croit représenter Bérénice, femme de Ptolémée Evergète, qui fait le sacrifice de ses cheveux pour l'heureux retour de son mari. La pièce suivante est ornée de 14 belles colonnes, d'une statue de Diane Ephèsienne et d'un Satyre femelle. Les peintures sont de Dominique et de Seraphin Fattori.

De cette casine, destinée au billard, en traversant le jardin, on arrive à un bel hémicycle ou portique demi-circulaire, soutenu par des

pilastres et par 26 colonnes de différens marbres. Sous ce portique sont les statues de Mercure, d'Achille, d'Apollon, de Diane, d'une prétendue Sapho, d'Hercule, de Bacchus et de deux Caryatides, ou plutôt Canephores; il renferme aussi 20 petites statues placés sur autant de colonnes correspondant à celles qui soutiennent les arcades du portique; on y voit aussi 20 bustes et 20 hermès, et dans le haut, dix masques antiques. Parmi les bustes et les hermès on remarque principalement ceux d'Esope, d'Isocrate, de Quintus Hortensius fameux orateur et d'Aurélien, qui sont uniques; on y voit aussi ceux de Caligula et de Balbin qui sont fort rares.

Au milieu est une grande coupe de brêche d'Egypte, et aux côtés de l'entrée du vestibule on voit les statues d'un héros et d'une Livie en forme de Junon. Le vestibule est orné de deux statues de marbre noir d'Egypte, de deux sphinx, de quatre petits hermès, et de six petites statues. Sur la porte de la galerie est un bas-relief qui représente Arion, né de Cérès et de Neptune.

La galerie est décorée d'un pavé en mosaïque, et de peintures, faites par Lapiccola qui a transporté en grand une Bacchanale de Jules Romain; les paysages sont de Paul Anesi, et les petits tableaux du Bicchierai. On y voit aussi deux statues, l'une de Junon, qui dans sa base a une mosaïque antique où est représentée une école de philosophes, et l'autre d'une nymphe qui dans la base a une mosaïque très fine, représentant Hesioné, delivrée du monstre.

D'autres monumens anciens, mais qui ne présentent pas le même intérêt que ceux qu'on vient de décrire, sont épars dans toute la villa.

En sortant de cette maison de campagne et suivant le grand chemin, deux milles et demi après on trouve le

PONT SALARIUS.

Ce pont, qui est sur l'Anio, fut détruit par Totila et rebâti par Narsès, après la victoire qu'il remporta sur les Goths. C'est sur ce même pont que, 350 ans avant l'ère chrétienne, Manlius tua un soldat gaulois, qui l'avait défié au combat, pour décider laquelle des deux nations était la plus vaillante dans la guerre; par cette action, qui mit en son pouvoir le *torques* ou collier d'or dont les Gaulois se paraient, il reçut le surnom de Torquatus, qu'il communiqua à sa postérité. Près du pont sur la rive gauche de l'Anio on doit remarquer l'emplacement d'Antemnæ, une des villes les plus anciennes du Latium et la première conquête de Romulus; elle se trouvait sur la colline au confluent de l'Anio et du Tibre. Au delà du pont la plaine et les collines à droite ont été témoins de plusieurs événemens célèbres, parmi lesquels on doit citer la bataille entre Tullus Hostilius, les Veïens et les Fidénates, et la défection et le supplice de Métius Fufetius chef des Albains, ce qui amena la destruction d'Albalongue. La tour qu'on voit à gauche du chemin, à un quart de mille au delà du pont, est fondée sur le massif d'un ancien tombeau inconnu.

En rentrant en ville par la même porte Salaria on trouve sur le chemin à droite la vigne jadis Mandosi, où sont les restes des

JARDINS DE SALLUSTE.

Le fameux historien romain, Salluste, après avoir gouverné l'Afrique pour César, étant retourné à Rome, construisit des jardins magnifiques qui occupaient une partie de la vallée entre le Quirinal et le Pincio, et une partie du Pincio même. Après sa mort ces jardins devinrent l'héritage de son neveu, qui fut l'ami d'Auguste et de Tibère, et qui mourut l'an 20 de l'ère chrétienne. Depuis cette époque ils entrèrent dans le domaine impérial : on connaît en effet que Néron quelquefois demeura dans ces jardins, que Vespasien en aimait le séjour, que Nerva y mourut, et qu'Aurélien après la conquête de Palmyre passait les jours dans cette maison de campagne et s'amusait à faire courir ses chevaux près du portique *Miliarensis* décoré par lui. L'année 409 de l'ère chrétienne, Alaric roi des Goths les incendia, et depuis cette époque ils furent abandonnés. On voit encore l'emplacement d'un cirque appelé par les anciens: cirque de Salluste, dans lequel on a découvert l'obélisque qui est aujourd'hui sur la place de la Trinité du mont; on reconnaît aussi les reste de la maison; un temple fort bien conservé, qui paraît être celui de Vénus, mentionné dans une ancienne inscription et dans le catalogue de Rufus, et de magnifiques substructions à niches faites pour soutenir le Quirinal. Au dessus de la vigne Mandosi est la vigne Barberini où l'on voit très dis-

tinctement l'*agger* de Servius Tullius sous lequel, dans la ville, était le champ scélérat où l'on enterrait vives les Vestales coupables d'avoir perdu leur virginité. Sous la maison de la même vigne on remarque des restes des murs de Servius Tullius construits de bloc carrés de tuf grisâtre.

Tout près de là est la

VILLA LUDOVISI.

Le cardinal Louis Ludovisi neveu du pape Grégoire XV construisit cette charmante maison de campagne qui appartient aujourd'hui au prince de Piombino de la maison Buoncompagni, lequel ne permet pas d'y entrer sans une permission signée par lui. Elle renferme trois palais, dont le plus grand, qui est à gauche, près de l'entrée, fut bâti sur le plan du Dominiquin. La façade est ornée de statues, de bustes et de bas-reliefs antiques. Dans l'autre qui est à droite en entrant dans la *villa*, on a rassemblé une superbe collection de sculptures antiques; les plus remarquables sont: une tête colossale de Junon; la statue d'Esculape; celle d'Apollon; celle de Vénus; un buste de Claude, avec la tête de bronze; un buste dit de Jules César; un buste d'Apollon; un buste d'Antinoüs; une superbe statue de Mars en repos, restaurée par le Bernin; un groupe d'Apollon et Diane; un autre groupe du dieu Pan avec Syrinx; une statue de Cléopatre; un gladiateur assis; une tête de Bacchus; une Vénus sortant du bain; un Hercule; un Bacchus; un Mercure; une statue très bien drapée que l'on croit d'Agrippine, le célèbre groupe d'Oreste re-

connu par sa sœur Electre, c'est un ouvrage grec de Ménélas, suivant l'inscription que l'on y voit; un autre groupe que l'on prétend représenter Pætus soutenant Arria sa femme, qui tombe après le coup mortel qu'elle s'est donné elle-même, tandis qu'il s'enfonce un poignard dans la gorge : d'autre croient y reconnaître Hémon soutenant Antigone, ce qui paraît plus vraisemblable. Le groupe qni représente Pluton qui enlève Proserpine est un ouvrage fort célèbre du Bernin.

Dans le troisième palais est une superbe fresque du Guerchin, représentant l'Aurore assise sur son char, et chassant la nuit en répandant des fleurs. Dans une des lunettes de la même voûte, on voit le point du jour représenté par un jeune homme ailé, tenant un flambeau d'une main, et des fleurs de l'autre. Dans la lunette vis-à-vis, est la Nuit, représentée par une femme qui s'est endormie en lisant.

Dans la salle suivante, sont quatre paysages peints à fresque, deux par le Guerchin et deux pa Dominiquin. Dans une autre salle, dont la voûte fut peinte par Zuccari, est un grand buste de Marc-Aurèle, en porphyre, avec la tête de bronze. L'appartement supérieur a également sur la voûte, une fresque du Guerchin, qui n'est pas inférieure à l'autre: ce peintre y a représenté la Renommée sous la figure d'une femme sonnant de la trompette, et portant un rameau d'olivier. Dans le parc de cette *villa*, sont des statues, des bustes, des bas-reliefs, des urnes, et autres marbres antiques.

On arrive ensuite à l'

ÉGLISE DE St. NICOLAS DE TOLENTIN.

Cette église fut bâtie en 1614, aux frais du prince Pamfili; la façade a été renouvelée dans le siècle dernier. Le st. Jean Baptiste qui est dans la chapelle de la croisée, est du Baciccio. Le maître-autel a été fait sur les dessins de l'Algarde qui fit aussi les modèles des statues, lesquelles furent sculptées par deux de ses élèves, savoir Hercule Ferrata, qui fit le Père éternel et le st. Nicolas, et Dominique Guidi, qui sculpta la Vierge. Le tableau de ste. Agnès que l'on voit dans la chapelle de la croisée, est la copie d'un tableau du Guerchin qui est au palais Doria. La chapelle de la maison Gavotti, est décorée de marbres et d'autres ornemens . sur les dessins de Pierre de Cortone qui peignit la voûte d'une manière merveilleuse, et commença la petite coupole qui, après sa mort, fut achevée par Ciro Ferri. Le bas-reliefs de l'autel, qui représente la Vierge de Savone, est de Cosme Fancelli. Des deux tableaux qui sont dans la chapelle de la Vierge, celui à droite, est du père Raphaël, capucin ; l'autre est de Joseph Cadès.

En suivant la même rue, on trouve la

PLACE BARBERINI.

Cette place qui occupe en partie l'emplacement du cirque de Flora, tire aujourd'hui son nom du palais Barberini, situé sur l'un de ses côtés, comme auparavant elle s'appellait Grimani du nom du palais de cette famille. Au milieu elle est ornée d'une belle fontaine, formée de quatre dauphinsqui soutiennent une

grande coquille ouverte, sur laquelle est un Triton qui jette l'eau à une grande hauteur, elle est du Bernin. A l'angle de la rue Félix est une autre fontaine faite aussi d'après les dessins du Bernin. Sur cette même place est l'

ÉGLISE DES CAPUCINS.

Elle fut bâtie par le cardinal François Barberini, capucin, et frère d'Urbain VIII sur les dessins d'Antoine Casoni. Dans la première chapelle à droite, on voit le célèbre tableau de Guido Reni, représentant st. Michel-Archange: rien ne peut égaler la beauté idéale de cette figure et la délicatesse des contours. Le tableau de la cinquième chapelle, qui représente st. Antoine ressuscitant un mort, est d'André Sacchi. Dans la chapelle, près du maître-autel, est st. Bonaventure aussi d'André Sacchi. La Conception sur le maître-autel est de Bombelli. La nativité de Jésus-Christ dans la chapelle suivante est du Lanfranc. Le Christ mort dans la troisième chapelle, est du Camassei, élève du Dominiquin. Le st. Paul guéri par Ananie, que l'on voit dans la dernière chapelle, est un des ouvrages les plus corrects de Pierre de Cortone. Sur la porte de l'église on voit le carton qui servit d'original pour la mosaïque de la nacelle de Giotto dans le portique de st. Pierre au Vatican.

Au bout de la rue, à droite de cette église, est l'

ÉGLISE DE St. ISIDORE.

Cette église où les pp. observantins Irlandais ont un couvent, fut bâtie ainsi que le couvent

en 1620. Lespeintures de la première chapelle à droite, sont de Charles Maratta qui a peint aussi le tableau de la Conception de la Vierge, dans la chapelle, à gauche du maître-autel. Le tableau de st. Isidore, sur le maître autel, est un des plus beaux ouvrages d'André Sacchi. Les peintures de la dernière chapelle, sont aussi de Charles Maratta.

En sortant de la place Barberini, et prenant la rue Félix qui conduit au mont Quirinal, on trouve, à gauche, l'entrée principale du

PALAIS BARBERINI.

Ce palais a été commencé sur les dessins de Charles Maderno, continué par Borromini et achevé par Bernin, sous le pontificat d'Urbain VIII, de la maison Barberini. Sur l'escalier on admire un très beau lion antique, enchâssé dans le mur du second palier. On passe de là dans le salon, dont la voûte a été peinte à fresque par Pierre de Cortone: cet ouvrage est regardé comme le chef-d'œuvre de ce maître. Le sujet de cette peinture est le triomphe de la Gloire, representé par des attributs de la maison Barberini. Le peintre a divisé la voûte en cinq compartimens qui sont autant de tableaux. Au milieu triomphent les armes de la maison Barberini, portées au ciel par les vertus, en présence de la Providence environnée du Tems, des Parques, de l'Eternité et de plusieurs divinités. Le premier tableau des côtés, représente Minerve qui fondroie les Titans. On voit au milieu du second tableau, la Religion et la Foi; sur l'un des côtés, la Volupté, et sur l'autre, Silène. Le troisième tableau représen-

te, dans le haut la Justice et l'Abondance, et dans le bas, la Charité et Hercule qui tue les harpies: allegorie ayant trait au châtiment des méchans. Au milieu du quatrième tableau, on voit l'Église et la Prudence, et dans le bas, la forge de Vulcain et la Paix qui ferme le temple de Janus.

Une bibliothèque ouverte au public tous les lundis et les jeudis, le matin, est annexée à ce palais: elle est riche d'environ 50,000 volumes de livres imprimés et de beaucoup de manuscrits.

Dans le jardin était le *Capitolium Vetus*, petit temple qui avait trois chapelles dédiées à Jupiter, à Junon et à Minerve, sous Numa, on peut le considérer comme le type du temple de Jupiter Capitolin fondé par Tarquin l'ancien. Dans une cour, derrière le palais on voit la grande inscription antique, qui était à l' arc de triomphe érigé à l'empereur Claude sur la voie Flaminienne, pour la conquête de l'Angleterre et des îles Orcades.

Près du palais Barberini sont les ateliers de Thorwaldsen et de Tenerani, artistes qui honorent le siècle où nous vivons et leurs patries respectives. Dans la place Barberini sont aussi les ateliers de Finelli, et autres sculpteurs célèbres.

De la place Barberini on va à la

FONTAINE DE TRÉVI.

L'eau de cette fontaine est l'eau Vierge, qu'Agrippa, gendre d'Auguste, fit conduire à Rome pour l'usage de ses thermes qui étaient derrière le Panthéon, elle prit le nom d'une jeu-

ne fille qui montra la source à des soldats altérés. Cette source est à huit milles de Rome sur l'ancienne voie Collatine dans la ferme de Salona, entre les chemins de Tivoli et de Palestrine. Elle vient à Rome par un conduit souterrain, de 14 milles de long, que Claude et Trajan firent restaurer. Cet aqueduc passe près du *ponte Lamentano*, traverse les voies Numentana et Salaria, et en traversant la *villa* Borghèse et celle de Médicis, il arrive au bas de la Trinité du mont, où il se partage en deux branches, dont l'une, par l'ancien conduit, débouche à cette fontaine, et l'autre prend sa direction par la rue Condotti.

On a donné à cette fontaine le nom de Trévi, *Trivium* à cause du trivoie qui était ici dans le XVI siècle. Pie IV avait donné une façade très-simple à cette fontaine, comme on le voit dans les vieilles gravures qui la représentent. Clément XII en changea entièrement la forme, et lui donna ce caractère de magnificence qui brille dans les autres édifices de Rome; il la fit faire sur les dessins de Nicolas Salvi, qui la décora de statues et de bas-reliefs en stuc; mais ensuite Clément XIII les fit exécuter en marbre pour rendre ce monoment plus somptueux.

La façade du palais Conti, à laquelle cette fontaine, est adossée est ornée de quatre colonnes et de six pilastres corinthiens, en travertin, entre lesquels sont deux rangs de fenêtres; entre les colonnes on voit deux bas-reliefs, et audessus de l'entablement, un attique, décoré de quatre statues et des armoiries de Clement XII. L'eau sort en grand quantité d'un

amas de rochers, et se répand dans un vaste bassin de marbre.

La grande niche du milieu est ornée de quatre colonnes et d'une statue colossale représentant l'Océan; il est debout sur un char tiré par des chevaux marins guidés par deux Tritons: cet ouvrage est de Pierre Bracci. Dans les deux niches latérales sont les statues de la Salubrité et de l'Abondance, sculptées par Philippe Valle, au dessus desquelles sont deux bas-reliefs dont l'un représente Marc-Agrippa et l'autre la jeune fille qui trouva la source de cette eau, sculptés par André Bergondi et Jean Grossi. Les quatre statues de travertin qui sont sur l'entablement, font allusion à l'abondance des fleurs, à la fertilité des campagnes, aux richesses de l'automne et aux agrémens des prairies.

Sur la place de la fontaine de Trévi, est l'église des ss. Vincent et Anastase, bâtie sur les dessins de Martin Lunghi, le jeune, qui orna la façade de deux rangs de colonnes corinthiennes et composites.

Dans la petite place à gauche de cette fontaine on remarque l'eglise de ste. Marie *in Trivio*, dont l'origine remonte au VI siècle, ayant été bâtie par Bélisaire. Gregoire XIII la donna aux religieux qui ont le devoir d'assister les mourans. Ces religieux la rebâtirent tel qu'on la voit aujourd'hui d'après les dessins de Jacques Del Duca, vers la moitié du XVII siécle.

De cette église on arrive à droite au palais Conti, et ensuite au Collège *Nazzareno* qui est sous la direction des pères de st. Joseph Calasance. Vis-à-vis ce collège on voit dans dans une cour près du palais *del Bufalo*, l'ins-

cription monumentale qui rappelle la restauration de l'aqueduc faite par l'empereur Claude.
On trouve ensuite l'

ÉGLISE DE St. ANDRÉ DELLE FRATTE.

Ces environs n'offraient autrefois que des jardins et des vignes entourés de haies, qu'en italien on appelle *Fratte*, d'où derive le nom de cette contrée. Jean Guerra en fut l'architecte, mais le clocher est un ouvrage des plus bizarres du Borromini. La chapelle de st, François de Paul est ornée de deux anges, ouvrage du Bernin. Le st. André du maître-autel est de Lazare Baldi. Les fresques de la voûte sont de Pascal Marini. La mort de ste. Anne est de Pacetti. A côté de cette église est le

COLLÈGE DE PROPAGANDA FIDE.

C'est ainsi qu'on appelle ce grand établissement religieux, fondé pour la propagation de la foi par le pape Grégoire XV, et achevé par Urbain VIII. Il fut commencé par le Bernin et achevé par le Borromini. On y reçoit les jeunes gens nés dans les pays des infidelles ou des hérétiques, ils y font leur éducation religieuse et civile, et retournent dans leurs pays comme missionaires pour propager la foi. Dans cet établissement il y a une belle imprimerie de caractères orientaux, et une église dédiée à l'Epiphanie du Seigneur. Ce collège a sa façade principale sur la

PLACE D'ESPAGNE.

Cette place tire son nom du palais appartenant à la cour d'Espagne qui y est situé, elle est

entourée de grandes et belles maisons qui servent d'hôtels aux étrangers, et parmi lesquels on remarque ceux dits de la grande Europe et de la Ville de Londres. Vers le centre elle est ornée d'une belle fontaine faite par Pierre Bernin père du célèbre artiste, de ce nom, sous Urbain VIII, elle représente une barque : c'est pour cette raison qu'on l'appelle la *Barcaccia*. Mais sa principale décoration est formée par le grand et magnifique escalier qui conduit sur le mont Pincio, à l'église de la Trinité du mont; il fut commencé sous Innocent XIII aux frais de Mr. Gouffier sur les dessins d'Alexandre Specchi, et achevé sous Benoît XIII par François de Sanctis.

A' cette place aboutissent plusieurs rues: celle vis-à-vis l'escalier est appellée la rue des *Condotti* à cause des conduits de l'eau vierge qui passent dessous. Celle qui va vers la place du Peuple, est la rue du Babouin. Ces deux rues ainsi que la place d'Espagne et les autres rues adjacentes sont principalement occupées par des auberges, des magazins d'estampes, des ateliers des beaux arts etc.

Le grand escalier dont on a fait mention cidessus conduit à la place de la Trinité du mont, sur laquelle on voit l'

OBÉLISQUE DE LA TRINITÉ DU MONT.

Pour décorer de plus en plus cette métropole, et conserver les anciens monumens de la magnificence romaine, en 1789, Pie VI, sous la direction d'Antinori, fit élever cet obélisque, qui est de granit d'Egypte, avec des hiéroglyphes; il a 44 pieds et demi de hauteur, sans

le piedéstal: il était anciennement placé dans le cirque des jardins de Salluste, dont on a parlé ci-dessus.

Cet obélisque est appelé de la Trinité du mont, à cause de l'église de ce nom, située sur la même place; elle fut bâtie par Charles VIII, roi de France, qui la donna aux religieux minimes de st. François de Paule. Aujourd'hui elle appartient aux sœurs du Cœur de Jésus, qui ont établi une maison d'éducation pour les démoiselles dans le couvent qui en dépend. Cette église a été restaurée en 1815, et dans la sacristie on a placé la belle fresque de Daniel de Volterre représentant la déposition de la croix.

Au bout de l'allée est le

PALAIS DE L'ACCADÉMIE DE FRANCE.

Le Cardinal Ricci de Montepulciano fit bâtir ce palais, en 1540, sur les dessins d'Annibal Lippi, excepté la façade du côté du parterre que l'on croit faite d'après les plans de Michel-Ange. Cet édifice fut ensuite augmenté et embelli par le cardinal Alexandre de Médicis qui en fit l'acquisition avant d'être élevé au pontificat, sous le nom de Léon XI. Ce palais avec la *villa* est dans une situation éminente et délicieuse et quoique la *villa*, soit dans l'enceinte de Rome, elle a environ un mille et demi de circuit, et domine la ville et les environs de Rome.

L'Accadémie de France pour les beaux arts, fondée par Lous XIV en 1666, a été placée dans ce beau palais dès le commencement du siècle dernier. Elle se compose d'un directeur et

de vingt pensionnaires choisis parmi les élèves qui à Paris, ont remporté la prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure et de musique. En sortant du palais de cette Académie, dans le jardin, on peut suivre l'enceinte de Rome jusqu'à la porte Pinciana. Elle tirait son nom du Pincio, et avait été bâtie l'an 402 par Honorius. Belisaire la reconstruisit vers l'an 535 et pendant quelque temps elle fut appelée Belisairienne. Maintenant elle est fermée.

De l'Académie de France par la promenade du Pincio dont on a fait mention à la page 5 on rejoint la place et la porte du Peuple et on trouve à droite hors de la porte la

VILLA BORGHÈSE.

Cette villa qui est une des plus grandes et des plus délicieuses de Rome a été fondée par le card. Scipion Borghèse neveu du pape Paul V; Jean Vansanzio, dit le Flamand, fit les dessins. Vers la fin du siècle dernier elle a été agrandie par le prince Marcantoine père du prince Borghèse actuel sous la direction de l'architecte Antoine Asprucci. Dernièrement, feu le prince Camille l'agrandit encore et l'embellit de bâtimens sur les dessins de l'architecte Louis Canina; le prince François père de celui-ci l'enrichit d'un nouveau musée de monumens anciens qui fera oublier le célèbre Musée Gabin, que les vicissitudes des tems ont trasporté à Paris; ce prince l'a aussi agrandie, et y a réuni la villa jadis de Raphaël, il l'a beaucoup embellie et la rend chaque jour plus digne de Rome. Un grand portail d'ordre ïonique mo-

delé sur les plus beaux propylées de la Grèce et de l'Asie Mineure forme l'entrée de cette villa du côté de la porte du Peuple. A'gauche on voit un lac rempli d'eau par un ruisseau qui forme plusieurs cascades sur des rochers artificiels. A' droite les anciennes substructions de Domitius qui servent de murs à la ville,forment un contraste pitoresque avec les nouveaux bâtimens de la promenade du mont Pincio et ceux de cette villa. Vis-à-vis le portail, souvre une allée grande et magnifique, qui conduit directement à une fontaine, dont le jet d'eau s'élève à 30 pieds. Cette allée se partage en deux: celle à gauche conduit à un arc de triomphe fait à l'imitation des anciens, et surmonmonté d'une statue de Septime Sévère ; il introduit dans l'ancienne villa construite par le prince Marc antoine; celle à droite débouche dans cette même villa à travers le *pyloné* d'un temple égyptien. Ce *pyloné* de même que l'arc servent à masquer deux ponts qu'il a fallu construire pour mettre en communication la villa nouvelle avec celle qui existait déjà. A' côté du *pyloné* on remarque l'ancien portail de la villa, construit par Asprucci d'après celui de la villa Adrienne près de Tivoli. Devant ce portail on apperçoit l'angle des substructions de Domitius Ænobarbus, bisaïeul de Néron, que je viens de mentionner ci-dessus: c'est un grand massif construit en ouvrage, réticulaire comme le reste de ces substructions qui, cédant à la poussée des terres, penche de manière qu'on peut l'assimiler à la Tour des Asinelli de Bologne; c'est pourquoi le peuple l'appelle *Muro Torto*. Procope remarque qu'il

était déjà penché vers l'an 537 de l'ère vulgaire: ainsi depuis treize siècles il est encore dans le même état.

En entrant dans la villa du XVIII siècle par le pyloné égyptien, on débouche devant une belle maison; tournant à droite, on entre dans la grande allée que le prince actuel vient d'ouvrir, et qui fait le tour de la villa. Cette grande allée passe devant la maison qui a été une propriété de l'immortel Raphaël ; il la décora de peintures représentant des sacrifices, les noces de Roxane , etc. Ces peintures avaient beaucoup souffert ; plusieurs tableaux ont été détachés avec le plus grand soin et ont été transportés dans le nouveau musée ; le prince fait bâtir une salle exprès pour les placer ; il a fait restaurer en même tems les arabesques qu'on a laissées dans cette maison. A'gauche de l'entrée de cette allée on passe sous l'aqueduc de l'eau jadis Alexandrine, aujourd'hui Félix, qui fournit cette villa. Après cet aqueduc on voit à droite un temple monoptère consacré à Diane ; à gauche dans le fond de l'allée est le lac d'Esculape, ainsi appelé d'un temple dédié à cette divinité, bâti dans une petite île , qui termine la vue. Un peu après on laisse à gauche un édifice bâti sur le plan d'une basilique , et ensuite l'hippodrome connu sous le nom de place de Sienne. Suit le palais qui jadis contenait le musée qu'on appelait gabin parcequ'il renfermait les monumens découverts à Gabii en 1792; c'est dans ce palais qu'on forme actuellement le nouveau musée des monumens que le prince rassemble, qui comme je viens de le dire , par le mérite de l'art et la rareté des sujets fera

oublier celui qu'on admira dans ce même endroit jusqu'à l'an 1808. A' gauche est un château qui imite la forme de ceux du moyen-âge. Vis-à-vis on a imité un temple antique ruiné, de ceux qu'on appelait in *antis*, il porte le nom d'Antonin et Faustine. Devant ce temple on voit les copies des inscriptions trouvées dans les ruines de la maison de campagne d'Hérode Atticus, qui sont aujourd'hui à Paris.

Près de ce temple on tourne à droite et on arrive devant une belle fontaine qu'on appelle des quatre chevaux. Après celle-ci on entre dans les limites de la vilia primitive, c'est-à-dire celle du card. Scipion Borghèse, et au fond de l'allée on voit l'entrée originaire. Avant d'arriver à cette entrée on voit à gauche le

PALAIS DE LA VILLA BORGHÈSE.

Ce palais a été construit per le card. Scipion Borghèse d'après les dessins de Jean Vansanzio, flamand, dont on a fait mention cidessus. On y montait par un escalier à deux rampes, comme on le voit dans de vieilles gravures, mais depuis la fin du siècle dernier cet escalier a été mis dans l'état actuel par l'architecte Asprucci. Ce même architecte décora de nouveau toutes les salles intérieures par ordre du prince Marc antoine, qui réunit dans ces salles une riche collection de statues. Après sa mort cette belle collection fut transportée à Paris, où on l'admire, et malgré les efforts de feu le prince Camille, on ne put obtenir de la racheter, ainsi ce prince tâcha de réparer cette perte par une autre collection de monumens, qu'il forma avec des objets qu'il avait dans

d'autres villas, et avec ceux qu'il put trouver dans des fouilles qu'il fit faire dans ses terres. Il fit aussi réparer la décoration des salles qui avaient beaucoup souffert lorsqu'on transporta la collection primitive, et aujourd'hui on ne s'apperçoit guères de ce dégât, ni de la perte des monumens, quisqu'on en a rassemblé un tel nombre et de si beaux que cette collection figure parmi les plus riches de Rome.

Portiques. On entre d'abord dans un portique ou vestibule, qui a 60 pieds de longueur et à peu près 17 pieds de largeur, soutenu par des pilastres d'ordre dorique. Parmi les monumens qu'on a réuni dans ce portique, on admire deux grands bas-reliefs triomphaux jadis appartenant à l'arc de Claude, qu'on découvrit au carrefour de la place de Sciarra, dans les XVI et XVII siècles; plusieurs torses colossaux, dont un est d'un travail exquis; un bas-relief représentant une bataille entre les Romains et les barbares du septentrion; un autre bas-relief allusif à l'origine de Rome; un monument fort-rare en travertin qui porte le nom d'Orvius, ou Corvius Nasica, on y voit un magistrat romain précédé de trois licteurs, et la figure de la Concorde; sous ce portique sont encore plusieurs inscriptions, parmi lesquelles il faut remarquer celle de *Quintus Julius Miletus* de Tripoli, en Syrie, architecte de labyrinthes, et celle de Flavia Variane fille de T. Flavius Crescens affranchi de Vespasien et Titus, trouvée à Gabii l'an 1792.

Salon. De ce portique on entre dans un magnifique salon qui a 60 pieds de longueur et 50 pieds de hauteur. La voûte a été peinte à

fresque par Marien Rossi, sicilien; il y a représenté l'arrivée de Camille à Rome au moment où la garnison du Capitole traitait avec Brennus pour le rachat de la ville. Les murs ont été peints en arabesques, par Pierre Rotati, romain; les animaux sont de Winceslas Peters, artistes allemand, qui a surpassé tous les autres peintres dans ce genre de sujets. Les pilastres sont ornés de camées sculptés par Jean Monti, Maximilien Laboureur, Fraucois Carradori. Salimbeni, et Vincent Pacetti. Les bas-reliefs circulaires représentant le sacrifice de Polyxène, et Hercule et Jolé sont du même Pacetti; les autres sont de Carradori, Laboureur, et Thomas Righi. Les niches et les portes principales ont été ornées chacune de deux colonnes de granit du Simplon. Sur les portes et sur les fenètres on voit les bustes modernes des douze Césars, dont la tête est en marbre de differente couleur. Vis-à-vis la porte d'entrée on remarque la figure restaurée de Curtius à cheval dans le moment où il va se précipiter dans le gouffre. Dans ce salon, aux deux côtés, on admire quatre buste colossaux d'un travail excellent; ceux à gauche représentent Isis et une Muse; ceux à droite Adrien et Antonin le Pieux. Dans la grande niche à gauche est une belle statue demi-colossale d'un Faune, dans celle à droite est celle de Bacchus. Parmi les autres monumens que ce salon renferme on doit remarquer principalement le buste de Vespasien, l'autel funéraire de Flavia Aucte sœur de Crescens, affranchi dont on à parlé-ci-dessus, et le tombeau de Petronie Muse, célèbre cantatrice du tems d'Antonin le Pieux.

I. *Chambre.* A' droite on entre dans une chambre, qu'on appelle de Cérès ou du Vase, elle conserve presque toute la décoration primitive. Elle est ornée de plusieurs bas-reliefs en plâtre bien imités des bas-reliefs antiques, ils sont de Pacetti et de Penna. La voûte a été peinte en arabesque par Marchetti; les tableaux sont de De-Angelis. Au milieu de la salle est un vase orné de bas-reliefs qui sont allusifs à l'histoire d'OEdipe avec le Sphynx. A' gauche on admire une tête d'Apollon, la statue d'Uranie, et la belle statue de Cérès, qui est un chef-d'œuvre de la sculpture antique, soit par le caractère de la tête, soit par la draperie et la finesse du travail. A' coté de cette statue est une jolie Vénus. A' droite de la porte d'entrée est le beau bas-relief représentant l'éducation de Télèphe et un joli torse de Ganymède : le premier a été découvert dans le XVII siècle parmi les ruines de la villa imperiale, sur la voie labicana, qui fait aujourd'hui partie de la ferme de *Torre Nuova*. L'autre a été trouvé près de Lamentana.

II. *Chambre.* On appelle cette chambre la chambre d'Hercule, parce qu'elle renferme plusieurs monumens qui sont relatifs à l'histoire de ce héros. Cependant les ornemens modernes font allusion au soleil, car lorsque la salle a été bâtie, elle devait servir à contenir des monumens qui se rattachaient au soleil, et on voyait au milieu la statue radiée de ce dieu, de maniére qu'on l'appelait la chambre de soleil: voila la raison pour laquelle les ornemens ne sont par allusifs aux sujets que cette chambre renferme aujourd'hui. Righi fit les camées qui

ornent les murs ; Caccianiga peignit la chute de Phaéton, et Agricola les médaillons. Dans les niches on voit trois statues d'Hercule, de grandeur presque naturelle. Au milieu est une Amazone, c'est-a-dire Antiopé combattant contre Hercule et Thesée. A'gauche est le devant d'un grand sarcophage, sur lequel on a représenté plusieurs des travaux d'Hercule, c'est-à-dire ceux contre le lion, l'hydre, le sanglier, la biche, et le stymphalides. Sur le couvercle est représentée l'arrivée des Amazones au secours de Troye, bas-relief qui a été illustré par Winckelman. Vis-à-vis ce monument on a placé l'autre face de ce même sarcophage, on y voit représentés cinq autres travaux d'Hercule, c'est-à-dire ceux contre le taureau de Crète, Géryon, Hippolyte, le dragon des Hespérides, et le centaure Nessus. Sur le couvercle on remarque le conseil des dieux pour le mariage de Thétis ; les deux bandes qu'on a arrangées comme des couvercles n'appartiennent pas à ces deux faces du monument. Les deux travaux qui manquent pour complèter les douze travaux d'Hercule étaient dans les côtés du sarchophage qui ont été détruits.

III. *Chambre*. Elle renferme plusieurs chefs-d'œuvres du Bernin, et par conséquent on peut l'appeler la chambre du Bernin. La décoration en est fort riche, puisqn'elle est formée par 16 pilastres et 4 colonnes de beau granit rouge oriental. La voûte a été peinte par Marchetti, le tableau du milieu est d'Angeletti, et aux deux côtés on voit deux grands paysages de Moore et Labruzzi, dont l'un représente la métamorphose de Daphné dans la vallée de Tem-

pé et l'autre Apollon et Diane. Les deux tableaux représentant des animaux sont des ouvrages excellens de Peters. Au milieu de cette chambre est le célèbre groupe d'Apollon et Daphné placé sur un piédestal plaqué de brocatelle: cet ouvrage à été fait par le Bernin à l'âge de 18 ans. Vis-à-vis ce groupe, à gauche est celui d'Enée ouvrage aussi du Bernin, fait à l'âge de 15 ans. Près de ce groupe on admire la statue, en noir antique, d'un enfant qui dort: ouvrage célèbre d'Alexandre Algarde et qu'on appelle le Sommeil. Les quatre grands vases en marbre blanc avec des bas-reliefs allusifs aux quatre saisons, ont été faits par Maximilien Laboureur. Suit l'autre statue du Bernin représentant David qui lance la fronde contre Goliath, ouvrage executé après le groupe d'Enée, et par conséquent lorsque Bernin avait 16 ou 17 ans. Près de cette statue est un groupe de trois enfants qui dorment, on le croit d'Algarde, et une statue en bronze d'un jeune empereur, peut-être Maxime fils de Maximin.

Galerie. Cette pièce immense n'a rien perdu de sa décoration primitive, et on peut la regarder comme une des plus riches et des plus magnifiques de Rome. Elle correspond au salon et elle a la même étendue; vingt pilastres en jaune antique avec des chapiteaux dorés, d'ordre composite, partagent les murs en autant de compartimens. Ces pilastres sont ornés de camées en marbre blanc sur un fond en mosaïque bleue, ils furent exécutés par les plus habiles sculpteurs de l'époque, tel que Penna, Carradori, Salimbeni, Righi, Pacetti, Laboureur, Purcardi, et Rudiez, sur les dessins de Thomas Conca.

Dans les niches sont les statues antiques d'une Muse, de Diane, de Bacchus et de Thétis. Onze bas-reliefs modernes représentant des sujets mythologiques ornent les murs au au dessus des niches et des portes. Sur la voûte, Marchetti peignit les arabesques et Dominique De Angelis la fable de Galathée. Dans cette galerie on a placé la collection très rare des bustes en porphyre, qui jadis existaient au palais Borghèse et qui représentent principalement des empereurs; le sarcophage en porphyre, qu'on croit avoir été dans le mausolée d'Adrien; quatre tables de la même pierre, dont deux sont magnifiques, et plusieurs vases et coupes en albâtre et autres pierres rares; parmi les vases on en distingue un en ophite, pierre égyptienne très rare mentionnée par Pline.

Cabinet. Ce joli cabinet orné de marbres précieux, jaune antique, porphyre etc. porte le nom de l'Hermaphrodite à cause de la statue d'un hermaphrodite qui en forme la décoration principale: on prétend qu'il fut trouvé près de l'église de la Victoire, comme l'autre qui maintenant est à Paris. Outre cette statue, dans ce cabinet on admire une belle tête de Tibère; un buste du Genie du peuple romain; une tête de Sapho; celle de Scipion l'africain et un hermès avec la tête de Mercure. Il y a aussi plusieurs autres statues; une mosaïque antique encadrée dans le pavé, on l'a trouvée à Castel Arcione près de la route de Tivoli, et une superbe table plaquée de marbres rares et de pierres dures, tel que l'agathe, le jaspe, le lapis etc. Les ornemens de ce cabinet ont été peints par Marchetti. Les tableaux de

la voûte font allusion à la fable d'Hermaphrodite et Salmacis et ont été faits par Buonvicini ; les paysages sur les portes sont d'Ultkins.

IV. *Chambre.* C'est dans cette chambre qu'on admirait le célèbre héros combattant, d'Agasias, connu sous le nom de gladiateur de Borghèse. Elle est entourée de 16 pilastres de brèche coraline placés sur un soubassement de brocatelle, et quatre colonnes de cette même brèche décorent la face vis-à-vis la porte du cabinet. Sur la voûte Laurent Pêcheux peignit le conseil des dieux. Les ornemens en clair-obscur sont de Marchetti. Les quatre tableaux à l'huile sont du peintre français Thiers : les deux plus grands représentent une chasse de bêtes féroces et la mort de Milon, et les deux petits Polydamas et la reconnaissance de Thésée. Au milieu de cette chambre on voit un candélabre. Tout autour sont, une statue d'Apollon pythien du style grec ancien, une nymphe soutenant une coupe avec les mains; la Piété, et un sarcophage sur lequel on voit des Tritons et des Néréides, sujet qui fait allusion au transport des âmes dans les îles des bienheureux.

V. *Chambre.* On l'appelle la chambre égyptienne à cause de sa décoration et de quelques monumens qu'elle renferme, et qui appartiennent à la religion de l'Egypte. Conca fit les tableaux qui décorent cette chambre. Le pavé est en partie en mosaïque, et vers la fenêtre on a représenté un sacrifice des Féciaux, mais on n'a pas suivi strictement le costume ancien qui consistait à tuer un cochon avec des pierres aiguisées, et à le couper en deux parties égales pour les

deux peuples qui contractaient un *fœdus* ou une alliance. Les murs sont plaqués de marbres rares et précieux, ils sont ornés de colonnes de granit oriental, noir antique etc. Au milieu de cette chambre est un groupe qui jadis servit comme ornement à une fontaine: il représente un Faune qui ouvre la gueule à un dauphin qui jetait de l'eau. Dans la niche à gauche est une statue d'Isis en marbre avec les attributs en bronze. Dans la niche suivante est une statue moderne de Cérès en marbre blanc, drapée en marbre gris. Suit la statue d'une devineresse, ouvrage du XVII siècle, partie en marbre et partie en bronze. Vis-à-vis l'Isis dans la niche, on voit une statue de femme dont le style paraît antérieur au tems de Phidias, à cause de la roideur du ciseau. On a placé aussi dans cette chambre un bel hermès de Bacchus, dont la tête est en bronze et le fût en albâtre fleuri.

VI. *Chambre*. Les ornemens de cette chambre sont allusifs à Silène, parcequ'elle fut destinée à contenir le groupe de Silène, qui est maintenant à Paris. Les peintures de décoration sont de Marchetti; le tableau de la voûte représente un sacrifice à Silène il est de Thomas Conca. Les bas-reliefs modernes, sur les portes, sont de Righi. Au milieu de cette salle on a placé un groupe de trois figures de femmes qui représentent les trois âges ou les trois saisons de l'année, la jeunesse, la virilité et la vieillesse, ou le printems, l'été et l'hiver, parceque dans les tems plus anciens on ne connaissait pas la saison de l'automne qu'on confondait partie avec l'été, partie avec l'hiver. En suivant le tour de cette chambre

on remarque une Cérès, Mercure inventeur de la lyre, un Faune jouant avec les crotales, un Faune en repos, Pluton, Antonin le Pieux, Périandre , et Liber et Libéra, ou Bacchus et Proserpine, groupe fort ancien et unique à cause de la rareté du sujet.

Second étage. Dans le second étage de ce palais on admire des cheminées en améthyste, en rouge antique, en porphyre etc. une voûte peinte par Lanfranc; un portrait de Paul V, par Caravage; plusieurs tableaux de Peters, représentant des animaux ce sont des chefs-d'œuvrs dans leur geure; des peintures de Gavin Hamilton; les statues de Pâris et d'Hélène, par Augustin Penna, et quatre superbes bas-reliefs en jaune antique sur un fond de porphyre, ouvrages de Pacetti. De cet étage on jouit d'une vue magnifique de tous les environs de Rome.

Fin du Premier Volume.

REIMPRIMATUR
Fr. A. V. Modena O. P. S. P. A. M. Soc.

REIMPRIMATUR
A. Piatti Patr. Antioch. Vicesg.

CONDITIONS

De la souscription à l'ouvrage indiqué à la page 186 de ce volume.

—

1. *Cet intéressant ouvrage se publie par livraisons qui paraissent tout les 45 jours environ ; chaque livraison forme un cahier in-folio grand-royal, contenant huit planches gravées au trait par les plus habiles graveurs de Rome, sur les dessins des meilleurs dessinateurs. Chaque cahier contiendra en outre quelques feuilles de texte explicatif.*

Le prix de chaque livraison est fixé à 6 francs 50 centimes.

2. *L'ouvrage sera composé d'environ soixante livraisons, et formera six volumes divisés ainsi : deux volumes pour la Basilique Lateranense, un volume pour la Liberiana, deux pour la Vaticana et un pour l'Ostiense.*



